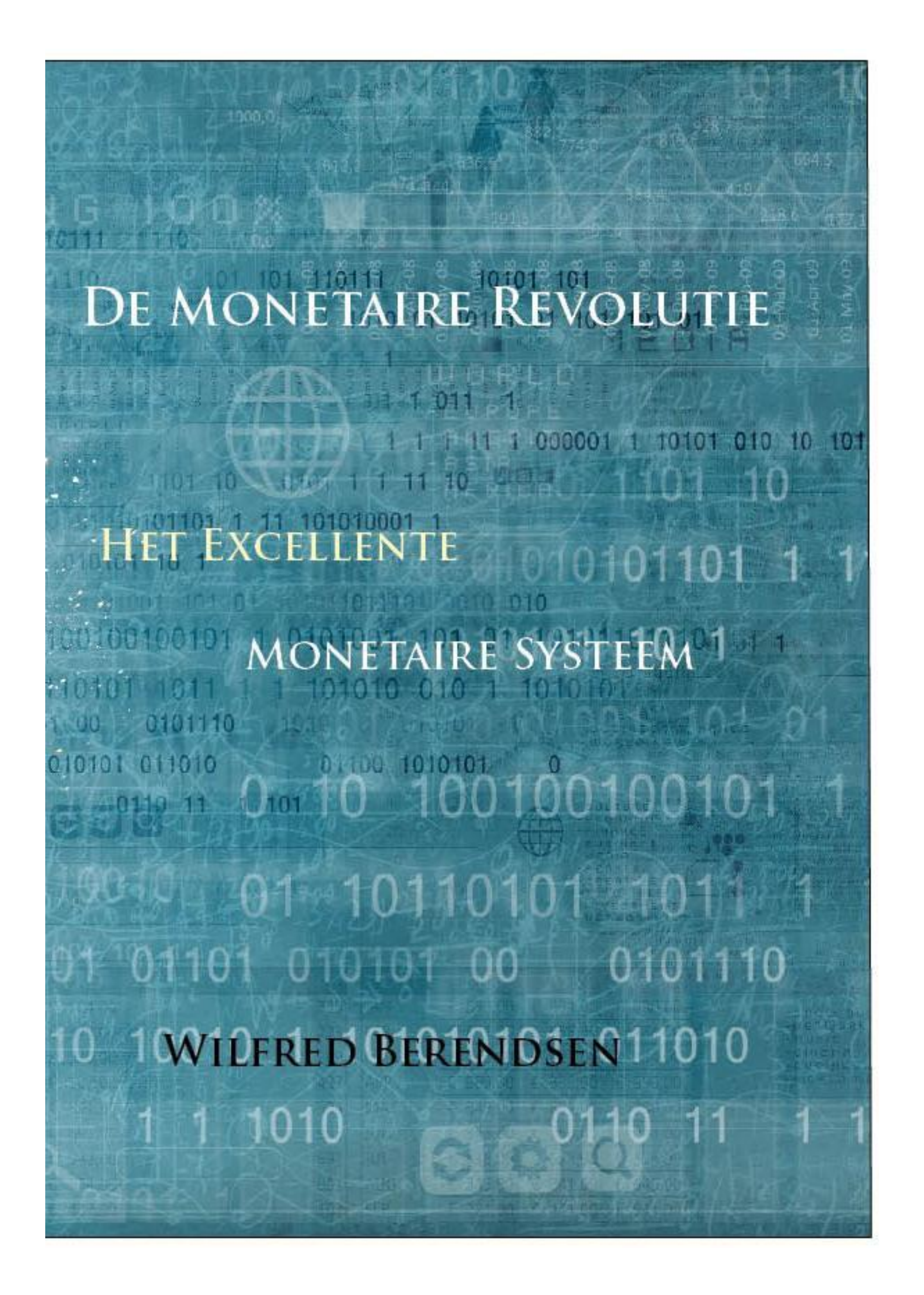
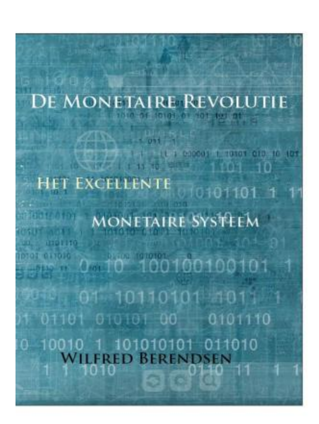

DE MONETAIRE REVOLUTIE
HET EXCELLENTE
MONETAIRE SYSTEEM
WILFRED BERENDSEN

Podcast “The Excellent Monetary System”



In addition to the book 'The Excellent Monetary System', a podcast with the same name is now available.

A true monetary transformation is necessary to solve the crises and systemic failures in our current financial systems. The Excellent Monetary System provides the most comprehensive and effective solution for that transformation.

The Excellent Monetary System podcast can be found on Spotify and Springcast:

🎧 Spotify:

https://open.spotify.com/show/3KpO0Si6CODOnk82HpTbNJ



📌 Springcast:

https://app.springcast.fm/podcast/the-excellent-monetary-system-ems



La révolution monétaire

L'excellent système monétaire

Auteur : Wilfred Berendsen

Drs W.T.M. Berendsen

La révolution monétaire

L'excellent système monétaire

Auteur : Drs. W.T.M. Berendsen

Colophon

Première impression : juin 2016

Edité par : Wilfred Berendsen

Couverture créée par : W.T.M. Berendsen

ISBN: 9789492514042



NUR : 782,784,786

Sites web : www.excellentmonetairsysteem.nl

www.wilfredberendsen.nl

Avertissement sur la traduction automatique

Remarque : Ce texte a été traduit automatiquement du néerlandais à l'aide de DeepL. Malgré le soin apporté, des erreurs de traduction mineures ou des différences d'interprétation peuvent survenir. La version originale néerlandaise reste la référence pour le contenu et le sens exacts.

La révolution monétaire

Introduction

Ces dernières années, j'ai passé beaucoup, beaucoup de temps à diagnostiquer le problème de la "crise de la dette". Cela m'a conduit - également il y a plusieurs années - à trouver la solution la plus optimale à ce problème, à savoir mon Excellent Système Monétaire. Au cours des années suivantes, j'ai acquis une compréhension de plus en plus profonde de ce qui se passe réellement, mais j'ai également été en mesure d'améliorer le contenu de mon Excellent Système Monétaire. Principalement la politique monétaire qui fait partie de mon Excellent Système Monétaire. Cette politique monétaire - qui joue au niveau du gouvernement, de l'organisation mais aussi au niveau individuel/familial - est une partie essentielle de mon Excellent Système Monétaire.

Dans une autre section de ce livre, je décris plus en détail les parties et les aspects de mon Excellent Système Monétaire. Mon système monétaire entraînera une révolution monétaire et deviendra le nouveau système monétaire du monde. En principe, j'ai voulu intituler ce livre "au-delà de la crise". Le passé ne fait pas seulement référence à la fin de la crise, mais aussi au fait que moi-même (dans mes recherches et mes réflexions) et, je l'espère, ceux qui liront ce livre, avons dépassé et devons dépasser (selon le terme anglais de BEYOND) la crise afin de mieux comprendre la solution et la manière dont elle doit être introduite et développée.

Cependant, l'expression "au-delà de la crise" fait également référence au fait qu'il faut aller au-delà de la dénomination de la crise pour parvenir à une compréhension complète et meilleure de ce qui se passe réellement. En effet, la crise n'est pas tant, ou seulement dans une faible mesure, une crise de la dette. Il s'agit plus fondamentalement d'une crise des revenus qui a été et est causée par diverses évolutions de notre société et de nos économies. Nous y reviendrons plus loin dans ce livre. Cette crise des revenus est également une conséquence d'autres causes sous-jacentes/plus larges, mais c'est le problème essentiel auquel certains individus et groupes, ainsi que des gouvernements, sont confrontés à l'heure actuelle. En raison de cette crise des revenus, de plus en plus d'individus, de groupes, de gouvernements et d'organisations ont dû

emprunter de plus en plus. Ce qui a conduit à une crise de la dette. Cependant, cette crise de la dette n'est qu'une petite partie des nombreuses conséquences négatives de la crise des revenus. Cette crise de la dette est due à de nombreuses autres causes, mais aussi et surtout au manque d'argent. Ce manque d'argent est courant dans notre économie et notre société et constitue un problème depuis longtemps. Ce manque d'argent existait déjà, plusieurs années, voire plusieurs décennies avant la crise de la dette, et avait déjà commencé à la fin du siècle dernier ou peut-être même avant. Et ce manque d'argent se manifeste dans de nombreux aspects, caractéristiques et processus de notre société actuelle.

Si je n'ai finalement pas appelé le livre " la fin de la crise ", c'est parce que ce titre existait déjà. Mais aussi parce qu'il s'agit en fait d'une révolution monétaire. Une révolution monétaire nécessaire pour commencer à permettre et à mettre en route quelques autres transformations dans notre société. Je parle en particulier de transformations sociales, politiques et organisationnelles. Les transformations politiques et organisationnelles, en particulier, doivent également inclure des aspects sociaux.

Jacques Derrida est connu, entre autres, pour son affirmation "Il n'y a pas de hors-texte" (Jacques Derrida, "De la grammatologie", 158-159). En néerlandais, "il n'y a rien en dehors du texte". Dans un texte sur Derrida (1930-2004) publié sur son site Internet, Philosophie Magazine a indiqué que cela ne signifiait pas que "tout" serait constitué de mots. Mais que Derrida ne voulait rien dire d'autre que le fait que même le monde perceptible se comporte comme un texte. Ainsi la revue Philosophie. (http://www.filosofie.nl/jacques-derrida.html)

Mais je crois, pour ma part, que Jacques Derrida a voulu dire tout autre chose par son affirmation. Il n'y a pas de hors-texte " (Jacques Derrida, " De la grammatologie ", 158-159). La notion de hors-texte renvoie à la notion ou au phénomène selon lequel tout est déjà inclus dans le texte d'une manière ou d'une autre, que rien n'existe en dehors du texte. Ou que quelque chose doit d'abord être inclus dans un texte quelque part afin d'exister ou de naître. Le texte, ici, c'est aussi la pensée, à la fois individuelle et collective. Ma pensée individuelle, mais aussi les textes des autres. Et l'interaction entre la pensée et la société. Dans cette interaction, ce qui n'est pas encore là mais qui peut devenir réalité est déjà présent dans les textes ou dans les différences entre eux. De

même, ce qui manque encore à la société, ce qui devrait être là mais ne l'est pas encore, est souvent déjà inclus dans l'illogisme des textes de la société et des univers.

Dans la suite de ce livre, j'examinerai de plus près et nommerai les causes sous-jacentes de la crise actuelle. J'expliquerai également plus en détail mon SME, le nouveau système monétaire pour le monde. Je ferai également le lien avec d'autres propositions mentionnées pour résoudre la crise de la dette. J'espère expliquer clairement dans ce livre pourquoi ces autres propositions ne sont pas pratiques et ne fonctionneront pas. Et pourquoi ma solution fonctionnera. Plus d'explications sur les systèmes monétaires actuels, mais aussi sur les relations avec le passé et les développements actuels, des explications sur le phénomène de l'inflation et d'autres questions abordées dans ce livre y contribueront, je l'espère.

La crise économique est donc, à mon avis, bien plus une crise des revenus qu'une crise de la dette. En effet, là où les dettes sont vraiment problématiques, il y a aussi une crise des revenus. Et si ces revenus augmentent (un peu), temporairement ou non, les dettes deviennent naturellement moins problématiques. La dette a toujours eu une fonction dans notre société économique. Une fonction logique qui fait partie intégrante de la logique du système et qui ne doit pas en être dissociée. Les gens ont toujours pu s'endetter dans le passé et devraient pouvoir le faire à l'avenir si nécessaire. Il en va de même pour les organisations et les gouvernements. Cependant, il doit toujours y avoir un moyen de rembourser ces dettes. Dans notre système économique, cela n'est possible que si les revenus sont suffisants, c'est-à-dire s'ils sont suffisants pour payer les dépenses et s'il en reste suffisamment pour rembourser les dettes. Et de préférence dans un délai raisonnable ou souhaité. Dans ce livre, je pose également la question de savoir "combien c'est assez". Ce faisant, j'aborde aussi bien la question des revenus que celle des dettes. J'y explique également pourquoi un jubilé de la dette n'est pas une bonne solution permanente à l'heure actuelle. Et pourquoi une solution permanente à la dette est nécessaire dans certains cas. Mais j'explique aussi en partie comment mon SME peut contribuer et contribuera à la fois à une solution immédiate et permanente de l'endettement et, surtout, à l'augmentation des revenus et éventuellement à la réduction des dépenses.

Outre la crise des revenus, ou plutôt sa conséquence, de nombreuses crises sociales sont manifestement en jeu. Ces crises sociales sont également beaucoup plus faciles à gérer, à soutenir et à prévenir si et une fois que mon SME est en place. Comme je l'expliquerai plus en détail dans ce livre, mon SME ne remplace pas tant le système monétaire actuel qu'il ne le complète. Je veux dire par là que le système monétaire actuel n'existe plus vraiment si le SME est mis en place, mais que de nombreux éléments du système monétaire actuel et de nombreuses structures d'organisation financière existantes peuvent tout simplement continuer à exister. Cependant, l'ajout nécessaire pour transformer le système monétaire actuel en mon SME peut être ajouté au système monétaire actuel en l'espace d'un jour. Si et quand cela se produit, le SME sera une réalité.

Ce livre sera publié en 2016. En janvier 2015, j'ai vu que la fondation notre argent avait lancé une sorte de pétition/campagne de signatures pour permettre la création d'argent à partir de rien sans création de dette. Cela ne m'a pas plu du tout. D'autant plus que David Graeber/Occupy ainsi que toutes les organisations affiliées au Mouvement international pour la réforme monétaire plaidaient encore, au moins jusqu'en 2014, pour le remplacement complet du système bancaire à réserves fractionnaires par un système bancaire à réserves pleines. Ad Broere, qui promeut maintenant la création d'argent à partir de rien, était, pour autant que je sache, toujours totalement opposé à cette idée en 2014. Il était opposé à ce que les banques créent de l'argent à partir de rien et, pour autant que je sache, jusqu'en 2014, il n'a jamais préconisé la création d'argent à partir de rien sans dette. Si c'est le cas, nous devons vérifier quand exactement il a écrit et publié ce texte. Il en va de même pour les groupes du Mouvement international pour la réforme monétaire, dont Stichting Ons Geld fait partie. Mais il est assez facile de constater que ces groupes étaient de toute façon fortement opposés au système de réserves fractionnaires et voulaient passer au système de réserves totales. Le cas échéant, en même temps que la réintroduction d'un lien entre la monnaie et l'or. Donc réintroduction d'un étalon-or.

Même aujourd'hui, en 2016, tous les groupes affiliés au Mouvement International pour la Réforme Monétaire veulent toujours passer à la Réserve Bancaire Intégrale. Leur intention actuelle de créer de l'argent à partir de rien s'inscrit dans le cadre de leur objectif supérieur, qui est de permettre la mise en place d'un système bancaire à réserve complète. Par conséquent, cette idée et ce concept de banque à réserve complète (FRB) vont de pair avec un concept d'argent sans dette. Cependant, ce concept et cette définition de l'argent sans dette (DFM) est

une forme très spécifique d'argent sans dette qui doit être comprise en relation avec le système bancaire à réserves pleines. Je reviendrai sur ce point dans la suite de mon livre.

Dans cette mesure, il est important de vérifier soigneusement les sources et les données, mais aussi le contenu des textes/arguments, et de les comparer à mon travail ainsi qu'aux données de la création. Car cela permet de vérifier/prouver QUI a eu le premier l'idée de créer de l'argent à partir de rien, sans dettes. Mais aussi dans quel contexte. Et dans quel but. Ainsi, il est possible de savoir s'il s'agit principalement de résoudre des dettes, s'il s'agit de fournir aux particuliers de l'argent sans dette et/ou sans intérêt, si les dépenses publiques doivent être payées avec cet argent ou non, si les impôts doivent être supprimés avec cet argent ou non, si de l'argent illimité doit être créé ou non et, dans le cas contraire, qui va en réglementer le montant et la manière dont il sera organisé, s'il doit y avoir un revenu de base ou non, si l'argent à partir de rien doit être utilisé pour créer des revenus pour les particuliers et les organisations ou non, etc. Il est également très important de savoir si les groupes qui proclament ces choses comprennent suffisamment l'inflation, car c'est le principal contre-argument contre l'introduction d'argent supplémentaire dans l'économie. Enfin, il est évidemment très important de savoir si la proposition de créer de l'argent à partir de rien vise à instaurer un système bancaire à réserve pleine et donc à faire disparaître complètement le système bancaire à réserve fractionnée et donc à faire disparaître complètement la création de dettes par les banques privées et à faire disparaître complètement la création d'argent à partir de rien par les banques privées. Ou que, comme dans ma proposition de SME et dans la réalité, les banques privées puissent encore créer de la dette et continuer à créer de l'argent à partir de rien.

Ensuite, il est très important, bien sûr, de savoir COMMENT les changements dans le système monétaire sont introduits et QUELLE politique monétaire est suivie dans le processus. Autant de questions que j'ai moi-même comprises et élaborées correctement depuis longtemps. Non seulement dans mon livre de 2011 sur amazon (" oppressed by money and our insane financial system- a WAKE UP call for citizens, organisations, governments and society at large ", W.T.M. Berendsen, 2011), mais aussi dans des travaux antérieurs que j'ai publiés ou enregistrés à divers endroits. En outre, mon article sur l'argent que j'ai écrit pour la conférence mondiale de l'IFSAM sur le management 2010 à Paris est intéressant (A phronesis antenarrative about the understanding of money and

use of money in more phronetic ways, W.T.M. Berendsen, IFSAM world conference on management, 2010). De même que le travail que je voulais publier dans le Journal of Political Economy (Time for a transformation towards my Excellent Monetary Society, W.T.M. Berendsen, 2012). Dans ce travail/papier, j'avais également expliqué mon SME, mais malheureusement, le JPE ne l'a pas publié à l'époque. C'était en 2012, mais JPE doit probablement encore l'avoir sous forme numérique dans sa base de données. Ou qu'il est stocké quelque part. Puisque j'avais soumis l'article sous forme numérique à l'époque.

Comme on peut le voir dans la table des matières, deux sections importantes de ce livre commencent aux pages 115 et 125. J'y explique la différence entre mon SME et les propositions de Our Money ainsi que d'autres propositions telles que Debt Free Money. J'y explique également que le concept d'argent sans dette est une forme et une capacité très spécifiques d'argent sans dette, qui ne s'applique et n'est destiné jusqu'à présent qu'à la proposition de banque à réserve complète. Par conséquent, il est également plus clair que l'argent sans dette (DFM) soit appelé argent sans dette - système bancaire à réserve complète ou, plus brièvement, DFM-FRB ou DFMFRB.

Le SME que j'ai créé consiste en une combinaison unique du système monétaire actuel et de la situation actuelle avec mon innovation de et pour le système monétaire, dans lequel la politique monétaire (les possibilités d'application de mon innovation) en particulier est également importante et une partie essentielle du nouveau SME. Mon SME naît de l'introduction et donc de l'application de mon innovation pour le système monétaire. Cette innovation du système monétaire a déjà été décrite, entre autres, dans mon Ebook déjà publié sur Amazon/Kindle en 2011. Intitulé " Oppressés par l'argent et notre système financier fou - un appel au réveil pour les citoyens, les organisations, les gouvernements et la société dans son ensemble " (W.T.M. Berendsen, 2011).

1. Comment mon innovation pour le système monétaire résoudra la crise de la dette et commencera à changer radicalement et à soutenir notre société.

Ce livre fait partie de mon argumentation en faveur d'une amélioration radicale du système financier, économique et monétaire et des politiques que nous appliquons actuellement à l'échelle mondiale.

Cette argumentation est la conséquence et le résultat de mes années de recherche et de travail. Ces recherches ne se limitent pas à la crise de la dette. Un de mes livres est disponible sur amazon/ kindle depuis 2011 (" oppressed by money and our insane financial system- a WAKE UP call for citizens, organisations, governments and society at large ", W.T.M. Berendsen, 2011). Ce livre contient la solution à la crise de la dette. Cependant, cette solution, mon innovation pour le système monétaire - qui aboutit à un Excellent Système Monétaire (EMS) - est bien plus que cela. L'innovation porte non seulement sur le quoi, mais aussi sur le comment. Bien que les possibilités de comment soient déjà en partie incluses dans l'innovation elle-même. En effet, cette innovation est nécessaire pour modifier et améliorer fondamentalement notre système financier et monétaire actuel.

Un changement fondamental de notre système monétaire est nécessaire et aurait dû avoir lieu depuis longtemps. C'est parce que cela n'a pas eu lieu que nous sommes aujourd'hui en difficulté (anno 2016). Ces problèmes sont également beaucoup plus vastes et profonds que la plupart des gens ne le comprennent. Les gens se rendent compte que la situation est mauvaise, mais pas à quel point. Mais à part cela, la situation actuelle est telle qu'il n'y a qu'une seule façon de gérer le système financier actuel. Mais à part cela, la situation actuelle est telle qu'il n'y a qu'une seule voie à suivre avec le système financier actuel : une détérioration complète et radicale. De notre économie, de notre société, de nos vies. Et de notre avenir. Cet avenir est complètement gâché pour un nombre croissant d'individus parce que les politiciens et les économistes ne réalisent pas suffisamment que la cause en est le manque d'argent dans l'économie et, en outre, notre système monétaire préhistorique actuel.

Je ne veux pas mettre tous les économistes dans le même sac. Il y a de grands et bons économistes. Seulement, même ces économistes ne réalisent et ne comprennent pas encore pleinement ce qui se passe et quelle est la solution pour sortir de cette spirale négative et préjudiciable.

Cette solution se trouve, comme je l'ai mentionné, dans mon livre sur amazon/kindle (" oppressed by money and our insane financial system- a WAKE UP call for citizens, organisations, governments and society at large " , W.T.M. Berendsen, 2011). Il s'agit d'un livre électronique rédigé en anglais. Comme je m'exprime de toute façon mieux en néerlandais, ce livre est écrit en néerlandais. Cependant, le fait est que j'ai déjà écrit beaucoup de choses pour étayer mon argumentation en faveur de mon innovation pour le système monétaire. Une partie de ce que j'ai écrit est en anglais. Il se peut que j'ajoute certains de ces écrits à ce livre. Comme on peut le voir maintenant, pas dans la première version que j'ai publiée, mais soit dans une édition spéciale, soit dans la traduction anglaise de ce livre. En tout cas, je ne vais pas traduire le texte anglais, ni l'améliorer ou quoi que ce soit de ce genre. Le temps presse, mon innovation doit être comprise et mise en œuvre le plus rapidement possible. Il s'agit vraiment d'une bataille contre le temps. Je vais donc écrire ce livre dès que je le pourrai et le faire publier. Et j'espère que tous ceux qui liront ce livre et en apprécieront le contenu le transmettront au plus grand nombre. Ce livre devrait être lu par le plus grand nombre. Et l'innovation devrait être introduite par les politiciens dès que possible.

La clé du contenu de ce livre est que le texte soit suffisamment compréhensible et que la compréhension générale de la crise et de ce qui est nécessaire pour la résoudre soit améliorée. Mais avant tout, il est primordial que mon innovation pour le système monétaire soit au moins communiquée de plus en plus dans la société. Et de préférence aussi dans le monde politique. Là où mon innovation doit être comprise et mise en œuvre. C'est la chose la plus importante qui soit. Parce que mon innovation est la plus ambitieuse qui soit et qu'elle devra être mise en œuvre. Elle DOIT l'être. Elle résoudra la crise, mais elle améliorera aussi considérablement la vie d'un très grand nombre de personnes. Il s'agit d'une situation gagnant-gagnant pour vraiment N'IMPORTE QUI sur cette terre.

Avec ce livre, j'espère parvenir à ce que mon innovation soit enfin véritablement comprise et mise en œuvre. En fin de compte, c'est le seul objectif. L'innovation elle-même peut être racontée en quelques lignes, comme le lecteur le verra dans ce livre. Et sa mise en œuvre ne prend pas plus de quelques minutes. Quelques minutes. En fin de compte, c'est tout ce qu'il faudra pour résoudre la crise de la dette mondiale. Complètement. Pour le monde entier. Seulement, pour y parvenir - mettre en œuvre l'action relativement simple requise - il faut

BEAUCOUP plus de temps. Et BEAUCOUP plus de compréhension, de sagesse, de ce qui est impliqué. Et de la manière dont cela peut être résolu.

Dans ce livre, j'essaierai de mettre en évidence, de diverses manières, ce qui ne va pas dans le système financier et monétaire actuel. Quelles sont ses limites et les raisons pour lesquelles il nuit tant à notre société à l'heure actuelle. Mon innovation pour le système monétaire est une possibilité, mais la meilleure possibilité pour notre société. Il s'agit d'une transformation de notre société qui est absolument nécessaire et qui conduira à des opportunités sans précédent dans tous les domaines imaginables. Entre autres, grâce à mon innovation, la science peut être et sera améliorée de façon spectaculaire. Dans tous les domaines possibles.

La possibilité que la science s'améliore considérablement grâce à mon innovation pour le système monétaire est liée à la forte augmentation des ressources qui peuvent être et seront disponibles à partir de ce moment-là pour améliorer considérablement l'éducation et la recherche. À partir de ce moment, l'argent ne sera plus une contrainte pour une recherche fondamentalement bonne. Des projets d'une telle ampleur, comme le projet actuel du CERN, pourront alors être réalisés dans une plus large mesure. Et les scientifiques individuels pourront simplement obtenir l'argent dont ils ont besoin pour leurs recherches à partir de ce moment-là. Cependant, le point de départ devra être que la recherche qu'ils vont effectuer a une chance raisonnable et suffisante d'être réellement utile à la société. Ce critère est toujours important pour la science et les scientifiques. À l'heure actuelle, en raison du manque d'argent et de l'importance du résultat le plus optimal, il ne faut pas consacrer de l'argent à des recherches non pertinentes. L'argent destiné à des recherches non pertinentes ne devrait pas être dépensé pour ces recherches, mais devrait aller à des recherches plus importantes telles que la recherche sur le cancer ou d'autres maladies. Ou à la recherche économique et sociale fondamentale et pratique. Par exemple.

Mon innovation n'est pas seulement destinée à résoudre la crise. Mais aussi comme une clé pour réformer et améliorer radicalement notre société. Elle n'est pas seulement censée être la clé, mais elle EST la clé pour y parvenir. Car mon innovation repose sur la compréhension la plus complète, la plus large et la plus fondamentale de l'économie, de la crise économique et de la gestion du changement. Mon innovation pour le système monétaire rend le système

monétaire relativement fermé d'aujourd'hui beaucoup plus ouvert et plus flexible. Elle permet notamment ce qui suit :

- Résoudre la crise économique (des revenus). Une fois que mon innovation sera introduite de la bonne manière, la crise économique sera vraiment résolue de manière permanente et appartiendra au passé.

- Supprimer tout ou partie des impôts. Non pas temporairement, mais pour une période plus longue ou même de façon permanente si on le souhaite. Les impôts qui peuvent être supprimés de cette manière sont l'impôt sur le revenu, la taxe sur les ventes, les droits d'accise sur l'essence. Mais en général, il s'agit de toutes les taxes applicables ou d'autres frais qui fournissent des revenus au gouvernement. En fait, le gouvernement n'a plus besoin de ces recettes - ou dans une bien moindre mesure - une fois que l'on utilise mon innovation pour le système monétaire. Tous les impôts ne devront pas être supprimés, car cela ne sera pas souhaitable dans tous les cas, mais financièrement, la possibilité existe dans le cadre de l'Excellent Système Monétaire.

- Une forte amélioration du système social. Les indemnités de maladie, les allocations de chômage, le système de soins de santé et les autres services sociaux peuvent être et seront grandement améliorés grâce à mon innovation. Beaucoup plus d'argent sera disponible, et donc disponible, pour de telles dispositions. Mais aussi - de préférence en coopération avec les intellectuels et la science - les systèmes et les dispositions sociales peuvent être et seront étendus ou transformés dans un contenu et une composition qui conviennent mieux à la société future. SI cela est nécessaire ou souhaitable pour une économie et une société durables. Toutes sortes d'installations nouvelles et innovantes peuvent être envisagées ici.

- Découpler les revenus et le travail dans une mesure beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. Le chômage ne sera alors plus un problème, du moins en termes financiers. Cela rendra encore plus possibles les gains d'efficacité et l'automatisation, et ces améliorations seront réellement une amélioration et non une détérioration, en partie parce qu'elles seront moins problématiques pour la société. En outre, les membres de la société disposeront de plus de temps libre.

- Une forte amélioration de la science grâce à la disponibilité de plus de ressources. Sur le plan financier, mais aussi sur le plan organisationnel.

2. La véritable cause de la crise économique mondiale

Au moment où j'écris cette partie de ce livre, je suis, comme tout le monde, à la fin de l'année 2012. Lorsque VOUS lirez ces lignes, nous serons malheureusement en 2013, voire des années plus tard. Ces dernières années, celles qui ont précédé 2012, le monde entier a dû faire face aux faits et aux conséquences d'une crise financière. Il s'agissait et il s'agit toujours d'une situation financière préjudiciable à presque tout le monde, qui a été nommée et expliquée de diverses manières. Vers 2008, on parlait encore de crise financière. Elle est toujours présente aujourd'hui, mais parle plus spécifiquement de la crise de la dette. Il s'agit d'une crise financière générale qui se traduit par un surendettement des parties. Actuellement, en 2012, du moins du point de vue du gouvernement, l'accent est mis principalement sur les dettes du gouvernement lui-même. La résolution des dettes privées ou individuelles fait l'objet de moins d'attention. Aux Pays-Bas, mais aussi dans d'autres pays, la politique monétaire est même menée de manière à accroître les charges des résidents et donc à détériorer leur situation financière. La poursuite de la stratégie monétaire actuelle de l'UE et des pays de l'UE conduira à une aggravation de la situation des résidents et des entreprises, et donc de l'économie dans son ensemble.

Je reviendrai sur les raisons de l'aggravation de la situation plus loin dans ce livre. Tout comme j'expliquerai plus en détail la solution que j'ai proposée. Pourquoi elle est la solution à la crise, mais aussi pourquoi elle est la solution pour améliorer radicalement notre société.

Cette partie du livre avait et a toujours pour but de nommer la véritable cause de la crise - ou le phénomène dans la société d'aujourd'hui que l'on appelle ainsi. En effet, celle-ci n'est pas la raison généralement acceptée de la crise de la dette.

La crise de la dette actuelle (autour de 2012) est considérée comme le résultat de la crise financière qui a commencé autour de 2008. Du moins, en termes simples, il s'agit peut-être d'une version trop simplifiée et incomplète de ce qui est assez communément compris et nommé en ce qui concerne la crise

financière et la crise de la dette. La crise de la dette est largement considérée comme le résultat ou la conséquence de la crise financière. Et cette crise, la crise financière, est largement considérée comme une crise plutôt soudaine qui a commencé en 2008.

En ce qui concerne la cause généralement acceptée de la crise - qui n'est PAS la cause réelle de la crise - depuis et surtout au début de la crise financière (autour de l'année 2008), les politiques des banques ont été désignées comme la cause de la crise financière, Dans cette version de l'explication possible de la cause de la crise financière, la crise aurait commencé en Amérique et la cause serait l'octroi de prêts hypothécaires excessifs par les banques en Amérique. Dans cette version de l'explication possible de la cause de la crise financière, la crise aurait commencé en Amérique et la cause aurait été l'octroi de prêts hypothécaires excessifs par les banques en Amérique. En conséquence, la plupart des particuliers se sont retrouvés en difficulté et la crise financière est devenue une réalité. Cette cause de la crise financière, largement acceptée et nommée, est également considérée comme la cause de la crise de la dette. Et cette crise de la dette est considérée comme découlant de la crise financière.

Je ne suis absolument pas d'accord avec cette cause nommée et largement acceptée de la crise financière et de la dette. Car ce n'est "tout simplement" PAS la cause de la crise financière et économique. Il se peut en effet que les banques aient commercialisé des produits trop risqués. Ou ont accordé des prêts hypothécaires problématiques. Elles ont investi de manière risquée. Et elles continueront à le faire aujourd'hui et à l'avenir. Cependant, ce n'est pas la cause sous-jacente et réelle des problèmes financiers et de la crise financière, économique et de la dette. En fait, la cause sous-jacente est tout à fait différente. Elle affecte toutes nos vies. Non seulement depuis la crise financière, mais aussi depuis longtemps. Et même si mon innovation est introduite, elle aura des répercussions négatives sur la vie de chacun d'entre nous pendant longtemps.... Mais au moins, en introduisant mon SME, une grande partie de ces dommages ne seront pas ou ne deviendront pas aussi problématiques qu'ils le seront sans l'introduction de mon Excellent Système Monétaire.

La véritable cause de la crise de la dette réside dans le fait que notre système financier est incomplet - complet. Par conséquent, notre système financier n'est plus adapté à l'époque actuelle. Et c'est bien le cas. En fait, une grande partie de

l'organisation financière actuelle et des règles du système financier peuvent être conservées. Cependant, mon innovation est absolument nécessaire. C'est le seul moyen de résoudre définitivement les problèmes actuels. En fait, mon innovation complète le système financier et monétaire actuel. Ce complément est absolument nécessaire. Il aurait dû être introduit il y a quelques décennies. J'espère que les lecteurs de ce livre s'en rendront compte et que les milieux politiques et autres s'en rendront compte le plus rapidement possible. Ainsi, mon innovation sera introduite et rendra notre économie et nos réalités financières et monétaires plus réelles et plus vivables. Et si une grande partie de l'organisation financière actuelle et des règles du système financier peut ou va rester même avec mon Excellent Système Monétaire, de nombreux aspects vont (peuvent) se transformer en quelque chose de beaucoup plus durable.

Les problèmes actuels liés à la finance et à l'argent montrent clairement que notre système financier actuel est incomplet et ne correspond pas à la société d'aujourd'hui et à son évolution. Toutefois, certains de ces problèmes existent depuis longtemps et ne sont pas vraiment considérés comme des crises financières. Bien qu'ils l'affectent et qu'ils soient aggravés par la crise financière. Je parle de la dette en général (la dette qui existait avant la crise financière) et de toutes sortes de problèmes qui découlent des problèmes financiers.

Ce qu'il est fascinant de saisir et d'évoquer maintenant, c'est le fait que dans ce cas, les problèmes sont aussi surtout des problèmes parce qu'ils sont nommés et perçus comme tels. Mais aussi parce que les agences et les parties qui s'en occupent ne trouvent pas ou ne créent pas de solutions innovantes pour faire en sorte que les phénomènes désignés comme un problème soient beaucoup moins problématiques ou ne le soient plus du tout.

Les dettes publiques, par exemple, n'étaient pas un problème dans le passé parce qu'elles n'étaient pas perçues comme telles. S'il en est ainsi aujourd'hui, c'est en partie parce que les dettes atteignaient ou ont atteint des niveaux inacceptables. Mais même ce caractère inacceptable est quelque chose que les gouvernements ou nous-mêmes considérons généralement comme tel. La question de savoir s'il en est réellement ainsi peut être débattue. Si l'on tient compte de mon innovation et d'une compréhension totale de l'économie et de l'argent, même le niveau actuel de la dette publique n'est pas vraiment un problème. Il s'agit plutôt d'un phénomène nécessaire pour que l'économie et nos

vies puissent continuer à fonctionner aux niveaux actuels. Plutôt qu'une situation bien pire.

En effet, les dettes - qu'elles soient privées ou publiques - sont contractées pour financer ce que nous voulons ou ce dont nous avons besoin. Et tout ce que nous finançons, tout ce que nous payons. enrichit en fait plus ou moins notre vie. Même s'il est vrai qu'une grande partie de ce que nous achetons ou utilisons s'avère inutile, ou que cet argent pourrait être utilisé à meilleur escient ailleurs. Mais même dans ce cas, l'argent ainsi dépensé fait tourner nos économies, et ces investissements ont aussi leur utilité. De différentes manières.

Il en va de même pour les prêts hypothécaires. Les prêts hypothécaires accordés par les banques sont nécessaires ou souhaités à ce moment-là. Et oui, certains de ces prêts hypothécaires étaient et sont probablement trop élevés. Toutefois, cette situation est aussi largement due à d'autres évolutions de notre société. Par exemple, une augmentation trop faible des revenus bruts et des revenus nets des personnes à faibles revenus. Compte tenu de l'augmentation de la productivité du travail, mais aussi des améliorations et des changements intervenus dans la gestion et dans notre société en général, les revenus des groupes à faibles revenus auraient en fait dû augmenter beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait au cours des dernières décennies. À l'heure actuelle, la crise de la dette étant en partie responsable de cette situation, une partie, voire la totalité, des revenus les plus faibles sont en fait en baisse. Et je parle aussi bien du revenu par heure que du nombre d'heures travaillées et donc du revenu brut total. En tout cas, c'est la situation telle qu'elle se présente actuellement aux Pays-Bas.

Les politiques des entreprises, des agences pour l'emploi et des gouvernements conduisent de plus en plus à une aggravation de la situation financière des travailleurs et des résidents. Les entreprises essaient d'acheter des travailleurs pour un prix de plus en plus bas, ce qui se traduit par de "meilleurs" contrats de la part des agences pour l'emploi. Elles obtiennent ainsi de "meilleurs" contrats de la part des agences pour l'emploi. Celles-ci réalisent alors les économies qu'elles veulent faire elles-mêmes, au moins en partie aux dépens des travailleurs de l'industrie du travail temporaire. Mais de plus en plus, les gouvernements peuvent eux aussi faire quelque chose. En pénalisant leurs propres résidents par le biais d'une réduction des prestations et d'une augmentation des impôts. Un exemple est l'augmentation des taux de TVA aux

Pays-Bas, qui s'ajoute à la hausse du prix de l'essence et donc à l'augmentation des recettes publiques. Les habitants paient de plus en plus pour les coûts accrus des gouvernements, alors que nombre d'entre eux ont déjà trop de mal à s'en sortir. Non pas à cause de leur propre faute, de leurs actions ou de leur politique, mais à cause de celles des organisations et des gouvernements. Principalement par les gouvernements. Et aussi des mauvais conseils des économistes traditionnels et de la compréhension erronée, voire néfaste, de l'économie et de l'argent qui en découle. La politique monétaire actuelle des pays de l'UE et aussi, par exemple, des Pays-Bas. est carrément néfaste pour les résidents et les organisations de l'UE et des Pays-Bas. Mais aussi pour le gouvernement lui-même. On ne détruit pas seulement son propre peuple et ses propres organisations, mais aussi le gouvernement et la société dans son ensemble. Avec le contenu et le caractère de la politique monétaire actuelle.

Il y a effectivement une crise en ce moment. Mais cette crise pourrait être bien meilleure si le gouvernement avait une meilleure politique monétaire. De même, les entreprises qui disposent d'une marge de manœuvre financière pourraient et devraient faire preuve d'une plus grande considération à l'égard de leurs employés et de leurs clients un peu moins fortunés. Si les factures ne sont toujours pas payées, c'est sans doute qu'il y a un manque d'argent derrière.

Presque toutes les entreprises aux Pays-Bas exigent de plus en plus souvent un paiement dans les 14 jours, ce qui est très court. En particulier lorsque les factures ne sont pas payées, il est possible de prolonger un peu le délai ou d'opter pour des modes de paiement créatifs ou innovants qui aideraient grandement le client en question. Au lieu d'envoyer automatiquement des rappels et de penser purement et simplement à l'importance du paiement, même si c'est trop au détriment du client.

Mais au-delà de cela, une véritable solution permanente à la crise économique est vraiment nécessaire et requise. Pour l'instant, les gouvernements se contentent d'éteindre de nouveaux incendies, voire d'aggraver la situation. Cela s'explique en partie par le fait qu'ils ne connaissent pas encore ou ne disposent pas d'une bonne solution à la crise de la dette. Pourtant, il en existe une depuis longtemps, à savoir ma solution. Mais pour la saisir et la comprendre, il faut bien sûr en prendre connaissance. Et comprendre en quoi consiste ma solution et ce qu'elle signifie pour la société. Nous vivons actuellement une période très

intéressante. Une période de transformation. Une époque où notre système monétaire devra être adapté aux exigences du présent, mais aussi à celles de l'avenir. À l'heure actuelle, nous avons tous affaire à un système monétaire préhistorique, qui n'est pas adapté à l'époque actuelle. Il est également incomplet et entraîne de nombreux problèmes. La crise financière n'est pas due aux banques, mais à l'incomplétude de notre système monétaire. Si et dès que cela sera résolu, par l'application de mon innovation pour le système monétaire, alors la crise sera immédiatement et définitivement de l'histoire ancienne. Mais, et c'est au moins aussi important, de nombreux problèmes qui existaient avant la crise de la dette et qui existent encore aujourd'hui (et souvent dans une plus grande mesure qu'avant la crise) seront également résolus immédiatement. Pensez aux problèmes financiers liés au chômage, à la santé, à la vieillesse, etc. Mais toutes sortes de problèmes liés au manque d'argent ou causés par celui-ci peuvent également être considérablement réduits.

Cependant, les politiques des gouvernements et des entreprises sont fondées sur le système financier et monétaire actuel, qui en est le résultat. Les règles de notre système monétaire et la compréhension de ce qu'est l'argent et de ses possibilités qui en découle. Ces possibilités sont incomplètement comprises. En raison d'une compréhension incomplète de l'économie et de l'argent par les économistes et à peu près tout le monde. Ma compréhension est cependant suffisamment complète. Et beaucoup plus large. J'ai une formation en gestion du changement et en sciences sociales et je suis un spécialiste de l'argent, de l'économie et des crises économiques. Principalement dans ce dernier domaine. Ma compréhension est, dans une certaine mesure et dans certains domaines, meilleure et plus spécifique que celle de bon nombre des meilleurs économistes d'aujourd'hui et d'hier. Et en ce qui concerne la crise financière et économique, c'est absolument le cas. Ma solution est la seule correcte et la plus excellente.

Certaines des règles de notre système monétaire peuvent être modifiées. Et notre système monétaire a besoin d'une extension - d'un complément. Ce complément est mon innovation pour le système monétaire. Il complète le système monétaire actuel. Et ce n'est pas tout. Car il permet également d'améliorer réellement notre société de manière durable et à long terme. Dans de nombreux domaines. La science peut en être grandement améliorée, et la science est en fin de compte la source de nombreuses améliorations. Et elle le sera de plus en plus à l'avenir. Non seulement grâce à mon innovation - pour - le système monétaire, qui sera sans aucun doute introduite dans les années à

venir. Mais aussi grâce à d'autres travaux réalisés par moi-même et par d'autres intellectuels et universitaires. Une autre innovation ou un autre développement de ma part qui commencera sans aucun doute à avoir un impact important sur les améliorations futures de notre société est ma méta-sémiotique. La méta-sémiotique ou méta-sémiotique a été développée par moi. Elle est basée sur la sémiotique de Charles Sanders Peirce, mais aussi sur bien d'autres choses. Elle est plus excellente que n'importe quelle métaphysique, philosophie ou perspective. Je n'entrerai pas dans les détails ici, mais je tenais à le mentionner dans ce livre. En particulier parce que ma méta-sémiotique est vraiment très importante pour l'avenir. Entre autres choses, elle concerne un tout nouveau fondement pour la science, la création de sens et la pratique. Ce qui conduira à de profondes améliorations de la science et donc de la société. Elle concerne l'unification de la science, de la création de sens et de la pratique. Elle ne concerne pas la théorie, car avec la méta-sémiotique, il n'y a plus de théorie. Parce que les différences entre la science et la pratique s'estompent complètement, elles ne sont plus un problème. Elles n'existent pas dans la métasémiotique. Du moins, pas de la manière dont elles existent aujourd'hui. Lorsque je dis que les différences entre la science et la pratique n'existent pas, je veux dire que la science métasémiotique et ses résultats sont directement pertinents et applicables dans la pratique. Parce qu'ils sont basés sur la pratique et qu'ils y sont directement liés.

Mais revenons aux règles. Elles peuvent être modifiées. En fait, la plupart des règles de notre système monétaire peuvent simplement rester dans leur forme actuelle. La création de dettes n'est pas un problème, bien au contraire. Elle est nécessaire dans notre système financier actuel. C'est juste qu'à côté de cette création de dette, il devrait aussi y avoir une possibilité de s'en débarrasser réellement et définitivement si nécessaire. Comme c'est le cas aujourd'hui. Les dettes publiques sont vraiment un gros problème aujourd'hui, en partie parce qu'elles le sont, mais aussi en partie parce qu'elles sont perçues et traitées comme telles. Les problèmes sont là pour être résolus, et donc pour être éliminés. Les dettes des gouvernements sont un problème, les gouvernements doivent donc s'en débarrasser. Les dettes doivent donc être éliminées, disparaître. Cela ne peut se faire que si elles sont remboursées. Et pour cela, il faut de l'argent supplémentaire. Cet argent n'existe pas dans la situation actuelle et avec le système monétaire actuel, mais il deviendra vraiment disponible dès que mon innovation pour le système monétaire sera introduite.

Le remboursement de la dette par les résidents du pays, les travailleurs ou les entreprises n'est pas une option ou une solution à long terme. En effet, les résidents de la plupart des pays, en particulier ceux dont les revenus sont les plus faibles, manquaient et manquent toujours d'argent. C'était déjà le cas avant le début de la crise (qui l'a d'ailleurs en partie provoquée et qui ne fait qu'empirer à l'heure actuelle) et c'est tout à fait le cas à l'heure actuelle. S'endetter davantage pour rembourser des dettes n'est pas non plus une option.

La seule option et solution vraiment bonne et durable pour résoudre partiellement les dettes des gouvernements et aussi les dettes des individus est de rembourser ou de payer les dettes sans créer de nouvelles dettes. est de rembourser ou de payer les dettes sans en créer de nouvelles. Et sans que les citoyens du pays ou les entreprises ne paient pour cela par le biais de l'impôt. Il ne reste donc qu'une seule solution pour rembourser les dettes. Et c'est en créant de l'argent nouveau. Du vrai argent supplémentaire. Sans dettes en retour. À l'époque actuelle, c'est assez simple car la plupart de l'argent est de toute façon numérique. Il s'agit de bits et d'octets dans un système ou un réseau informatique. Des données. Des informations. Et ces informations peuvent être dupliquées ou créées assez facilement. Si cela est fait par la bonne partie et dans le bon réseau (le réseau des banques, le système bancaire), alors avec cela et de cette manière, la crise financière et économique peut être résolue assez facilement et simplement. De manière permanente. Mais aussi, de cette manière, de l'argent peut être créé pour payer les dépenses du gouvernement. Sans avoir besoin de recettes publiques.

Ainsi, après l'introduction de mon innovation pour le système monétaire, les impôts ou les revenus ne sont pas toujours nécessaires pour payer les dépenses. Le revenu consiste alors en la création de nouvelle monnaie. Ce nouvel argent - ou cette nouvelle information - entre alors dans le système monétaire. En transférant l'information sur d'autres comptes. À ce moment-là, l'information devient un revenu réel pour les individus ou les organisations. Et fait partie de notre système monétaire. En fait, c'est déjà le cas lorsque l'argent est créé de la manière décrite dans mon premier livre sur amazon/kindle (" oppressed by money and our insane financial system- a WAKE UP call for citizens, organisations, governments and society at large " , W.T.M. Berendsen, 2011), mais aussi dans ce livre.

Une fois que mon innovation pour le système monétaire est en place, le monde entier se retrouve dans ce que j'appelle l'Excellent Système Monétaire (EMS). Ce SME est ma création, et mon innovation pour le système monétaire en est une partie essentielle. En fait, cette innovation pour le système monétaire est la partie la plus fondamentale et la plus importante, car sans mon innovation, le système monétaire est incomplet et ne peut donc jamais devenir excellent ou conduire à des résultats excellents et formidables. Après avoir introduit et appliqué mon innovation pour le système monétaire, c'est...

3. L'illogisme de notre système financier actuel

Je voudrais ici parler un peu plus longuement des illogismes ou des dérèglements de notre système financier actuel ou qui en découlent.

La domination et l'importance de l'argent dans notre société constituent un illogisme et un dérèglement assez courant de notre système financier actuel, qui est également très nuisible. Le capital social et le capital financier sont interdépendants et s'influencent mutuellement dans une large mesure. Or, le fait est que le capital financier prend de plus en plus d'importance dans notre société, au détriment du capital social. Du moins, c'est particulièrement le cas dans les organisations et les entreprises. Ce n'est pas le cas dans le reste de la société. Il est vrai que le comportement social au sein de l'entreprise influe naturellement sur notre bien-être général et notre comportement dans la sphère privée. Dans les entreprises, le capital social est donc de plus en plus ignoré et de moins en moins important. L'augmentation du capital social dépend de plus en plus de l'attitude et de l'engagement des individus. Or, en raison du manque de temps, mais aussi du respect plus strict des règles et procédures officielles au sein des entreprises - et de bien d'autres causes - le capital social et les souhaits des employés sont de plus en plus relégués à l'arrière-plan et ignorés, tandis que le capital financier est considéré comme de plus en plus important. Cela se fait souvent au détriment des travailleurs. En raison de la baisse des revenus ou de la détérioration de l'environnement. Par exemple, l'augmentation des prix (de l'énergie, de l'essence, etc.), mais aussi des réglementations plus strictes de la part des banques. En fait, tout cela résulte principalement de la raréfaction - de la pénurie - de l'argent et du financement. Il est donc de plus en plus important d'accorder plus d'importance à l'argent et à la finance.

Le fait que le capital social reçoive de moins en moins d'attention dans de nombreuses entreprises conduit à une communication incomplète. Et les problèmes sociaux qui en résultent. Un peu plus loin dans ce livre, je développe un peu plus le terme "corps sans organes" (BwO) de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Ce concept de BwO est mentionné et décrit en détail dans leur livre " mille plateaux " (" Mille plateaux : Capitalisme et Schizophrénie ", Gilles Deleuze & Felix Guattari, 1987). Je mentionne également ici la subdivision faite dans le livre " mille plateaux " en différents types de BwO. Si le capital social est trop peu

respecté ou trop ignoré, que ce soit dans les organisations ou dans notre société, cela conduit à ce que l'on appelle le BwO vide et/ou cancéreux. Une situation sociale incomplète et donc dommageable. Dans les usines, on peut alors parler du syndrome du bâtiment malsain. Mais il ne s'agit pas du bâtiment, mais des personnes qui y travaillent et y vivent. Un bâtiment, que ce soit dans la sphère privée ou au sein d'une organisation, doit être vivant. Il doit déborder d'énergie positive et de santé. Il en va d'ailleurs de même pour la société. Mais pour cela, il faut un capital social et financier suffisant. Une pénurie de capital financier, d'argent, entraîne des problèmes, mais aussi un manque d'énergie positive. Cependant, de nombreuses personnes semblent encore avoir beaucoup d'énergie sociale malgré le grand manque d'argent dans notre société. Nombreux sont ceux qui, apparemment, parviennent encore à sauver les apparences et à faire en sorte que tout aille bien pour eux.

Il n'en reste pas moins que toutes sortes de questions organisationnelles influencent également la détérioration de nos situations financières globales. On peut penser, par exemple, à la délocalisation de la production à l'étranger. Ce qui peut être une bonne chose pour les entreprises elles-mêmes, mais qui n'est généralement pas dans l'intérêt des Pays-Bas et des travailleurs. Elle est donc également très préjudiciable aux entreprises elles-mêmes. En effet, cette délocalisation de la production à l'étranger signifie automatiquement moins de travail pour les Néerlandais et moins de revenus aux Pays-Bas. Cela se traduit également par une diminution des dépenses. Le fait est que les dépenses sont aussi des revenus et que, dans de nombreux cas, elles s'annulent mutuellement. Mais dans le cas d'une production délocalisée à l'étranger, il y a donc toujours des dépenses (même si elles sont moins élevées), mais ces dépenses ne reviennent pas aux entreprises sous forme de revenus. Elles le sont, mais à l'étranger. Ce qui, en fin de compte, aggrave la situation pour les Pays-Bas eux-mêmes et donc pour les résidents et les entreprises. Pas toujours sur le plan social, mais certainement sur le plan financier. Je parle ici des faits et des développements actuels de notre système financier et monétaire incomplet et nuisible. Dès que mon innovation sera appliquée, la situation changera considérablement, car les finances deviendront tout simplement beaucoup moins importantes et critiques pour notre société dans son ensemble et pour les citoyens des Pays-Bas et d'autres pays.

Un autre fait organisationnel qui aggrave la situation est celui des "acteurs multiples". J'entends par là des activités multiples qui sont de plus en plus

souvent menées par différentes entreprises. Mais aussi, dans le cas des employés, de plus en plus de parties qui ont des intérêts et du pouvoir. Par exemple, les travailleurs temporaires peuvent être amenés à traiter avec plusieurs agences de placement et entreprises. Ces entreprises doivent elles-mêmes traiter avec de multiples parties, qui tentent de réduire les coûts. Qui tentent de réduire les coûts. Ce qui, à son tour, est imposé aux travailleurs en essayant de réduire les coûts avec eux aussi. Par exemple, une société mère à l'étranger donne à une succursale dans un autre pays un budget très strict. Si les directeurs de cette succursale ne comprennent même pas que les budgets sont là pour être dépassés, et tentent de réduire encore plus ces budgets déjà (beaucoup trop) bas, cela conduit à une spirale descendante de budgets de plus en plus serrés et de nouvelles réductions. Ce qui, en fin de compte, n'est que mauvais pour les entreprises concernées et pour l'économie dans son ensemble.

Tout cela crée non seulement une spirale négative, mais surtout de l'illogisme dans notre société. Ce qui, en fin de compte, conduit à une détérioration croissante de l'économie et de la position et des opportunités des individus dans notre société.

Mais notre système financier et monétaire actuel comporte bien d'autres aspects illogiques. Un exemple est le fait que les travailleurs âgés ont généralement moins d'opportunités sur le marché du travail, alors qu'il y a beaucoup de jeunes travailleurs pour travailler aussi. Et pourtant - aussi et surtout par intérêt personnel et pour avoir une vie et un revenu raisonnables ou bons - les travailleurs âgés doivent continuer à travailler, et même de plus en plus longtemps, parce que cela est fortement encouragé et même forcé par le gouvernement. D'une part, les opportunités pour les personnes âgées sont moins bonnes et il n'est pas vraiment nécessaire, d'un point de vue organisationnel, de faire en sorte que les personnes âgées travaillent plus longtemps. D'autre part, il y a le gouvernement qui, d'un point de vue financier, veut simplement que tout le monde travaille plus longtemps. La perspective financière du gouvernement n'est d'ailleurs envisagée que sous l'angle des économies réalisées en matière de pensions et de sécurité sociale, tandis que l'augmentation des coûts des soins de santé (qui seront indubitablement élevés), mais aussi les coûts des allocations de chômage pour ceux qui, autrement, pourraient travailler, sont négligés et ignorés. D'une manière générale, les questions sont donc envisagées sous l'angle des intérêts et des perspectives des partis, mais même là, des questions et des points importants sont complètement

négligés ou ignorés. Une grande partie de cette situation est évidente pour chacun d'entre nous, dans une mesure plus ou moins grande. Pourtant, tout le monde s'en accommode et pense de manière aussi étroite. Parce qu'en fin de compte, on se concentre et on devrait se concentrer sur ses propres revenus et intérêts. Ce n'est pas tant parce que notre système financier est ainsi fait, mais plutôt en raison de la rareté de l'argent. Et cette rareté de l'argent ne fait qu'augmenter. Nous devons vraiment nous débarrasser de cette rareté de l'argent, du degré élevé et croissant de dépendance à l'égard de l'argent. La liberté est probablement la plus grande valeur de notre société, mais à cause de la rareté croissante de l'argent, nous devenons et restons trop dépendants. Cela peut et doit changer.

Une autre question qui prend de plus en plus d'importance est le fait qu'une augmentation des effectifs n'est pas vraiment nécessaire ou souhaitée. L'efficacité des entreprises augmente constamment, de même que l'amélioration des processus de travail et les changements dans notre société signifient qu'il faut de moins en moins d'employés pour produire la même chose, voire plus. Cela signifie que, d'un point de vue organisationnel et moins d'un point de vue financier, il devient de moins en moins important de garder les gens employés. Le chômage est un problème important à l'heure actuelle, surtout d'un point de vue financier, alors qu'il devient de moins en moins un problème pour les entreprises. Au contraire, les travailleurs permanents, en particulier, sont de moins en moins souhaitables en raison de la flexibilisation de la main-d'œuvre et de l'efficacité croissante. En outre, pour une société et un consumérisme plus durables, il serait bon de produire moins, voire beaucoup moins. C'est également possible, car il y a encore beaucoup de consommation et de production qui sont en fait inutiles et qui peuvent être éliminées. Surtout s'il n'est même pas important pour les entreprises de continuer à produire autant qu'elles le font aujourd'hui, et si l'avenir financier et l'argent sont et restent garantis à tout moment pour tous les habitants d'un pays, qu'ils travaillent ou non. Donc un revenu de base qui est et reste plus que suffisant pour répondre aux besoins de base et simplement pour vivre une bonne vie sans avoir à s'endetter, même pour ceux qui ne travaillent pas. Ce revenu de base devrait être accordé sous conditions. En outre, les personnes qui travaillent devraient bien entendu conserver leurs avantages. Et cette forme de revenu de base sera et devrait être très différente de la proposition inutile de revenu de base inconditionnel.

Je voudrais également souligner qu'il est très important que les employés qui travaillent bénéficient d'une sécurité et d'une continuité. Non seulement en termes de travail, mais aussi en termes de logement, etc. La possibilité d'obtenir un prêt hypothécaire dépend en grande partie de la continuité des revenus et donc du travail. Dans la situation actuelle, le revenu - un revenu suffisant et adéquat pour une bonne vie - dépend encore fortement du fait d'avoir un travail ou non. Cette continuité du travail est de moins en moins offerte par les entreprises, mais aussi par les organisations de travail temporaire (où travaillent la plupart des travailleurs flexibles) qui offrent de moins en moins de sécurité et de continuité. Alors que c'est ce qui est vraiment nécessaire. La continuité est nécessaire pour assurer le bon fonctionnement de nos économies, mais aussi pour résoudre ou améliorer considérablement de nombreux problèmes sociaux dans les organisations actuelles. Il est également extrêmement néfaste pour l'entreprise elle-même que la composition de la main-d'œuvre change sans cesse. Après tout, il faut beaucoup de temps pour apprendre en permanence, ce qui entraîne davantage d'erreurs et un personnel moins expérimenté. Les inconvénients d'un personnel moins constant et moins expérimenté sont donc plus nombreux.

Cette situation devra s'améliorer à l'avenir. En faisant en sorte que les entreprises et les agences d'emploi emploient davantage de travailleurs permanents. C'est possible. Il est extrêmement illogique qu'une entreprise emploie plus de 50 % de sa main-d'œuvre en intérim. Il est vrai que la plupart des entreprises qui emploient des travailleurs intérimaires emploient la plupart d'entre eux dans l'atelier. Certaines entreprises emploient réellement une grande proportion de travailleurs intérimaires. Et certaines d'entre elles les emploient également pour des périodes plus longues. Cette période plus longue est souvent " écourtée " juste avant que les obligations de l'agence ou de l'entreprise de recrutement envers le travailleur intérimaire ne commencent à se faire sentir.

Pour contrer tout cela, je préconiserais personnellement que les agences de recrutement soient tenues de veiller à ce qu'au moins 40 % des travailleurs temporaires qu'elles déploient sur le lieu de travail soient des travailleurs temporaires employés de manière permanente par l'agence, au moins dans les entreprises dont les niveaux de personnel sont relativement constants. Cela devrait être possible si l'on fait la distinction entre le type d'entreprise, le marché et le niveau de l'effectif permanent. Mais cette dotation peut être exprimée en ETP, en exigeant d'une agence de recrutement que, par exemple, 40 % des ETP

déployés dans une entreprise soient constitués de travailleurs flexibles qui ont des contrats permanents. Dans chaque entreprise, il y a toujours une partie fixe et une partie flexible du travail. Et cette partie fixe, du moins dans une large mesure, pourrait et devrait être transférée - par défaut - aux agences de recrutement. Ces organisations pourraient alors être obligées de donner un contrat à durée indéterminée à ces 40 % de leur effectif total à partir d'une certaine date, par exemple (au lieu de 40 % chez chaque employeur où des travailleurs temporaires sont placés). Avec effet immédiat. En outre, dans certains cas, l'obligation de faire de même après une certaine période est maintenue, mais il est également stipulé que le travailleur intérimaire n'est même pas autorisé à placer soudainement un travailleur intérimaire lui-même dans une autre entreprise si le travailleur intérimaire lui-même est heureux dans cette entreprise et si l'entreprise est satisfaite de ce travailleur intérimaire. Le travailleur intérimaire a alors beaucoup plus d'influence sur la question de savoir s'il peut et s'il est autorisé à rester dans une entreprise, et il en décide avec l'entreprise dans laquelle il se trouve. Il se peut même que l'entreprise n'ait pas plus d'influence que si elle continuait à faire appel à des travailleurs temporaires. Je ne fais qu'évoquer la question, mais je pense qu'un règlement comme celui que je viens de décrire, ou quelque chose de ce genre, est absolument nécessaire. Pour améliorer radicalement la situation des travailleurs intérimaires et leur offrir ainsi sécurité et continuité. Et donc pour améliorer le fonctionnement de notre économie. Mais c'est également souhaitable d'un point de vue social. Tout contrat n'est pas seulement un contrat financier, mais aussi un contrat social. Ce dernier est de plus en plus et trop souvent négligé.

Dans l'ensemble, les organisations et les gestionnaires, ainsi que les gouvernements et les hommes politiques, doivent accorder beaucoup plus d'attention et défendre les citoyens, les résidents et les travailleurs. Pour les personnes. Plutôt que pour les procédures, les machines et les finances. D'une certaine manière, les organisations d'aujourd'hui ressemblent de plus en plus à ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari appellent des "corps sans organes" dans "Mille plateaux". Ce livre, Mille plateaux, distingue trois types différents de BwOs (corps sans organes). En tout cas, cette typologie ou subdivision est extrêmement intéressante, mais bien sûr d'autres subdivisions sont concevables. Mais dans "mille plateaux", on distingue le BwO "cancéreux", le BwO "vide" et le BwO "plein". Le BwO "vide" ou "catatonique" est le BwO de l'Anti-Œdipe. Il s'agit d'un BwO complètement désorganisé où toutes sortes de courants circulent librement à travers le BwO, sans fin et sans direction. Ensuite, il y a le BwO

complet, qui est le BwO sain. Il est productif. Enfin, la FdB cancéreuse est prise dans un schéma de reproduction sans fin du même schéma.

Cette définition du corps sans organes peut sembler moins intéressante, voire moins intéressante, pour la plupart des lecteurs de ce livre. Elle l'est pour moi et, je pense, pour la plupart des chercheurs et intellectuels spécialisés dans les meilleures organisations. Mais même pour ces derniers, il est pertinent et intéressant de relier cette subdivision du corps sans organes à ce qui suit. Il s'agit de ma compréhension et de mon intérêt pour le travail de David Boje. Le travail de David Boje est particulièrement axé sur la narration, mais il a également tout à voir avec la création de sens.

Il y a quelques années, je suis tombé sur un article écrit par David Boje sur un site web qui m'intéressait. David y développait un concept très intéressant et pertinent, à savoir le concept et la notion d'antéchronologie. Malheureusement, ce site ne fonctionne plus, mais il s'agit de l'article suivant, écrit à l'époque par David Boje :

" J'ai développé l'idée que l'anténarration est un pont de transformation entre l'histoire vivante (et la préhistoire) et la narration. Depuis le livre de 2001, il me semble que l'antenarratologie est l'étude de deux processus. L'un, que l'on pourrait qualifier de vampire, suce le sang de l'histoire vivante, toute cette co-création, et la réduit à un récit (linéaire) avec un début, un milieu et une fin. L'autre est comme Lazare, qui sort de l'abstraction narrative morte pour revivre, dans une histoire vivante.
Antenarrative de type 1 : C'est le vampire qui transmet les espaces de l'histoire vivante à un lieu formalisé. Antenne de type 2. C'est la résurrection de Lazare de l'espace de l'histoire vivante à partir de lieux de cadavres narratifs.

Pour moi, la narration se définit comme les pratiques hétérogènes dans l'interaction de la narration, de l'histoire et des deux forces anténarratives. "(David Boje, 5 avril 2008, http://anarchlyst.wordpress.com/2008/04/04/the-friday-tea-time-blog-11/)

Dans l'article conscient dont je parle maintenant, celui qui se trouve sur le site web en question, David fait la distinction entre l'histoire du vampire et l'histoire du lazare.

La narration du vampire consisterait alors à "sucer le sang de..." tandis que l'histoire de Lazare consiste à ajouter de la vie. J'ai moi-même renommé l'anténarration du vampire en anténarration du diable, également en raison de la référence et du lien avec l'œuvre de Nietzsche et plus encore avec Par-delà le bien et le mal, bien entendu.

Le fait est que l'anténarration du vampire, ainsi que la narration et la communication de ce personnage, conduisent à ce que Deleuze appelle le BwO cancéreux. Alors que la narration et la narration de Lazare conduisent plutôt à une BwO saine. Il existe des organisations qui peuvent être qualifiées de BwO. Mais le fait est que de plus en plus d'organisations ou de parties d'organisations peuvent être caractérisées comme telles. La communication diabolique ou vampirique conduit généralement (davantage) à un BwO cancéreux et éventuellement à ce que l'on appelle le "syndrome du bâtiment malsain". Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un bâtiment malade, mais de modes de communication perturbés, voire pathologiques, ou d'un manque de communication (saine) perturbateur et/ou préjudiciable. Mais même une communication saine peut entraîner des dommages dus à d'autres facteurs.

Toute cette histoire de BwO semble avoir peu à voir avec la crise de la dette et sa solution. Mais le fait est que la solution - la solution que j'ai créée - ne résoudra pas seulement la crise de la dette. Elle conduira également à une communication plus saine. Une communication améliorée. Et donc à résoudre les BwO cancéreux et une grande partie des antécédents diaboliques et de la communication. Cela entraînera à son tour une diminution des problèmes de santé mentale dans la société - ce qui, soit dit en passant, sera déjà réalisé une fois que mon innovation sera en place et que la crise de la dette sera terminée. Et de nombreux problèmes financiers liés ou non à la crise de la dette prendront également fin avec elle. Il en résultera une réduction des coûts de l'aide et des soins psychiatriques. En outre, cela affectera également la santé générale et le contenu de la communication au sein des familles et de la société en général. Il s'agit là d'effets secondaires évidemment très importants qui deviendront réalité une fois que mon innovation sera mise en œuvre. Il en résultera par la suite la

solution et la fin de la crise de la dette, ainsi que la croissance et l'amélioration de la santé de l'économie et de la société.

Les différents corps sans organes, mais aussi en particulier les antennes vampire et lazare de David Boje. Ils sont d'ailleurs tout à fait en phase avec la notion et le concept de Phronesis Antenarrating. La phronesis antenarrating est un concept et une notion que j'ai développés moi-même, à la suite des travaux de David Boje. En outre, pour la phronèse antéchronologique, mon propre travail et l'ensemble de mes connaissances sur la métasémiotique et le pragmatisme sont également pertinents. La métasémiotique concerne en fait un BwO sain, mais plutôt un corps sain. Il ne s'agit donc pas d'un BwO. En effet, je ne suis pas d'avis qu'une organisation gagne à être un BwO. C'est simplement que le caractère des procédures et des pratiques doit correspondre à l'organisation elle-même et aux exigences de l'époque. Il doit y avoir une adéquation. Cette adéquation ne doit pas reposer sur des bases illogiques ou dérangées. Or, à mon avis, une situation ou une réalité de BwO découle précisément d'un fondement illogique ou perturbé. Même un BwO sain est toujours basé sur un illogisme partiel. Et donc indésirable.

J'ai déjà mentionné en partie le travail de David Boje, mais je tiens à en mentionner d'autres tout de suite. Le travail de David est très vaste et généralement d'un niveau et d'une qualité très élevés. J'admire beaucoup son travail. Et une grande partie de ce que je développe et fais moi-même s'y rattache. Ou même y ajoute quelque chose de fondamental ou d'important. Cependant, David Boje me surprend souvent avec son travail, parce qu'il donne des angles fascinants.

Il en va de même pour un article qu'il a écrit en 2012. Celui-ci se trouvait sur http://quantumstorytelling.posterous.com/quantum-storytelling-bakhtin-and-ontology-of. Malheureusement, ce texte n'est plus là non plus, mais je me réfère ici à certains concepts qu'il utilise également dans d'autres de ses textes. J'ai trouvé particulièrement intéressante la distinction, dans l'ontologie, entre le passé, le présent et le futur. Et aussi le français Avenir qui signifie "façonner et créer l'avenir". En ce qui concerne les ontologies du passé, du présent et du futur, il est particulièrement important et intéressant de noter que le passé, le présent et le futur sont indissociables. Pourtant, dans la plupart des processus décisionnels, trop de choses sont séparées. De même que les différentes

questions et les différents intérêts ne sont pas considérés séparément les uns des autres et sont pourtant trop séparés. Les intérêts des employés sont trop peu pris en compte, et les employés eux-mêmes ne tiennent pas assez compte de leurs souhaits et de leur situation future. Mais les gouvernements opèrent également avec une vision trop courte et trop étroite. C'est aussi parce que l'avenir n'est pas suffisamment pris en compte. Ou parce que trop peu de questions et de points critiques sont pris en compte en ce qui concerne cet avenir. En ce qui concerne l'ontologie, il est donc très utile de la diviser en passé, présent et futur, puis de voir comment et de quelle manière ces éléments jouent un rôle.

En général, cependant, on peut affirmer que beaucoup d'autres aspects de l'ontologie sont importants. Comme, par exemple, la généralité de l'ontologie. Et la logique utilisée. Là où une logique limitée ou incomplète conduit à l'illogisme, à des dommages et à des problèmes. Comme c'est le cas aujourd'hui dans la pensée économique, notre économie et notre système monétaire. Avec de nombreuses conséquences, dont la crise de la dette est la plus évidente, mais pas la plus dommageable. Les conséquences sociales du manque d'argent - où le manque d'argent est la cause de l'illogisme actuel - sont bien pires. Mais une solution à cela ne peut pas se développer et ne deviendra pas une réalité ou dans une moindre mesure si mon innovation pour le système monétaire n'est pas comprise et mise en œuvre.

L'éveil des sens, c'est l'éveil des sentiments. Nos actions et nos pensées sont déterminées par nos sentiments bien plus que nous ne le comprenons actuellement. Une logique complète et logique ainsi que des systèmes complets doivent tenir suffisamment compte des sentiments. La rationalité n'est pas rationnelle (suffisante) si les sentiments ne sont pas suffisamment pris en compte, voire pas du tout. Un corps dépourvu de sens et d'organes est malsain. Les aspects insensés de notre perception en général sont malsains. L'enchantement, l'enrichissement des organisations et de la vie, est en fin de compte une question d'amour. L'amour sous toutes les formes possibles et imaginables. Le fait d'être social et les aspects sociaux des organisations impliquant la création de sens peuvent être de la nature de plus ou moins d'amour ou de plus ou moins de haine ou de méchanceté. Ainsi, mon omdoping du terme Vampire en Diable concernant les termes de David Boje de Vampire et d'Anténarration de Lazare est également mieux placé et compris. Et l'anténarration de Lazare pourrait-elle également être appelée anténarration

d'Amour ? Par exemple. L'amour est la vie. Une vie sans amour est impensable. Une vie sans haine ni méchanceté est concevable. Et encore plus concevable et agréablement concevable. Un être vivant qui aspire à la méchanceté, à la haine ou à la violence est donc illogique et même dérangé.

Je sais que je parle beaucoup de social, alors que ce livre était censé traiter de la crise de la dette et de sa solution. Cependant, j'avais déjà noté que le capital social et le capital financier sont fortement interdépendants. Et l'augmentation des pénuries d'argent dans la société entraîne simplement une détérioration du capital social. Moins d'amour, mais pas nécessairement plus de haine et de méchanceté. En fait, je crois et je pense comprendre que moins d'amour n'a pratiquement aucun impact sur l'augmentation de la haine ou de la méchanceté. De même, l'augmentation de la haine ou de la méchanceté n'entraînera pas une diminution de l'amour. La détérioration du capital social n'entraînera donc pas une diminution de l'amour. Cependant, la détérioration du capital social peut entraîner des problèmes sociaux en raison, par exemple, d'une moindre communication ou (ce qui en découle) d'une moindre confiance dans les autres. Ainsi, si l'amour et le capital social ne diminueront pas tant que cela, ils prendront un caractère différent. Et ils seront peut-être moins communiqués ou communiqués d'une manière différente. En outre, la communication et la narration sont évidemment nécessaires pour inspirer, organiser et réorienter les gens. Et tout simplement pour obtenir suffisamment d'informations et donc de compréhension. Pour apprendre plus et mieux. Et pour construire et entretenir des relations. La croissance et l'amélioration sociales ne peuvent venir que de la croissance et de l'amélioration financières. Une croissance et une amélioration réelles, pas de fausses solutions.

4. Travaux pertinents d'économistes

Je voudrais m'arrêter ici et mentionner brièvement le travail de quelques économistes, en particulier à l'époque actuelle, qui ont dit ou développé des choses pertinentes. Il s'agit généralement de personnes spécialisées dans le domaine de l'économie et qui, contrairement à la plupart des économistes traditionnels, comprennent ce dont elles parlent. Ils parlent également de questions pertinentes au lieu de modèles réductionnistes hautement théoriques et trop fondés sur les mathématiques, qui n'ont que peu ou pas d'intérêt dans la pratique. Ces modèles n'ont que peu ou pas de pertinence dans la pratique et lui nuisent même.

Certains de ces économistes encore en vie aujourd'hui se trouvent à l'université de Harvard et à l'université Erasmus, où j'ai moi-même obtenu mon diplôme. Je n'entrerai pas ici dans les détails du travail des économistes. Bien que je sois un spécialiste de l'économie et de la crise de la dette, je me spécialise également dans les domaines de la gestion (du changement), des sciences sociales et de la philosophie, mais surtout de la phronétique. En tant que tel, je ne connais pas en détail les théories et les articles économiques spécialisés. Néanmoins, je comprends que les travaux des économistes que je mentionne ici sont pertinents pour éclairer ma compréhension et mon argumentation. Je vais donc expliquer pourquoi ici, sans toutefois approfondir la question.

Robert Barro, professeur à l'université de Harvard, est pertinent. Il a notamment publié un article dans lequel il affirme qu'une inflation supérieure à 3 % n'est même pas préjudiciable à un pays dans de nombreux cas (Robert J. Barro, 2013. " Inflation and Economic Growth ", Annals of Economics and Finance, Society for AEF, vol. 14(1), pp. 121-144). Il indique dans cet article que même des taux d'inflation de 10 % ne semblent pas, dans de nombreux cas, avoir été préjudiciables aux pays qui en ont fait l'expérience par le passé. Cette observation est importante et pertinente, d'autant plus que les exigences du SME de l'UE imposent aux pays de maintenir leur taux d'inflation en dessous de 3 %. Les travaux de Barro et d'autres - il y a d'autres économistes qui indiquent ou soutiennent qu'une inflation supérieure à 3 % n'est même pas problématique et même que 7 % ou plus n'indiquent pas que 3 % n'est pas du tout pertinent. Et donc que les exigences de l'accord du SME le sont également. Cependant, le fait

est que de nombreux pays et hommes politiques ont encore tendance à s'en tenir à ces 3 % comme ligne directrice. Alors que cette exigence de 3 % est totalement illogique et non pertinente, et qu'elle cause également beaucoup de dommages à la société si elle est maintenue à notre époque. Au lieu de permettre un taux d'inflation beaucoup plus élevé. Par ailleurs, un déficit budgétaire inférieur à 3 % n'est pas non plus pertinent, même s'il semble l'être à l'heure actuelle. L'idée est basée sur les concepts économiques actuels, ainsi que sur les conseils et les idées des économistes traditionnels. Mais le fait est qu'avec le système monétaire actuel et les opportunités qui en résultent pour l'économie et la société, il faut simplement obtenir ou créer un déficit budgétaire supérieur à 3 % pour continuer à stimuler l'économie de cette manière et faire en sorte de limiter les dégâts dans la société. Si et dès que mon innovation pour le système monétaire sera introduite, un déficit budgétaire plus élevé sera de toute façon facile à éliminer complètement. Il vaut mieux maintenant accorder moins d'attention à l'accumulation et à la dette et, au lieu de les réduire, les laisser augmenter un peu plus. C'est mieux pour les habitants des Pays-Bas, pour nos entreprises et pour notre politique et notre gouvernement.

Olivier Blanchard. Je tiens à le mentionner car, en principe, il a lui aussi assez bien nommé une pièce du grand puzzle qu'est l'économie. Même s'il aurait pu mieux la nommer. Et il aurait pu et dû la comprendre dans un contexte plus large. Mais d'une manière générale, ce qu'il soutient est, dans son essence, assez bon, tandis qu'Olivier Blanchard interprète et élabore quelque peu mal le caractère et le contenu de cet argument. Je fais référence à son argument sur les déséquilibres mondiaux. Un terme que Blanchard lui-même utilise pour indiquer une cause de la crise. Ce qui, par essence, est déjà complètement incorrect. Car les déséquilibres mondiaux ne sont pas une cause. Ce n'est qu'une des nombreuses conséquences de la cause réelle et aussi une des nombreuses conséquences qui, ensemble, mènent à des problèmes qui, ensemble, mènent aussi à des problèmes financiers et aux dettes qui, dans leur ensemble, sont appelées crise de la dette.

Le fait est que, tant pour la crise elle-même que pour la compréhension et la recherche de la solution, la perspective et les fondements sous-jacents de la crise de la dette ont une grande importance. En fait, mon point de vue et ma façon de l'envisager dans son essence et son fondement sont de toute façon différents de ceux des autres. C'est mieux. Je dis cela d'un point de vue général. Comme je l'ai déjà mentionné dans ce livre, j'ai développé la méta-sémiotique.

Cette méta-sémiotique, le meilleur corpus de connaissances jamais développé, est à la fois le meilleur fondement et le principe directeur pour toutes les sciences, la création de sens et la pratique. Elle implique l'unification de tout sur la base de la seule véritable structure sous-jacente et du caractère/de la "nature" de tout. C'est le fondement le plus excellent pour tout, et bien que tout soit loin d'être réellement basé sur cette structure et ce caractère sous-jacents de tout, c'est mieux quand c'est le cas. En fait, tout ce qui, dans nos univers, n'est pas créé par les humains est également basé sur cette structure et ce caractère sous-jacents de toute chose, qui sont excellents. Mais la prise de conscience qu'il en est ainsi, et la manière incroyablement fascinante et intelligente de voir et de comprendre qui en découle, est en fin de compte le résultat et l'émanation de mon cerveau. De moi-même, de moi. Moi et mon cerveau sont la source de cette prise de conscience et la métasémiotique est une conséquence de cette prise de conscience, de cette vision et de cette perspective. Mais ma compréhension et ma conscience des défauts de l'économie actuelle et de notre système financier actuel, ainsi que la solution, proviennent également de mon cerveau et, en tant que telles, sont également basées sur la vision et les modes de pensée fondés sur l'holopluralité (mon étiquette/notion pour la seule véritable structure et caractère sous-jacents de toute chose), qui est une perspective métasémiotique. Par définition, la métasémiotique devrait être basée sur une compréhension et une application meilleures ou pires de l'holopluralité.

Olivier Blanchard n'a pas cette perspective, et travaille même avec des parties d'une perspective et d'un point de vue bien pires et fortement inférieurs. Cela conduit à une compréhension perçue qui n'est pas une compréhension réelle et qui peut même être décrite comme un non-sens relatif. J'ai écrit ce soir sur mon compte skype en anglais ce qui suit : "La preuve scientifique et sociétale semble être un autre mot pour une "complétude" mathématique ou argumentaire ou argumentaire-mathématique perçue mais le plus souvent irréelle. Ce sont quelques mots qui désignent quelque chose de multiple et d'essentiellement essentiel. Il s'agit du concept et du dérèglement préjudiciable de notre société qui englobe le fait qu'une grande partie et même la vaste majorité de ce qui est compris dans notre société actuelle comme étant une preuve - à la fois scientifique et pratique - consiste en une "complétude" mathématique, argumentative ou mathématique perçue mais incorrecte, qui est en fait incomplète et donc également incorrecte et/ou préjudiciable à la société. Je veux, je veux et je dois aborder ce point en détail dans ce livre également. Parce qu'il est important de comprendre ce fait, mais aussi parce qu'il s'agit d'une raison importante et d'une cause pour laquelle le raisonnement d'Olivier

Blanchard, mais aussi celui de la plupart des économistes, est incorrect et basé sur de multiples inexactitudes et combinaisons d'inexactitudes et d'absurdités relatives.

Pourtant, Olivier Blanchard mentionne un aspect de la crise globale de la dette qui est en partie intéressant et bien élaboré. Alors que dans d'autres de ses travaux, il l'élabore d'une manière différente et aussi en partie incorrecte et non pertinente. Je fais ici référence aux déséquilibres mondiaux. Dans quelques fiches qu'Olivier Blanchard a écrites pour le MIT (" Global Imbalances ", Olivier Blanchard, Mexico, mai 2007), il y a un bon et intéressant graphique. Le titre en dit long. Il dit : "Le déficit considérable de la balance courante des États-Unis reflète les excédents de l'Asie et des exportateurs de pétrole". (" Déséquilibres mondiaux ", Olivier Blanchard, Mexico, mai 2007, fiche n° 4). Cela indique qu'une part peut-être beaucoup plus importante des dettes des gouvernements est due à la mondialisation et au pétrole. Et les flux d'argent qui partent des États-Unis et de l'UE vers l'Asie et les pays exportateurs de pétrole en sont la conséquence. D'une manière assez générale, on constate également que la mondialisation retire de plus en plus d'argent du processus primaire ou qu'il est nécessaire et absorbé dans le commerce international au lieu d'être utilisé pour le processus primaire. Cette situation est particulièrement préjudiciable aux personnes à faible revenu, qui gagnent donc de l'argent et en ont de moins en moins à dépenser. Entre-temps, les prix des denrées alimentaires, de l'essence et de l'énergie, entre autres, augmentent. Et pendant ce temps, nous avons tous besoin d'un téléphone portable coûteux avec un abonnement coûteux, nous ne pouvons vraiment pas nous en passer. Autant de biens de première nécessité dont nous ne pouvons nous passer. Et qui constituent déjà la grande majorité des dépenses des groupes à faibles revenus. Ils le feront encore plus parce que cela augmente les coûts fixes. Et pendant ce temps, les revenus bruts et nets de ces groupes à bas revenus - généralement des travailleurs temporaires qui voient à la fois le salaire horaire et le nombre d'heures travaillées diminuer - ne font que baisser, que ce soit de manière spectaculaire ou non.

Avant de passer à l'évocation d'autres économistes et de leurs travaux. Je tiens à préciser que ces travaux sont d'une part pertinents, mais d'autre part tout à fait hors de propos pour résoudre la crise de la dette et pour conduire et rendre notre économie et notre société saines. Il est important de mentionner leur travail et d'écrire un argumentaire assez détaillé comme celui de ce livre, car il est nécessaire de comprendre ce que nous faisons aux Pays-Bas, mais aussi dans

le monde entier, en termes d'économie, d'argent et de systèmes monétaires. En fait, une grande partie de ces activités est complètement dérangée et nuisible, en particulier à cause d'un grand nombre de malentendus dans le domaine de l'économie et de l'argent. L'économie est une science qui n'est pas encore vraiment développée. Notre système monétaire, mais aussi notre vie, sont rendus beaucoup plus complexes et difficiles, mais aussi incomplets et donc nuisibles qu'ils ne le sont réellement et qu'ils ne peuvent l'être. Dans son essence, l'argent, notre système monétaire et l'économie peuvent être incroyablement simples, mais aussi efficaces et formidables. C'est aussi ce à quoi je tends, et ce qui peut devenir et deviendra réalité, une fois que mon innovation pour le système monétaire (déjà mentionnée dans mon premier livre - ebook- sur amazon/kindle) sera en place. Cette innovation rendra notre système monétaire à nouveau complet et adapté au caractère et aux caractéristiques de notre société actuelle.

Cependant, j'ai déjà constaté que la mise en œuvre de ma solution ne sera pas particulièrement facile, bien que la solution elle-même soit vraiment simple et facile à mettre en œuvre. Et pourtant, c'est la solution la plus excellente et la seule qui fonctionnera vraiment de façon permanente. Et ce, pour plusieurs raisons. En particulier, le fait qu'elle soit difficile à mettre en œuvre a aussi des raisons sociales. Les hommes politiques et les économistes s'appuient encore trop sur les connaissances économiques actuelles et sur leur lien avec notre système monétaire actuel et notre politique monétaire. L'argent est partout, la politique monétaire aussi est partout et affecte tout. Je ne parle pas seulement des politiques monétaires et des actions des gouvernements, mais aussi des politiques monétaires et des actions des organisations et des individus. Le manque d'argent est également omniprésent. Même chez ceux qui ne manquent pas directement d'argent ou qui gagnent même beaucoup plus que ce dont ils ont besoin. En effet, ces personnes sont également affectées par le manque d'argent des autres sur toutes sortes de fronts. On peut donc imaginer diverses conséquences négatives du manque d'argent, tant au travail qu'en dehors. Et à l'intérieur et à l'extérieur de sa propre famille ou de son cercle social. La criminalité est aussi indirectement, dans une certaine mesure, souvent le résultat du manque d'argent. Retards de paiement des clients des entreprises. Manque d'argent. Le mauvais fonctionnement de l'économie et son impact sur les opportunités des entreprises, des organisations et des individus. Manque d'argent.

Dans son essence, il y a un argument majeur ou peut-être le plus important contre la création de plus de monnaie. Il s'agit de l'argument de l'inflation. Cependant, ce phénomène, l'inflation, est complètement mal compris par les économistes. L'inflation n'est pas négative en soi. Elle n'a pas à l'être. D'ailleurs, on peut débattre de ce qui serait pire, une inflation qui devient négative dans une économie par ailleurs raisonnable ou saine par rapport à l'économie que nous avons aujourd'hui (en 2012) ou même une économie bien pire mais avec une inflation légèrement plus élevée.

Ainsi, bien que l'inflation soit un argument principal contre la création de monnaie, il s'agit d'un argument totalement hors de propos. C'est une question et un concept très pertinents, en particulier en raison du rôle majeur et de l'importance de l'inflation dans la pensée et la politique économiques ainsi que dans la politique monétaire de l'UE et des pays de l'UE. Mais ce n'est pas par pur intérêt économique et social. Au contraire. L'inflation, et en particulier le manque de compréhension de ce que ce concept signifie parmi les économistes et les politiciens, perpétue inutilement la mauvaise situation économique qualifiée de crise. Et aggrave même cette situation.

En fait, à l'heure actuelle (j'écris ces lignes en septembre 2012), les éléments suivants sont parmi ceux qui maintiennent inutilement la situation économique de l'UE et du monde à un niveau bien pire que ce qui est possible avec le système et les politiques monétaires irrationnels et déréglés actuels :

1) La compréhension et la rigidité du concept d'inflation. J'ai déjà partiellement abordé les points 1 et 2 à ce sujet, mais j'y reviens plus en détail dans le reste du livre.

2) Le Fonds européen d'urgence (MES). Ce fonds d'urgence retire davantage d'argent de l'économie, le processus primaire. En ce moment même, c'est incroyablement nuisible et désastreux pour la société, les organisations et les individus. Parce qu'il y a déjà trop peu d'argent et que, de cette manière, encore plus d'argent est retiré du processus primaire. Cela nuit aux organisations et aux individus et conduit à la poursuite des processus négatifs en cours depuis un certain temps. Le fonds de réserve n'est pas nuisible en soi et pourrait même jouer un très bon rôle à l'avenir. Mais pour l'instant, dans le cadre du système monétaire actuel, il s'agit d'une initiative extrêmement néfaste. Ce qui, soit dit en passant, changera complètement une fois que mon innovation sera introduite, car l'argent nécessaire au SME ne devra alors plus provenir des gouvernements,

des organisations ou des particuliers. Augmenter les impôts ou détériorer les économies au nom du fonds d'urgence (ce qui se produit actuellement et se produira encore plus dans un avenir proche si mon innovation n'est pas mise en place d'ici là...) ne sera alors PAS nécessaire. Alors que c'est aujourd'hui la règle et donc un haut degré de détérioration de notre économie et donc de notre société.

À ce titre, les travaux de Robert Barro sur l'inflation - les recherches et les résultats que j'ai mentionnés ici - sont pertinents. Bien qu'une meilleure compréhension de tout cela et du dérèglement du malentendu sur l'inflation soit une étape très importante et fondamentale vers une compréhension bien plus large et meilleure et, espérons-le, vers la compréhension ultime de l'excellence de mon innovation pour le système monétaire et de l'Excellent Système Monétaire qui en résultera, je pense qu'il ne faut pas s'y tromper.

Le dérèglement et la nocivité de l'incompréhension de l'inflation conduisent à la complication drastique, inutile et nuisible, de l'introduction de mon innovation - la solution à la crise de la dette. En effet, les idées fausses sur l'inflation - qui évoquent des spectres et peut-être des cauchemars sur l'inflation qui ne sont pas du tout réels ou pertinents - sont si incroyablement répandues dans la pensée et la communication des économistes traditionnels, des politiciens et des gouvernements en particulier. Mais nombre de ces idées fausses se sont également traduites par des politiques extrêmement désastreuses aux niveaux national et mondial. En particulier dans la politique monétaire de l'UE. L'accord et les directives du SME en sont un "bon" exemple. Un bon exemple de l'un des plus grands obstacles et "désastres" de notre société, à savoir les politiques négatives et nuisibles extrêmement influentes qui résultent d'une compréhension incorrecte, dérangée et nuisible des économistes en ce qui concerne le phénomène de l'inflation.

Je le répéterai à plusieurs reprises dans ce livre, mais j'espère aussi pouvoir l'expliquer suffisamment. Ce dernier point est difficile, surtout parce que ceux qui doivent être convaincus sont assez programmés et aveuglés par les hypothèses incorrectes et les malentendus concernant l'inflation. Même lorsque j'essaie de l'expliquer d'une manière relativement simplifiée. Et peut-être précisément parce que cette explication simple n'aborde pas toujours l'explication beaucoup plus large de la raison pour laquelle ma compréhension de l'inflation est BIEN

correcte et pourquoi les "notions" les plus courantes ne le sont absolument pas. Pour bien expliquer cela, il faut généralement a) une explication plus personnelle et beaucoup plus complète et b) que ceux qui ont besoin d'être convaincus prennent le temps d'écouter, de s'intéresser et de réfléchir à ce que j'écris ou, mieux encore, à ce que j'explique. Ce dernier point est malheureusement encore trop rare à l'heure actuelle, principalement parce que la plupart des gens pensent qu'ils savent et comprennent déjà tout. Ne pas être ouvert à la possibilité que ce ne soit pas le cas (un fait) et que les gens pensent complètement faux dans ce domaine.

Pour chaque phénomène et réalité de notre société, le relationnel est évidemment très important. Si l'on fait de ce phénomène le fil conducteur de la pensée et de la politique, sans avoir une vision et une compréhension de la situation dans laquelle on se trouve et des facteurs environnementaux qui jouent un rôle, on peut alors commencer à mener des politiques complètement erronées et à ne pas gérer certains aspects de notre société de la bonne manière. C'est également ce qui se passe plus ou moins avec le phénomène de l'inflation. Si les règles et les conditions adéquates ne sont pas créées dans une économie ou une société, l'inflation peut se produire. Celle-ci peut alors être mauvaise ou bonne. Si l'inflation est mauvaise, elle est la conséquence des conditions et du mode de gestion. Dans ce cas, il convient de modifier les conditions ou le mode de gestion, et non pas - comme le fait l'UE - de faire en sorte que le phénomène négatif de l'inflation devienne prépondérant, car il serait toujours le résultat des conditions ou de la gestion. L'inflation est la conséquence de conditions incorrectes et déréglées. Lorsque les conditions sont favorables et que la gestion est bonne, l'inflation ne se produit PAS. Et si elle se produit dans certaines conditions et avec une bonne gestion, ce n'est pas du tout un problème si l'inflation augmente. Parce qu'elle peut être gérée, mais aussi parce que l'amélioration des conditions est moins susceptible de conduire à l'inflation. Et si elle se produit, cette inflation est d'une nature très différente que dans le cas d'un mauvais contexte, incomplet, avec de mauvaises conditions.

Mon innovation pour le système monétaire garantit que notre système monétaire actuel, mais aussi les économies qui en dépendent, peuvent être entièrement réparés et restaurés. L'"œuvre d'art" actuelle qu'est notre économie (une partie importante, sinon la plus importante, de notre société) a été incomplète pendant longtemps, mais elle est maintenant de plus en plus endommagée. Cette situation a des répercussions négatives sur la société dans son ensemble. Ce

problème ne peut être résolu que si notre système monétaire, mais aussi nos politiques, sont réparés. Les conditions nécessaires à une politique monétaire saine et à une société saine et en pleine croissance ne peuvent être créées et maintenues que par un système monétaire sain. Mon Excellent Système Monétaire est exactement cela. Il occupera une place centrale et fondamentale dans les sociétés du futur. Espérons que cet avenir sera bientôt là.

Mais revenons à la question de l'inflation. L'inflation est essentiellement due à un déséquilibre de notre économie. Cela peut être dû au fait que trop d'argent va à certaines entités ou processus de notre société. Mais même dans ce cas, l'équilibre se rétablit généralement à long terme. Surtout si le gouvernement comprend ce qui se passe et prend les mesures qui s'imposent. Dans le cas où les prix deviennent trop élevés par rapport aux revenus, une possibilité serait de maîtriser les prix. Mais une autre possibilité est d'augmenter les revenus minimums. C'est le cas par exemple. En fait, il est également vrai que l'augmentation des revenus minimums à long terme devrait permettre de faire baisser les prix. En effet, grâce à l'augmentation des revenus, les ventes et le chiffre d'affaires des marchandises augmentent généralement. Les entreprises seront donc plus rentables et, grâce aux gains d'efficacité et aux économies d'échelle, elles pourront soit baisser les prix, soit permettre aux salaires des travailleurs d'augmenter encore davantage. Ce que j'essaie de dire ici, c'est que les profits ou les bénéfices des entreprises devraient généralement être répercutés sur les travailleurs. Par le biais d'un meilleur salaire ou d'une amélioration du travail en ayant moins à faire ou autre. C'est possible, et si ce n'est pas le cas, cela conduit généralement à des problèmes à plus long terme. Aujourd'hui encore, les travailleurs des groupes à faibles revenus devraient gagner beaucoup plus qu'ils ne le font actuellement. Cela est dû en partie à l'automatisation et aux gains d'efficacité.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'inflation, les travaux de Milton Friedman sont bien sûr importants et intéressants. Je n'approfondirai toutefois pas ce point ici. En revanche, je souhaite le faire à propos d'un concept de Milton Friedman qui est pertinent. Il s'agit de sa notion de "helicopter drop of money" ("The optimum quantity of money" , Milton Friedman, 1969). Ce concept a été mentionné un jour par Milton Friedman. Par la suite, plusieurs intellectuels et universitaires ont discuté ou mentionné ce concept, bien entendu.

Le fait est que l'expression de Friedman "un largage d'argent par hélicoptère" ("The optimum quantity of money" , Milton Friedman, 1969) sonne bien. Cependant, pour plusieurs raisons, cela n'aidera pas l'économie à se redresser. La principale raison pour laquelle cela ne fonctionnera pas est le fait que même le "largage d'argent par hélicoptère" de Friedman n'est pas une véritable création monétaire. L'aspect de l'assouplissement quantitatif (QE) initié par la FED (Réserve fédérale) et pratiqué actuellement ne fonctionne pas pour plus ou moins la même raison principale, mais aussi plus ou moins les mêmes caractéristiques que celles de la "chute d'argent par hélicoptère" non plus. Bien sûr, il y a une grande différence entre un "helicopter drop of money" arbitraire et un QE plus ciblé. Il y a aussi probablement plus de différences à trouver et à nommer entre le "largage d'argent par hélicoptère" et l'assouplissement quantitatif. Toutefois, il existe également des similitudes qui sont en fait préjudiciables et qui font que l'assouplissement quantitatif et le "largage d'argent par hélicoptère" ne sont pas vraiment efficaces à long terme. Ou du moins pas assez efficaces et bien moins qu'une solution plus optimale et plus grandiose comme mon innovation pour le système monétaire peut l'être et l'est.

Il est toutefois fascinant de constater que John Maynard Keynes (que j'apprécie personnellement beaucoup) avait déjà proposé en 1936 dans son livre "The General Theory of Employment, Interest and Money" quelque chose de plus ou moins similaire à la proposition de "helicopter drop of money" de Milton Friedman. Je me réfère au passage suivant de son livre :

"Si le Trésor remplissait de billets de banque de vieilles bouteilles, les enterrait à des profondeurs appropriées dans des mines de charbon désaffectées qui sont ensuite remplies jusqu'à la surface avec les déchets de la ville, et laissait à l'entreprise privée, selon les principes éprouvés du laissez-faire, le soin de déterrer les billets (le droit de le faire étant obtenu, bien sûr, par des appels d'offres pour la location du territoire contenant les billets), il n'y aurait plus de chômage et, avec l'aide des répercussions, le revenu réel de la communauté et sa richesse en capital deviendraient probablement importants, (le droit s'obtenant, bien entendu, par l'adjudication du territoire porteur de billets), il n'y aurait plus de chômage et, la répercussion aidant, le revenu réel de la collectivité, ainsi que sa richesse en capital, deviendraient probablement beaucoup plus importants qu'ils ne le sont en réalité."

(John Maynard Keynes, "Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie" : Macmillan, 1936, p. 129)

En septembre 2012, la Fed a annoncé un troisième cycle d'assouplissement quantitatif, QE3. Tout en poursuivant les mesures annoncées dans le cadre de QE2. Le fait est que ces mesures, comme un "helicopter drop of money" (HDOM) tel qu'il était prévu par Milton Friedman, ne fonctionneront pas. Du moins, si je comprends bien ce qu'est un "helicopter drop of money". En ce qui concerne cette expression, je dois malheureusement m'en remettre à des sources indirectes pour obtenir de plus amples informations sur ce que cela impliquerait. Selon ces sources indirectes, un aspect et une caractéristique importants du "helicopter drop of money" sont les mêmes que ceux de l'assouplissement quantitatif. Il s'agit du fait que le QE et le HDOM n'ajoutent pas VRAIMENT de l'argent supplémentaire à l'économie. Du moins, pas à long terme. En effet, dans le cadre de l'assouplissement quantitatif et du MOMD, des dettes sont créées en échange de l'argent créé. Cela est fait délibérément dans le cadre de l'assouplissement quantitatif et du mécanisme d'ajustement structurel. D'après ce que j'ai compris, cela permettrait d'éviter l'inflation, selon les économistes. Cependant, dans le cas des États-Unis, l'assouplissement quantitatif signifie également que la montagne de dettes augmente encore davantage, alors qu'elle est et était déjà beaucoup trop élevée.

Cependant, j'ai déjà essayé d'expliquer de diverses manières dans ce livre que, dans de nombreux cas, l'inflation n'est même pas nécessairement une mauvaise chose. Et que l'inflation peut de toute façon être bien gérée, qu'elle peut être contrée, si elle est vraiment nécessaire et souhaitée. Cependant, les divers outils et réglementations des économistes, des politiciens et des gouvernements montrent déjà clairement que les gens ne comprennent pas suffisamment la notion et le phénomène de l'inflation.

Créer de l'argent, créer de l'argent réel, c'est ce qui est et sera absolument nécessaire à long terme. Mais en outre, la manière la plus excellente et la plus optimale de créer réellement de l'argent supplémentaire - ma création étant l'innovation pour le système monétaire - est également la solution la plus excellente pour résoudre réellement la crise de la dette. Et, en outre, pour rendre notre système monétaire actuel si flexible et le transformer d'un système relativement fermé en un système plus ouvert, de sorte que les interdépendances de l'argent et de la rareté diminuent et augmentent ainsi les possibilités pour les entités de se développer réellement. La mise en œuvre de mon innovation du système monétaire conduira à une transition vers l'Excellent Système Monétaire que j'ai créé et initié. Il ne s'agit pas d'un système théorique,

mais d'un système qui correspond directement aux besoins et aux nécessités de notre pratique, de notre société. L'Excellent Système Monétaire doit devenir une réalité pour se transformer en une économie et une société beaucoup plus sociales et grandement améliorées.

Le principal problème de l'assouplissement quantitatif et de l'assouplissement quantitatif est donc qu'aucun argent supplémentaire n'est injecté dans notre économie, alors qu'elle en a grandement besoin. Alors qu'elle en a grandement besoin pour :

- Überhaupt permettre le remboursement, au moins partiel, des dettes antérieures.

- Permettre une croissance réelle de l'économie, y compris par ce biais, encore une fois, mais aussi

- Pour permettre une quantification plus complète et plus efficace de notre société et pour transformer les dépendances inefficaces, préjudiciables et nuisibles de notre société, lorsque c'est nécessaire et possible, en dépendances moins préjudiciables, voire en plus de dépendances du tout. J'y reviendrai dans d'autres parties de mon argumentation dans ce livre.

- Un soutien plus spécifique et plus excellent - en partie peut-être grâce à un soutien plus ciblé - par le biais du capital social et/ou financier pourrait être rendu possible et devenir une réalité.

Ainsi, l'assouplissement quantitatif et l'idée de MHDH ont tous deux pour effet de ne pas vraiment ajouter de l'argent, tout en augmentant la dette. Et comme les intérêts doivent également être payés sur la dette, la situation générale des gouvernements ne fait qu'empirer. À moins que le coût des intérêts ne diminue et que l'ancienne position d'endettement ne soit remplacée par une nouvelle position avec des coûts d'intérêts moins élevés. Et comme les gouvernements, en plus des organisations et des individus, dépensent leur argent dans le processus primaire de l'économie et, dans ce processus, ont également une relation importante avec d'autres entités de l'économie et l'économie elle-même, l'assouplissement quantitatif et le MDPH sont également très préjudiciables à l'économie elle-même à cet égard. Le fait que la dette soit déjà trop élevée, et même en augmentation, a un effet étouffant sur l'économie elle-même. Il suffit de penser aux effets négatifs de l'augmentation de la dette sur la politique monétaire

des États-Unis et de l'Union européenne. Ces politiques sont déjà très négatives dans leur caractère, mais aussi dans leur substance. C'est aussi parce que les gouvernements ne comprennent pas encore comment une économie fonctionne réellement et, surtout, comment elle pourrait fonctionner. L'incompréhension du concept apparemment complexe de l'inflation et la politique négative de l'UE qui en découle ne font qu'aggraver la détérioration de l'économie et de la société.

Un autre aspect préjudiciable de l'assouplissement quantitatif est que l'argent ainsi injecté dans l'économie, mais basé sur la création de dettes et de charges d'intérêts pour les banques, finit également par revenir en grande partie aux banques. Et non aux parties de la société qui en ont le plus besoin, là où les problèmes sont vraiment présents. Ce qui se passe en fait avec QE3 - si j'ai bien compris - c'est que la Fed prend des prêts auprès des banques. Puis elle réinjecte cet argent dans les banques pour rembourser les dettes hypothécaires. Y compris la création supplémentaire d'une dette à taux d'intérêt pour les banques.

À mon avis, cette explication simplifiée du QE3 met en évidence à quel point la ligne de conduite de la FED dans le cas du QE3 au moins est dérangée. Emprunter de l'argent aux banques. Pour ensuite rembourser d'autres emprunts auprès des banques. Afin que ces banques disposent de plus d'argent pour accorder davantage de prêts hypothécaires. Outre le fait qu'en pratique, il est peu probable que les banques accordent davantage de prêts hypothécaires de cette manière, car les prêts hypothécaires sont soumis à des règles qui ne changent pas et les particuliers doivent avoir de l'argent pour contracter des prêts hypothécaires. En conséquence - par cette action - ils recevront moins d'argent à l'avenir, car les impôts doivent être augmentés pour rembourser les emprunts contractés par le gouvernement (un jour).

Ceci est en contraste avec mon innovation pour le système monétaire, qui dans son essence vise à une réelle création additionnelle d'argent SANS dettes. Avec cet argent supplémentaire, des dettes plus ou moins importantes peuvent alors, entre autres, être remboursées sans que d'autres dettes ne prennent la place. Il s'agit donc de rembourser réellement des (parties de) dettes. La partie qui reçoit l'argent peut alors recommencer à l'utiliser et ne revient donc pas en arrière. Personne, aucune partie, ne sera perdante si mon innovation pour le système monétaire est mise en œuvre. En revanche, certaines parties seront gagnantes.

Cela ne fera qu'augmenter si l'argent qui devient disponible grâce à mon innovation est également utilisé à d'autres fins. Par exemple, une meilleure éducation, de meilleurs soins de santé, une meilleure prise en charge des personnes âgées, une amélioration (des opportunités et du financement) de la science. Mais aussi, la suppression (partielle) des impôts. Pas pour une courte période, mais pour une plus longue période et peut-être de façon permanente. Impôt sur le revenu, taxe/excise sur l'essence, taxe sur la valeur ajoutée. Taxe sur les chiens. Taxe sur les radars. Taxe sur les excès de vitesse. Tout cela peut être aboli dans une mesure plus ou moins grande une fois que mon innovation pour le système monétaire aura été mise en place. Sans que d'autres taxes ne le remplacent, et sans augmenter la dette ou le manque d'argent du gouvernement ou d'autres parties de la société.

Mon innovation pour le système monétaire. est une solution gagnant-gagnant. Tout le monde en profite et personne n'en souffre. En fait, tout le monde et toutes les parties en profitent. Et contrairement à l'histoire de l'assouplissement quantitatif et à l'idée de HDOM, elle fournit la solution à la crise de la dette. La seule et excellente solution.

5. Une révolution monétaire exige une autre façon de penser

Ce livre est une description assez complète de la crise économique et de sa solution. Complet, mais aussi pas. Pas exhaustif parce que je reste plutôt superficiel et que je n'approfondis pas de nombreuses facettes et questions liées à l'argent, à l'économie et à la crise de la dette. Mais il est extensif parce que j'aborde certaines questions plus longuement qu'il n'est absolument nécessaire. En fait, à mon avis, l'ensemble du problème qui a conduit à la crise de la dette et la solution qui en découle peuvent être expliqués de manière adéquate en moins de 10 pages de texte. Cependant, le problème est que la plupart des gens ne comprendront pas ces 10 pages d'explication en raison de trop nombreuses hypothèses sur l'économie qui ne sont pas vraies, mais que beaucoup de gens pensent être pertinentes. Or, ce n'est pas le cas.

Le fait est que le principe de base et le fondement de l'ensemble de notre système économique et monétaire est, dans son essence, assez simple et devrait être explicable. Sauf que l'être relationnel de l'argent et de l'argent dans notre système économique et notre société est incroyablement multiforme. Mais le système monétaire fondamental est accompagné d'un grand nombre de "fioritures" qu'il n'est pas pertinent de comprendre suffisamment pour résoudre la crise de la dette. Au contraire, nombre de ces aspects supplémentaires du système financier et économique sont également incomplets et en partie destructeurs pour certaines parties ou processus de ce système économique et social qui appartient à notre société et la façonne.

En ce qui concerne la compréhension de l'argent et de notre système économique, ce qui est vrai pour tout dans notre société est vrai. À savoir que notre système monétaire et notre système économique font également partie de notre pensée. Notre système de pensée. Mais non seulement il en fait partie, mais il influence aussi notre pensée et notre système de pensée. Pour le meilleur ou pour le pire, mais à notre époque, de plus en plus pour le pire. Ce négatif est le résultat du dysfonctionnement de notre système économique découlant de notre système monétaire. Le système économique, le système monétaire et la politique monétaire sont indissociables et constituent en fait et en réalité une seule et même chose. Et, encore une fois, pas du tout. Dans le sens où le

système monétaire, le système économique et la politique monétaire sont des versions plus ou moins évoluées de notre monnaie. Cela peut être considéré comme un processus linéaire ou circulaire ou toute autre forme concevable. Certaines règles, lois ou contrats - les liens entre l'argent et d'autres entités de notre société au sein d'un système tel que le système économique ou le système monétaire - confèrent à la réalité un caractère plus linéaire ou matriciel. De même que certaines caractéristiques de l'argent lui-même au sein du système, comme dans ce cas la rareté de l'argent ou la perception de la rareté de l'argent (qui encore une fois n'est pas une caractéristique de l'argent ou du système lui-même, mais plutôt celle de l'individu ou du collectif en relation avec des aspects ou des caractéristiques de l'argent et du système dans lequel il fonctionne), influencent les dépendances et donc la pensée et la réalité plus ou moins matricielles de la réalité. Ce caractère plus ou moins matriciel affecte alors dans tous les cas des parties de notre capital et de notre réalité financière ainsi que de notre capital et de notre réalité sociale. Parce que le financier n'affecte pas seulement le social, mais précisément parce que le financier est toujours plus ou moins social (capital).

La liberté n'est pas seulement une valeur importante pour chacun d'entre nous. C'est une valeur importante en partie parce que plus de liberté signifie moins de dépendance. Moins de dépendance relationnelle. Mais cela implique des aspects dysfonctionnels ou perturbateurs de la dépendance relationnelle qui doivent être résolus ou éliminés pour garantir une plus grande liberté. En termes d'argent, moins de pénurie (perçue) d'argent signifie moins de dépendance. En outre, si l'argent est moins rare, les opportunités financières et sociales sont plus nombreuses. Dans ce cas, plus de liberté signifie aussi plus de croissance. Plus de croissance des organisations, des gouvernements et des individus dans la société. En fin de compte, seuls les deux derniers points, à savoir la croissance des individus et de la société, sont vraiment importants. Bien que la croissance des organisations et des gouvernements contribue à la croissance des individus et de la société.

Outre la rareté de l'argent, les règles, lois et contrats négatifs ou perçus négativement affectent également notre liberté et donc notre croissance. Toutefois, les règles, les lois et les contrats peuvent avoir et auront également une influence positive sur la croissance. À cet égard, une certaine perte de liberté dans les relations relationnelles est parfois nécessaire pour permettre la croissance dans d'autres domaines. Ce que l'on oublie souvent, c'est que la

croissance n'est pas seulement financière, mais aussi sociale. Et que cette croissance sociale est finalement la seule chose vraiment importante et qu'elle doit donc être au premier plan dans tout ce que nous faisons. Un contrat ou des règles et des lois (les règles et les lois étant des formes spécifiques de contrats) sont et devraient être non seulement financiers, mais aussi sociaux. Et nous devrons en tenir compte, en particulier dans la mise en œuvre et l'application du contrat ou des règles et des lois d'une manière suffisante et excellente à tout moment. Dans tout ce que nous faisons dans cette société, le social et le fait d'être social doivent jouer un rôle aussi important que possible. Il en va de même pour notre système monétaire, notre système économique et notre système/politique monétaire.

En ce qui concerne les caractères linéaires et matriciels déjà mentionnés de notre système monétaire, de notre système économique et de notre système monétaire, on peut dire ce qui suit. Dans notre société, tout, et je dis bien tout, fait partie de la création de sens. Notre pensée. Les systèmes de pensée et de réflexion individuels et collectifs font partie les uns des autres et s'influencent mutuellement. La situation la plus excellente et la plus optimale existe lorsque toute notre pensée et tout ce qui se passe dans notre société est aussi proche que possible du fondement sous-jacent le plus excellent pour la pensée et les manifestations de cette pensée dans notre société. Cette excellente base sous-jacente est ce que j'ai appelé l'holoplurisme ou l'holomultipluralité. En fait, TOUT dans notre pensée et notre société devrait être basé sur CELA. Si ce n'est pas le cas, cela conduit à des réalités moins optimales, voire nuisibles ou perturbées.

Le fait est que l'ensemble de notre système monétaire actuel est en réalité basé sur et plein d'illogisme. Un illogisme relatif qui n'a pas vraiment été remarqué jusqu'à présent, mais qui existe bel et bien. Je parle de certaines relations contractuelles ou établies ou de règles entre des organisations ou des individus. Ces relations ne sont pas logiques dans leur caractère, leur forme ou leur composition lorsqu'elles sont considérées dans leur relation avec la société et dans un mode de pensée optimal et totalement intact. Cet illogisme résulte en partie de la rareté de l'argent, mais aussi de l'évolution de notre société liée à l'organisation de celle-ci et au rôle que l'argent peut y jouer à l'heure actuelle. A commencer par notre système monétaire actuel et les règles qui s'y appliquent.

Notre système monétaire actuel est devenu de plus en plus influent sur notre économie et notre mode de vie, simplement en raison de tous les contrats et de toutes les règles supplémentaires - par exemple, les politiques monétaires de l'UE, des États-Unis, des pays et des organisations. Nous sommes devenus de plus en plus dépendants de l'argent. Cependant, il est également vrai que l'argent devient tout simplement de plus en plus rare et que de moins en moins de travail est nécessaire pour produire des biens et des services. Dans et avec le système monétaire préhistorique actuel, il existe une dépendance directe ou indirecte entre le travail et le revenu. Toutes les prestations sociales, mais aussi toutes les dépenses publiques, ne peuvent être payées que si les travailleurs y contribuent. Telle est la situation de notre économie actuelle. Et si moins de personnes travaillent, ou si les travailleurs gagnent moins d'argent ou doivent gagner plus à cause de coûts sociaux plus élevés et ne gagnent pas plus (comme dans la situation actuelle), cela entraîne des problèmes. Ce qui est nécessairement le cas dans une économie relativement fermée comme la nôtre. L'économie est alors assurée de se déséquilibrer, comme cela s'est produit dans le monde ces dernières années. La crise financière et la crise économique, dont le nom officiel remonte à 2008 environ, ont en fait commencé bien plus tôt. Elle est la conséquence logique d'un système monétaire incomplet qui n'est pas adapté aux évolutions de notre époque.

Résoudre réellement notre crise de la dette. Et adapter notre monnaie, notre système monétaire et nos politiques aux besoins actuels et à un avenir plus prometteur. Entre autres choses, les éléments suivants sont nécessaires :

1) L'argent doit redevenir beaucoup moins rare qu'il ne l'est aujourd'hui. Cela permet de supprimer en grande partie les dépendances qui sont aujourd'hui extrêmement négatives dans la société. Cela permet de retrouver une plus grande liberté. Et bien sûr, les possibilités et les opportunités des gouvernements, des organisations et des individus s'en trouvent accrues

2) L'argent ne devrait pas seulement être gagné en travaillant pour lui (en produisant des biens et/ou des services), mais en plus, l'argent devrait simplement être produit. Pour l'instant, cela est nécessaire le plus rapidement possible pour compenser une énorme pénurie d'argent. Mais à l'avenir, c'est également nécessaire pour le point 3), car ce découplage de l'argent et du travail permet également de savoir ce qui suit

3) Les travailleurs ne devraient pas avoir à payer pour tous les coûts encourus par les gouvernements. En d'autres termes, les travailleurs ne devraient pas

continuer à payer, par leur travail, les coûts de l'État, qui comprennent donc les prestations pour les chômeurs, les coûts des soins de santé, les soins pour les personnes âgées, d'autres prestations et ainsi de suite. À l'avenir, une partie de ces dépenses devrait simplement être payée au moyen de l'argent produit parallèlement ou lors du processus primaire de ce qui est aujourd'hui considéré comme la création de valeur, à savoir la production de biens et de services.

Grâce à toutes ces mesures, notre système monétaire actuel répondra à nouveau aux exigences et aux souhaits de notre époque. L'inadéquation actuelle se transformera alors en une excellente adéquation avec les souhaits, les exigences et le caractère de la société. Cependant, suite à cette transformation nécessaire du système monétaire, la société devra également se transformer à certains égards. Entre autres et surtout en raison des changements du système monétaire et de ce qu'il permettra à la nouvelle génération de la société. Et c'est beaucoup. Beaucoup. Mon innovation pour le système monétaire conduira à des possibilités et à des développements sans précédent dans la société et l'économie. L'économie et l'argent seront et pourront à nouveau être au service de la société et de la croissance des individus, des organisations et des gouvernements.

À l'heure actuelle, l'économie n'est certainement pas un "jeu à somme nulle". Notamment parce que la valeur ne dépend pas uniquement de l'argent, et qu'elle est même constituée de tout ce qui n'est pas de l'argent. Comme je le dis également dans une autre partie de ce livre, l'argent an sich ne vaut rien. Cette affirmation semble étrange, mais elle ne l'est pas si nous imaginons dans notre esprit que nous ne pouvons plus rien faire du tout avec l'argent que nous avons dans nos portefeuilles ou à la banque ou avec ce que nous devons encore gagner. Dans ce cas, l'argent n'aurait en effet plus aucune valeur. L'argent n'a de valeur qu'en raison des règles que nous avons collectivement (établies) en matière d'argent et du fait qu'en principe, du moins dans une mesure suffisante, nous respectons tous ces règles.

6. Sur notre être relationnel et la matrice

Au sein des sciences sociales, il existe un mouvement appelé "constructionnisme social". Ce courant est général et les chercheurs des différentes sciences sociales s'y intéressent plus ou moins. Certains sont d'ailleurs considérés comme des constructionnistes sociaux, ce qui est bien sûr toujours plus ou moins le cas. Cependant, certains universitaires et intellectuels bien connus sont considérés par d'autres comme des constructionnistes sociaux. C'est le cas du sociologue et philosophe français Bruno Latour, qui, avec Michel Callon et John Law, est considéré comme le fondateur de la théorie de l'acteur-réseau. La théorie ANT. Le constructionnisme social est un mouvement important dans les sciences sociales. Il part du principe que le monde est malléable et modifiable par les individus ou les acteurs que nous sommes. C'est vrai, bien sûr. Mais un fait important qui soutient ce courant est que la science est également de plus en plus avancée dans la compréhension de notre environnement social et de notre société. Et, dans le même temps, elle développe des méthodologies et des outils de plus en plus performants pour commencer à mieux comprendre notre société, mais aussi - et c'est là le plus intéressant et le plus fascinant - pour l'améliorer. À ce titre, le constructionnisme social et les méthodes et techniques de recherche qui y sont associées constituent également une partie très importante et fascinante de la gestion du changement. Mon travail, en particulier mon travail sur la méta-sémiotique, n'est pas seulement une partie importante de cela, mais il est aussi très fondamental et important pour améliorer et optimiser le constructionnisme, les méthodologies qui y sont associées, mais aussi et surtout pour transformer et améliorer la société. Sous toutes les formes et dans tous les domaines imaginables. C'est la meilleure façon de voir, la meilleure méthodologie et le pas en avant le plus important pour la science et la pratique. Je devrai expliquer plus en détail ma méta-sémiotique - qui est meilleure que la sémiotique de CS Peirce et que n'importe quelle méta-physique - à l'avenir. Mais fondamentalement, la méta-sémiotique - ma création - est déjà faite. Tout comme mon innovation pour le système monétaire, mais elle a malheureusement besoin de plus d'explications et surtout que de plus en plus de gens en prennent conscience et commencent à comprendre à quel point tout cela est excellent.

Le psychologue et spécialiste des sciences sociales Kenneth Gergen est l'un des nombreux scientifiques qui peuvent être considérés comme appartenant aux constructionnistes sociaux. Il a fondé l'institut TAOS. Il a écrit plusieurs livres.

Parmi ces livres, celui intitulé "L'être relationnel" est intéressant. Le livre lui-même est très bon et intéressant. Cependant, comme pour la plupart des livres en général, la perspective sous-jacente - ou du moins la perspective de la personne qui lit ce qui est décrit dans le livre - est non seulement très importante, mais même essentielle. Dans de nombreux cas, la présentation de l'ouvrage (le texte lui-même ou la manière dont il est communiqué par l'auteur c.q. intellectuel lui-même) montre que l'intellectuel c.q. académique d'un ouvrage scientifique n'a pas lui-même la perspective et la compréhension les plus excellentes et les seules vraiment correctes. Cette seule perspective et compréhension correcte, qui est méta-sémiotique et appropriée à la pratique, ne peut être trouvée que dans peu d'ouvrages. Et même si elles peuvent être détectées, elles ne le sont pas dans tous les aspects et toutes les facettes de l'œuvre. En d'autres termes, même si une certaine forme de méta-sémiotique peut être détectée, elle n'est pas encore assez complète et exhaustive. Cela conduit à toutes sortes d'erreurs. La réalité n'est pas multicouche. Elle est holoplurale, ce qui, en néerlandais, se traduit probablement mieux par holo-multiple. Là encore, cette holo-multiple devrait être vue et présentée d'une autre manière qu'holographique ou holographique. Holographic est plus singulier que holo-multiple, et donc plus linéaire que holo-multiple. L'holomultiplicité doit être perçue d'une manière holomultiple, c'est-à-dire plus ou moins cumulativement holomultiple dans toutes les directions. Toutes les directions imaginables. Tout ce qui est holo-multiple fait lui-même partie d'un holo-multiple infini et est lui-même constitué d'un holo-multiple infini. En fait, tout est holoplural holoplural. Nos univers holopluraux sont holopluraux holopluraux. Il s'agit d'une façon relationnelle de voir les choses. Qui, dans son essence, prend réellement en considération tous les facteurs et questions concevables et même les possibilités qui existent. Cette factualité et cette essence sont également abordées, et, je l'espère, présentées de manière adéquate, dans ma création de phronesis antenarrating. Qui fait partie de la pratique c.q. phronesis meta-semeiotics.

L'être relationnel doit également être compris dans une perspective méta-sémiotique. Et la méta-sémiotique et le pragmatisme concernent la forme et l'existence les plus ultimes et les plus complètes de l'être relationnel. Et de l'être relationnel pas encore existant. Ce qui, sans doute, est aussi une forme d'être, de non-être. Les possibilités comme appartenant à l'être. Ce texte - ce livre, par exemple - est une forme d'être s'il est considéré comme un livre et un texte. Mais c'est une forme de non-être si l'on considère le contenu et la partie du contenu qui n'est pas encore une réalité dans notre société ou n'importe où en dehors du texte de ce livre. À cet égard, la déclaration de Jacques Derrida que j'ai

mentionnée dans une partie précédente de ce livre est également extrêmement intéressante et pertinente.

Lorsque l'on considère l'être relationnel ou la réalité qui nous entoure. Il faut alors comprendre que ces formes d'être sont toujours une forme plus réductrice de la pluralité holopluristique. En tant que telle, la création de sens et la représentation devraient également être plurielles dans leur essence, et de préférence plus plurielles que la réalité. Ou du moins suffisamment complète et plurielle, soit dans la représentation elle-même, soit dans la combinaison de la représentation et de l'interprétation de cette représentation. Plus le processus de création de sens est pluriel - rejoignant et correspondant à ce que j'ai appelé phronesis antenarrating - meilleur est le résultat et meilleure est la possibilité d'un être plus excellent.

Mais il faut aussi comprendre que la pluralité des possibilités nous donne des occasions presque illimitées de transformer la réalité qui nous entoure et de lui donner d'autres formes et d'autres réalités. D'autant plus que la compréhension et les compétences de ceux qui le font sont plus grandes et s'accroissent. En outre, il est important de comprendre que la réalité telle que nous la vivons n'est qu'une des nombreuses réalités et, plus important encore, possibilités. Il existe une infinité d'autres possibilités pour notre réalité, et donc aussi pour notre société, nos organisations et les individus qui la composent. Cela peut sembler un fait connu et établi. Mais ce que cela signifie pour les possibilités de notre société et la manière dont nous pourrions, mais surtout devrions, mieux organiser les choses est trop peu compris. À cela s'ajoute le fait que tout doit être considéré et compris d'une manière holopluristique relationnelle. Ce que je dis ici à propos d'une réalité qui peut être si différente de tant de façons différentes entre alors dans une perspective complètement différente, mais surtout, les possibilités augmentent alors de façon spectaculaire pour améliorer, développer et transformer notre société de façon profonde et à un niveau qualitativement bien meilleur en quelque chose qui peut constamment s'améliorer et se développer.

L'innovation que j'apporte au système monétaire est un élément essentiel de cette démarche. Elle fait partie de la compréhension holoplurale, ce qui, par définition, signifie qu'elle contribue à améliorer considérablement la croissance et la transformation de notre société. Cependant, étant donné que l'argent et la

politique monétaire jouent un rôle si important dans tous les aspects de la société, mon innovation sur le système monétaire en particulier aura l'impact le plus important sur tous les aspects imaginables. Personne, pas même moi, ne comprend encore pleinement la portée de tout cela. On ne peut pas non plus la saisir, car cela va vraiment conduire à une énergie et à des résultats presque sans précédent et généralement très positifs. Surtout si ma méta-sémiotique relationnelle commence à devenir de plus en plus le fondement et la perspective principale de la création de sens, de la science, de la pratique et de la société dans son ensemble.

Notre système monétaire actuel, dans ses fondements et ses effets, est très contraignant et néfaste. C'est principalement parce que ce système monétaire est incomplet. Mais, et c'est encore plus fondamental, il ne correspond pas à la réalité. Cette réalité appelle un système monétaire multiple et créateur d'opportunités qui, en outre, ne repose pas sur des dépendances de plus en plus nombreuses qui entravent, mais se concentre au contraire sur les opportunités d'innovation, de transformation et de croissance.

Voici quelques aspects de notre système monétaire actuel qui entravent et conduisent à des résultats néfastes :

- L'argent est essentiellement une quantification de la réalité. C'est une façon de représenter la réalité qui nous entoure. Cependant, cette représentation est toujours réductrice et donc, dans une certaine mesure, incomplète. Ce qui, en soi, n'est pas nécessairement un obstacle, tant que les propriétés et les caractéristiques de cette représentation correspondent le plus possible à la réalité. Et tant que la quantification an sich est effectuée de la manière la plus complète possible. Ce que je veux dire par là, c'est que, par exemple, si quelque chose est exprimé en argent, le plus grand nombre possible d'aspects qu'il est important d'exprimer en argent sont effectivement exprimés en argent. Par exemple, lorsque l'on parle de coûts, les coûts sociaux et les coûts des ressources naturelles devraient également être quantifiés de manière adéquate. Lors de la fabrication d'un produit, ce ne sont pas seulement les coûts directs de main-d'œuvre et de matériaux qui sont importants, mais aussi les coûts relationnels tels que les coûts sociaux, les coûts des soins de santé, les coûts de l'appropriation et de l'impact sur la nature et la société, etc. Comme nous le savons tous, ces coûts ne sont pas entièrement quantifiés. Pas au niveau de l'organisation, mais aussi au niveau du gouvernement. Certains coûts ne sont

pris en compte par personne et ne sont donc pas remboursés ou payés. Et parce que certaines choses ne sont pas quantifiées, les pertes dans ces domaines ne sont même pas prises en compte dans certains cas ou en général. Elles ne sont pas prises en compte et ne sont même pas considérées comme pertinentes par certaines parties. Parfois aussi parce que ces coûts - qu'ils soient financiers, sociaux ou autres - ne sont même pas visibles parce qu'ils ne sont pas nommés ou représentés par le capital financier ou social.

- Les économistes se méprennent totalement sur le phénomène de l'inflation. Ils ne comprennent pas encore suffisamment, par exemple, que l'inflation est essentiellement une étiquette pour les déséquilibres. Un déséquilibre dans l'économie. Ce qui, bien sûr, peut avoir de nombreuses causes. Mais il existe également de nombreuses formes et causes d'inflation. Ces causes sont pour la plupart différentes, mais aussi généralement multiples. Beaucoup plus multiples que ce que les économistes comprennent actuellement. En outre, il est vrai que l'inflation peut généralement être très bien gérée lorsqu'elle est bien comprise, et que le climat social ou la réalité dans lesquels l'inflation se produit et, par conséquent, le caractère et les causes de cette inflation, ont une grande importance. Mais il est également vrai que l'inflation ne devrait jamais être considérée comme un phénomène isolé, mais plutôt comme l'un des nombreux phénomènes de société qui se produiront de toute façon dans une certaine mesure, mais qui, la plupart du temps, ne sont même pas nuisibles ou n'ont pas besoin de l'être. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les différentes formes d'inflation ne sont pas mauvaises en elles-mêmes ou sont même le résultat logique et naturel d'évolutions très positives et constructives de la société. Dans la société actuelle, par exemple, l'inflation n'est pour l'essentiel qu'un phénomène de croissance. Cette forme et cette qualité d'inflation ne sont pas nuisibles. Il existe diverses situations sociales dans lesquelles l'inflation n'est pas un problème en soi. En outre, s'il existe des formes indésirables d'inflation, celles-ci ont généralement une cause plus profonde. Dans le cas présent - la situation actuelle de la société - cette cause profonde est mal comprise. L'inflation peut résulter à la fois d'un excès d'argent dans la société et d'un manque d'argent dans la société. En outre, l'inflation elle-même peut être causée par un déséquilibre trop important du système en soi. Sans plus ou moins d'argent dans la société. Il se peut également que différentes combinaisons de déséquilibre avec ou sans plus ou moins d'argent dans l'économie conduisent à des phénomènes plus ou moins inflationnistes. Or, dans la société actuelle, il y a un manque chronique d'argent chez certains acteurs de la société. Il s'agit de déséquilibres problématiques et donc d'une inflation problématique. L'inflation est problématique parce qu'elle est causée par un manque d'argent, parce que ce manque d'argent problématique n'est pas éliminé par une gestion correcte du

système qu'est notre société et aussi et surtout parce que l'inflation problématique se transforme en une inflation problématique croissante parce que cette inflation elle-même crée déjà encore moins d'argent, précisément là où l'inflation est un problème. Il faut donc s'attaquer à la cause de cette inflation problématique au lieu de considérer l'inflation elle-même uniquement comme un problème. Je veux dire par là que le système ou la réalité à laquelle nous avons affaire fonctionne avec un système monétaire incomplet. Cette incomplétude, en toute logique, est à l'origine de l'inflation. L'incomplétude doit donc être résolue en ajustant le système monétaire lui-même.

Par essence, notre système monétaire actuel n'assure pas de manière adéquate la croissance souhaitée des entités de notre société. Lorsque certaines entités se développent financièrement, c'est le plus souvent aux dépens d'autres entités de la société, financièrement et donc en général. Mais il est également vrai que si de l'argent est transféré à des entités de processus dans notre société, cela peut généralement se faire au détriment du processus primaire lui-même. J'entends par là, par exemple, que les produits et services multiples ainsi que les processus de changement des organisations accaparent de plus en plus nos ressources financières. Au détriment du processus primaire, comme par exemple l'impossibilité d'augmenter les salaires ou même de les maintenir au même niveau lorsque la masse monétaire n'augmente pas suffisamment comme c'est le cas à l'heure actuelle. Après tout, il faut bien que l'argent vienne de quelque part. Une grande partie de la dette - qu'elle soit publique ou privée - est probablement nécessaire et causée par le besoin croissant d'argent pour le processus lui-même. En effet, pour autant que je sache, des sommes de plus en plus importantes circulent entre les pays. La durée de ce processus a son importance, mais ce qui compte aussi, c'est la quantité d'argent en jeu. En effet, tout l'argent qui circule ainsi entre les entités ne peut pas, du moins à ce moment-là, être utilisé pour le processus primaire lui-même. Ou alors il y aura des dettes, à court ou à long terme.

- L'argent a plusieurs fonctions dans notre société. Ces fonctions se sont considérablement accrues au fil du temps, tant en termes de pluralité que d'interdépendance. Nous vivons dans une société où les dépendances de l'argent nous ont tous placés dans une matrice. Et cette matrice et ses dépendances sont des obstacles à la croissance là où l'illogisme existe dans la matrice elle-même, ainsi que là où la dépendance à l'égard de cet illogisme s'accroît. Comme dans le cas d'une crise financière ou économique causée par le manque d'argent. Un manque d'argent croissant. Cela conduit à une influence encore plus néfaste de l'illogisme de notre système monétaire matriciel actuel et de nos politiques.

- Notre système monétaire actuel est un système fermé. Non pas parce qu'il doit l'être, mais plutôt parce que nous avons établi les règles du jeu de cette manière et que nous les respectons. Cela est dû en partie à une mauvaise compréhension de ce qu'est et peut être l'argent, mais aussi à des hypothèses erronées et à une mauvaise compréhension des phénomènes économiques. Comme l'inflation, par exemple. La compréhension de l'économie est tout simplement trop incomplète et fragmentée. Les économistes ne comprennent généralement qu'une partie de l'économie et de notre société, et même cette partie très limitée de ce sur quoi ils se concentrent est souvent incomplète et, dans de nombreux cas, mal comprise. Ce faisant, ils ne comprennent souvent que la situation "IST", et beaucoup moins ce que l'argent et notre économie peuvent devenir en ajustant le système lui-même, mais aussi éventuellement les règles de notre système économique et monétaire. Il ne faut pas attendre des économistes la meilleure solution pour notre économie. En fait, cette solution existe déjà, et il est impossible d'en trouver ou d'en créer une meilleure. Je parle de ma solution, qui devrait être mise en œuvre dans notre société le plus rapidement possible. Dès lors, la crise financière et de la dette sera réellement résolue de manière permanente. Notre économie et notre société, ainsi que les organisations et les individus qui la composent, pourront alors se développer comme jamais auparavant. Une croissance qui n'est et ne devrait pas être tant quantitative que qualitative.

Mais ce qu'il en ressort essentiellement, c'est que le capital financier et le capital social (qui, soit dit en passant, sont tous deux fortement interdépendants, s'influencent mutuellement et sont liés par des relations) sont tous deux relationnels. Toutefois, ces relations doivent être de bonne qualité. Elles doivent être positives et non négatives. En cas de récession ou de crise, et plus particulièrement en cas de récession ou de crise, certains aspects du système économique sont ou peuvent être négatifs et nuisibles pour le gouvernement, les organisations ou les individus. Mais les dépendances purement excessives entre les entités de la société peuvent être et seront également négatives et nuisibles. La liberté est l'une des plus grandes valeurs et qualités de la vie. Trop de dépendance érode les libertés. Ce qui peut conduire et conduira à divers effets néfastes sur le capital. Le capital financier, mais aussi le capital social.

En raison de la croissance des dépendances entre les entités financières et de la dépendance pure à l'égard des différentes formes d'argent. En outre, l'argent se fait de plus en plus rare, et l'argent se fait de plus en plus rare. Nous nous

sommes retrouvés de plus en plus dans une structure matricielle au sein de laquelle nous devons tous faire de plus en plus d'efforts et en faire toujours plus pour obtenir une part de l'argent. Nombre de ces dépendances n'existaient pas auparavant, et la situation économique n'était généralement pas aussi gravement détériorée qu'elle ne l'est aujourd'hui depuis 2008. À l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes en 2012 et les gouvernements font de leur mieux pour relancer l'économie et réduire efficacement la dette. Cependant, le fait est que cela ne peut vraiment réussir et ne réussira que si mon innovation pour le système monétaire est comprise et mise en œuvre. En attendant, toutes les actions des gouvernements ou d'autres entités de notre société ne seront que des formes de lutte contre l'incendie. Et ne conduiront pas à une réelle amélioration, bien au contraire. Et pendant ce temps, la situation économique dans son ensemble ne fera qu'empirer. Il n'y a pas d'autre solution. En effet, nous sommes maintenant dans une spirale qui, avec le système financier et économique actuel, ne peut aller que dans un seul sens. Et c'est vers le bas, vers le pire. Pour l'avenir du capitalisme et des économies de l'Union européenne, des États-Unis et du reste du monde, il n'y a en réalité que deux possibilités. Il s'agit des deux possibilités suivantes :

1) Mon innovation pour le système monétaire ne sera PAS mise en œuvre. Dans ce cas, nos économies et notre société ne pourront que se détériorer. Il n'y aura pas d'issue à ce moment-là. Il n'y en aura pas non plus jusqu'à ce que

2) Mon innovation pour le système monétaire est introduite. Dès lors, la crise de la dette sera terminée. Mais cela signifie aussi une amélioration et une transformation de notre système financier et monétaire, mais aussi de notre société dans son ensemble. Une transformation vers l'excellent système monétaire que j'ai créé. Qui est le meilleur et le plus excellent système monétaire relationnel qui soit. Et l'Excellent Système Monétaire est aussi un Système Monétaire de liberté et de merveilleuses opportunités pour les individus, les organisations et la société.

L'argent devrait à nouveau être et devenir beaucoup plus un catalyseur de croissance. J'ai déjà écrit ailleurs que l'argent en tant que tel n'a pas de valeur. Si nous économisons de l'argent, cet argent n'a aucune valeur. La valeur que nous en tirons est uniquement la valeur qu'il a parce que nous pouvons obtenir d'autres biens ou services à l'avenir. Ces biens et services ont une valeur pour nous. L'argent, lui, n'en a pas tant. Mais en effet, en raison des règles et des accords que nous avons conclus entre nous concernant ce que nous pouvons faire avec l'argent, et du fait que nous pouvons obtenir des biens et des services

qui ont de la valeur, le fait d'avoir de l'argent au moment où nous en avons besoin a de la valeur. Ainsi, emprunter de l'argent et épargner de l'argent ont tous deux de la valeur et sont très utiles, voire essentiels, à la continuité de la vie. Cependant, le fait qu'à l'heure actuelle, les dettes soient devenues trop importantes au total, mais aussi de manière spécifique, constitue un grave problème. C'est la seule façon pour de plus en plus d'organisations et de personnes de survivre dans l'économie et la société actuelles. Il faut également se rendre compte que même les personnes qui ont un emploi stable ne peuvent parfois même pas se payer leur propre maison et finissent par s'endetter, alors qu'elles ne font pas grand-chose de spécial avec l'argent qu'elles gagnent déjà. Certains travailleurs s'endettent même occasionnellement ou doivent s'endetter uniquement pour payer les nécessités de la vie et même pas les luxes les plus somptueux. C'est une honte et c'est presque impensable de nos jours, indépendamment bien sûr de la réalité et de la prise de conscience que nous sommes effectivement dans une crise financière et d'endettement qui est très intense et qui continuera à l'être (en supposant que mon innovation ne soit pas encore introduite pour quelque raison que ce soit). Outre le fait que, dans le passé, il n'était généralement pas nécessaire de s'endetter pour continuer à satisfaire les besoins (fondamentaux) de la vie, alors qu'aujourd'hui c'est le cas. Je pense d'ailleurs que David Graeber, dans son livre sur la dette ("debt, the first 5000 years, David Graeber, 2014"), aurait pu apporter pas mal de choses en termes anthropologiques et économiques en affirmant et en démontrant très clairement qu'historiquement, il n'était pas nécessaire de s'endetter autant qu'aujourd'hui pour (continuer à) faire face aux nécessités vraiment nécessaires de la vie.

Les connaissances et les possibilités sont là pour donner à tous ceux qui travaillent une vie bien meilleure, où les gens peuvent simplement acheter leur propre maison sans avoir à s'endetter ou à s'endetter pour cela. Et si l'on s'endette, cela devient "gérable" et ces dettes peuvent toujours être remboursées. L'innovation que je propose pour le système monétaire ne fait qu'accroître ces possibilités, et elle améliorera aussi considérablement la situation des gouvernements et des organisations. Nous vivons une époque intéressante. Une époque où nous pouvons réellement évoluer vers une société bien meilleure. Toutefois, cela nécessite une transformation de notre système monétaire. Une transformation dans laquelle mon innovation pour le système monétaire est essentielle. Il s'agit de la révolution monétaire nécessaire pour compléter notre système monétaire. Et aussi pour créer fondamentalement des

opportunités pour notre société dans son ensemble, ainsi que pour les gouvernements, les organisations et les individus qui la composent.

L'être relationnel de l'argent dans nos économies, mais aussi l'être relationnel de tout ce qui se trouve dans nos économies et dans nos univers, ne peut se développer de manière optimale que si cet être relationnel possède également un caractère et des fondements optimaux. C'est le fondement et le caractère de l'être relationnel holopluraliste. Mais l'être relationnel holopluraliste peut aussi avoir un caractère plus ou moins excellent. Il peut même être positif ou négatif. La pratique et la méta-sémiotique sont orientées vers l'énergie positive et les développements positifs, et c'est ce qui doit les caractériser autant que possible. Et cela s'applique bien sûr aussi au capital, tant financier que social.

Pour faire en sorte que notre société devienne beaucoup plus positive, les mesures suivantes, entre autres, seront nécessaires :

- Mon innovation pour le système monétaire doit être introduite. Il s'agit d'une nécessité absolue pour l'ensemble de notre société.

- Les interrelations - dépendances - dans notre société qui ont trait à l'argent devraient toutes avoir un sens et conduire aux meilleures possibilités et résultats. Cela signifie également que ces liens ou dépendances ne doivent pas être étouffants. Ils ne doivent pas nous limiter, nous et les autres, dans nos actions. Ou du moins pas plus qu'il n'est nécessaire ou souhaitable.

Les interdépendances de notre société liées à l'argent ne sont pas seulement des dépendances de l'argent lui-même, mais aussi des dépendances dues à des dérèglements de la pensée. Certaines des dépendances à l'égard de l'argent sont le résultat de troubles de la pensée. Nous sommes tous dépendants de l'argent dans une certaine mesure. Toutefois, cette dépendance s'accroît à mesure que l'argent se raréfie. Depuis longtemps, l'argent se fait de plus en plus rare. Cela s'explique en partie par le fait qu'il y a effectivement moins d'argent disponible par individu et par organisation, mais aussi par le fait que chaque individu dans notre société a généralement besoin de plus d'argent et en consomme davantage à mesure que sa prospérité et/ou son bien-être augmentent. Il y a donc fondamentalement deux évolutions en cours à l'heure actuelle, à savoir :

1) Les individus et les organisations disposent de moins en moins d'argent

2) Les individus ont besoin et consomment de plus en plus d'argent pour (continuer à) satisfaire des besoins fixes et de luxe.

Pour que 2) reste possible, ce qui doit être le cas si nous voulons continuer à croître, 1) doit être résolu. Ce qui, une fois encore, n'est pas tout à fait le cas car, en fait, les produits de luxe peuvent très bien être réduits pour certaines parties, avec pour résultat que le revenu peut effectivement aller à d'autres parties et peut-être même devoir le faire à l'avenir. La réduction de la consommation est nécessaire dans certains cas. Toutefois, dans l'ensemble, elle sera beaucoup moins nécessaire et souhaitable que ne le pensent certains cercles et certaines parties. En fait, la numérisation de notre société réduit déjà la consommation. Ce qui explique peut-être aussi pourquoi nous pouvons nous contenter de moins de production.

Les économies européennes ne fonctionnent plus aussi bien qu'avant et certaines entreprises ferment même leurs portes pendant un certain temps. Cependant, personne ne manque vraiment de biens ou de services et il y a même encore un excédent à cet égard. La réduction de la production n'est même pas un problème en termes de consommation et de production, bien au contraire. Aujourd'hui encore, nous produisons et consommons trop. Cela peut et doit être réduit, ce qui est tout à fait possible. Si nous devenons moins dépendants du travail pour générer des revenus. Un découplage du travail et des revenus est nécessaire, surtout pour l'avenir de notre société et la préservation des ressources naturelles. Dans une mesure beaucoup plus large que ce n'est le cas actuellement. En tout cas, à l'époque actuelle, tous les revenus sont directement ou indirectement générés par le travail. Ce qui, en fait, n'est pas nécessaire. Grâce à l'innovation que j'ai apportée au système monétaire, les revenus peuvent tout simplement être générés entièrement, si nécessaire, sans nécessiter aucun travail. Et c'est également la plus grande force de mon innovation. Elle est capable non seulement de résoudre la crise mondiale de la dette, mais aussi de rendre le chômage totalement inoffensif sur le plan financier et de faire en sorte que les travailleurs n'aient plus à payer pour les revenus des chômeurs. En outre, les travailleurs (j'entends par là tous ceux qui, à un moment donné, participent d'une manière ou d'une autre au processus de travail) ne doivent plus non plus payer les dépenses publiques, les soins aux personnes âgées et les soins de santé. En principe, ils n'ont plus besoin de le faire, car

toutes ces dépenses peuvent être payées par des revenus provenant d'une source extérieure, sans aucun lien avec le travail.

7. De l'ontologie à la doctrine de l'action, du devenir et de la création - sortir de la matrice

L'ontologie est traditionnellement une partie ou une branche de la philosophie métaphysique. Le mot ontologie vient de

Grec ὀν = être et λόγος = parole, doctrine.

Au sein de la métasémiotique, initiée et créée par moi-même, la philosophie et la perspective métaphysique n'existent pas. La métaphysique est une perspective réductionniste et sous-optimale. L'alternative, qui est une perspective largement améliorée, est la perspective de la métasémiotique. Par définition, la métasémiotique ou le praticisme a pour base et principe directeur l'holoplurisme (une autre de mes créations). Le principe directeur de la métasémiotique est également ce qui devrait devenir le principe directeur de tout. Pour assurer une excellente unification et un excellent développement et croissance. De et pour tout.

En tant que telle, l'ontologie n'existe pas non plus dans une perspective métasémiotique ou au sein de la métasémiotique. La métasémiotique est, en un sens, une méthodologie et un fondement créationnistes. Mais la métasémiotique n'est pas une science créationniste et ne peut être subsumée ou identifiée au créationnisme. En effet, le créationnisme repose sur une vision différente qui ne peut être identifiée à la science. Alors que la métasémiotique, au contraire, est scientifique mais aussi pratique, et en complétant les concepts et perspectives dominants, elle apporte une contribution essentielle à l'amélioration de toutes les sciences et de la pratique.

L'ontologie, dans la philosophie traditionnelle, désigne l'étude philosophique de l'essence de l'être, de l'existence ou de "la" réalité. Il est certain qu'ici, une certaine perspective ou certaines perspectives sont privilégiées. L'ontologie est dérivée du grec, onto dérivant du grec ὤν, ὄντος et la logique du grec λογία. La dernière partie, logia. signifie science, étude ou théorie. Et est fortement déterminée par la base philosophique qui la sous-tend. Ce qui détermine

fortement les résultats et les possibilités de cette base et conduit à des limitations en termes de possibilités.

Ce qui est appelé ontologie dans la philosophie traditionnelle devrait plutôt être appelé, par exemple, ontosémiotique dans la métasémiotique. En effet, la perspective méta-sémiotique de la pratique conduit à des résultats et à des possibilités très différents. Alors que l'aspect créatif et les possibilités jouent un rôle moins important, voire inexistant, dans l'ontologie et la métaphysique, ils jouent un rôle plus ou moins important dans la méta-sémiotique et la pratique.

Une perspective ontosémiotique et ontosémiotique ne se contente pas de considérer l'essence de l'être ou "la" réalité comme une donnée. Au contraire, elle s'intéresse bien davantage à l'essence et aux possibilités de ce qui n'est pas encore là, et crée ainsi des possibilités pour l'essence et les possibilités de ce qui n'est pas encore là. Vers des possibilités. En tant que tels, les mots grecs suivants et leurs dérivés présentent un intérêt et une valeur dans le cadre de l'ontosémiotique et de la perspective ontosémiotique :

1:πρατω - act - meadow - ontopratology - ontopratologie - pratologie

2:πραξη - action - paksi - ontopaksi-ontopaksilogy- semeiopaksilogy- paksilogy

3:γινετε - devenir - ginete - ontoginete- ontoginetelogy- semieoginetelogy- ginetelogy

4:διμιουργια - création - dimiugia - ontodimiugia-ontodimiugialogie- semeiodimiugialogie-dimiugialogie

Ce faisant, chaque numéro décrit les éléments suivants : D'abord, le mot grec, puis la traduction anglaise, puis le mot grec en écriture/lettres anglo-saxonnes. Ensuite, la combinaison de onto avec cette partie grecque.

Ensuite, conformément à l'essence et aux possibilités de la perspective ontosémiotique ou ontosémiotique, j'ai également fait des combinaisons de semio (signe) avec les 4 mots/traductions grecs pour les concepts d'acte,

d'action, de devenir et de création. Dans le cadre de la méta-sémiotique, les ajouts de onto et de semio peuvent en fait être redondants, voire préjudiciables. Par conséquent, au lieu de parler d'ontosémiotique et d'ontosémiotique, il serait peut-être préférable de parler simplement de méta-sémiotique et de méta-sémiotique ou de sémiotique et de sémiotique (où sémiotique et sémiotique sont par définition métasémiotiques si l'on suppose que je pratique, ce qui est à bien des égards mieux que la sémiotique de Peircean). Aussi parce que la pratique et la méta-sémiotique ont déjà, par définition, le caractère d'être conscientes et d'enquêter sur le passé, le présent et l'avenir sous toutes leurs facettes.

La pratologie, la paksilogie, la gynécologie et la dimiugialogie (un amalgame complexe et difficile, j'en suis bien sûr conscient) font partie de la métasémiotique et de la séméiologie associée. Et tous vont au-delà de l'ontologie et de la perspective ontologique de la métaphysique. Ces ajouts à la philosophie traditionnelle et la transformation de la métaphysique en métasémiotique sont essentiels et extrêmement précieux, y compris pour l'innovation et la durabilité, mais aussi, d'une manière générale, pour toutes les sciences et pratiques. Les possibilités, ainsi que la compréhension de ce que ces possibilités peuvent signifier pour notre société et comment elles peuvent prendre forme dans notre société, sont une partie essentielle et importante de la métasémiotique et de la pratique.

Toutefois, pour appréhender correctement ces possibilités, il est souvent important de bien comprendre l'essence des structures et des réalités actuelles. Ainsi que leur place et leur fonctionnalité possibles dans une société relationnelle.

Les structures, les réalités et les modes d'organisation doivent être durables et conformes à une organisation durable. L'être humain ne doit pas toujours avoir la priorité absolue, mais il ne doit certainement pas être trop subordonné aux structures et aux outils que la science et la pratique nous offrent ou peuvent commencer à nous offrir.

Friedrich Nietzsche a écrit ce qui suit dans son ouvrage *"Au-delà du bien et du mal" :LES VRAIS PHILOSOPHISTES, CEPENDANT, SONT DES COMMANDANTS ET DES DONNEURS DE LOIS ; ils disent : "Il en sera ainsi". Ils déterminent d'abord le Où et le Pourquoi de l'humanité, et mettent ainsi de côté le travail antérieur de tous les travailleurs philosophiques et de tous les subjugueurs du passé ; ils saisissent l'avenir d'une main créatrice, et tout ce qui est et a été devient pour eux un moyen, un instrument et un marteau. Leur "savoir" est une CRÉATION, leur création est une loi, leur volonté de vérité est une VOLONTÉ DE POUVOIR". (Friedrich Nietzsche , "Par-delà le bien et le mal" , 1886)*

Si l'on passe de la science à la compréhension de la science, alors un changement réel et excellent peut avoir lieu sur la base de cette compréhension. En tant que telle, la science la plus excellente doit également reposer sur la compréhension et sur ce que j'appelle la compréhension de la science. La science évolue alors vers la capacité de vraiment façonner la société d'une meilleure manière. Il s'agit d'une forme de création. Elle ne peut être qualifiée de pseudo-scientifique, bien au contraire. Il y a de la bonne science et de la mauvaise science. Mais cela n'est pas déterminé par le fait que la science crée plus ou moins. Une meilleure science, ou du moins une meilleure science sociale, devrait être capable de voir dans l'avenir, mais aussi de faire partie de cet avenir ou même de le façonner de manière proactive.

Ces fondements et attributs de la transformation, du changement, de la création et de l'innovation sont également nécessaires et constituent une force motrice dans la pratique. Dans un article sur l'enchantement que j'ai rédigé pour la conférence mondiale de l'IFSAM sur le management 2010 (W.T.M. Berendsen, " Towards a reenchanted society through storytelling and phronesis antenarrating " , conférence mondiale de l'IFSAM sur le management, 2010)

J'ai écrit, entre autres, que l'enchantement est une question d'"'ajustement optimal entre holopluraux, et non entre unipluraux". Il s'agit d'une observation et d'une phrase fondamentales et essentielles, comme beaucoup de ce que j'écris est fondamental et essentiel. Pour le changement et la croissance, et donc pour la société dans son ensemble.

Le fait est que notre société actuelle est en pleine mutation. Celle-ci est loin d'être achevée. Mais ma métasémiotique et mon holoplurisme en constituent une clé et un fondement importants. Et ce n'est pas seulement une clé et un fondement importants, mais c'est tout de suite le plus important. Pour (pouvoir)

façonner cette transformation de la manière la plus profonde et la plus excellente.

À l'heure actuelle, en 2012 et dans les années à venir, de nombreux aspects de notre société reposent sur des bases inférieures. Notre système financier et monétaire en est un exemple. En outre, il est également vrai qu'une transformation juste, habile et excellente de notre système financier, monétaire et de l'argent est des plus nécessaires et est également la clé pour commencer à façonner et à permettre une transformation excellente et des plus nécessaires de notre société.

Mon innovation pour le système monétaire et l'excellent système monétaire que j'ai créé sont parfaitement adaptés à l'avenir. Il complétera et transformera notre système monétaire inférieur actuel de telle sorte qu'il permettra une transformation plus excellente et plus grande de notre société dans son ensemble, ainsi que des individus et des organisations. Une transformation axée sur la durabilité et la qualité de vie. Cela conduira à une révolution monétaire pacifique mais indispensable, qui permettra ensuite de nombreuses grandes révolutions sociales.

8. L'essence de notre système monétaire actuel et son influence sur les systèmes et les politiques monétaires

J'ai noté à plusieurs reprises dans mes écrits sur la crise financière et économique, mais aussi de manière plus générale, que les essences et les fondements sont essentiels. Les fondements doivent être aussi proches que possible de la pratique. Je parle de fondements parce que je parle d'aspects essentiels et aussi de perspectives et de fondements essentiels pour la science et la pratique.

Dans cette partie de mon livre, je souhaite approfondir un peu plus et plus spécifiquement les aspects essentiels et les fondamentaux de l'argent et du système monétaire actuels. Et ainsi faire le pas vers ce qui est possible et serait meilleur et plus approprié pour la société, les individus et les organisations d'aujourd'hui et de demain. Il faut partir du principe d'une organisation et d'une société durables, ce qui n'est pas toujours compatible avec des organisations et des structures durables. Et pourtant, c'est le cas ; tout dépend de la façon dont on le regarde et dont on le perçoit.

Il convient bien entendu de faire la distinction entre

1) L'argent et notre système monétaire

2) Système et politiques monétaires

3) Contenu et modes de pensée liés au système monétaire associé ou non associé et/ou à l'élaboration de la politique monétaire

Où 2) est principalement une résultante et déterminée par les essences et les caractéristiques de 1). Et 3) est, dans une mesure plus ou moins grande, une résultante et une détermination des éléments et caractéristiques de 1) et 2). Pour cette raison, et aussi en raison du rôle essentiel que joue la monnaie dans nos économies et notre société, notre système monétaire doit être complet et correspondre aux souhaits et aux exigences de l'avenir. Ces exigences doivent

permettre de viser le plus haut degré possible d'organisation durable. Et autant de qualité et d'opportunités que possible pour les individus, la société et notre planète.

Mais ce qui est également très important, c'est que notre monnaie et notre système monétaire doivent être logiques et complets. Si ce n'est pas le cas, cela conduit à toutes sortes de pensées et de comportements dérangés dans notre société. Et cela entraîne toutes sortes de problèmes, depuis les problèmes de santé mentale et physique jusqu'à la mort d'individus, en passant par les dommages et la disparition d'organisations, de produits, d'animaux et d'autres entités de notre société et de nos univers. En fait, notre argent et notre système monétaire ne peuvent être vraiment complets que si l'ensemble de notre perception individuelle et collective s'y adapte et s'y aligne. Dans ce cas, il doit y avoir une interaction de force entre notre système monétaire, notre perception et le monde et les univers qui nous entourent.

Cela semble complexe, et ça l'est. D'autant plus qu'il est extrêmement important que la base de notre système monétaire soit établie de manière à ce que les ajouts et réajustements nécessaires de nos cerveaux individuels et collectifs, et donc de notre perception, soient possibles, mais aussi qu'ils le restent. Et que ces ajouts se fassent de la bonne et de la meilleure manière possible.

À l'heure actuelle, ce n'est généralement pas le cas. Consciemment ou inconsciemment, nous pensons souvent aux choses d'une manière très irrationnelle et parfois dérangée parce que notre système monétaire n'est pas conçu de la bonne manière. Ces modes de pensée dérangés ou irrationnels, soit dit en passant, résultent aussi régulièrement de déficiences dans d'autres aspects de notre société ou dans notre science ou notre compréhension, ou sont dus à ces déficiences.

Mais le fait est que la rareté actuelle de l'argent conduit à de très nombreuses façons de penser et de faire déréglées dans notre société. Les gouvernements, les organisations et les individus en sont plus ou moins conscients, et pourtant les gens agissent d'une manière qui n'est pas conforme à ce qui est plus logique et plus juste ou à ce à quoi ils pourraient s'identifier davantage.

Qu'est-ce que l'argent et à quoi servent l'argent et notre système monétaire ? Pour répondre à cette question, il est tout d'abord important de savoir quelles sont les caractéristiques de la perspective sous-jacente. Pour un résultat excellent, durable et grandiose, cette perspective devra être séméiologique et l'ontologie est inadéquate et même limitative. Surtout si l'on accorde trop d'attention aux situations et aux possibilités actuelles et que les aspects génétiques et dimiugialogiques, et donc les possibilités, sont peu ou pas pris en compte. C'est ce qui se passe trop souvent dans les sciences actuelles, en particulier dans les sciences sociales où les aspects géniotologiques et dimiugialogiques de la sémiologie jouent une fonction et un rôle importants. Ainsi, lorsqu'on s'intéresse à la raison d'être de l'argent et de notre système monétaire actuel, on ne peut éviter de l'examiner d'une manière critique. La question et la réponse à la question de savoir ce qu'est l'argent et, plus important encore, ce qu'il peut être et devenir, sont dans une large mesure déterminées par la compréhension de la raison d'être de notre système monétaire et, mieux encore, de ce qu'il peut être et devenir.

Lorsque l'on part uniquement de ce que l'argent est et a été, cela affecte la vision et la compréhension de ce à quoi l'argent sert fondamentalement - et plus important encore - de ce que l'argent et notre système monétaire peuvent devenir. Cela prouve, entre autres, la compréhension et la vision actuelles de ce qu'est l'argent et de ce à quoi il est censé servir fondamentalement. L'universitaire d'Utrecht Klaas van Egmond, dans son article "Philosophie de la vie et politique durable" - une conférence pour le Congrès social chrétien 2011 - écrit ce qui suit : "L'argent est fondamentalement un moyen de réguler le flux d'activités et de biens".

Je ne suis pas d'accord avec cela, pour plusieurs raisons. Premièrement, elle établit une relation entre la monnaie et les flux d'activités et de biens. Ce qui est en partie correct, mais beaucoup trop restrictif et réducteur. En ce sens qu'une seule fonction de la monnaie est mentionnée et considérée ici, alors qu'il en existe beaucoup d'autres. Mais cela suppose également que le rôle de la monnaie est essentiellement de produire des biens et des activités et que la monnaie est moins importante pour les individus et les organisations dans la société. Mais surtout, la description ci-dessus de l'intention, du but ou de l'utilité de la monnaie ignore complètement les possibilités génétiques et dimiugialogiques de la monnaie et de notre système monétaire. Ces possibilités, comme je l'ai indiqué, sont également en partie liées à la manière dont les

choses sont définies et comprises. Ce qu'est et a été la monnaie, ce à quoi elle sert, la manière de la comprendre, affecte directement les possibilités et les réalités de la politique monétaire, ainsi que le caractère et le contenu des systèmes monétaires dans le monde entier.

La monnaie est fondamentalement destinée à réguler les flux d'activités et de biens. Je veux abandonner complètement cette définition de la monnaie, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que l'argent a évidemment bien d'autres rôles et fonctions dans notre société. Mais en plus de cela, une définition beaucoup plus générale et meilleure est beaucoup plus efficace et grandiose. Il s'agit de la définition suivante de l'argent :

L'ARGENT EST UN CATALYSATEUR POUR LA CROISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLES, soutenant l'organisation et le mode de vie durables.

Cette définition de l'argent se concentre davantage sur les individus et la société et moins sur les organisations et la production. À mon avis, mais aussi dans son essence, l'argent est également destiné à réduire, voire à éliminer complètement les flux d'activités et de biens. L'argent est un catalyseur, il est nécessaire au processus mais n'est pas consommé. En effet, l'argent utilisé continue simplement d'exister, mais dans un lieu physique ou numérique différent.

En outre, ma définition de l'argent soutient les valeurs sociales et l'amélioration et l'optimisation du développement des individus, de notre société et du monde. Ce que d'autres définitions de l'essence et du rôle de l'argent ne font pas, ou dans une moindre mesure. Ma définition appelle au maintien de la sécurité sociale. Et elle exige un système monétaire et une politique monétaire qui soutiennent et permettent cela.

Notre système monétaire actuel et, partant, notre politique monétaire actuelle ne soutiennent pas le rôle de la monnaie en tant que catalyseur d'une croissance et d'un développement durables. Au contraire, la situation actuelle (octobre 2012) en Grèce montre que la politique de l'UE a déjà des effets négatifs importants. La

situation actuelle (octobre 2012) en Grèce montre que la politique de l'UE a déjà des effets négatifs considérables. Le démantèlement de la sécurité sociale en est un exemple. À l'heure actuelle, par exemple, il y a en Grèce des patients atteints de cancer qui sont complètement ignorés par le système social et qui n'ont donc pas droit à l'aide des médecins ou des hôpitaux. Ils ne reçoivent AUCUN soin. Cette situation est totalement indéfendable, tant du point de vue humain que du point de vue de la croissance et du développement durables. Ce sont des situations qui ne devraient absolument pas être souhaitées dans une société dite développée et dont le gouvernement de l'UE devrait avoir honte. Et qui devraient être bannies de l'UE dès que possible. En réalité, chaque citoyen de l'UE devrait être assuré de bénéficier de soins de santé de qualité, quelle que soit sa situation financière ou sociale.

Jusqu'en 2008, année de la crise financière et économique, l'UE semblait bien se porter. Notre système monétaire et notre politique monétaire semblaient adaptés et axés sur la croissance et le développement. Et nous devions les soutenir. Et puis la crise est arrivée. Qui, contrairement à l'opinion et à l'hypothèse les plus répandues, n'a pas été provoquée par les banques ou par la spéculation des uns et des autres. La crise financière, que l'on appelle aujourd'hui crise de la dette mais qui relève en fait du même phénomène, est le résultat logique d'un manque grave et profond d'argent. En effet, les entités de notre société se développent plus rapidement et ont besoin de plus en plus d'argent. Dans le passé, les gouvernements ont créé beaucoup trop peu d'argent ou, du moins par défaut, cet argent est allé aux mauvaises personnes. L'argent manque cruellement, en particulier chez les chômeurs, mais aussi chez les travailleurs des catégories professionnelles inférieures et des tranches de revenus inférieures. Il n'est pas normal qu'une personne qui travaille à temps plein, qui travaille dur et qui fait de son mieux ne puisse même pas subvenir normalement aux besoins de sa famille et que, même en dépensant moins que la normale, elle ait du mal à payer ses factures. Une situation qui, malheureusement, devient de plus en plus une réalité. Même dans un pays comme les Pays-Bas. Tout cela est le résultat d'un système monétaire et d'une politique monétaire extrêmement contraignants et oppressifs. Et surtout d'un manque d'argent dans notre système, dans notre société. Mais ce manque d'argent est aussi en partie le résultat du caractère et des possibilités substantielles du système financier et économique actuel et de la politique monétaire.

Un système monétaire complet et global doit non seulement répondre aux besoins quotidiens de la vie, mais aussi assurer un approvisionnement constant et durable en besoins sociaux, ainsi qu'en besoins dits de luxe. Ce luxe ne doit certainement pas être aussi grandiose, et certainement pas aussi grandiose et somptueux que pour certaines personnes dans notre société. Mais dans notre système monétaire et notre politique monétaire actuels, nous choisissons simplement la liberté pour l'individu d'acheter ce qu'il peut se permettre, même si quelqu'un au coin de la rue ou même dans le reste du monde meurt de faim ou de solitude sociale ou parce qu'il est complètement ignoré. En outre, dans notre société actuelle, nous trouvons tout simplement normal d'abuser plus ou moins des autres pour gagner nos sous.

Ou est-ce plus nuancé ? N'aidons-nous pas financièrement nos semblables parce que nous ne le voulons pas ou parce que nous ne le pouvons pas ? Il semble que ce soit la seconde hypothèse. Mais qu'en est-il des personnes qui gagnent vraiment beaucoup d'argent dans notre société, ou des hommes politiques qui dirigent et gèrent nos pays et nos sociétés internationales ? S'ils le voulaient vraiment, ils pourraient certainement aider au moins partiellement leurs concitoyens sur le plan financier. Car il y a sûrement un surplus d'argent, et s'il n'y en a pas, il est sûrement possible d'en générer. Ou bien s'agit-il d'une illusion, et y a-t-il des limites à l'argent dont on dispose, mais encore plus à l'argent que l'on peut épargner ?

Et puis je reviens au concept autour duquel tout tourne vraiment. La rareté. Rareté de l'argent, rareté ou manque de compréhension suffisante, rareté ou manque de la bonne méthodologie et des bons moyens pour parvenir à une solution et à une société plus optimales et plus durables. Apparemment, sur le plan social, intellectuel, économique ou autre, nous manquons souvent de ressources ou de compréhension pour parvenir à une meilleure façon de vivre et de s'organiser.

Cependant, mon expérience et ma compréhension m'amènent à la conviction que la clé d'une meilleure façon de vivre et de s'organiser réside réellement dans la finance. Et en particulier dans l'élimination de la pénurie, qu'elle soit perçue ou non. Dans ce contexte, ce n'est pas seulement la pénurie actuelle qui est importante, mais aussi la pénurie perçue ou non perçue dans l'avenir. Une personne a besoin de certitude. La certitude de disposer, aujourd'hui comme

demain, de ressources financières suffisantes pour vivre, mais aussi pour assurer la subsistance de sa famille et de son environnement. Cette certitude n'existe pas à l'heure actuelle et devient même de plus en plus incertaine. Nous ne pouvons pas non plus être sûrs que la situation va s'améliorer, et nos hommes politiques, mais aussi notre environnement, ne nous donnent pas vraiment confiance à cet égard. Cette confiance ne viendra que lorsque les hommes politiques prendront des mesures et obtiendront des résultats dans l'élimination de la pénurie financière ou sociale. La pénurie financière est particulièrement importante. Car c'est la clé pour parvenir à un résultat beaucoup plus durable et grandiose sur le plan intellectuel, économique et autre.

L'argent comme catalyseur de la croissance et du développement durables. Cela couvre à peu près tout. C'est une description complète et durable. Mais pour y parvenir, il faut au moins que les éléments suivants soient présents

1) Supprimer la rareté de l'argent dans notre société

2) Le découplage, pour les individus et les familles, de l'obtention de revenus du travail, de la production.

3) La garantie d'un revenu stable et de ressources financières suffisantes à tout moment pour répondre aux besoins fondamentaux tels que le logement, l'alimentation, les soins de santé, les soins aux personnes âgées, le transport, un certain niveau de luxe, la possibilité d'élever des animaux ou de pratiquer des loisirs et des sports, le développement intellectuel et social.

4) Une bonne répartition de l'argent dans notre société, en veillant à ce que le plus grand nombre possible d'individus dans notre société reçoivent suffisamment d'argent pour répondre à leurs besoins de base, mais aussi plus, mais de manière durable.

Le point 2) est le plus essentiel et le plus important pour plusieurs raisons. Il permet d'atteindre une véritable durabilité, mais c'est aussi la clé pour prévenir l'inflation à l'avenir. En ne dépendant plus des revenus et du travail, et donc en ne produisant plus de services et de produits d'un point de vue financier, il n'est plus nécessaire d'augmenter les prix des biens, ni même de les maintenir à leur niveau actuel. Dès lors, les prix des biens peuvent être mieux adaptés et servir les individus et la société. Les prix peuvent alors être abaissés, même si cela entraîne des "pertes", si cela est souhaitable pour la société ou pour certains

individus. À ce niveau également, les aspects de la finance, de l'argent, de notre système monétaire et de la politique monétaire peuvent être traités d'une manière beaucoup plus logique et durable. Cela aura beaucoup plus de sens.

Tout est question de bon sens

Et c'est le cas. Si les points susmentionnés deviennent partie intégrante de notre système monétaire, de la manière durable et complète que j'entends et que j'envisage, de nombreux problèmes de société seront automatiquement résolus. L'argent ne sera plus jamais un vrai problème, mais il deviendra aussi un outil et soutiendra réellement le développement durable. L'argent sera alors réellement un catalyseur pour la croissance et le développement durables.

La croissance et le développement durables de la société passent par la destruction d'organisations ou de parties d'organisations. Et la destruction des processus organisationnels, des processus de production et des ressources, ainsi que la destruction de la production. En particulier parce que certaines parties de la production ne sont pas durables ou ne contribuent pas à une organisation durable. Dans de nombreux cas, la production elle-même ne contribuera pas à la durabilité. La production est nécessaire, mais seulement lorsqu'elle est vraiment nécessaire. Une grande partie de la production d'aujourd'hui ne le sera plus, et la nécessité de produire pourrait également diminuer à l'avenir. Grâce à une meilleure logistique, mais surtout grâce à des innovations dans les modes de production et à des innovations dans la création et la satisfaction des besoins des personnes.

Le fait qu'à l'avenir nous devrons produire moins ou pas du tout pour satisfaire nos besoins de revenus entraînera déjà une réduction considérable de la production. S'il y a moins de production et que les organisations ne sont donc plus vraiment nécessaires, cela aura également un impact considérable sur la réduction de la production liée et nécessaire au maintien de la production. Pensez à la production d'équipements d'emballage, de machines, d'équipements de transport, d'équipements de bureau.

Cependant, il est de la plus haute importance que le gouvernement veille à créer les conditions de la durabilité de diverses manières. La population d'un pays joue également son rôle à cet égard. La société de consommation et le modèle de consommation des individus et des familles devraient également être orientés vers la durabilité. Il s'agit notamment des éléments suivants :

- Garantir un revenu adéquat aux résidents d'un pays à tout moment, même s'ils n'ont pas de revenus liés au travail.

- Ne pas être réticent ou négatif à l'idée de réduire le travail ou même d'éliminer complètement certaines industries ou organisations si cela favorise la durabilité ou est utile ou souhaitable à d'autres fins.

- Encourager l'amélioration des produits pour qu'ils deviennent réellement plus durables et promouvoir la durabilité.

- Encourager la substitution moins rapide des produits et la gestion durable de l'environnement, de la société et de l'environnement social.

La disparition de la rareté de l'argent et le découplage ultérieur du revenu du travail et de la production rendent tout cela beaucoup plus possible qu'à l'heure actuelle. Si les individus et la société deviennent moins dépendants du travail et de la production en termes de revenus, cela implique automatiquement que l'on peut produire moins. En effet, la production n'est alors plus nécessaire pour générer des revenus, mais davantage pour ce à quoi elle devrait en réalité servir. En effet, la production n'est plus nécessaire pour générer des revenus, mais davantage pour ce qu'elle devrait être en réalité, à savoir répondre aux besoins ou nécessités des consommateurs. Mais, plus important encore, la production ne devrait servir qu'à assurer une croissance et un développement durables, ainsi qu'une vie et une société durables. Ainsi, les produits ou services physiques produits ne sont pas le catalyseur, mais plutôt les outils et les nécessités substantielles d'un développement et d'une croissance durables.

Cette croissance durable de la société peut être atteinte si la production devient moins, ou mieux, différente. Un bon exemple de cette différence est le fait que la production s'est déjà détériorée entre 2008 et aujourd'hui. Elle ne s'est pas améliorée, mais a empiré. Alors que l'efficacité des processus organisationnels s'est améliorée. Et cette efficacité peut s'améliorer et s'améliorera encore. Seulement, elle se fait encore actuellement aux dépens des travailleurs et de

l'économie. Ce dernier point, qui se fait aux dépens des travailleurs et de l'économie, ne coïncide pas avec le fait que l'efficacité des processus organisationnels s'est améliorée. ne coïncide pas avec le fait que l'efficacité de la production et des processus de production se détériore. Au contraire, ils s'améliorent. Alors pourquoi les travailleurs et les habitants des pays voient-ils leur situation se dégrader ? Alors que l'efficacité des processus de production, de fabrication et d'organisation s'améliore ? La réponse est simple : c'est en partie et précisément à cause de cela. Alors que l'économie elle-même doit de plus en plus s'arrêter, nous commençons tous à travailler de plus en plus dur. Nous faisons de plus en plus de choses dans le même laps de temps. L'efficacité est le mot d'ordre. Pour le même salaire qu'avant, nous allons faire de plus en plus de choses. Avec de moins en moins de personnel. Cela se fait au détriment des travailleurs et de notre économie, et donc au détriment de notre société. La raison en est que les bénéfices de l'efficacité sont à peine répercutés sur les travailleurs et l'économie, voire pas du tout. Au contraire. En fait, l'efficacité est préjudiciable aux travailleurs et à l'économie. La production allégée, dans l'économie et les circonstances actuelles, est préjudiciable aux travailleurs et à l'économie.

L'efficacité, du moins la manière dont elle est actuellement introduite, conduit à une économie moins durable et constitue un cas extrême d'organisation non durable. L'économie ne devrait pas s'arrêter, mais nous devrions être autorisés à le faire. Nous n'y parviendrons pas en travaillant plus dur pour le même salaire ou en travaillant moins dur pour un salaire moindre.

Ce que je dis donc, et ce qui est un fait, c'est que la production allégée ou d'autres méthodes d'efficacité nuisent à la fois aux travailleurs et à l'économie. C'est le cas aujourd'hui, avec le système monétaire et la politique monétaire actuels. Si le système monétaire et la politique monétaire actuels sont modifiés, l'efficacité restera préjudiciable aux travailleurs si cette efficacité n'est pas rendue durable. Et ce caractère durable ne peut être atteint que si cette durabilité profite au travailleur. Par exemple, si à l'avenir les travailleurs sont autorisés à choisir entre travailler plus et ensuite moins d'heures - pour le même salaire - ou travailler moins et quelques heures de plus - pour le même salaire. Et si l'amélioration de l'efficacité conduit également à une augmentation des salaires, par exemple. Ou si les politiques et les systèmes monétaires et financiers permettent aux travailleurs et aux résidents d'un pays de bénéficier financièrement d'une plus grande efficacité et d'autres modes d'organisation à

tout moment. Mais bien sûr, l'organisation durable n'est pas seulement financière, elle est aussi sociale.

Ainsi, on peut généralement affirmer que les travailleurs devraient et doivent être autorisés à ralentir, et même être ralentis dans le présent et l'avenir. Nous devrions tous être autorisés à travailler à un rythme normal, c'est-à-dire moins rapide et moins pressé qu'à l'heure actuelle. Si cela est possible, nous devrions simplement produire un peu moins ou à peu près la même chose avec plus de personnes. L'économie n'a pas besoin de ralentir. Mais elle n'a pas non plus besoin d'être plus rapide. Le rythme d'une économie n'a pas d'importance. Il s'agit aussi de trouver le bon rythme. Et ce rythme ne devrait pas dépendre de l'économie, mais des travailleurs et de nous-mêmes. Des individus et des groupes. L'économie est aujourd'hui en crise, mais elle n'a pas besoin de l'être. Si nous découplons davantage les revenus, la politique financière et monétaire et la réalité de la performance du travail. Les interdépendances doivent être beaucoup plus découplées dans le processus. C'est ce que permet mon innovation en matière de système monétaire. C'est la clé pour rendre les processus organisationnels et l'organisation réellement durables, ce qui signifie par définition que cette durabilité profite au travailleur. L'organisation et les organisations doivent ainsi se mettre au service des travailleurs et de la société.

Si et quand mon innovation sera introduite, en ce qui concerne les finances, il ne sera plus important de savoir combien nous gagnons en travaillant. De l'intensité ou de la modération de notre travail. Ou le nombre d'heures par jour. De même, en ce qui concerne les finances, il n'importera plus aux entreprises de savoir si elles font des bénéfices ou non. Qu'elles déchargent à la main un conteneur en provenance de Chine ou qu'elles veillent à ce qu'il soit chargé sur des palettes tant du côté chinois que du côté européen et à ce que les employés bénéficient de bonnes conditions de travail tant dans le pays fournisseur que dans leur propre pays.

Pour une économie et une organisation durables, le travail ne devrait être effectué que pour répondre aux besoins. Et l'argent devrait de plus en plus, ou plutôt uniquement, être un catalyseur de la croissance durable. Rien de plus, mais certainement rien de moins non plus. L'argent doit être de plus en plus au service de la société et des individus, et il en va de même pour la politique monétaire.

En raison de la crise de la dette, un fonds d'urgence sera probablement mis en place par l'UE. Dans ce fonds d'urgence, les pays devront verser de l'argent. Cet argent est ensuite prêté à la Grèce et à d'autres pays en difficulté lorsque le besoin s'en fait sentir. Cet argent est ensuite prêté à la Grèce et à d'autres pays en difficulté, alors qu'il existe une bien meilleure alternative. En effet, l'UE n'a pas d'argent déposé dans le fonds d'urgence, mais crée son propre argent dans le fonds d'urgence. Et la Grèce n'emprunte pas tant l'argent qu'elle ne le donne. A condition que si la Grèce retrouve une situation vraiment positive ou suffisamment positive dans les 20 prochaines années, elle redéposera le même montant ou ce montant dans le fonds d'urgence avec des intérêts à l'avenir. Par exemple. De cette manière, les autres pays ne devront pas déposer de l'argent dans le fonds d'urgence et ne devront donc pas commencer à réduire leurs dépenses en raison des dépôts requis dans le fonds d'urgence. De cette manière, cela contribuera grandement à la reprise de l'économie au lieu de conduire à une détérioration de l'économie et de la position des individus dans la société.

9. Inflation par la valeur - Au-delà de la notion d'inflation

Introduction

Depuis l'an 2000 environ, je m'efforce de résoudre la crise de la dette, sa cause profonde. Tout d'abord en faisant preuve de perspicacité, mais aussi en élargissant mon champ d'action au-delà de la crise de la dette. Cela a abouti à l'excellent système monétaire que j'ai créé. Cet Excellent Système Monétaire est la solution la plus optimale et la meilleure pour résoudre la crise de la dette mondiale, et il peut également être introduit dans un délai très court, presque irréel mais tout à fait réalisable. En effet, avec mon innovation pour le système monétaire - qui est une adaptation du système monétaire actuel et qui assurera une transformation vers l'Excellent Système Monétaire - la crise de la dette peut être complètement résolue, terminée, en 1 jour. Tous les pays ne seront pas compétents et/ou capables de réaliser cela en un jour, mais "mon" pays, les Pays-Bas, entre autres, est dans cette position. L'Allemagne et probablement la France et, dans tous les cas, les États-Unis d'Amérique sont également en mesure d'appliquer mon innovation au système monétaire, et ce en l'espace d'un jour. Si un seul des gouvernements de ces pays le fait, cela signifiera la fin de la crise mondiale de la dette en un jour. Pas seulement pour leur propre pays, mais pour le monde entier. La crise de la dette sera terminée à partir de ce moment-là. Complètement résolue.

Un autre résultat de mon innovation pour le système monétaire est encore plus important. En effet, le Système Monétaire Excellent soutient également le développement durable de notre société de la manière la plus appropriée et la plus Excellente. La transition vers le Système Monétaire Excellent signifie donc en même temps une transformation vers la Société Monétaire Excellente. Ce qui favorise une transformation plus poussée vers une société sociale d'excellence. La poursuite de l'excellence dans le domaine social est beaucoup, beaucoup plus importante que la poursuite de l'excellence dans le domaine monétaire/financier. Mais le fait est que le capital social et le capital financier sont étroitement liés. Et que le système monétaire actuel et les politiques qui en découlent ne favorisent pas une société sociale et, en fait, l'entravent complètement, voire la détruisent dans de nombreux domaines. La seule façon de créer la liberté et la qualité sociales à un degré plus excellent que par le passé est de créer et de soutenir la liberté financière. L'Excellent Système

Monétaire le fait de la manière la plus impressionnante et la plus excellente qui soit.

La perspective sous-jacente pour une meilleure compréhension

Pour mieux comprendre le phénomène de la crise de la dette et ce qu'il implique, il est important de l'examiner de la manière suivante. Le capital se compose du capital financier et du capital social. Le capital financier et le capital social se déclinent en de nombreuses variétés, capacités. Et sous de multiples formes. Bien que le capital social tende à être beaucoup plus pluriel et polyvalent que le capital financier. La réalité qui nous entoure est constituée d'entités et de processus. Ces entités peuvent également être appelées objets, auquel cas les organismes vivants devraient également être considérés comme des objets. Tous ces objets sont dynamiques. Nous appelons alors cette dynamique "processus" et les objets ou entités font partie de la dynamique, des processus. À l'heure actuelle, le capital financier et le capital social sont de plus en plus répartis entre un nombre croissant de processus et d'entités. Cela signifie également que la proportion de capital social ou financier qui est ou peut être disponible pour un processus donné diminue généralement. Ces proportions peuvent être problématiques ou non. Les processus et les entités ont tous besoin d'une certaine part de capital social et financier. Pour exister ou continuer à exister. L'abondance du capital financier total ou du capital social total (capital total à répartir entre les entités) n'est pas un problème, et l'abondance du capital financier local ou du capital social local (capital disponible pour des processus ou des entités spécifiques) n'est pas un problème non plus. Une pénurie l'est généralement, dans une mesure plus ou moins grande. Les pénuries locales ne doivent pas être "résolues" en créant des pénuries locales dans d'autres lieux ou à d'autres moments. C'est ce qui s'est produit dans le passé et actuellement, et même de plus en plus souvent. En effet, il y a une pénurie croissante de capital financier total, et donc aussi de capital social local. En effet, pour compenser ou réduire temporairement la pénurie de capital financier total, il faut déployer de plus en plus de capital social.

Le problème de l'inflation

Lorsque je communique ou que je veux expliquer mon Excellent Système Monétaire à d'autres, trop souvent la question se pose de savoir si l'Excellent Système Monétaire ne conduira pas à l'inflation. Je réponds alors que ce n'est pas du tout un problème. Et que j'ai également décrit certaines choses sur l'inflation dans le passé qui montrent déjà que l'inflation n'est pas un problème dans le cadre de l'Excellent Système Monétaire. Cependant, ce que j'ai déjà écrit sur l'inflation n'est souvent pas disponible. En outre, ce qui a été écrit peut ne pas être suffisant pour donner aux gens une compréhension suffisante pour voir que l'inflation n'est en réalité et en fait pas un problème du tout avant l'introduction de l'Excellent Système Monétaire et lorsque l'Excellent Système Monétaire est un fait. Dans le texte qui suit, j'espère l'expliquer suffisamment. La plupart des textes que j'ai déjà écrits sur l'inflation se trouvent sur mon compte/page web à l'adresse www.academia.edu. Ils peuvent y être téléchargés. Ils peuvent y être téléchargés. Mais j'espère que cela ne sera plus nécessaire après avoir lu le texte qui suit, et que cela permettra de comprendre que l'inflation au sein de l'Excellent Système Monétaire n'est pas un problème et qu'elle sera même beaucoup moins importante qu'à l'heure actuelle. En effet, à l'heure actuelle, une grande partie de l'inflation se produit sans que le gouvernement ou les économistes ne la remarquent ou ne la nomment. Une chose qui, je l'espère, deviendra claire à la lecture du texte qui suit.

Qu'est-ce que l'inflation des prix ?

L'inflation des prix - ou ce que les économistes et les médias appellent communément l'inflation - signifie que l'on peut acheter moins avec la même somme d'argent. Il faut donc plus d'argent pour acheter la même chose.

Si le nombre d'unités monétaires en circulation augmente et que l'offre de biens et de services diminue, on se trouve dans une situation qui peut conduire à l'inflation. Si ce nombre d'unités monétaires en circulation diminue et que l'offre de biens et de services augmente, il peut y avoir déflation. Il s'agit là de

possibilités. Toutefois, le fait que cela se produise réellement dépend d'autres facteurs. L'évolution économique des dernières décennies le prouve.

Si la logique de l'inflation et de la déflation a fonctionné à l'envers au cours des dernières décennies, c'est parce que notre système monétaire - notre système d'argent - n'est pas logique, mais même illogique et destructeur, nuisible. C'est aussi parce que les organisations ne comprennent pas suffisamment les exigences relationnelles pour que notre système monétaire actuel fonctionne correctement. Je veux dire par là que le système monétaire - notre système monétaire actuel - n'est peut-être même pas illogique, mais qu'il devient illogique dans la société parce que les organisations et les individus de notre société ne "fonctionnent" et n'"agissent" tout simplement pas de la manière dont le système monétaire actuel cq système attend de "nous". J'y reviendrai plus tard. Mais en disant que l'inflation et la déflation ont fonctionné à l'envers, je veux dire que l'inflation et la déflation ont bien lieu, mais d'une manière complètement différente de celle que les économistes perçoivent et comprennent actuellement. Ce malentendu découle d'une compréhension trop étroite du phénomène de l'inflation, mais aussi, par conséquent, du fait que notre système monétaire actuel et la politique monétaire actuelle ainsi que les actions des gouvernements, des organisations et des individus entraînent une évolution logique de l'inflation et de la déflation dans ce contexte, mais cette évolution est en quelque sorte opposée à ce que les économistes "comprennent" et pensent "voir" en ce qui concerne l'inflation et la déflation au sein de la société.

Ce qui est intéressant, c'est de comprendre ce que signifie réellement "l'argent en circulation". S'agit-il de l'argent destiné à la consommation et à la production, et inclut-il ou non l'argent mis de côté par les entreprises, les gouvernements ou d'autres organisations ou par les particuliers (à quelque fin que ce soit) ? Et comment ces réserves ont évolué récemment, en particulier après l'apparition de la crise de la dette. En effet, après la crise de la dette, davantage d'argent a été mis de côté pour les banques et peut-être les gouvernements par la BCE et d'autres organismes similaires. Cet argent devait évidemment venir de quelque part. Et compte tenu des possibilités monétaires actuelles, il ne pouvait venir que d'un seul endroit, à savoir "de" l'économie et "des" travailleurs et citoyens. Or, précisément, "l'économie" et "les" citoyens avaient besoin et ont besoin de PLUS d'argent. Les entités (y compris les processus) ont besoin de PLUS d'argent et NON de moins d'argent comme c'est le cas actuellement.

Comment l'inflation des prix est-elle mesurée ?

Un certain nombre de produits sont couramment utilisés pour calculer l'inflation. Il s'agit (presque) des mêmes produits à chaque fois. Parmi ces produits, il y a un certain nombre de produits consommés/achetés par an, mais également le même nombre de produits achetés par an. Ce nombre est ensuite multiplié par le prix en vigueur cette année-là. Nous examinons ensuite la différence entre les montants totaux des différentes années. Lorsque ce montant total augmente, on observe une inflation ; après tout, il faut plus d'argent pour acheter ces produits particuliers dans ces quantités.

Il s'agit donc de moyennes. Et pour un certain nombre de produits et certains produits spécifiques. Il est très important de savoir de quels produits il s'agit, mais aussi de comprendre exactement comment le calcul fonctionne et comment il doit être compris dans une perspective sociale et économique plus large. Mais ce qui est souvent encore plus important que le QUOI de l'inflation que les chiffres de l'inflation considèrent, c'est le COMMENT .... comment ces différences apparaissent au fil des ans, quelles sont les causes sous-jacentes de ces différences. Pour ma part, je pense comprendre que le fait que les salaires n'aient pas été correctement ajustés aux taux d'inflation au cours des années précédentes est une cause majeure de l'apparition de l'inflation au cours des années suivantes. Mais il existe d'autres causes d'inflation, telles que la hausse des prix des matières premières ou d'autres évolutions de prix. Et une conscience relationnelle inadéquate des prix et le(s) développement(s) relationnel(s) des prix qui en résulte(nt).

Tendances de notre société liées à l'inflation

À l'heure actuelle, l'inflation est principalement considérée comme un phénomène non relationnel, ou bien les caractéristiques et les nombreux aspects de l'inflation de la valeur relationnelle ne sont pas suffisamment connus. Il existe dans la société actuelle un certain nombre de tendances liées à l'inflation. En voici quelques-unes

La tendance selon laquelle il faut faire de plus en plus de choses pour gagner un certain revenu. Et que l'on peut généralement acheter moins avec ce même revenu.

La tendance selon laquelle les évolutions socio-relationnelles de la société font que l'on attend et que l'on exige des individus qu'ils achètent de plus en plus. Les exigences sociales sont de plus en plus fortes, mais une plus grande sensibilisation et un désir accru de qualité exigent que l'on fasse plus et que l'on dépense plus pour continuer à répondre à des normes de qualité accrues.

Les exigences de formation des employeurs, mais aussi l'exécution adéquate et correcte de certains emplois et travaux, requièrent des niveaux d'éducation et de compétences plus élevés de la part des travailleurs. Par conséquent, le niveau général d'éducation de la population augmente. Malgré l'élévation du niveau général d'éducation, il y a de plus en plus de travailleurs ayant un niveau d'éducation supérieur qui doivent travailler en dessous de leur niveau parce qu'il n'y a pas d'emploi disponible à leur niveau.en particulier aux niveaux inférieurs, beaucoup de travail est effectué sur une base temporaire. Cette proportion a augmenté au cours des dernières décennies et ne fera probablement qu'augmenter si aucune mesure n'est prise. Cette évolution n'est pas forcément négative, mais dans la plupart des cas, elle l'est. En particulier parce que ces agences de travail temporaire conservent une part relativement importante des salaires horaires versés par les entreprises pour ces travailleurs et ne les paient pas/ne les transfèrent pas au travailleur temporaire. Les travailleurs intérimaires devraient gagner PLUS que les travailleurs réguliers parce qu'ils sont plus flexibles en termes de déploiement et que les employeurs ont moins d'obligations. En plus d'un salaire horaire brut plus élevé, les travailleurs temporaires devraient également bénéficier d'avantages sociaux et de récompenses régulières à l'avenir. Comme un 13e mois, la distribution des bénéfices, etc. Ces avantages sont et ont été accordés aux travailleurs permanents dans le passé et à l'heure actuelle. Mais la proportion de travailleurs permanents a considérablement diminué. Cela ne signifie pas que, comme à l'époque actuelle, les travailleurs intérimaires plus flexibles ne méritent pas un 13e mois et une allocation de profit. Le 13e mois devrait devenir un élément standard de la rémunération des travailleurs intérimaires. L'indemnité de 13e mois, s'il y en a une, est divisée par le nombre de jours de travail par an multiplié par le nombre de jours pendant lesquels le travailleur intérimaire a été employé par l'entreprise en question. Ainsi, même un travailleur intérimaire qui ne travaille que quelques jours ou quelques semaines dans une entreprise donnée perçoit une partie de la rémunération du 13e mois. De même, un employé permanent

qui est licencié quelques jours ou un mois avant le versement du 13e mois devrait avoir droit à une part proportionnelle du salaire du 13e mois.

La mesure de l'inflation ne porte généralement que sur l'inflation des dépenses et ne tient que peu ou pas compte de l'inflation du côté des revenus - inflation des revenus, réduction des revenus.

En fait, à l'heure actuelle, l'inflation des dépenses n'est pas entièrement calculée, cartographiée et comprise. L'inflation des revenus n'est pas prise en compte, mais elle n'est pas non plus comprise. Des revenus minimums complets sont toujours supposés, alors que dans de nombreux groupes à faibles revenus, et de plus en plus, les employés doivent se contenter d'un revenu de plus en plus faible. Cela est dû à la fois à la baisse des salaires horaires réels et à la perte des avantages sociaux, à l'augmentation des frais de déplacement domicile-travail, qui sont également moins remboursés, ainsi qu'à la perte de la participation aux bénéfices et d'autres éléments similaires. En outre, de plus en plus de personnes peuvent travailler moins d'heures par mois et ne peuvent pas non plus obtenir ou organiser un complément par le biais d'un travail supplémentaire ou d'allocations ou d'avantages supplémentaires. En effet, ces allocations ou prestations supplémentaires sont encore basées sur la croyance ou l'idée que tout le monde peut obtenir un revenu à temps plein ou au moins un revenu raisonnable. Or, c'est de moins en moins le cas, surtout dans les groupes à faibles revenus, parce qu'ils sont composés, surtout ou du moins aux Pays-Bas, de plus en plus d'étudiants et de jeunes qui vivent chez leurs parents, qui ne font que peu d'heures et qui n'arrivent à joindre les deux bouts que parce qu'ils vivent encore chez leurs parents.

Comment les entreprises et autres organisations gèrent-elles une tarification qui conduit à l'inflation ?

Il est intéressant d'examiner POURQUOI les prix augmentent lorsque les quantités de monnaie restent les mêmes ou diminuent ou augmentent. Mais aussi COMMENT les entreprises gèrent ces augmentations de prix. J'entends par là ce qu'elles font de l'argent qu'elles obtiennent en plus - ou pas - en

augmentant les prix. Et comment la hausse ou la baisse des salaires est liée à la hausse ou à la baisse des prix.

Dans la pratique, il arrive souvent qu'il n'y ait absolument aucune relation entre la hausse ou la baisse des salaires dans une entreprise donnée et la hausse ou la baisse des prix. Une situation qui, dans certains cas, peut sembler étrange. Et aussi illogique et préjudiciable pour les travailleurs individuels ainsi que pour l'économie et la société dans son ensemble.

Cette nocivité pour l'économie est présente et le devient de plus en plus en raison de la pénurie croissante d'argent dans notre économie. Les personnes, et en particulier les personnes à faible revenu, ont de moins en moins d'argent à dépenser et sont de plus en plus à court d'argent. Dans le même temps, les prix augmentent généralement, même aujourd'hui, tandis que les salaires minimums sont généralement et individuellement de plus en plus bas. En effet, les travailleurs intérimaires en particulier (une part croissante de la population active) peuvent travailler de moins en moins d'heures et, en outre, grâce à une gestion "intelligente" (et en partie antisociale) des conventions collectives pour les travailleurs intérimaires et à d'autres astuces des agences de travail temporaire, ils sont maintenus aux salaires les plus bas possibles. Le 13e mois et les allocations de profit ne sont généralement pas versés. Entre-temps, les agences d'intérim elles-mêmes perçoivent entre 18 et 25 euros par heure et par travailleur intérimaire et ne répercutent généralement que la moitié ou moins de cette somme sur le salaire brut des travailleurs intérimaires. Ainsi, seule une partie relativement faible du montant perçu est utilisée pour payer les primes de pension des travailleurs intérimaires et les impôts de l'État.

Un exemple concret est celui des entreprises qui, en ces temps de baisse des revenus des salariés et de diminution de la masse monétaire en circulation, augmentent quand même leurs prix. Et ne répercutent aucunement cette augmentation de prix sur les salariés. Alors que leurs ventes ne sont pas en baisse. Lorsque les ventes baissent, les augmentations de prix sont justifiées, dans certains cas, pour maintenir un chiffre d'affaires égal ou suffisant. Mais trop d'organisations se contentent de maintenir des ventes relativement stables. Elles augmentent quand même leurs prix. Et ne répercutent pas la majeure partie de cette hausse sur les employés

Il convient également de mentionner le fait que les agences pour l'emploi et les entreprises accordent aux travailleurs un salaire horaire moins élevé, mais aussi moins d'heures par semaine, alors que les prix restent inchangés, voire augmentent. Cela a évidemment un impact négatif sur l'économie, mais aussi, en raison de la baisse des salaires horaires et, globalement, de la diminution des impôts versés au gouvernement.

L'assurance maladie en est un exemple flagrant, antisocial et répréhensible. Alors que la crise sévit et que de plus en plus de personnes se battent pour continuer à payer leurs factures, les compagnies d'assurance maladie augmentent régulièrement leurs primes d'assurance maladie. Parallèlement, qu'elles soient ou non de connivence avec l'industrie pharmaceutique, elles continuent à rembourser les médicaments prescrits par les médecins, qui sont plus chers. Alors que ces mêmes médecins sont incités à ne pas prescrire d'alternatives moins chères à leurs patients. Ces médicaments plus chers doivent finalement être payés par la caisse d'assurance maladie. Et conduisent donc à ce que tout le monde doive payer davantage de primes d'assurance maladie. Celles-ci sont de toute façon trop élevées, car les compagnies d'assurance maladie sont censées être à but non lucratif, mais elles réalisent entre-temps des bénéfices importants.

Comment les gens font-ils face à l'inflation ?

Le mot inflation est souvent et facilement mentionné, presque toujours dans l'ignorance totale de ce dont il s'agit. Même en théorisant sur l'inflation, on crée une "réalité" très unilatérale et concise qui ne peut jamais être réelle et qui conduit également à des "aperçus" complètement erronés et à une compréhension complètement fausse de ce qui se passe ou peut se passer dans la société.

Ainsi, la "compréhension" de l'inflation est toujours basée sur des hypothèses et des modèles qui ignorent complètement les dépendances relationnelles des entités et des processus dans la société.

Voir COMMENT les gens font face à l'inflation des prix est pour le moins fascinant, mais aussi incroyablement pertinent. Et surtout quels sont les biens ou les services concernés.

Ce qui saute aux yeux, ou DOIT sauter aux yeux, c'est qu'à l'heure actuelle, les Néerlandais réduisent déjà leurs dépenses en matière d'assurance maladie. Alors qu'il s'agit d'un besoin essentiel de la vie. Et il s'agit de sécurité. De la certitude en matière de santé. Une chose que les gens ne réduisent pas facilement. Le fait qu'ils le fassent est lié au fait que même les personnes ayant un emploi "complet" n'ont plus assez d'argent pour payer une assurance maladie, qu'elle soit chère ou non. En raison de l'augmentation des prix, mais aussi de la baisse des revenus.

Le fait qu'un employé occupe un emploi permanent ou, comme c'est de plus en plus souvent le cas aujourd'hui, en particulier pour les groupes à faibles revenus, qu'il travaille par l'intermédiaire d'une agence de travail temporaire, fait toute la différence. Dans ce dernier cas, l'employé ne bénéficie généralement pas d'avantages sociaux tels qu'un 13e mois, mais aussi d'une participation aux bénéfices et d'autres avantages qui sont en fait très nécessaires, en particulier pour les groupes à faibles revenus. En outre, les travailleurs temporaires, surtout à l'heure actuelle, travaillent généralement moins d'heures que les employés permanents. En outre, seules ces heures sont payées par un employeur qui garde dans sa poche une grande partie, voire la grande majorité, de ce qui est payé par le client pour un travailleur et ne le "répercute" pas sur le travailleur temporaire ou sur le gouvernement par le biais du paiement d'impôts. Par conséquent, le remplacement progressif et, depuis la crise, accéléré des travailleurs permanents par des travailleurs temporaires signifie - parmi de nombreux autres effets négatifs - une réduction accélérée des transferts d'argent aux gouvernements sous forme d'impôts. Mais les agences d'intérim sont aussi encore plus créatives et, malheureusement, plus efficaces pour maintenir les revenus des intérimaires à un niveau constamment bas. En fait, c'est l'une des principales causes du maintien et même de l'aggravation de la situation économique aux Pays-Bas et dans d'autres pays européens, et donc dans le monde entier. Mais ce n'est pas la véritable cause sous-jacente. Cette cause réelle et sous-jacente est un GROS manque d'argent dans nos économies. Un manque d'argent pour faire ce que nous réalisons et "livrons" actuellement dans ces économies. Cependant, cela ne devrait pas et ne peut pas se faire aux dépens et sur le dos des individus (revenus), des travailleurs. Économiser sur le

travail afin de libérer de l'argent pour permettre et maintenir "le reste" possible. À long terme, bien sûr, cela ne fonctionne pas. ET les dégâts à long terme de cette façon étroite et dérangée de faire les choses sont incalculables. La seule façon de prévenir ET de réparer ces dommages autant que possible est d'introduire l'Excellent Système Monétaire.

En outre, les soins aux personnes âgées constituent un cas tout à fait spécifique. Certains groupes de personnes âgées n'auront même plus accès aux soins dans les maisons de repos à l'avenir, si l'on en croit le gouvernement actuel des Pays-Bas. Malgré la baisse des salaires des personnes à faible revenu, les compagnies d'assurance maladie n'ont fait qu'augmenter le coût de l'assurance soins au cours des dernières années. L'efficacité de ces mêmes assurances maladie, mais aussi des hôpitaux, aurait dû augmenter et devrait encore augmenter. Le personnel hospitalier et les autres professionnels de la santé voient leurs salaires baisser et sont licenciés. Les compagnies d'assurance maladie à but non lucratif font de plus en plus de bénéfices. Et pourtant, ici, il faut encore réduire les dépenses au détriment d'un groupe de personnes extrêmement vulnérables. Et "nous" payons de plus en plus de primes de soins tout en obtenant de moins en moins en retour et avec la perspective et la connaissance que tant le gouvernement que les compagnies d'assurance maladie considèrent l'argent comme plus important que les personnes et, si nécessaire, préfèrent mettre des personnes âgées à la rue plutôt que de chercher une solution sociale qui pourrait coûter un peu plus d'argent.

Ainsi, outre le fait que l'inflation en tant que concept est déjà définie de manière trop unilatérale, le problème général est que le concept d'inflation des prix n'est pas compris et expliqué d'un point de vue relationnel. Il ne s'agit donc pas "simplement" d'une mauvaise compréhension relationnelle, mais d'une absence totale de conscience du fait que l'inflation serait ou est relationnelle. Dans une certaine mesure, cette prise de conscience semble exister, mais dans la description et les mesures de l'inflation, elle émerge à peine, voire pas du tout. Et si elle apparaît, ce n'est que dans une mesure extrêmement réduite. Il y a beaucoup trop d'aspects et de processus qui ne sont PAS pris en compte. Peut-être aussi en raison d'une perspective sous-jacente complètement erronée.

En ce qui concerne le relationnel, par exemple, la distinction entre les biens complémentaires et les biens non complémentaires est déjà absente du concept

d'inflation. En outre, il en résulte que les consommateurs HOW traitent de la différence de nature de ces biens. En général, mais aussi par rapport à l'inflation. Et en relation avec l'achat obligatoire ou non obligatoire d'autres biens relationnellement complémentaires ou relationnellement non complémentaires.

La fonction relationnelle des biens ou des services joue également un rôle très important. J'entends par là la fonction relationnelle financière et la fonction relationnelle sociale. Et je pense qu'il est bon de noter et de réaliser que de plus en plus de biens et de services dans notre société ont ou ont acquis un caractère relationnel financier. Il s'agit notamment de la fonction des produits de luxe, mais aussi de l'importance des médias sociaux et des produits complémentaires. Mais aussi la voiture et le carburant pour cette voiture. En raison de l'augmentation des coûts du carburant, mais aussi de l'augmentation du trafic professionnel et social, le caractère relationnel financier de la voiture et des coûts du carburant a augmenté. À cela s'ajoute le fait que les agences de placement, en plus de payer le revenu le plus bas possible, accordent également de faibles indemnités kilométriques aux travailleurs qu'elles placent elles-mêmes loin de leur lieu de résidence. Avec ou sans l'accord de ces mêmes travailleurs intérimaires. Par conséquent, ces travailleurs, qui gagnent déjà trop peu ou sont trop peu payés de toute façon, doivent en plus faire la navette entre leur domicile et leur lieu de travail.

Les biens socialement relationnels sont par exemple une bonne éducation, les téléphones portables, les ordinateurs, ainsi que les biens de luxe tels qu'une voiture et des vacances. Mais l'augmentation du taux de rotation des biens est également due à des aspects relationnels sociaux et moins à des aspects relationnels fonctionnels. Alors que la durée de vie de nombreux biens ne fait qu'augmenter, ces mêmes biens sont remplacés dans un délai de plus en plus court. Prenons l'exemple des voitures, mais aussi d'autres biens. Les personnes à faible revenu ont moins, voire pas du tout, la possibilité (ressources financières) d'aller dans ce sens, mais elles le font quand même en partie en raison d'une motivation socio-relationnelle. Cette motivation socio-relationnelle joue également un rôle dans l'utilisation des téléphones portables. Aujourd'hui, même dans les groupes à faibles revenus, on trouve des familles où presque tout le monde a un téléphone portable. Ces téléphones mobiles sont de plus en plus chers, mais les abonnements sont également de plus en plus onéreux. Ce sont des coûts qui reviennent chaque mois et qu'il faut donc payer.

Inflatie- le fantôme de l'opéra

Le réductionnisme du concept d'inflation et ce qui est inclus et ce qui ne l'est pas. Ce que Peirce appelle la primauté et non la manière dont les gens la traitent.

Le coût des soins de santé, par exemple, et le fait que de plus en plus de personnes ne peuvent déjà plus se permettre de satisfaire ce besoin fondamental. Aujourd'hui, de plus en plus de gens épargnent pour cela, mais à l'avenir, de plus en plus de gens abandonneront. Parce qu'ils ne peuvent plus se le permettre en raison des dérèglements du système monétaire avec lequel nous travaillons actuellement. Et le dérèglement de la politique monétaire est également mené avec, entre autres, l'incompréhension et l'aspect et la notion complètement hors de propos de l'inflation.

L'inflation des valeurs - un concept plus large de l'inflation

J'ai déjà indiqué, à l'aide de divers raisonnements et exemples, pourquoi et que le concept (financier) de valeur de notre époque est extrêmement réductionniste. Et, pour cette raison également, très nuisible, surtout si le gouvernement ou d'autres organisations fondent leurs politiques sur ce concept.

Le concept d'inflation financière de notre époque est réductionniste parce que :

Elle repose sur une perspective erronée qui est a) trop unilatérale et b) qui met en évidence ou exagère des aspects erronés de la réalité.

C'est aussi pour cette raison qu'il est très facile à comprendre et qu'il fournit des informations pertinentes dans une mesure bien trop faible. Il est vrai que le concept d'inflation (des prix) ne fait qu'engendrer de nombreux malentendus préjudiciables ainsi que des décisions politiques néfastes. Ce texte, je l'espère, permettra d'y voir plus clair.

Ceci est démontré, entre autres, par l'absence de ce qui suit dans le concept d'inflation :

- Prix des logements et prix de l'essence et des carburants

- Indemnités pour frais de voyage du personnel

- La (hausse) des primes d'assurance maladie

- Le coût (croissant) de la téléphonie (mobile) et de l'utilisation de l'internet

- Les relations entre les différents biens et services et l'importance et l'utilité de l'utilisation de ces biens et services. Les coûts des produits de première nécessité sont plus critiques et moins évitables que d'autres coûts et dépenses. Malheureusement, il apparaît aujourd'hui qu'il est possible d'économiser sur les frais dentaires et les soins de santé en général, ainsi que sur l'habillement, même dans les proportions indésirables que l'on connaît actuellement.

Mais même si ces éléments sont ajoutés au concept d'inflation, celui-ci reste trop réducteur. En effet, le concept d'inflation financière n'inclut pas l'inflation sociale et l'inflation des biens.

C'est pourquoi j'introduis ici le concept d'inflation de la valeur. L'inflation des valeurs est donc la combinaison de l'inflation du "financier"/de l'argent, de l'inflation des biens ou des services eux-mêmes et de l'inflation du social. En outre, le lien et l'interdépendance entre l'inflation financière, l'inflation des biens et l'inflation sociale.

Par inflation des biens ou des services, je n'entends pas l'inflation des nouveaux biens ou services ou des biens ou services au moment de leur achat, mais l'inflation des biens ou services qui ont déjà été achetés. Mais aussi l'inflation des bâtiments et autres biens immobiliers qui ont été achetés dans le passé ou qui seront achetés à l'avenir. Et comment la valeur de ces biens et services évolue dans le temps.

En ce qui concerne l'inflation des prix, les économistes n'examinent que le coût des nouveaux produits au moment de leur achat. Cependant, ce qui n'est pas contrôlé et qui, à ma connaissance, ne fait l'objet d'aucune surveillance, c'est l'inflation de la valeur des biens et services qui ont déjà été achetés. Il s'agit de l'inflation de la valeur des biens et services déjà achetés.

Dans le passé, on achetait de nombreux biens que l'on pouvait conserver et qui prenaient parfois de la valeur avec le temps. Pensez à des produits spéciaux et précieux qui sont moins nombreux ou qui ne sont plus disponibles. Or, on constate aujourd'hui que nombre de ces biens ne valent plus grand-chose, notamment en raison de la crise. Ils ne peuvent donc pas être vendus, et s'ils peuvent l'être, c'est à perte. En effet, la valeur des biens peut ou non avoir diminué de manière significative par rapport à ce qu'elle était il y a quelques années, et peut-être aussi par rapport à ce qu'elle était au moment de l'achat. Bien sûr, il faut regarder la moyenne, mais la tendance générale est que tous les biens qui sont ou ont été achetés perdent de la valeur. Et s'ils le sont, ils perdent généralement de la valeur à un rythme plus rapide que par le passé.

La propriété "spéciale" de divers biens semble avoir diminué au fil des ans par rapport au passé, et ce pour plusieurs raisons. Il s'agit en partie d'une inflation de la valeur financière des biens, mais aussi, dans une certaine mesure, d'une inflation de la valeur sociale. Il s'agit également d'une inflation de la valeur relationnelle (sociale), car il y a tellement de biens que la spécificité d'un bien donné diminue. En raison de la multiplicité des biens et des produits disponibles, la valeur individuelle de chaque bien diminue.

Toutefois, cette baisse des valeurs a également une conséquence, majeure ou non, sur l'inflation de la valeur des biens et donc sur l'économie. Les gens reçoivent moins d'argent (en retour) pour les biens qu'ils vendent et disposent donc de moins d'argent pour faire face à leurs dépenses ou pour acheter des produits nouveaux ou différents.

En général, tout le monde a plus qu'assez de choses, ce n'est pas le problème dans les pays occidentaux. Le problème est de pouvoir payer les dépenses courantes. Dans le passé, ce problème était beaucoup moins important, parce qu'il y avait un meilleur équilibre entre les revenus et les dépenses, mais aussi parce qu'il y avait beaucoup moins d'inflation que ce n'était le cas, surtout ces dernières années. C'est précisément au cours des dernières années, celles de la crise financière et de la dette, que l'inflation s'est accélérée et a augmenté. Toutefois, il s'agissait principalement d'une inflation en valeur qui n'était pas mesurée ou remarquée par les économistes ou les gouvernements, l'État.

La situation actuelle de l'inflation pour des individus spécifiques

Si l'inflation est considérée comme le fait que l'on peut acheter moins avec la même somme d'argent. Il est alors très différent de savoir si, dans cette situation, quelqu'un a plus d'argent, la même quantité d'argent ou moins d'argent. Dans le premier cas, la situation de la personne concernée s'améliore ou reste inchangée. Dans les deux autres cas, la personne concernée est perdante.

Dans la situation actuelle, l'année 2013 et la crise de la dette. La plupart des personnes voient leurs salaires baisser. Alors que les prix augmentent. On peut acheter moins avec la même somme d'argent. Mais la plupart des gens ne gardent pas la même somme d'argent, ils la perdent. L'inflation pour ces personnes est donc encore plus importante que l'inflation moyenne. C'est particulièrement vrai pour les personnes à faible revenu qui voient parfois leur revenu diminuer de manière drastique.

L'impact de l'inflation est le plus important chez les personnes à faible revenu. Ceux-ci le remarquent immédiatement lorsque leur salaire baisse, surtout si cette baisse est liée à des augmentations de prix des produits. Il est très regrettable que l'inflation ne soit pas comprise, en particulier par les groupes à faibles revenus, car ce sont eux qui sont les plus touchés par l'inflation.

L'inflation des valeurs se produit dans notre société depuis longtemps et à une échelle beaucoup plus large que ne le pensent les gouvernements et le "grand public". Mesurer, c'est savoir, mais encore faut-il mesurer ce qu'il faut. Et même dans ce cas, mesurer ne suffit pas à comprendre. Une compréhension beaucoup plus complète de ce qui se passe nécessite une compréhension beaucoup plus large de l'inflation, de l'économie et de la société dans son ensemble. Les outils et moments de mesure quantitative ne suffisent pas. Une recherche qualitative beaucoup plus large et approfondie est nécessaire pour y parvenir, et surtout, une bonne communication avec les parties prenantes concernées et une bonne écoute de ces dernières. En fin de compte, la recherche qualitative consiste à apprendre à bien communiquer, écouter et interpréter. De manière critique. Ce qui implique d'utiliser et d'appliquer la bonne méthodologie et surtout d'adopter une perspective sous-jacente et de créer du sens.

10. Pourquoi l'inflation ne sera pas un problème avec et au sein de l'Excellent Système Monétaire

L'inflation ne sera plus un problème dans et au sein de l'Excellent Système Monétaire, bien au contraire. L'inflation des prix ne sera pas un problème, mais l'inflation des valeurs non plus. Un autre mot pour l'inflation est réduction, et un autre mot pour la déflation des valeurs est augmentation des valeurs. Une fois que l'Excellent Système Monétaire sera en place, il y aura une multiplication de la (des) valeur(s). Augmentation de la valeur du capital financier et social. De plusieurs manières.

Cette situation s'explique en partie par les éléments suivants :

Dans le cadre du SME, les taxes sur les marchandises peuvent être réduites, de même que les accises sur l'essence. Les citoyens doivent alors payer moins de TVA et moins de carburant. Il reste donc plus d'argent pour les autres biens et services, dont le prix peut également baisser.

Les revenus, en particulier ceux des groupes les plus modestes, augmenteront généralement. Par conséquent, les augmentations de prix qui auront lieu pour d'autres raisons pourront toujours être payées plus tôt, mieux et plus facilement que dans une situation où l'excellent système monétaire n'a pas encore été introduit ou ne le sera pas.

Le SME permet de créer davantage d'amortisseurs financiers et d'opportunités pour permettre aux personnes et aux organisations qui ne peuvent pas faire face à leurs obligations financières à un moment donné de le faire quand même, ou même de "simplement" faire face à ces obligations financières à partir d'une source financière générale. Il est possible que les personnes ou les organisations dans le besoin financier temporaire n'aient pas à rembourser les montants versés à l'avenir. Il s'agit alors "simplement" d'un don d'intérêt économique et social général.

Sur le site http://www.ftm.nl/exclusive/inflatie-btw-en-de-cijfers/, j'ai emprunté le texte suivant :

" Tout d'abord, les prix des logements ne sont pas inclus dans l'indice des prix à la consommation. Le panier de biens de consommation ne comprend que la "valeur locative théorique". Si les prix des logements avaient été inclus dans les indices de prix, l'inflation aurait été considérablement plus élevée avant la crise et considérablement plus faible après la crise " (http://www.ftm.nl/exclusive/inflatie-btw-en-de-cijfers/).

Ici, j'apporte l'ajout suivant. L'inflation avec les prix du logement inclus était en effet plus élevée avant la crise et plus faible après la crise. Mais cela doit également être lié aux ajustements réels de l'inflation (basés sur les taux d'inflation SANS prise en compte des prix du logement), mais aussi à l'augmentation de la valeur des logements AVANT la crise.

Comme nous le savons tous, les prix de l'immobilier ont considérablement augmenté avant la crise, ce dont tous les propriétaires ont largement profité. APRÈS la crise, les prix de l'immobilier ont chuté (ce qui, soit dit en passant, a été le cas pendant un certain temps avant la crise), ce qui a entraîné une baisse des prix de l'immobilier qui a pénalisé à la fois les propriétaires de l'époque et ceux qui ont acheté ou achètent un logement pendant cette période ou par la suite. Après tout, la plus grande partie des fonds propres perd de sa valeur.

À cela s'ajoute le fait que les salaires des groupes à faibles revenus ont déjà été trop peu adaptés à l'inflation réelle au cours des années précédentes pour permettre l'achat d'un logement ou l'obtention d'un prêt hypothécaire suffisamment élevé pour l'achat d'un logement. Cette situation est partiellement corrigée par la baisse des prix de l'immobilier, mais en aucun cas complètement. En effet, les prix de l'immobilier restent beaucoup plus élevés que par le passé par rapport aux salaires relativement bas des groupes à faibles revenus. En outre, à l'heure actuelle, en particulier pour les groupes à faibles revenus, si les prix de l'immobilier baissent, les revenus diminuent également de manière significative en raison de la baisse des salaires versés par les agences pour l'emploi, mais aussi de la réduction du nombre d'heures de travail. L'ensemble de ces facteurs fait que, dans un plus grand nombre de cas qu'on ne le pense, la baisse réelle de certains revenus individuels est encore plus importante que la baisse des prix de l'immobilier. En outre, si l'on achète un logement, sa valeur diminuera dans la période qui suit l'achat et ne s'accroîtra pas.

En outre, il est évidemment très important de savoir si l'on (doit) ou non utiliser certains biens ou services. Si l'on est de plus en plus obligé d'utiliser certains biens ou services, cela peut peser lourdement sur le revenu total. De même, et peut-être surtout, les personnes à faible revenu ont dû faire face, au cours des dernières décennies ou années, à des dépenses accrues en matière de :

Coûts de formation (la pression et la nécessité d'étudier n'ont fait qu'augmenter)

Les frais de téléphone que j'ai déjà mentionnés ; la téléphonie mobile et le fait qu'aujourd'hui chaque membre de la famille dispose d'un téléphone, ce qui n'était pratiquement plus le cas dans le passé

Le coût des trajets domicile-travail : devoir parcourir de plus longues distances et, surtout à l'heure actuelle, le coût élevé des carburants. D'autre part, les personnes sont généralement moins bien remboursées pour ces frais de déplacement.

11. La logique de l'inflation relationnelle

Je commence cette section du livre par un texte qui peut sembler théorique ou du moins "vague" pour la plupart des gens. Je le fais parce qu'il fait partie de mes autres travaux/écrits sur la méta-sémiotique. La méta-sémiotique ou méta-sémiotique est inférieure à la sémiotique développée par Charles Sanders Peirce et la transcende. Développée par moi, la méta-sémiotique est en fait la clé pour relier la science, la pratique et la logique. Pour unifier. Cependant, il ne s'agit PAS de théorie, car je ne fais pas et n'ai jamais fait de théorie. Je considère la théorie comme quelque chose de différent de la pratique, de ce qui existe et est possible dans notre société. Cette différence est principalement due à ce que je m'apprête à décrire ici et à ce que j'ai appelé l'insignifiance méta-sémiotique. Il s'agit d'un terme anglais et, par conséquent, méta-sémiotique ne semble pas familier et peut également sembler "vague". Mais j'essaie de l'expliquer en partie ici et pour ceux qui veulent en savoir plus, je renvoie à mes autres textes sur le sujet. La méta-sémiotique que j'ai développée est également prête à être mise en œuvre, tout comme l'est mon Excellent Système Monétaire. Mais la méta-sémiotique a également besoin d'une explication plus large basée sur un livre, et il est encore possible de l'élaborer et de l'améliorer dans les détails. En ce qui concerne la méta-sémiotique, j'espère qu'elle sera utilisée assez rapidement. La méta-sémiotique améliorera considérablement nos sciences et donc la société. C'est LA méthodologie et la façon de voir les choses pour vraiment comprendre et donc améliorer TOUT.

En réalité, tout dans notre société, nos univers et notre société doit être considéré et compris d'un point de vue relationnel. En ce qui concerne cette façon relationnelle de voir, il y en a évidemment plusieurs, mais il n'y en a qu'une seule qui soit la bonne et la plus excellente... c'est-à-dire la méthodologie et la façon de voir les plus optimales basées sur la compréhension holoploristique/méta sémiotique la plus excellente. Toute autre façon de voir conduit à ce que j'appelle l'insignifiance méta-sémiotique. L'insignifiance méta-sémiotique est un representamen qui désigne un malentendu lié aux signes, créé en ne considérant qu'une partie de la ou des possibilités, souvent dans une perspective erronée et en supposant une structure sous-jacente qui n'existe pas dans la réalité. J'ai appelé cette insignifiance méta-sémiotique en m'inspirant du terme d'insignifiance statistique. Ce terme fait référence aux erreurs statistiques qui résultent de la prise en compte d'une partie seulement de la population. L'insignifiance méta-sémiotique découle également du fait que seule une partie

de quelque chose est prise en compte. (Deirdre Mc Closkey, " the Cult of Statistical Significance : How the Standard Error Costs Us Jobs, Justice, and Lives (Economics, Cognition, and Society)" University of Michigan Press, 1ère édition, 2008). Bien qu'il ne s'agisse pas de moins de la même chose, mais de moins de quelque chose qui, dans sa réduction, est différent de ce qui est réellement ou peut être. En outre, cette insignifiance méta-sémiotique n'est pas seulement une insignifiance sémiotique, mais aussi une insignifiance méta-sémiotique. Je veux dire par là que tout aperçu qui n'est pas suffisamment complet mais qui n'est pas non plus méta-sémiotique dans son caractère et son origine, que TOUS ces aperçus sont des insignifiances méta-sémiotiques.

L'inflation doit tenir compte de l'offre et de la demande. Mais aussi la surcapacité ou la sous-capacité. Et aussi avec le revenu souhaité des travailleurs et les coûts de la main-d'œuvre et autres coûts. Les situations de seuil de rentabilité des entreprises, des organisations et des citoyens. Par rapport à la quantité d'argent disponible dans la société.

Toutefois, ce qui est également important en ce qui concerne l'inflation, c'est la question essentielle de savoir si l'on peut se contenter d'une quantité suffisante. J'aborde également cette question dans une autre partie de ce livre, et elle est bien sûr également liée à l'inflation et à l'excellent système monétaire. Mais ce qu'il est surtout important de mentionner ici en relation avec cette question, c'est la quantification d'une partie importante ou de la partie la plus importante de l'histoire "combien c'est assez". Il s'agit du coût fixe des besoins primaires de base. Ces besoins primaires de base sont principalement les coûts et les opportunités liés au logement, au transport, à la santé, aux loisirs (activités privées) et à l'éducation. Comme les coûts et les possibilités d'emprunt hypothécaire, la taxe routière, les coûts des soins de santé, les coûts du théâtre, des arts et des loisirs et du sport. Et puis, bien sûr, les coûts et les opportunités de l'éducation. Le gouvernement PEUT influer considérablement sur tous ces coûts et possibilités. Notamment grâce à l'excellent système monétaire. En fait, j'en ai déjà tenu compte dans mes propositions de politique monétaire. Par essence, en termes de coûts, le SME peut tout permettre. C'est la clé pour que chacun puisse vraiment satisfaire et continuer à satisfaire sans problème tous ses besoins fondamentaux. Et pour cela, il ne faut PAS de revenu de base inconditionnel, et ce revenu de base inconditionnel n'est pas nécessaire, du moins dans un avenir proche, et je m'attends à ce qu'il le soit aussi à l'avenir, mais plutôt indésirable.

Dans le passé, il était vrai qu'il y avait une capacité excédentaire. Pendant la Grande Dépression, les agriculteurs ont produit davantage et les prix ont effectivement baissé. Parce qu'il y avait plus d'offre pour la même demande. Mais le prix a également baissé parce qu'il n'y avait pas d'argent pour acheter plus et que la demande ne pouvait pas augmenter parce qu'il s'agissait de biens de base dont les gens ne produiraient pas (beaucoup) plus de toute façon, mais moins si le prix augmentait. Et si le prix baissait, les gens ne produiraient pas plus non plus, ce qui posait un problème. Dans le passé (pendant la Grande Dépression et certainement à l'époque où Milton Friedman a élaboré ses théories sur l'inflation), il y avait également moins de produits et de services (y compris les services financiers !) pour distribuer de l'argent. Aujourd'hui, il y a plus d'entités de ce type (produits, services, professions, autres processus) pour répartir l'argent. Mais bien sûr, la distribution de l'argent tient également compte de ce qu'il rapporte. En termes de capital financier ou social. En ce qui concerne le capital financier, il est parfois possible de gagner plus - et souvent plus facilement - en l'investissant dans des services financiers plutôt que dans la production ou la distribution. C'est du moins le cas à l'époque actuelle (2014) avec le système monétaire actuel. En outre, à l'époque de la Grande Dépression, les maisons et autres biens de luxe n'étaient pas si chers. Comme chacun sait, ce sont surtout les maisons qui ont vu leur prix augmenter et sont même devenues inabordables pour beaucoup en raison de la faiblesse des revenus et des coûts fixes relativement élevés.

Dans la situation actuelle, la plupart des entreprises sont en surcapacité (énorme). Le prix des marchandises est généralement élevé, car s'il baisse encore, les coûts ne peuvent pas être payés. En d'autres termes, la plupart des entreprises se situent déjà autour ou même en dessous de leur seuil de rentabilité (si elles baissent encore leurs prix, elles finiront à la baisse, voire feront faillite). Lorsque plus d'argent entre dans l'économie, la demande augmente pour certains biens (PAS les produits de base, qui seront encore moins utilisés, ni les produits de luxe ou les produits normaux, qui seront encore moins utilisés ! Les organisations produiront simplement PLUS et feront donc PLUS de bénéfices, même au même prix.

Derrida avait déjà compris - je crois - que "tout" est déjà dans le texte. Cela s'exprime de deux manières :

1) Les phénomènes sont en réalité déjà dans "le texte" sans que l'on s'en rende suffisamment compte.

2) Les phénomènes ne sont pas encore inclus dans le "texte", mais c'est précisément parce qu'ils n'y sont pas encore inclus, mais qu'ils sont disponibles dans le "texte" plus large dans ou à partir d'autres univers, que le "texte" est illogique et quelque peu étrange ou préjudiciable pour certaines parties. Cet illogisme ou cet aspect préjudiciable peut être supprimé en rendant le "texte" plus complet par l'ajout de ces phénomènes ou aspects au "texte".

Bien sûr, les 1) et 2) que je mentionne ici sont parfois aussi liés. En ce qui concerne l'inflation, il convient de noter que ce phénomène est déjà dans "le texte" sans que les gens eux-mêmes s'en rendent suffisamment compte. On le constate aujourd'hui notamment dans l'augmentation des prix de l'immobilier au cours des dernières décennies. Mais, en outre, il est plus ou moins évident qu'une augmentation incontrôlée du capital financier et une augmentation décente de celui-ci (beaucoup plus d'argent dans l'économie) ne conduisent pas ou ne doivent pas conduire à des problèmes. En effet, cette augmentation existe depuis plusieurs décennies sans que les gens s'en rendent suffisamment compte (c'est-à-dire un exemple de ce que je mentionne au point 1). Je parle des banques à réserves fractionnaires et de l'impact qu'elles ont eu sur l'argent mis en circulation au cours des dernières décennies. Cette augmentation de l'argent n'a été qu'incroyablement bonne, et aurait dû l'être davantage. La partie problématique de cette situation n'était et n'est toujours pas le fait que plus d'argent ait été mis en circulation (bien au contraire, parce que PLUS d'argent est nécessaire avec une prospérité croissante, plus de diversité et plus de gens ! Et même ces dettes ne sont pas non plus le principal problème, mais plutôt le fait qu'elles étaient et sont encore a) perçues comme un problème et b) l'évolution du marché du travail et l'évolution des salaires qui ne garantissent plus la sécurité des revenus, voire qui la détruisent complètement.

La majeure partie de l'argent mis en circulation aux Pays-Bas et aux États-Unis, et je pense aussi dans la plupart des pays d'Europe au cours des dernières décennies, a été mise en circulation parce qu'il y avait plus d'hypothèques et des montants d'hypothèques plus élevés. Plus d'argent a été mis en circulation et les prix de l'immobilier ont également augmenté. Mais cette hausse des prix de

l'immobilier n'a pas été directement causée par l'augmentation du nombre de prêts hypothécaires. Les prix des logements ont augmenté pour d'autres raisons et, par conséquent, le montant des prêts hypothécaires a dû être revu à la hausse. Aux Pays-Bas, l'une des causes de la hausse des prix de l'immobilier a été l'augmentation du coût des terrains à bâtir. Cette hausse, combinée à l'augmentation des salaires et à d'autres facteurs similaires, a contribué à l'augmentation des prix.

Mais ce qui est également intéressant, c'est qu'à plus long terme, la hausse des prix sera donc réajustée... en partie aussi parce que les prix sont donc trop élevés par rapport aux salaires. Mais même si et dès que les salaires recommencent à augmenter légèrement ou que les revenus augmentent, les prix des logements n'augmenteront probablement pas proportionnellement. Surtout si les coûts fonciers ne doivent pas commencer à augmenter de manière explosive ou disproportionnée par rapport au passé. Ou si les logements déjà disponibles sont déjà suffisants ou plus que suffisants pour les années à venir. Cette situation risque de se produire dans les années à venir aux Pays-Bas et peut-être dans d'autres pays européens ou aux États-Unis.

12. Au-delà de l'inflation

Une définition et une vision plus larges de l'inflation

Dans différentes parties de ce livre et dans d'autres textes, j'ai déjà abordé le concept d'inflation de diverses manières. L'inflation, si et une fois que l'Excellent Système Monétaire que j'ai créé sera introduit, ne sera plus un problème pour la société. À cet égard, l'inflation sera vraiment terminée. Cependant, dans cette partie de mon livre, je vais à nouveau au-delà du concept d'inflation en abordant la mauvaise compréhension de l'inflation causée principalement par des concepts théoriques incomplets à son sujet, et j'essaie de la compléter là où c'est nécessaire. Ce faisant, je mentionne également un phénomène d'inflation que l'on peut décrire comme l'inflation du point d'équilibre. Il s'agit d'une forme d'inflation qui n'est pas encore mentionnée dans la théorie ou la conceptualisation de l'inflation, mais qui joue un rôle important à l'époque actuelle et au sein du système monétaire actuel. Si et une fois que mon SME sera en place, l'inflation BEP (break even point) jouera un rôle beaucoup moins important, voire aucun rôle du tout. De même que les autres formes d'inflation joueront alors un rôle bien moindre et ne seront certainement pas ou n'auront pas besoin d'être problématiques une fois que mon SME sera en place.

L'inflation fait souvent référence à une définition et à une compréhension générales de l'inflation, où l'inflation est considérée comme une inflation monétaire ou une inflation des prix. L'inflation monétaire signifie que la masse monétaire augmente.... ou l'inflation des prix, qui se traduit par une augmentation du niveau général des prix. En général, l'inflation signifie qu'avec une augmentation de la masse monétaire, les prix augmentent plus que les salaires. Ce qui crée un résultat négatif pour les familles et les individus qui veulent acheter quelque chose.

L'inflation monétaire et l'inflation des prix sont des notions économiques plus spécifiques de l'inflation. Toutefois, on peut évidemment se demander si ces notions ou représentations théoriques de l'inflation se matérialisent dans la réalité.

Outre tout cela et les nombreuses critiques que j'ai déjà formulées au sujet des définitions et des méthodes de mesure de l'inflation dans la société, je voudrais également faire remarquer que l'inflation est souvent considérée principalement sous l'angle des dépenses. Ce que l'on oublie, c'est l'aspect des revenus. Je veux dire par là que l'aspect des revenus est souvent négligé dans l'inflation. Si l'on s'intéresse aux revenus, il s'agit souvent d'une partie des revenus et non de l'ensemble des revenus. De même, les mesures actuelles de l'inflation ne prennent en compte qu'une partie limitée des dépenses totales, et les dépenses les plus importantes ne sont même pas incluses dans ces mesures.

À l'heure actuelle, il n'est pas logique que les prix augmentent lorsque la masse monétaire augmente. En effet, si la masse monétaire augmente, les entreprises peuvent vendre davantage et il n'est donc pas nécessaire que les prix augmentent. Et si elles le font, cela ne sera généralement bénéfique que parce que les entreprises feront plus de bénéfices et recevront donc plus d'argent, ce qui leur permettra de dépenser davantage. Si les salaires commencent à augmenter, cela sera également bénéfique pour les travailleurs à long terme. Seulement, les salaires augmentent généralement moins vite que les prix et c'est CELA le gros problème. Même à l'heure actuelle. Les revenus les plus faibles peuvent acheter de moins en moins ce qu'ils gagnent. Alors qu'ils devraient pouvoir acheter PLUS, en augmentant leur richesse. Ou dépenser moins pour ce qu'ils achètent déjà, c'est encore mieux, car la consommation est aussi un problème important.

Le problème actuel est que les salaires baissent alors que le coût de l'énergie et des autres produits de première nécessité augmente. Alors que la masse monétaire disponible pour ces produits de première nécessité ne fait que diminuer. En raison de cette baisse et de l'augmentation des prix de ces produits de première nécessité, mais aussi de l'augmentation des coûts des soins de santé, des soins dentaires et autres, les personnes à faible revenu ont de moins en moins d'argent à dépenser pour d'autres biens et services. Les produits de luxe. Alors qu'en fait, ces produits de luxe ne font qu'augmenter. Mais ces entreprises, et donc leurs employés, ont de plus en plus de mal à survivre, sans parler de la croissance et du développement.

Les économistes continuent généralement de croire que l'inflation est le résultat d'une augmentation relative de la masse monétaire par rapport à la production

économique disponible. Il s'agit là d'une idée reçue et, à mon avis, d'une hypothèse et d'une croyance totalement fausses.

À mon avis, l'inflation est plutôt due à la diminution relative des salaires avec l'augmentation de la production et de l'efficacité de la production par rapport à la même quantité d'argent ou à une quantité d'argent qui augmente trop légèrement. Si la production augmente par travailleur, les coûts salariaux devraient également augmenter. Toutefois, ces dernières années, les coûts salariaux pour les travailleurs à faible revenu ont en fait diminué, à la fois quantitativement par heure et en tenant compte du nombre d'heures qu'une personne peut travailler. De nombreux travailleurs permanents, dont les salaires sont plus élevés, ont été remplacés par des travailleurs flexibles qui perçoivent eux-mêmes des salaires beaucoup plus bas. Par heure. Tout en pouvant travailler moins que les employés permanents des années précédentes. En effet, les heures supplémentaires sont de moins en moins un problème en raison de la détérioration de l'économie, mais aussi de l'efficacité accrue qui entraîne une réduction du nombre d'heures de travail pour atteindre la même productivité.

Si la masse monétaire sociale augmente, les particuliers peuvent enfin rembourser leurs dettes, les pensions peuvent à nouveau être versées, les maisons peuvent être rénovées ou réaménagées et les frais médicaux peuvent être payés. En outre, les prix des biens particuliers peuvent être payés à nouveau, comme les antiquités ou les animaux spéciaux qui ne peuvent pas être vendus à leur valeur réelle.

Causes de l'inflation

Plusieurs écoles économiques ont des points de vue complètement différents sur les origines de l'inflation, et donc sur le caractère (in)souhaitable d'une (trop grande) inflation et sur les méthodes les plus appropriées pour la prévenir, la contrôler ou l'enrayer. Les principales écoles de pensée sont les suivantes :

- Le point de vue keynésien qui considère l'inflation des prix comme le résultat de changements dans l'offre et la demande. Elle ne considère pas les variations de la masse monétaire comme une cause de l'inflation des prix.

- Le point de vue monétaire, selon lequel l'inflation doit être régulée par la régulation de la masse monétaire. Cela implique l'équation MV = PT. Monnaie X Vitesse = Prix X Commerce (produit national ou produit intérieur)

- L'école autrichienne, qui explique l'augmentation de la masse monétaire par l'action du gouvernement (prêts de la banque centrale au système bancaire) ou par les actions du système bancaire lui-même (prêts bancaires).

- La vision monétaire de l'inflation soutient qu'il faut plus d'argent parce que plus d'argent, selon la théorie des quantités de Fisher, ne conduira pas à une augmentation du niveau général des prix (P) mais à une augmentation de la production (T), ce qui permet à son tour d'augmenter les salaires et de stimuler encore plus l'économie parce que la situation de sous-dépense s'applique actuellement. Si l'on part du principe que les entreprises peuvent produire beaucoup plus qu'elles ne le font actuellement et qu'il y a beaucoup de services, on comprend que ceux-ci peuvent et doivent être produits beaucoup plus qu'à l'heure actuelle. Mais aussi, avec plus d'argent par employé, le nombre d'heures travaillées peut diminuer, par exemple, de sorte que les gens peuvent travailler moins. Cela aurait déjà dû être une réalité, étant donné l'augmentation de l'efficacité, au lieu que nous devions tous travailler le même nombre d'heures pour la même prospérité que par le passé. Mais beaucoup plus vite, mieux et plus efficacement que par le passé.

La définition de l'inflation de l'école autrichienne n'est PAS l'inflation si l'inflation est l'augmentation de la masse monétaire. En effet, la masse monétaire n'a pas VRAIMENT augmenté lorsque les banques centrales prêtent au système bancaire ou que les clients prêtent aux banques. En effet, le crédit s'accompagne de prêts et donc de dettes. Ces dettes et ces prêts annulent les crédits accordés et, même dans ce cas, des intérêts doivent être payés. Ainsi, à long terme, il n'y a pas d'augmentation de la masse monétaire, ni même une masse monétaire égale, mais même une diminution de la masse monétaire.

Formes d'inflation (des prix)

On distingue deux formes principales d'inflation (des prix) : l'inflation des coûts et l'inflation des dépenses.

L'inflation des coûts signifie que les entreprises répercutent l'augmentation de leurs coûts sur les prix de vente afin de ne pas trop réduire leurs bénéfices. Une autre cause de l'inflation des coûts peut être l'augmentation des taxes. Par exemple, en raison de l'augmentation des taxes (droits d'accise) sur l'essence, les prix de l'essence ont également augmenté au cours des dernières décennies. Aujourd'hui, les prix de l'essence restent très élevés, alors que les gens ont moins à dépenser. Il en va de même pour les augmentations des coûts de l'assurance maladie et des prix des denrées alimentaires, alors que la qualité de ces dernières diminue généralement.

L'inflation des dépenses, selon la définition théorique, se produit lorsqu'il y a des dépenses excessives dans une économie où les entreprises sont à pleine capacité et luttent pour répondre à la demande. À la fin des années 1990, de nombreuses entreprises ont fortement augmenté leurs prix, ce qui s'explique par le fait qu'il y aurait eu une inflation des dépenses à ce moment-là.

En tout état de cause, les prix ont été fortement augmentés à la fin des années 1990, alors qu'ils n'ont jamais été réduits par la suite. Au contraire. Les prix continuent d'augmenter alors que l'économie ne se porte PAS bien aujourd'hui et que les travailleurs gagnent moins et ont moins à dépenser. En outre, les salaires n'ont pas été augmentés proportionnellement dans les années 1990. Cela aurait dû être fait à l'époque, et nous ne serions pas aujourd'hui dans une économie qui se détériore fortement et dans une spirale négative. À cela s'ajoute la mauvaise politique monétaire actuelle (2011/2012) de l'UE et des pays de l'UE.

À l'heure actuelle, les individus, et en particulier les personnes à faible revenu, ne peuvent payer le coût plus élevé des biens dont ils ont absolument besoin qu'en empruntant plus d'argent ou en dépensant moins pour d'autres biens et services. Cela implique donc automatiquement une nouvelle détérioration de l'économie. La seule issue est une transformation de notre système monétaire actuel qui permette et réalise une véritable création monétaire supplémentaire. Et qui permette aussi aux salaires d'augmenter et aux gens de dépenser autant ou plus si nécessaire, sans avoir à emprunter. L'annulation et le remboursement des dettes doivent également redevenir possibles. Il y a donc un grand manque de PLUS d'argent. Pour pouvoir rembourser les dettes et payer des prix plus élevés. Au lieu de ne pas pouvoir le faire et de devoir s'endetter davantage ou de se contenter de moins que les années précédentes.

Pourquoi l'inflation n'est-elle pas un problème ?

Ce que trop de gens, et en particulier les économistes, ne comprennent pas à l'époque actuelle, c'est que l'inflation, comme d'autres aspects de notre société, est relationnelle. Et que ce relationnel a aussi certaines caractéristiques. Le relationnel n'est jamais uniforme ou singulier, mais consiste toujours en une variété et une pluralité très riches. Et cette pluralité, à son tour, possède également certaines caractéristiques et une certaine structure. Tout cela doit être bien compris, et il n'est pas facile de comprendre tous les aspects, toutes les caractéristiques et toutes les questions qui comptent dans l'inflation. Même moi, je n'y parviens pas encore, et il y a sans aucun doute de très nombreux aspects et questions de l'inflation que personne ne comprend encore.

Cependant, le fait est que j'ai déjà une bien meilleure compréhension que la plupart des gens ou des économistes de ce qu'est l'inflation ou du moment où l'inflation se produira ou non et du moment où l'inflation sera ou non un vrai (gros) problème ou une question.

En ce qui concerne l'apparition de l'inflation, les caractéristiques et questions suivantes sont importantes ou joueront un rôle plus ou moins important :

1) La quantité de monnaie présente dans l'économie

2) Comment cet argent sera-t-il alloué et à quelles entités ?

3) Situation des entités auxquelles les fonds sont alloués (situation de la MPE ou situation bien meilleure)

4) Le système monétaire avec lequel il faut composer (actuel ou SME) et les propriétés de l'économie qui en résultent (comment et si les impôts sont prélevés, comment et si les pensions existent et comment elles sont payées, comment et si les prix sont gérés, etc.)

J'ai décrit dans d'autres de mes textes que les économistes comprennent généralement mal le concept et le phénomène de l'inflation. Leur conception de l'inflation est également très différente et présente donc des caractéristiques très différentes du phénomène de l'inflation. Entre autres choses, on suppose que

l'inflation se produit lorsque trop d'argent entre dans l'économie. Et l'on ne comprend pas que l'inflation se produit également lorsqu'il y a trop peu d'argent dans l'économie, comme c'est le cas à l'heure actuelle. Ce manque d'argent dans l'économie entraîne, d'une part, une diminution du revenu relatif des groupes à faible revenu, tandis que les groupes à revenu plus élevé obtiennent apparemment plus de revenu relatif et que ce revenu relatif supplémentaire doit être payé par les entreprises, de sorte que les prix restent inchangés ou augmentent même. Dans la situation de crise actuelle, toujours présente et supposée, les entreprises n'augmenteront pas facilement leurs prix. Cela signifie qu'avec moins de ventes/de chiffre d'affaires, ces entreprises essaieront d'améliorer leur efficacité et donc, entre autres, de dépenser (encore) moins d'argent pour les coûts de production et les forces de production. En termes relatifs, les groupes à faibles revenus ont donc moins de revenus alors que les prix restent les mêmes, voire augmentent. D'un point de vue relatif, il s'agit donc d'inflation. Sans compter l'augmentation du coût du logement, l'augmentation du coût des communications mobiles, etc.

Bien sûr, tout ceci est un problème dans la situation et l'économie actuelles. Cependant, si et quand le SME sera introduit, tout cela deviendra de moins en moins un problème parce que les entreprises pourront alors maintenir leurs prix au même niveau (qu'ils soient dirigés ou imposés par le gouvernement ou non) ou même les baisser par toutes sortes de moyens parce que dans le cadre du SME, les taxes peuvent également être réduites et les ventes sont également susceptibles d'augmenter en raison de l'augmentation des revenus et des gains des travailleurs en général. Avec une meilleure économie, les entreprises peuvent maintenir les prix au même niveau ou même les laisser baisser. Les revenus de la population augmentent ou peuvent augmenter en raison de la hausse du chiffre d'affaires des entreprises. Une meilleure économie. Des cotisations de sécurité sociale moins élevées. Peut-être aussi une contribution plus faible aux coûts des soins de santé. Par conséquent, l'inflation ne devrait pas être un problème, ou du moins dans une mesure bien moindre que dans la situation actuelle.

Chapitre supplémentaire sur l'inflation

Ce chapitre est un chapitre qui n'était pas dans le livre de 2016. Ce chapitre est nouveau et c'est le texte que j'ai écrit à l'origine pour mon podcast "The Excellent Monetary System" sur Spotify. Les liens et les codes QR pour écouter ce podcast se trouvent au début et à la fin de ce livre et le contenu du podcast est complémentaire au contenu de ce livre.

Ce chapitre traite de la principale idée fausse qu'ont les économistes et le grand public sur les économies. Il s'agit de l'inflation. L'inflation est largement incomprise. Et c'est surtout à cause de cela que les moyens relativement simples de prévenir une inflation problématique ne sont pas suffisamment compris. Dans ce podcast, je donnerai mon point de vue sur l'inflation et ses causes réelles. J'expliquerai également comment l'inflation problématique peut toujours être évitée grâce à des actions correctes de la part des gouvernements.

Je parlerai donc ici de l'inflation. Lorsqu'il y a inflation, il s'agit soit d'une inflation liée aux coûts, soit d'une inflation non liée aux coûts. L'inflation se produit tout le temps. Mais lorsque l'inflation devient problématique, ce n'est généralement pas à cause de l'inflation elle-même. L'inflation devient problématique parce que les groupes à faibles revenus ont besoin de plus de revenus pour faire face à l'inflation, et parce que des revenus plus élevés pour les groupes à faibles revenus représentent des coûts pour les entreprises et autres organisations. Des revenus plus élevés entraînent encore plus de coûts, donc plus de hausses de prix, donc plus d'inflation. Le simple fait que les revenus les plus bas ne puissent pas être augmentés sans que cela entraîne une hausse des prix est le plus grand problème de l'inflation. Si seulement il existait des moyens d'augmenter les revenus sans que les coûts des entreprises ou d'autres organisations n'augmentent, cela signifierait que les prix n'auraient pas à augmenter non plus. Et un revenu plus élevé pour les groupes à faible revenu, associé à une absence de hausse des prix pour les entreprises et autres organisations, entraîne par définition une augmentation du chiffre d'affaires et des bénéfices pour les entreprises. Des revenus plus élevés pour les groupes à faibles revenus conduisent également à des recettes fiscales plus élevées pour les gouvernements.

En 2024, le gouvernement néerlandais souhaite réduire l'impôt sur le revenu des personnes à faible revenu. Cela signifie que les revenus les plus faibles auront plus d'argent à dépenser, mais que les coûts pour les entreprises et autres organisations n'augmenteront pas. Cela signifie probablement que les groupes à

faibles revenus dépenseront davantage ou seront moins endettés et que, plus tard, ils pourront dépenser davantage et le feront. Dans l'ensemble, cela se traduira par une augmentation des recettes fiscales pour le gouvernement. Ces recettes fiscales pour le gouvernement peuvent même être supérieures à la réduction des recettes fiscales qu'il accorde aux revenus les plus faibles par le biais d'une baisse de l'impôt sur le revenu.

Dans la suite de ce chapitre, j'essaierai d'expliquer suffisamment bien ce qui ne va pas dans les malentendus actuels sur l'inflation. Au fond, ces malentendus sont dus au fait que les théories et la pensée économiques sont essentiellement dualistes. Il faut passer d'une compréhension dualiste à une compréhension relationnelle de l'inflation. L'inflation relationnelle est différente des théories dualistes fractionnaires et des malentendus sur l'inflation. Il faut comprendre que notre monde n'est pas un monde d'uniformités mais de différences et que ces différences sont très importantes. Il y a quelques années, j'étais au ministère de l'économie des Pays-Bas et un économiste a parlé de l'inflation en donnant l'exemple du Zimbabwe. Mais bien sûr, le Zimbabwe est à bien des égards très différent des situations et des économies de l'Europe occidentale, avec ses sociétés capitalistes à part entière dotées des institutions financières et des politiques gouvernementales et bancaires adéquates. Ces sociétés ne sont pas optimales, loin s'en faut, mais elles sont au moins beaucoup plus développées et plus aptes à lutter contre l'inflation que la situation et les circonstances très médiocres qui prévalent au Zimbabwe.

L'une des grandes erreurs des théories économiques et de la pensée des économistes est qu'ils aiment souvent travailler avec des cas ceteris paribus, alors que les économies réelles ne sont jamais ceteris paribus. De plus, il y a un manque énorme de connaissances détaillées sur l'inflation de biens ou de services spécifiques ou de biens immobiliers. Les économistes ne diversifient pas suffisamment les problèmes posés par l'inflation de certains biens et services pour les groupes à faibles revenus. Ils ne comprennent pas suffisamment l'inflation relationnelle. Ils ne tiennent pas suffisamment compte des causes de l'inflation pour différents biens ou services ou biens immobiliers et de la manière de les traiter. Et dans de nombreux cas, en particulier sur la base d'une compréhension approfondie, des politiques gouvernementales très efficaces et appropriées peuvent grandement aider à gérer l'inflation problématique.

Selon Milton Friedman, l'inflation a toujours une cause monétaire. Les économistes aiment à dire que plus ou trop de monnaie conduit TOUJOURS à l'inflation. C'est en fait le résultat des travaux de Milton Friedman. Mais Milton Friedman avait tort. Ses prédictions erronées et ses fausses croyances sont

fermement ancrées dans le mode de pensée des économistes, des banques centrales et des gouvernements. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles les grandes prédictions de John Maynard Keynes dans ses "possibilités économiques pour nos petits-enfants" ne se sont pas encore réalisées. Les économistes ne sont pas les personnes qui peuvent créer les systèmes monétaires et économiques appropriés pour réaliser les prédictions de John Maynard Keynes. JM Keynes lui-même n'a pas compris ce qui était réellement nécessaire pour que ses prédictions dans son livre "Possibilités économiques" se réalisent. La seule personne qui le comprenne et qui l'ait jamais compris, c'est moi, Wilfred Berendsen. Aujourd'hui, les économistes doivent comprendre et réaliser mon système monétaire et les systèmes économiques qui en font partie. Cela n'est pas seulement nécessaire pour réaliser les prédictions sur les "possibilités économiques pour nos petits-enfants". C'est avant tout nécessaire pour prévenir la récession à laquelle les économies mondiales seront confrontées peu après 2024 si mon système monétaire et les systèmes économiques qui en font partie ne sont pas mis en œuvre. Il est alors certain qu'une récession mondiale se produira. Il n'y a pas d'autre possibilité étant donné les dommages du système monétaire et des systèmes économiques actuels pour les économies et les citoyens du monde entier. Et la logique de l'inflation conduit à une économie pire si une croissance monétaire insuffisante se produit après une inflation mondiale relativement importante comme dans les années 2022 et 2023.

L'équation de Fisher est un élément essentiel de la théorie quantitative de la monnaie. Cette équation est la suivante : M *V=P *T. M est la masse monétaire, V la vitesse de circulation, P le niveau des prix et T les transactions. En cas d'inflation, les économistes ne veulent pas qu'il y ait plus d'argent dans les économies, car cela provoquerait encore plus d'inflation. Mais lorsqu'il y a de l'inflation, le P de l'équation de Fischer augmente et si les mêmes transactions T doivent être effectuées, alors le M devrait au moins augmenter au même niveau que l'inflation si tous les autres éléments de l'équation restaient inchangés. Or, ce n'est pas le cas. En effet, la V diminuera également en fonction ou à la suite de l'inflation. Et si la valeur de certains biens ne diminue PAS après l'inflation, alors, si la masse monétaire augmente au même rythme ou pas assez, la valeur diminuera probablement beaucoup plus, même pour d'autres biens et services. La vitesse de circulation et les transactions sont étroitement liées l'une à l'autre. Cela signifie qu'avec l'inflation, tant V que T diminueront. Si la vitesse de circulation de la monnaie et des transactions ne diminue pas en cas d'augmentation importante des prix comme en 2021 et 2022, cela signifie que M augmente ou que les gens dépensent davantage l'argent qu'ils ont économisé auparavant.

L'équation de Fischer M* V = P * T définit M comme la monnaie dans nos économies. Mais ce que l'on oublie, c'est que l'argent M dans nos économies implique également l'épargne. Et cette épargne ne devrait pas faire partie de l'équation de Fischer. C'est pourquoi je propose de remplacer M l'argent dans nos économies par Ms l'argent dépensé. L'équation deviendrait alors Ms * V = P * T. Argent dépensé multiplié par la vitesse = prix multiplié par les transactions. La partie P*T devrait alors être diversifiée et détaillée beaucoup plus que dans l'équation de Fisher. En fonction des types de biens ou de services. Mais aussi selon qu'il s'agit de nouveaux produits ou services ou de biens ou services d'occasion. L'argent dépensé et la vitesse de circulation de l'argent sont également déterminés en grande partie par la confiance dans nos économies et dans leurs développements et changements futurs.

L'équation de Fisher MV = PT ne prend pas non plus en compte le besoin de croissance des transactions avec la croissance de la population et l'augmentation des possibilités pour les humains et un facteur majeur des économies actuelles, à savoir les économies mondiales. Le besoin de plus d'argent à cause de cela n'est pas pris en compte. L'équation de Fisher ne tient pas compte d'un grand nombre d'éléments actuels. Je parle ici d'au moins -ations comme la mondialisation, la population, l'industrialisation, l'innovation. L'économie doit changer et changera constamment. L'économie réelle est beaucoup plus diversifiée et sophistiquée que l'équation de Fisher, qui est étroite, réductionniste et erronée. Cette équation de Fisher n'est pas complète et n'est pas assez diversifiée.

Le M de l'équation de Fischer devrait, comme je l'ai déjà dit ici, être compris comme étant uniquement l'argent dépensé dans l'économie. L'argent qui serait créé et injecté dans les économies est bien plus que cela ou devrait être plus que cela. Cela signifie que l'augmentation nécessaire de M pour l'équation de Fischer ne peut être générée que si l'on crée encore PLUS d'argent que l'augmentation nécessaire de M dans l'équation de Fischer. Il faut comprendre que dans les économies actuelles, les banques centrales et les gouvernements ne créent JAMAIS de monnaie supplémentaire. Ce sont les banques privées qui le font, à la suite d'une demande et d'un prêt d'argent supplémentaire par les citoyens ou les entreprises. Le montant que ces citoyens et ces entreprises emprunteront effectivement dépend principalement du montant qu'ils peuvent emprunter. Et surtout de la confiance. Confiance dans l'économie et confiance dans leur capacité à rembourser l'argent. Peut-être aussi qu'ils peuvent gagner l'argent emprunté et peut-être faire un profit avec le prêt.

La création de monnaie par les banques privées n'est jamais initiée par les banques elles-mêmes, mais toujours par les citoyens et les entreprises qui

empruntent de l'argent. Cela signifie que la rhétorique des économistes selon laquelle plus d'argent dans nos économies provoque de l'inflation signifierait que si et quand les citoyens et les entreprises empruntent plus d'argent, cela signifie qu'il y a de l'inflation. Bien sûr, c'est beaucoup trop simple, mais c'est aussi totalement faux sur le plan des faits. Dans les économies actuelles, le fait que les citoyens et les entreprises empruntent de l'argent n'est pas en soi une cause d'inflation. Ou du moins, ce n'est pas nécessaire. Lorsque les citoyens peuvent emprunter plus d'argent pour acheter une maison, le prix des maisons PEUT également augmenter. Mais il se peut aussi que ce ne soit pas le cas. Et il peut y avoir, et il y aura, bien d'autres raisons pour lesquelles les prix des logements peuvent ou ne peuvent pas augmenter. Si les prix de l'immobilier augmentent parce que les acheteurs peuvent obtenir des prêts hypothécaires plus élevés, les politiques gouvernementales peuvent toujours restreindre ce type d'influence en adoptant les bonnes politiques gouvernementales. Les prix excessifs des logements ou les prix des logements dépassant certains montants peuvent être fortement ou intelligemment taxés, que ce soit du côté de l'acheteur ou du côté du vendeur. Une autre mesure que les gouvernements pourraient prendre pour prévenir les prix excessifs du logement serait d'annoncer, par exemple, qu'ils n'accepteraient pas que les prix du logement augmentent de plus d'un certain pourcentage par an. Toute augmentation du prix de vente des logements serait taxée plus lourdement que l'excédent.

Le faux système de croyance des économistes autour de l'inflation est basé sur l'hypothèse erronée que plus d'argent irait dans les économies et que cette augmentation de l'argent dans les économies serait alors le moteur de l'inflation. En réalité, ce n'est pas l'augmentation de la quantité d'argent qui est le moteur de l'inflation dans nos sociétés occidentales et capitalistes actuelles. Dans ces économies, le seul argent qui est créé n'est pas une véritable création monétaire supplémentaire, mais des dettes créées par les banques privées. Et la seule raison pour laquelle ces dettes supplémentaires ou les dettes en général sont créées, c'est parce que les citoyens ou les entreprises ont besoin de plus d'argent, ou du moins veulent plus d'argent. Ils veulent ou ont besoin de cet argent supplémentaire pour acheter certains biens et services ou pour réaliser des investissements nécessaires ou souhaités. En général, lorsque les citoyens ou les entreprises peuvent emprunter de l'argent, ils le font pour financer ce dont ils ont besoin ou ce qu'ils veulent acheter ou dans lequel ils veulent investir.

Contrairement aux croyances erronées des économistes, dans les sociétés occidentales ou capitalistes, l'inflation n'est PAS due à une augmentation de la masse monétaire dans nos économies. Elle peut être due à des changements dans l'affectation de l'argent ou à nos systèmes économiques actuels et à

l'augmentation des coûts des entreprises. En général, ces augmentations de coûts n'entraînent pas les mêmes augmentations de salaires. C'est pourquoi, en général, l'inflation conduit à une situation financière moins bonne pour les travailleurs et les citoyens concernés.

L'inflation ne doit pas et ne peut pas être comprise à un niveau macroéconomique en utilisant des théories sur l'inflation qui sont largement réductrices et ne sont pas vraies dans les faits. L'inflation doit être comprise en tenant compte de toutes les questions et circonstances réelles de l'économie et des situations réelles. Et surtout en tenant compte de la façon dont les gens peuvent et veulent ou pourraient réagir à ces situations réelles. Et en comprenant que les personnes et les situations sont toujours différenciées, ce qui conduit à une multitude d'actions réelles.

Je suis pratiquement certain qu'aucun PDG, stratège d'entreprise ou responsable marketing n'a jamais cherché à savoir combien d'argent se trouve dans nos économies ou combien s'y ajoute, ni même à savoir comment le faire. Dans la plupart des cas, ces personnes ne peuvent pas et ne veulent même pas comprendre comment elles pourraient obtenir un aperçu valable de la situation. Aucune de ces personnes, ni aucune autre entreprise, n'envisagera d'augmenter les prix lorsque la demande explose. Il est assez insensé de faire des recherches dans le domaine de l'économie ou des sciences sociales dans le seul but de prouver cela. Il devrait être évident qu'il s'agit là de la véritable réalité des économies actuelles. Pourtant, tous les économistes prêchent le contraire lorsqu'ils sont aveuglés par leurs théories...

L'inflation telle qu'elle s'est produite à grande échelle en 2022 et 2023 est en fait le résultat d'un manque d'argent dans nos économies. Il n'y avait et il n'y a toujours pas assez d'argent pour certaines parties dans nos économies. C'était déjà clair à l'époque de Corona. À l'époque, de nombreuses entreprises ne parvenaient pas à faire face à la baisse de leurs revenus. Après la crise coronale, de nombreuses entreprises devaient encore rembourser les prêts dont elles avaient eu besoin pour faire face à la situation et à la période coronales. Par la suite, les prix de l'énergie ont grimpé en flèche alors que de nombreuses entreprises ne disposaient pas de ressources financières suffisantes pour faire face à ces augmentations de prix. La seule solution pour la plupart des entreprises était donc d'augmenter leurs prix. L'inflation. Si la plupart des entreprises avaient disposé de réserves financières suffisantes, ces augmentations de prix ne se seraient certainement pas produites aussi massivement qu'en 2022 et 2023. Cette inflation massive à l'échelle de l'économie mondiale ne peut être comprise sans tenir compte de la crise du corail et de la très mauvaise situation financière de nombreuses entreprises,

voire de la plupart d'entre elles. Aujourd'hui, les entreprises peuvent à nouveau faire face aux coûts actuels, mais la question est de savoir pour combien de temps. Cela ne durera pas longtemps jusqu'à ce qu'une nouvelle récession mondiale sévère se produise.

L'inflation de 2022 et au-delà a été principalement causée par la hausse des prix de l'énergie. Cette hausse des prix de l'énergie était principalement le résultat de nombreux changements sur les marchés de l'énergie. La demande d'énergie augmentant en raison de la transition énergétique et d'autres changements, les vendeurs et les producteurs d'énergie ont eu besoin de beaucoup plus d'argent que ce qui était disponible dans ce secteur particulier. Cela signifie également que maintenant que plus d'argent est alloué à ces secteurs particuliers de nos économies, il y a en fait moins d'argent disponible pour les entreprises qui fournissent d'autres biens et services. Après l'inflation, il faut injecter plus d'argent dans les économies pour permettre aux citoyens d'acheter suffisamment ce qu'ils veulent ou ce dont ils ont besoin. Sans argent supplémentaire dans les économies après l'inflation, moins de produits et de services sont achetés et la vitesse de circulation de l'argent diminue. Ces deux phénomènes provoquent une récession.

Même en l'absence d'inflation, l'augmentation du nombre d'habitants des pays et de la planète rend toujours nécessaire l'injection de plus d'argent dans nos économies. Et ces habitants veulent toujours plus de biens et de services, et surtout des biens et des services de meilleure qualité. Par ailleurs, les changements tels que la durabilité requièrent un grand nombre d'activités supplémentaires et donc de l'argent supplémentaire pour financer ces activités supplémentaires nécessaires. L'innovation et le changement nécessitent beaucoup plus d'argent supplémentaire dans nos économies. Lorsque de l'argent supplémentaire est réellement injecté dans nos économies et que cet argent supplémentaire n'est pas nécessaire pour faire face aux conséquences de l'inflation ou pour financer les biens et services actuellement nécessaires, cela signifie que cet argent peut être et sera dépensé pour l'innovation, mais aussi pour la croissance de nouveaux produits et services et pour les investissements à l'intérieur du pays et à l'étranger.

Plus d'argent dans les économies ne conduira pas les gens à acheter plus de biens et de services ou d'autres biens et services. En effet, ce n'est que lorsque les gens eux-mêmes obtiennent des salaires ou des revenus plus élevés, ou sur la base de leurs propres décisions qui ne sont pas liées à une augmentation globale de l'argent dans les économies, qu'ils peuvent acheter plus de biens et de services qu'ils ne le faisaient auparavant. Les revenus et les salaires des personnes n'augmentent pas lorsque plus d'argent est injecté dans les

économies. Lorsque plus d'argent est injecté dans les économies, cela favorise surtout les riches et les entreprises. Cet argent supplémentaire dans les économies finit par être investi ou épargné la plupart du temps. Quoi qu'il en soit, cela ne conduira pas, ou seulement dans une très faible mesure, à une augmentation de la demande. Et si c'est le cas, aucune entreprise ne saura ou ne verra le lien entre l'augmentation de la demande et l'augmentation de l'argent dans les économies. En général, aucune entreprise ne sait quand ou s'il y a une croissance de la monnaie dans nos économies. Les entreprises n'augmentent pas leurs prix de vente parce qu'il y a plus d'argent dans les économies. Cette croyance économique est absurde. Les entreprises peuvent augmenter leurs prix en raison de l'inflation des coûts ou d'autres augmentations de coûts ou pour d'autres raisons, mais une croissance de l'argent dans nos économies en général n'est pas et ne sera pas une raison pour augmenter les prix de vente.

Le ralentissement de nos économies se manifestera dans les années qui suivront 2024 par une grave récession économique. Comme auparavant, la croissance de la monnaie est très insuffisante pour faire face à l'inflation et au besoin de monnaie supplémentaire des années précédentes, ainsi qu'aux demandes actuelles et futures de PLUS de monnaie. L'inflation provoque le besoin de plus d'argent dans la société, mais les banques centrales ne parviennent pas à créer de l'argent réel supplémentaire.

La quantité d'argent dans nos économies n'est généralement pas déterminée par la monnaie, mais surtout par les personnes et les entreprises. Si l'on a besoin de plus d'argent que ce qui est disponible et nécessaire, les personnes et les entreprises emprunteront généralement l'argent nécessaire ou requis. Pour cela, il faut que les revenus de ces citoyens augmentent. Sans cela, ce n'est pas plus mais moins d'argent qui sera emprunté. Suite à l'inflation, les salaires des citoyens devraient au moins augmenter autant que l'inflation. Ce n'est pas le cas, et ce n'est pas possible, en raison des systèmes économiques actuels. Cela signifie que la forte inflation des années 2022 à 2024 ne pourra pas, par définition, se traduire par une augmentation suffisante de l'argent dans les économies. Cela provoquera tôt ou tard une récession après 2024.

Les citoyens et les entreprises n'ont pas les moyens et les possibilités d'emprunter suffisamment d'argent supplémentaire pour répondre aux besoins d'argent supplémentaire causés par l'inflation dans les années précédant 2024. Ce qui nous manque, c'est un système bancaire supplémentaire adéquat pour les gouvernements, qui garantisse la création d'un véritable argent supplémentaire sans dette. L'inflation n'est pas causée par l'injection de plus d'argent dans les économies. L'inflation est en fait causée par l'absence d'un système bancaire adéquat pour les gouvernements et par les charges fiscales

trop élevées qui en résultent pour les personnes et les entreprises, ainsi que par une croissance monétaire trop faible. En raison de l'absence d'un bon système bancaire gouvernemental logique, toutes les dépenses gouvernementales doivent être payées par les citoyens et les entreprises. L'augmentation des prix des biens et des services à grande échelle partout dans nos économies mondiales nécessite beaucoup plus d'argent dans nos économies réelles pour permettre l'achat de la même quantité de biens et de services, voire plus. Cet argent est entièrement ou partiellement créé dans le système bancaire des particuliers et des entreprises. Mais il aurait déjà dû être créé dans le système bancaire gouvernemental. Ceci afin d'éviter les énormes problèmes qui ne cessent de croître dans nos économies à cause de l'absence d'un système bancaire gouvernemental adéquat. Le système bancaire adéquat n'existe pas encore à cause des énormes malentendus et insanités des théories monétaires et économiques actuelles, en particulier ou uniquement en ce qui concerne le phénomène de l'inflation.

Avec les systèmes monétaires et économiques actuels des sociétés et pays capitalistes, il est impossible d'injecter de l'argent supplémentaire dans les économies. Après l'inflation, mais aussi pour prévenir l'inflation, davantage d'argent devrait être injecté dans nos économies réelles. Cet argent supplémentaire doit entrer dans nos économies sans entraîner d'inflation des coûts. Et cela n'est possible qu'au moyen de mon innovation pour le système monétaire et de mon excellent système monétaire. Tout d'abord par la compensation de l'impôt sur le revenu. Si cela n'est pas possible, il est également possible de compenser d'autres impôts ou des allocations de sécurité sociale. Ces moyens d'ajouter de l'argent à nos économies se traduisent par de l'argent supplémentaire pour les travailleurs ou les citoyens ou de l'argent supplémentaire pour les entreprises et autres organisations. Tous ces éléments se traduisent par des possibilités d'emprunt ou de dépenses supplémentaires pour les citoyens et les entreprises. Contrairement à ce que croient les économistes, cela n'entraînera pas d'inflation problématique. Plus d'argent ajouté par le biais de mon excellent système monétaire conduira plutôt à moins de dettes pour les citoyens, moins de dettes pour les entreprises et moins de dettes pour les gouvernements. Moins d'argent sera emprunté aux banques privées, ce qui signifie que la manière traditionnelle de créer des dettes est remplacée par un financement par et grâce à l'argent que les citoyens, les entreprises et les gouvernements possèdent ou obtiennent eux-mêmes.

Ce sont les dépenses des gouvernements et l'absence actuelle d'un bon système bancaire complémentaire pour les gouvernements, ainsi que l'influence de ce système sur les systèmes et processus économiques, qui constituent le

principal et énorme problème des économies actuelles. Notre société a besoin de mon ajout au système monétaire qui est, au moins au début, principalement un système bancaire supplémentaire pour les gouvernements. Ce changement dans le système monétaire est nécessaire avant que nos réalités économiques ne deviennent un énorme désastre à cause des systèmes monétaires et économiques insensés actuels.

Il y a une différence entre la quantité totale d'argent dans l'économie et les salaires des employés. Mais les deux doivent vraiment augmenter après l'inflation et tout cela est lié et dépendant l'un de l'autre. La quantité totale d'argent dans l'économie réelle doit augmenter après et à cause de l'inflation, mais les bénéfices des entreprises vont à l'économie financière. La façon la plus courante, voire la seule, dont l'argent passe de l'économie financière à l'économie réelle est d'emprunter de l'argent de l'économie financière aux citoyens et aux entreprises de l'économie réelle. Mais avec les systèmes monétaires et économiques insensés actuels, ceux qui ont besoin d'emprunter doivent pouvoir le faire suffisamment pour que les économies puissent continuer à se développer. Et comme ils ne peuvent plus emprunter suffisamment maintenant, une récession après 2024 est un fait certain.

Aujourd'hui, le gouvernement néerlandais veut économiser de l'argent, donc moins de dépenses, et à cause de l'inflation, tout est plus cher. Moins de dépenses du gouvernement, moins d'emprunts des entreprises et moins de dépenses et d'emprunts des citoyens signifient moins d'argent dépensé et moins d'argent disponible pour les dépenses et les investissements dans l'économie réelle. Cela signifie donc un ralentissement majeur de l'économie. Il en ira de même dans l'UE, aux États-Unis et dans le monde entier au cours des deux prochaines années. Cela conduira à une récession, à moins que de l'argent supplémentaire ne soit injecté dans l'économie réelle de la bonne manière. Cela n'est possible qu'en remplaçant le système monétaire mondial actuel par mon excellent système monétaire.

Comment prévenir l'inflation ?

Notre société est beaucoup plus intelligente que notre système monétaire actuel et nos économistes actuels. Si l'inflation est aujourd'hui évitée, c'est principalement en raison d'un grand nombre de phénomènes et d'évolutions de la société et des économies qui ont été ajoutés ou qui ne sont plus applicables.

Nous avons maintenant des lois, la mondialisation, des normes et la richesse. Nous avons une économie financière, des connaissances et, en partie, des précautions de différents types qui empêchent une inflation problématique de se produire. En comprenant le rôle de chacune d'entre elles ou en les combinant correctement, il est possible d'éviter en partie une inflation problématique grave. Mais pour résoudre définitivement l'inflation problématique et de nombreux problèmes financiers actuels, mon excellent système monétaire est la seule solution permanente.

L'inflation des coûts peut être évitée en réduisant les coûts ou en compensant les hausses de coûts lorsque cela est nécessaire. Si tout cela est fait correctement, l'inflation n'est plus nécessaire d'un point de vue financier. Les hausses de prix ne seront alors plus nécessaires. De légères augmentations de prix seront peut-être encore nécessaires, mais elles ne seront pas vraiment problématiques à grande échelle. L'inflation mondiale des années précédentes (2022/2023) était principalement due à l'augmentation des prix de l'énergie. Cela a provoqué une inflation assez importante à très grande échelle. C'est vraiment exceptionnel et cela aurait pu être évité en grande partie grâce à mon excellent système monétaire.

Les hausses de prix qui conduisent à des situations problématiques peuvent facilement être évitées et résolues par le gouvernement une fois que mon excellent système monétaire sera mis en place. L'inflation des coûts peut être résolue en réduisant les coûts ou en compensant les hausses de coûts trop élevées. Et toutes les autres augmentations de prix qui ne sont pas vraiment nécessaires d'un point de vue financier peuvent être résolues par des politiques gouvernementales. Le gouvernement peut toujours taxer les entreprises qui augmentent trop leurs prix ou les punir d'une autre manière sur le plan financier. Dans ce cas, la taxation n'a pas pour but de prévenir l'inflation en faisant sortir plus d'argent de l'économie. Il s'agit plutôt de taxer les entreprises ou autres organisations qui augmentent trop leurs prix alors que cela n'est pas nécessaire d'un point de vue financier. Le contexte est différent, car il change entièrement avec l'excellent système monétaire.

La MMT veut qu'avec le système actuel, les gouvernements dépensent plus et affirme que les déficits sont un mythe. Si le système monétaire et le système économique actuels restent inchangés, MMT veut que les gouvernements dépensent plus d'argent, car cela stimulerait les économies et entraînerait des recettes fiscales supplémentaires. Mais avec le système monétaire et le système économique actuels, la situation dans laquelle se trouve MMT, les déficits ne sont pas un mythe mais une réalité sérieuse. Les citoyens et les entreprises doivent rembourser les intérêts et une partie des déficits. Et ils doivent le faire

par le biais des impôts gouvernementaux. Ce que fait le MMT, c'est niveler encore plus d'argent des groupes à faibles revenus vers les groupes à revenus plus élevés. Le MMT est une théorie qui, une fois mise en pratique, aggravera les problèmes de notre société et désavantagera fortement les pauvres. La MMT veut également que lorsque l'inflation devient trop élevée, la fiscalité garantisse que l'argent soit retiré des économies, mais elle ne précise pas quel type de fiscalité. Partant de l'hypothèse que l'inflation est causée par un excès d'argent dans les économies, ils soutiennent que la fiscalité serait un moyen d'empêcher une nouvelle inflation ou de la résoudre en retirant de l'argent des économies. Ces hypothèses sont bien sûr toutes fausses et bizarres. Les MMTers, comme les économistes, supposent que les entreprises augmentent leurs prix lorsque plus d'argent est injecté dans les économies. Ces entreprises savent qu'il y a plus d'argent dans les économies. Et c'est uniquement sur la base de cette augmentation de l'argent dans les économies que les entreprises augmentent leurs prix. C'est pourquoi elles veulent moins d'argent dans nos économies par le biais de la fiscalité. Mais ce n'est pas de moins d'argent dont nous avons besoin lorsque l'inflation devient très élevée. Ce qu'il faut alors, c'est injecter encore plus d'argent dans nos économies. Plus d'argent, pas moins d'argent.

L'inflation est causée par une fiscalité trop lourde et des coûts gouvernementaux trop élevés, et non par un excès d'argent dans les économies. Taxer si l'inflation devient trop élevée dans le but de réduire la quantité d'argent dans nos économies ne réduira pas ou ne résoudra pas l'inflation, mais provoquera au contraire encore plus d'inflation. Plus d'argent dans les économies ne cause pas l'inflation, mais la prévient. Tout comme plus d'argent dans les économies empêchera une récession dans les années qui suivront 2024.

La fiscalité peut effectivement contribuer à résoudre des problèmes d'inflation spécifiques, mais pas parce que cette inflation fait sortir de l'argent des économies. La fiscalité telle que la conçoit la MMT, qui consiste à retirer de l'argent des économies, n'est pas un moyen de lutter contre l'inflation ou de la résoudre, elle ne fera qu'aggraver l'inflation. En effet, l'inflation n'est pas due à une augmentation de la masse monétaire dans nos économies, mais aussi au fait que les coûts fiscaux plus élevés pour les travailleurs ou les entreprises conduiront à des demandes de salaires plus élevés et à des coûts plus élevés pour les entreprises. Cela crée plus d'incitations ou la nécessité d'augmenter les prix et donc l'inflation.

Avec mon SME, une part considérable des dépenses publiques ne nécessite aucune imposition. Cela signifie qu'il n'y a pas de diminution supplémentaire de la situation financière des groupes à faibles revenus. Et grâce aux moyens de dépenser cet argent supplémentaire pour les gouvernements, la situation des

groupes à faibles revenus peut même s'améliorer et s'améliorera considérablement. Et si ces dépenses gouvernementales se font sans imposition, les dettes des gouvernements n'augmenteront pas non plus sur la base de ces dépenses gouvernementales supplémentaires. Le gouvernement ne perd pas, mais profite au contraire de possibilités beaucoup plus nombreuses et d'une mise en œuvre beaucoup plus facile des politiques gouvernementales.

Mon excellent système monétaire entraîne une augmentation de la quantité d'argent dans les économies, mais cela n'entraîne pas d'inflation problématique. Ce qui pourrait conduire à une inflation problématique, c'est que les entreprises, indépendamment de la quantité d'argent dans les économies, augmentent trop leurs prix. Plus ou beaucoup plus que ce qui est nécessaire d'un point de vue financier. Si les entreprises augmentent trop leurs prix et que cela entraîne un risque d'inflation, les gouvernements pourraient ou peuvent taxer ces entreprises de manière à ce que ces politiques gouvernementales conduisent à une moindre augmentation des prix. La taxation est alors une politique gouvernementale ou une punition pour les entreprises qui augmentent trop leurs prix alors que cela n'est pas vraiment nécessaire d'un point de vue financier. C'est un moyen de régulation des prix qui peut empêcher une inflation problématique, des hausses de prix problématiques. Ma solution fiscale ne concerne qu'une situation spécifique et s'adresse à un tout autre groupe spécifique avec un objectif très précis. Il s'agit de décourager les augmentations de prix visant uniquement à faire plus de profit, des augmentations de prix qui sont totalement inutiles d'un point de vue financier. L'objectif n'est donc pas de faire sortir plus d'argent de l'économie. Et l'argent reçu par les gouvernements par le biais de la taxation que je propose ici peut en fait être mieux dépensé immédiatement dans les économies de manière appropriée par les gouvernements. Même plus d'argent que l'argent reçu par l'imposition peut être dépensé en plus dans les économies par le gouvernement si seulement il va dans les bonnes directions dans nos économies. L'allocation de cet argent aux groupes à faibles revenus aura un impact très positif sur nos économies.

Mon système monétaire et mes politiques acceptent les déséquilibres, mais uniquement les déséquilibres sains et non problématiques. Mon système, en changeant le système économique et les dépendances, résout les problèmes monétaires et les problèmes économiques et sociétaux. L'inflation n'est plus malsaine. Les déséquilibres actuels sont très malsains parce que les déséquilibres/inflation les plus élevés profitent aux riches et aux nantis, principalement au détriment des travailleurs à faible revenu.

L'inflation peut être motivée par les coûts ou non, ou par une combinaison des deux. L'inflation non liée aux coûts se compose au moins d'une inflation liée à la

demande et d'une inflation liée à l'appât du gain. Les causes et les liens entre les différents types d'inflation doivent être compris de manière beaucoup plus détaillée et différente que ne le font actuellement les économistes, le grand public et les gouvernements. Cela est nécessaire pour pouvoir prendre les mesures les plus optimales lorsque l'inflation se produit, mais cela aide aussi à comprendre mon système monétaire et le rôle important qu'il joue pour d'autres résultats contextuels bien meilleurs du phénomène de l'inflation et de ses occurrences.

Il est très important de noter que l'inflation se produit presque constamment et qu'elle devient de plus en plus gênante pour les groupes à faibles revenus. En effet, leurs salaires augmentent normalement moins que l'inflation, alors que les revenus plus élevés augmentent normalement plus. Ce sont les groupes à revenus élevés qui profitent le plus de l'inflation, celle-ci ayant un effet de nivellement sur les revenus. Cela signifie également que moins les revenus les plus faibles peuvent dépenser, moins d'argent entre dans les économies. Alors qu'en général, il faut plus d'argent pour faire face à l'inflation.

Le plus grand problème à l'heure actuelle est l'inflation des inégalités. Cette inflation de l'inégalité est causée par le fait que les économistes prêchent, à tort, que plus d'argent dans nos économies conduit à l'inflation. Ceci, associé au système économique actuel, conduit les entreprises et les gouvernements, et bien sûr les économistes à l'esprit étroit, à travers leurs théories économiques et leurs professionnalismes étroits, à penser que les salaires les plus bas ne peuvent pas et ne doivent pas être trop augmentés. Ils affirment que les revenus et les salaires les plus bas ne peuvent pas augmenter trop fortement, car cela entraînerait une inflation des coûts. Le résultat est que les groupes à faibles revenus ont de moins en moins de revenus nominaux réels à dépenser par rapport à l'augmentation des prix réels chaque année. Cumulativement, cela conduit à une augmentation des inégalités, mais aussi à des augmentations d'argent réel dans notre société qui deviennent de plus en plus problématiques. Les augmentations d'argent réel dans notre société sont créées de manière illogique par l'écosystème à travers les banques privées. Et l'argent nécessaire est créé autant que possible par ces moyens, en fonction de ce dont les gens, les citoyens, ont réellement besoin pour dépenser ce dont ils ont besoin ou ce qu'ils veulent dépenser. Il y a bien sûr un écart énorme entre ce que les gens, individuellement et en tant que famille ou groupe, ont besoin de dépenser et ce dont ils n'ont pas besoin mais qu'ils veulent tout de même dépenser. Très souvent, même les groupes à faibles revenus dépensent ce qu'ils veulent, même s'ils n'en ont pas vraiment besoin. La question est de savoir s'ils peuvent encore se permettre de dépenser ces sommes d'argent. Si ce n'est pas le cas, ils

doivent emprunter. Ces besoins d'emprunt cumulés avec les emprunts d'investissement des entreprises et les emprunts des gouvernements par l'intermédiaire du système bancaire privé conduisent à la création d'argent réel supplémentaire dans nos économies. Or, il ne s'agit pas d'une création monétaire réelle, mais plutôt d'une création de dettes cumulées. La création monétaire additionnelle réelle étant cumulativement égale à la création additionnelle cumulative de dette, l'ensemble équivaut à une création monétaire additionnelle réelle nulle.

Le vrai problème de la société actuelle, c'est que cet écosystème économique insensé de l'époque actuelle, associé au système monétaire insensé de l'époque actuelle, conduit à une inflation de l'inégalité. Les groupes à faibles revenus, en particulier, sont obligés d'acheter des maisons. C'est là que se produit la véritable inflation. Non pas en raison d'une augmentation de l'argent dans nos économies. Mais à cause du fait que notre système bancaire actuel discrimine de manière insensée et inutile les groupes à faibles revenus pour créer plus de dettes sous la forme d'hypothèques. Alors que les groupes à revenus plus élevés peuvent continuer à le faire avec un pouvoir d'achat et d'investissement toujours plus grand. Une part croissante du marché du logement devient orientée vers l'investissement et induite par celui-ci. Ceci alors que le logement devrait être principalement ou uniquement destiné à l'habitation et non à l'investissement. Les groupes à faibles revenus ont besoin de logements et d'un endroit où vivre. Mais les coûts des logements sont de plus en plus basés sur des investissements. Le coût de la vie augmente également, principalement parce que les gens ont besoin d'un endroit pour vivre. C'est pourquoi ils sont prêts à payer des sommes qu'ils ne peuvent en fait même pas se permettre. Nous connaissons actuellement une grave crise du logement. En 2008, lors de la crise financière, il y a eu un gros problème avec les hypothèques et les maisons parce que certaines personnes ne pouvaient plus payer leurs hypothèques et devaient vendre leurs maisons. Aujourd'hui, une grande partie des personnes qui pouvaient encore acheter une maison en 2008 ne peuvent même plus le faire. D'un point de vue social, la crise est bien plus importante et bien plus grave. Elle a un impact et des problèmes bien plus importants que la crise financière de 2008. Mais elle n'est pas perçue comme aussi gênante que la crise de 2008, car les gouvernements, les économies et les banques ne ressentent pas encore les problèmes liés à l'énorme crise immobilière actuelle.

Ce qui se passe actuellement dans les économies mondiales est le résultat d'un manque d'argent dans nos économies. Trop peu d'argent et aussi de l'argent alloué de manière erronée et préjudiciable. En raison du manque d'argent dans nos économies, en 2022 et 2023, les entreprises ont dû augmenter leurs prix

suite à une augmentation du prix de l'électricité. S'il y avait eu suffisamment d'argent dans nos économies, il y aurait eu beaucoup moins d'augmentations de prix. Et beaucoup moins d'inflation causée par ces hausses de prix. Aujourd'hui, en 2024, les salaires ont également augmenté, du moins aux Pays-Bas. Mais pas autant que l'inflation. Les entreprises embauchent moins de personnes et, par conséquent, l'argent dépensé dans les économies réelles sera moins important en 2024 et par la suite. L'année 2025 sera encore pire. Il y aura une récession résultant d'une trop faible quantité d'argent dans nos économies et de l'inflation qui en découle, mais aussi parce que l'inflation nécessite encore plus d'argent dans nos économies. Or, la seule façon dont l'argent entre dans nos économies est par le biais de prêts accordés par des banques privées et par l'injection de cet argent dans les économies. Les entreprises et les citoyens empruntent généralement auprès des banques privées. Mais les uns et les autres ont moins de pouvoir d'emprunt qu'auparavant et n'emprunteront pas autant qu'avant.

Types et causes de l'inflation

W.T.M Berendsen, Lichtenvoorde, décembre 2024

L'augmentation de l'inflation entraîne une augmentation de la masse monétaire dans nos économies. En raison de l'inflation, les citoyens et les entreprises doivent emprunter plus d'argent aux banques privées. Cela se traduit par une augmentation de la masse monétaire dans nos économies. L'inflation n'est pas causée par l'augmentation de la masse monétaire dans nos économies, mais elle est causée par le calcul des prix de revient et par le fait que les travailleurs veulent ou ont besoin d'un revenu de plus en plus élevé.

L'argent créé par les banques privées au moyen d'hypothèques et d'autres emprunts n'est jamais suffisant pour empêcher la poursuite de l'inflation. Si l'argent créé par les banques privées était suffisant, les entreprises et autres organisations disposeraient d'une marge suffisante. Elles ne seraient alors pas obligées d'augmenter encore leurs prix. Mais comme la quantité d'argent ajoutée est toujours juste ou beaucoup trop faible, les entreprises et les organisations ne peuvent pas faire face à l'augmentation des coûts sans augmenter leurs prix de vente.

Ce qui se passe actuellement dans notre société à cause du système monétaire insensé associé à nos systèmes économiques insensés peut être appelé une boucle de rétroaction positive très négative. Il s'agit d'un processus de hausse constante des prix, des coûts salariaux et d'autres coûts. Pour tout cela, ainsi que pour la croissance des citoyens, des produits et des services, il faut plus d'argent. En fait, il faut plus d'argent pour cela, mais aussi pour empêcher les entreprises d'augmenter leurs prix. La société actuelle est telle qu'une augmentation considérable de l'argent dans nos sociétés est absolument nécessaire et cela résoudra le problème de l'inflation. Cela rendra la vie de chacun sur cette planète beaucoup plus facile et meilleure.

L'inflation est surtout problématique pour les biens et services de première nécessité. Les besoins primaires des citoyens et des familles sont la nourriture et les boissons, les vêtements, l'internet et la téléphonie mobile, le sport, l'éducation, les assurances, les transports (vélo, transports publics, voiture), les soins de santé, les sorties et le logement. Le logement, la nourriture et l'habillement devraient être abordables pour tout le monde et de nombreux risques de la vie devraient être assurés par les gouvernements.

Il existe généralement trois sortes ou types d'inflation, à savoir

Inflation des coûts

Inflation de la réitération

Inflation des dépenses

Lorsque l'on examine les types d'inflation, il est important de comprendre que l'inflation des dépenses consiste à dépenser plus d'argent pour certains biens. Il s'agit principalement de biens plus luxueux ou de biens plus spéciaux qui sont déjà produits mais revendus par des personnes privées. Dans presque tous les cas, l'inflation des dépenses ne concerne pas les besoins primaires de Maslow. En outre, les personnes qui dépensent pour l'inflation des dépenses ne s'exposent généralement pas à des problèmes financiers en dépensant davantage pour les biens ou les services concernés.

L'inflation des dépenses ne se produit généralement que lorsque les gens eux-mêmes veulent dépenser plus pour certains biens ou services. Ces biens ou services ne font généralement pas partie des biens ou services primaires essentiels. Les personnes ou les familles qui dépensent davantage pour ces types de biens non essentiels peuvent facilement ne pas voir l'argent qu'elles y consacrent. L'inflation des dépenses n'est pas un type d'inflation problématique.

L'inflation des coûts est généralement beaucoup plus problématique pour diverses raisons. L'inflation des coûts concerne principalement les besoins primaires de Maslow et, à l'heure actuelle, également les logements et la vie quotidienne. Ce sont ces deux éléments qui posent le plus de problèmes aux citoyens des sociétés capitalistes. Mais l'inflation des coûts est fortement liée aux systèmes monétaires et économiques actuels. En outre, même les augmentations de coûts qui en résultent peuvent être évitées plus que suffisamment par le biais de politiques gouvernementales.

L'inflation des coûts, la seule inflation réellement gênante à l'heure actuelle, peut être évitée par les moyens suivants

Plus d'argent dans nos sociétés et l'allocation de cet argent aux bons endroits

Politiques gouvernementales

Pour qu'il y ait plus d'argent dans nos sociétés et que cet argent soit alloué aux bons endroits, il faut un système monétaire et des systèmes économiques corrects. Cela nécessite un autre système monétaire très spécifique et d'autres

systèmes économiques très spécifiques. Seuls les bons sont possibles et utiles, et il s'agit de mon système monétaire et des systèmes économiques qui en font partie. Outre les politiques gouvernementales, ce qui est nécessaire pour prévenir une inflation problématique, c'est

Mon excellent système monétaire

Le système économique qui en fait partie

Les politiques et actions monétaires que je mentionne comme étant importantes, guidant et résultant de la mise en œuvre de mon excellent système monétaire.

L'inflation par réitération est l'inflation causée par l'inflation antérieure des coûts. En raison de l'inflation des coûts, les salaires des travailleurs augmentent et, comme la marge est trop faible pour compenser les augmentations de salaires, il en résulte d'autres augmentations de prix. Il peut en résulter un processus répétitif d'augmentation des prix de revient et des prix de vente qui en découlent. L'inflation par réitération est généralement le problème le plus important pour les biens essentiels, c'est-à-dire les besoins primaires des citoyens et des familles. Les besoins primaires des citoyens et des familles. L'inflation par réitération est problématique, mais sans une inflation par les coûts problématique, l'inflation itérative problématique ne se produira jamais. L'inflation par réitération est aussi toujours une inflation des coûts et des prix de revient.

L'indice des prix à la consommation n'implique pas suffisamment le marché du logement et le marché de l'embauche.
Avec mon excellent système monétaire, les salaires peuvent augmenter alors que les coûts et les prix de vente peuvent rester inchangés ou n'augmenter que légèrement, voire diminuer. Les logements redeviendront payants. Les assurances, les soins de santé, les pensions et les autres systèmes de sécurité sociale peuvent être payés beaucoup plus qu'ils ne le sont actuellement par les gouvernements.

Dans nos économies actuelles, un mélange de tous les types d'inflation est normal et a toujours existé. Une légère inflation des coûts est normale et ne pose pas vraiment de problème. Une légère inflation des dépenses n'est pas problématique. En revanche, une inflation générale et massive des coûts de certains biens ou services est vraiment très problématique. Les hausses des prix de l'énergie de ces dernières années et d'aujourd'hui en sont un excellent exemple.

Plusieurs types d'inflation se produisent toujours de manière plus ou moins importante et plus ou moins massive, quelle que soit la quantité d'argent ajoutée

à l'économie. L'augmentation de la masse monétaire dans l'économie n'est jamais à l'origine d'une inflation problématique, mais dans de nombreux cas, elle peut la prévenir. Parfois, l'inflation problématique est influencée par la quantité de monnaie ajoutée à l'économie. Mais dans ce cas, c'est uniquement parce que l'argent est mal réparti et non parce qu'il y a plus d'argent dans l'économie. En outre, dans les cas où l'augmentation de la masse monétaire provoque une inflation problématique, c'est en fin de compte uniquement parce qu'il manque une politique gouvernementale correcte pour prévenir ou résoudre ce type d'inflation problématique.

Dans la situation actuelle des économies mondiales, il faut se rendre compte que les gouvernements, les citoyens et les entreprises dépensent beaucoup d'argent à l'étranger et que ces dépenses à l'étranger ne donnent pas lieu au paiement d'impôts à l'intérieur du pays. Lorsqu'ils dépensent des biens et des services à l'intérieur du pays, les pouvoirs publics perçoivent beaucoup plus d'impôts que lorsqu'ils dépensent la même somme à l'étranger. Avec les dépenses à l'intérieur du pays, le gouvernement perçoit des impôts chaque fois que l'argent est dépensé à nouveau. Dans le cas des dépenses à l'étranger, seul l'argent qui est réinjecté dans le pays après avoir été dépensé se traduit par un revenu fiscal très faible pour les gouvernements.

Certains des problèmes de notre économie actuelle sont des dettes gouvernementales et sociétales trop élevées, trop de pauvreté et des salaires trop bas pour la plupart des gens. La situation n'est pas viable lorsque la grande majorité des travailleurs d'une société ne peut même plus mettre de l'argent de côté et que les prix de l'immobilier ne cessent de s'envoler. Le gouvernement ne fait rien pour y remédier.

Le mensonge de l'inflation est que plus d'argent dans nos économies conduit à l'inflation sert les banques et à des revenus plus élevés dans les économies actuelles. Moins il y a d'argent dans nos économies, moins les gens peuvent épargner et plus les gens et les entreprises doivent emprunter aux banques. Sans ces emprunts, les banques ne peuvent pas facturer d'intérêts et, avec trop d'épargne et trop peu d'emprunts, les banques paient plus d'intérêts que ce qu'elles reçoivent. Les banques ont également un intérêt énorme dans les hypothèques et profitent beaucoup des prix élevés de l'immobilier. Si ces prix baissent, elles perçoivent moins d'intérêts sur les hypothèques. Les banques préfèrent recevoir des intérêts sur l'argent que les clients dépensent pour acheter des maisons plutôt que de devoir payer des intérêts uniquement si cet argent est gardé sur un compte bancaire. Même si le vendeur d'une maison place l'argent sur un compte bancaire, il perçoit également des intérêts sur les hypothèques, qui sont toujours plus élevés que les intérêts qu'il doit payer sur l'épargne.

Le principal problème des sociétés capitalistes actuelles est la surimposition et nos systèmes monétaires et économiques actuels. Le calcul du prix de revient et l'absence de système de financement public. Plus de services gouvernementaux sont nécessaires et ceux-ci requièrent plus d'argent. Les municipalités ont également besoin d'argent. L'un des moyens de financement traditionnels les plus importants pour les municipalités est la vente de terrains à bâtir. Cette vente se fait à des prix élevés et les coûts élevés des terrains à bâtir rendent les maisons beaucoup plus chères. Pourquoi les gens devraient-ils payer aussi cher pour un terrain à bâtir ? La rareté justifie des prix plus élevés. Mais les gens ont besoin de vivre et ne devraient pas être trop limités à cet égard. Davantage de terrains à bâtir pourraient être mis à disposition à moindre coût et les coûts des bâtiments et terrains à bâtir actuels pourraient être gelés ou même diminués au moins un peu. Il serait également très utile que les vendeurs de maisons ne soient pas obligés de payer les frais de succession. Ils pourraient alors vendre leurs maisons moins cher. Une taxation supplémentaire pour les maisons dont le coût dépasse un certain seuil par mètre carré, par surface, par type de bâtiment et par d'autres combinaisons de caractéristiques importantes serait également très utile.

Après l'inflation, il faut davantage de monnaie dans l'économie pour maintenir le pouvoir d'achat et faire en sorte que les salariés dépensent suffisamment, mais aussi pour permettre à de la monnaie supplémentaire d'entrer dans l'économie réelle afin que la quantité totale de monnaie augmente au moins autant que ce qui est nécessaire pour compenser l'inflation. Sans argent supplémentaire dans l'économie, les achats sont moindres et la vitesse de circulation de l'argent est également plus faible. Cela provoque une récession. Il faut donc qu'il y ait plus d'argent dans l'économie après l'inflation.
Cependant, cet argent supplémentaire doit entrer dans l'économie sans entraîner d'inflation des coûts. Et cela n'est possible que grâce à mon innovation en matière de système monétaire et à mon excellent système monétaire, ainsi qu'en augmentant les revenus par le biais de réductions de l'impôt sur le revenu.

Si cela n'est pas possible, il est également possible de compenser d'autres taxes ou suppléments. Tous ces moyens fournissent de l'argent supplémentaire aux employés, aux citoyens et/ou de l'argent supplémentaire aux entreprises et donc des options d'emprunt supplémentaires et/ou des options de dépenses supplémentaires pour les citoyens et les entreprises.

13. La cause profonde de la crise de la dette

Bien que j'aie compris depuis longtemps la véritable cause sous-jacente de la crise financière ou de la crise de la dette, il est bon d'essayer de l'expliquer du mieux que je peux ici aussi.

Cette cause sous-jacente de la crise financière ou de la crise de la dette n'est PAS, comme le pensent aujourd'hui de nombreux réformateurs monétaires, la manière dont les dettes sont créées. La dette en soi n'est pas non plus le principal problème, comme le pensent de nombreux réformateurs monétaires. Le problème est plutôt lié aux revenus, et plus particulièrement aux revenus les plus bas. Les personnes qui perçoivent des revenus élevés sont encore très bien loties aux Pays-Bas et continueront de l'être. Mais les personnes et les groupes de revenus les plus modestes, dont les revenus sont de plus en plus faibles en termes relatifs, sont en fait les seuls à être confrontés à une crise financière. Il ne s'agit pas tant d'une crise de la dette que d'une crise des revenus. Et cette crise des revenus, s'il n'y a pas de solution (et de préférence la solution la plus optimale étant celle que j'ai créée), ne fera que s'aggraver pour de nombreuses personnes, et le groupe de personnes confrontées à une crise des revenus personnels ne fera que s'accroître. Cela s'explique en partie par le fait que les entreprises sont de plus en plus efficaces et nécessitent de moins en moins d'employés. Mais il y a aussi beaucoup d'autres facteurs qui font qu'il y a de moins en moins de travail et que ce travail peut être effectué par moins de personnes. Il s'agit notamment de l'automatisation, des améliorations informatiques permettant de travailler plus facilement avec moins de personnes, des processus durables, des méthodes de production LEAN (il s'agit en fait d'efficacité), de l'utilisation possible de robots à l'avenir, de la diminution des produits physiques utilisés pour les loisirs et les passe-temps (davantage avec l'ordinateur et le téléphone portable, entre autres), etc. Je n'ai pas encore une vision complète de ce que tous ces etcetera signifient aujourd'hui ou signifieront à l'avenir. Mais cela n'a pas d'importance. Le fait est qu'il y a toutes sortes d'évolutions qui font que la main-d'œuvre n'est même plus nécessaire et qu'elle le sera probablement de moins en moins.

Tout d'abord, il convient de préciser que la crise financière n'est ou n'était pas tant une crise de la dette qu'une crise des REVENUS. Les faibles revenus ou les

réductions de revenus ne créent pas seulement de la dette, mais rendent également plus difficile la possibilité de se débarrasser de cette dette avec de faibles revenus. Surtout lorsque, comme c'est le cas aujourd'hui, de nombreuses dépenses fixes sont déjà couvertes par ces revenus. Il ne reste donc plus grand-chose pour rembourser les dettes. Cependant, il y a bien sûr beaucoup d'autres facteurs en jeu. Mais en fin de compte, ce qui compte, c'est le montant qui reste pour l'épargne et/ou le remboursement des dettes après toutes les dépenses. Si l'épargne et le remboursement des dettes ne sont plus possibles. Même après ou avec beaucoup de travail. Un problème se pose alors. Non seulement pour les personnes concernées, mais aussi pour toutes les entreprises et les pouvoirs publics aux Pays-Bas et au-delà. Et comme ce genre de problème ne se pose pas seulement aux Pays-Bas, mais de plus en plus dans toute l'Europe, la crise est loin d'être terminée. En effet, cette crise (crise des revenus) ne fera qu'empirer pour les particuliers, les entreprises et le gouvernement. S'il n'y a pas de réforme monétaire. SANS réforme monétaire, la crise est loin d'être terminée et ne fera qu'empirer dans les années à venir (APRÈS 2014). AVEC une réforme monétaire, la situation peut s'améliorer... et même beaucoup s'améliorer. Toutefois, cela dépend en particulier du contenu et de la qualité de la réforme monétaire. Si la réforme monétaire est choisie telle que proposée par les groupes et les individus affiliés au Mouvement international pour la réforme monétaire ou la proposition de David Graeber / Occupy. Alors elle ne conduira pas à une amélioration. En effet, si une telle solution théorique est introduite, la situation ne fera qu'empirer. La seule voie vers une amélioration profonde est d'introduire mon Excellent Système Monétaire. Un système qui ne préconise PAS et qui n'est pas non plus basé sur un système bancaire à réserve pleine (comme le propose le plan de Chicago sur lequel se basent la plupart des propositions de réforme monétaire). Mon Excellent Système Monétaire n'est pas non plus un remplacement du système monétaire actuel, mais un complément à ce système monétaire actuel. Mais un complément extrêmement génial qui aura des effets positifs considérables sur la société, l'économie et la façon dont les choses peuvent être organisées.

Ce qu'il est important de comprendre, c'est que les changements de notre société ne s'adaptent pas et ne peuvent donc pas être absorbés par notre système monétaire actuel. Les évolutions actuelles et surtout futures de notre société nécessitent un nouveau système monétaire aujourd'hui et nécessiteront à l'avenir un système monétaire encore mieux adapté à la société et à ses évolutions. En effet, les évolutions sociales futures attendues ne feront qu'aggraver la crise financière et les problèmes actuels... S'il n'y a pas de

transition opportune vers mon Excellent Système Monétaire. En effet, mon Excellent Système Monétaire (EMS) fournit de nombreuses opportunités pour faire face à tout changement futur. De la manière la plus logique et la plus impressionnante qui soit.

14. Capital relationnel

Kenneth Gergen a écrit un excellent livre intitulé "l'être relationnel" (Kenneth Gergen, " Relational Being : Beyond self and community " , Oxford University Press, Reprint Edition, 2011).

Il s'agit en particulier de l'être (ou du devenir) relationnel des êtres vivants, notamment des êtres humains. Cependant, l'être relationnel peut également être étendu aux objets et au capital. Par capital, j'entends alors le capital social et le capital financier. Lorsque cette notion d'être relationnel est liée à ma compréhension et à ma notion d'holoplurisme, elle offre un excellent point de départ et une façon de voir les choses pour mieux comprendre ce qui se passe dans la société à l'heure actuelle. Parce qu'elle pourrait rendre les choses plus visibles et donc plus compréhensibles pour les multitudes.

Selon moi, l'holoplurisme est une représentation de ce qui est la seule véritable structure sous-jacente et des caractéristiques de TOUT. Tout (science, pratique, économie, vie privée, systèmes monétaires, autres systèmes, tous les processus, tous les modes d'organisation) peut être mieux compris et amélioré grâce à l'holoplurisme..... Bien que tout puisse avoir cette structure et ces caractéristiques sous-jacentes par essence, beaucoup de choses dans notre société n'ont pas encore pleinement ces caractéristiques et cette structure... et C'est justement le gros problème... la raison pour laquelle les choses continuent à aller mal. L'holoplurisme optimal n'est probablement PAS réalisable dans la réalité, la société, l'économie, l'organisation et la vie de famille, mais nous pouvons et devons nous efforcer de tout façonner et de tout organiser de manière aussi relationnellement holopluristique que possible.

C'est aussi exactement ce à quoi j'aspire. Mais pour que cela devienne une réalité dans la société, la première chose à faire est d'adopter un système financier et monétaire basé sur l'holoplurisme et la métasémiotique. Non seulement au niveau (inter)national, mais aussi dans les entreprises et les organisations et peut-être aussi au sein des familles et des individus et entre eux. Mon SME est le système le plus relationnel et le plus holoplastique possible... en réalité. Il est capable de s'adapter à tous les changements de la société actuelle et future.

Je pense que la plupart des gens réalisent et peuvent voir que le système monétaire actuel et les possibilités actuelles de l'argent et de l'économie (résultant de la structure, du contenu et des règles du système monétaire) ne sont pas exactement relationnels. Le système monétaire actuel nous oblige parfois, ainsi que les organisations et les gouvernements, à ne pas tout prendre en compte. Par exemple, si les entreprises prennent en compte leurs propres revenus et dépenses dans leurs politiques financières, elles ne peuvent ou ne veulent pas suffisamment prendre en compte ceux de leurs employés, de leurs clients ou d'autres partenaires (organisations). Plus de bénéfices pour une organisation signifie moins de bénéfices ou de revenus pour une autre organisation. En principe, cela ne devrait pas être un problème, mais cela le devient si cela crée des déficits insurmontables pour d'autres parties. En effet, les recettes deviennent égales ou inférieures aux dépenses effectuées. Bien entendu, les dépenses peuvent probablement être réduites en partie, mais la question est de savoir a) si cela est possible à long terme, b) si c'est souhaitable et c) ce que cette réduction des dépenses signifie pour les bénéficiaires.

Mon SME, comme je l'ai déjà indiqué, ne remplace PAS le système monétaire actuel. C'est un complément. Et ce complément permettra au système capitaliste illogique et non relationnel actuel d'être transformé (converti) en un système capitaliste complètement logique et relationnel. Dans lequel le capital financier et le capital social peuvent devenir et deviendront, espérons-le, de plus en plus et beaucoup plus relationnels sur le plan social. Si le système financier ou économique (tous deux issus du système monétaire fondamental) n'est pas logique et donc moins social, il affecte aussi directement le capital social et les comportements sociaux dans les organisations, les familles et les gouvernements.

Cependant, il existe encore plusieurs contre-arguments ou arguments contre l'introduction de mon SME lorsque j'en parle. Pour l'instant, d'après ce que je sais, il s'agit principalement des contre-arguments suivants :

On dit - c'est ce que pensent les gens - que l'argent n'a plus de valeur s'il est simplement créé "à partir de rien". Les gens pensent que l'argent a et doit avoir une valeur intrinsèque et que, dans le cas contraire, notre économie et notre système monétaire ne fonctionneront pas et ne pourront pas fonctionner. Ces

personnes pensent donc également que si l'argent était créé à partir de rien, il n'aurait aucune valeur dans la pratique et ne serait donc ni utile ni pratique.

Ainsi, à la suite du point 1), les gens pensent généralement, comme beaucoup d'économistes d'ailleurs, que l'argent doit avoir une valeur intrinsèque. Mais aussi que cette valeur intrinsèque est et doit être mieux représentée par l'or.

Les gens disent et pensent qu'une (grande) augmentation de l'argent dans notre économie conduira à l'inflation. Ce qui montre immédiatement l'hypothèse selon laquelle les gens pensent savoir et savent que plus d'argent est la cause de l'inflation et le sera toujours, quelles que soient les circonstances dans la société ou l'économie à ce moment-là et aussi quelle que soit la façon dont le gouvernement traite cette question et quelles règles il peut ou non adapter pour contrecarrer ou éliminer complètement cette inflation - si elle se produit du tout.

Je ne veux et ne vais discuter que des (contre)arguments 1 et 2 plus en détail ici, mais je l'ai déjà fait pour le (contre)argument 3 dans d'autres parties de ce livre et dans d'autres de mes textes sur, par exemple, www.academia.edu. Pour tous les (contre-)arguments, des contre-arguments substantiels peuvent être donnés. En particulier aussi parce que la plupart ou en fait (presque) tout ce qui est pensé et décrit dans ces arguments 1 à 3 est basé sur des présupposés et des théories économiques et des hypothèses qui sont complètement fausses et donc non pertinentes. Je l'explique également dans d'autres parties de ce livre en particulier. Cependant, ce qu'il est également très important de comprendre et de voir, outre cette explication des (contre-)arguments 1 à 3 et la raison pour laquelle ils sont incorrects et non pertinents, c'est le fait que dans notre société actuelle, cela est déjà en train d'être démontré. Parce que notre société actuelle est en fait déjà un hybride de différentes mentalités et situations, le fait que certains aspects d'une éventuelle nouvelle situation monétaire et économique soient déjà présents et fonctionnent bien et sont bénéfiques dans notre société et notre économie actuelles prouve déjà que ces aspects peuvent non seulement fonctionner, mais qu'ils sont également fonctionnels et positifs dans notre société et notre société.

En ce qui concerne les conditions hybrides de notre économie et de notre société actuelles en ce qui concerne le contenu et les aspects relationnels de nos systèmes et politiques monétaires actuels, entre autres choses, on peut dire ce qui suit. De l'argent à partir de rien a été créé dans notre société et notre économie depuis longtemps et a également eu un impact positif. Cette création

monétaire à partir de rien n'était pas non plus basée sur des prévisions ou des limites planifiées quant à la quantité d'argent pouvant être créée. Cette création d'argent était totalement sans limites, en particulier ou seulement le besoin d'argent et le désir de le créer étaient le principe directeur, qu'il se produise ou non.

L'étalon-or a été abandonné depuis de nombreuses décennies et même complètement. Aujourd'hui, l'argent n'est garanti par rien d'autre et n'a en fait aucune valeur intrinsèque. Bien entendu, les chiffres figurant sur nos comptes bancaires n'ont aucune valeur intrinsèque, la seule valeur qu'ils dérivent du fait qu'ils sont des chiffres figurant sur nos comptes bancaires. Ou, en d'autres termes, des chiffres qui figurent dans les logiciels bancaires des banques que nous acceptons tous et qui sont censés être capables et autorisés à représenter une valeur, à posséder.

J'ai posté le texte suivant en anglais sur facebook vers la fin du mois d'avril 2016 :

" La vie consiste principalement à donner un sens à la prospective et à la rétrospective " bloempjes van catharina " "

En ce qui concerne le néerlandais, je ne connais même pas de bonne description de ce que j'entends dans ce qui précède par prospectif et rétrospectif. Je comprends que plus une personne comprend la réalité, plus elle doit comprendre ce que je veux dire ici, mais aussi plus elle doit voir ces petites fleurs de catharine dans la réalité, mais aussi dans les multiples façons et contenus de penser des personnes et des groupes de personnes.

En ce qui concerne les soi-disant fleurs de catharine dans la création de sens, le rapport ci-dessus concernant les arguments contre mon système d'excellence monétaire en est un bon exemple. En réalité, tous les arguments contre sont basés sur certains présupposés, des illusions qui ne s'additionnent pas. Et ils ne sont pas corrects parce qu'ils sont basés sur des présupposés qui ne sont pas corrects à l'heure actuelle parce que notre système monétaire actuel a des

propriétés différentes de celles du passé ou des propriétés supposées dans la pensée économique et l'(in)compréhension économique.

Une autre manière d'expliquer un certain aspect de l'incompréhension du système économique actuel et du système monétaire actuel peut être donnée en regardant les aspects relationnels, à savoir les 2 aspects relationnels suivants :

Le lien entre l'or et l'argent qui est censé être présent dans l'économie et la société d'aujourd'hui

Le lien entre le travail et le revenu qui est censé être présent dans l'économie et la société d'aujourd'hui.

Ainsi, 1) est un exemple de ce que j'appelle "sensemaking rétrospectif" dans ce qui précède et 2) est un exemple de ce que j'appelle "sensemaking prospectif" dans ce qui précède. Du moins, si l'on comprend et explique que les deux points 1) et 2) sont des exemples de "fleurs de catharine" dans notre prise de conscience.

Le lien entre l'or et la monnaie n'a plus besoin d'exister, et n'avait pas besoin d'exister à partir d'un certain point dans le passé jusqu'à et y compris le temps présent et le temps futur. Le lien entre le travail et le revenu n'a plus besoin d'exister, ou du moins beaucoup moins et d'une manière (très) différente du temps présent à partir d'un certain point dans le futur jusqu'à pratiquement tout le reste du temps futur inclus. Le renversement du lien entre le travail et le revenu se produira (peut se produire) à partir du moment où mon excellent système monétaire sera mis en place.

Avec cet exemple, cependant, il est bon de comprendre pourquoi le lien entre l'or et la monnaie existait et pourquoi le lien entre le travail et le revenu existait et existe toujours. Ce pourquoi est difficile à comprendre dans son intégralité parce qu'il y a bien sûr de multiples causes et arguments dans les deux questions/liens. D'une manière générale, les points 1) et 2) résultent de l'hypothèse selon laquelle l'argent a une valeur. Le travail et l'or ont également une valeur. Ainsi, pour le travail et l'or, il faudra donner de l'argent ou quelque chose d'autre qui a de la valeur. En général, l'argent est utilisé à cette fin. Mais inversement, il n'est

pas nécessaire de donner de l'argent ou de l'or pour obtenir de l'argent. Il existe de nombreuses autres choses de valeur qui peuvent être échangées contre de l'argent. Mais en même temps, du moins à notre époque, l'argent ne doit pas toujours être échangé contre quelque chose. L'argent peut également être mis à disposition gratuitement dans certains cas, et ces cas sont autorisés et peuvent être de plus en plus présents à l'heure actuelle. Bien plus que par le passé.

En effet, dans le passé, l'argent était et aurait dû être non seulement un facteur de motivation pour accomplir le travail, mais aussi un moyen de supporter correctement la rareté des biens et du travail. Comme les biens et les services étaient rares, ceux qui pouvaient travailler devaient le faire autant que possible. Pour ce faire, ils devaient être motivés, notamment par l'argent, car les facteurs de motivation sociale étaient également moins présents à l'époque, et les conditions de travail étaient bien moins bonnes qu'à notre époque en raison du manque d'outils pour les améliorer et de bâtiments moins propres et moins bien entretenus. Et je ne parle même pas de la législation telle que les lois sur la santé et la sécurité au travail qui ont considérablement amélioré les conditions de travail et donc les facteurs de motivation sociale pour continuer à travailler, ou du moins qui pourraient le faire si l'organe législatif contrôlait et faisait respecter la conformité bien mieux que ce n'est le cas aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, en raison de la rareté des biens et des services dans le passé, le travail devait être entièrement effectué par des personnes capables de le faire. Aujourd'hui, ce n'est plus nécessaire ; les biens et les services ne sont plus vraiment rares et il y a plus de travailleurs qu'il n'en faut pour produire ce dont notre société a réellement besoin. C'est aussi parce que de nombreux individus peuvent et veulent de plus en plus effectuer eux-mêmes une grande partie du travail et le faire pendant leur temps libre. Ces situations ne feront qu'augmenter à l'avenir, de sorte que le travail devra également être effectué de moins en moins souvent.

Par conséquent, le besoin de revenus qui ne proviennent pas de la fourniture de travail ne fera qu'augmenter à l'avenir. Une autre solution consiste à obtenir des revenus plus élevés pour moins de travail, mais ce n'est qu'une partie de la solution pour éviter les problèmes à l'avenir. En effet, il y a de plus en plus de personnes qui ne travaillent même pas pendant certaines périodes ou pendant des périodes plus longues. Ces personnes ont également besoin d'un revenu. Réaliser ce revenu ou le faire réaliser par ceux qui travaillent encore n'est pas

réaliste et est totalement inutile, j'ai déjà expliqué pourquoi dans d'autres parties de ce livre. Mon Excellent Système Monétaire est la solution parfaite pour découpler complètement le travail et le revenu ou du moins là où c'est nécessaire et souhaitable. Et donc, en plus d'être une solution à la crise de la dette (problèmes du passé et du présent), c'est aussi une solution aux problèmes qui surgiront dans le futur et qui seront beaucoup plus répandus si le système monétaire inflexible, rigide et illogique actuel est maintenu.

15. Gold standard versus EMS

De nombreuses questions et opinions émergent dans le vaste débat sur la crise de la dette et l'économie en général. La plupart des questions discutées sont soit significativement ou totalement hors de propos, soit soulevées à partir d'une compréhension totalement erronée - voire d'une incompréhension totale - de la question débattue.

Si quelque chose doit être compris ou, plus important encore, changé. Il est alors essentiel d'avoir une compréhension fondamentale et relationnelle de ce que l'on appelle les "élémentaires", les "blocs de construction" fondamentaux les plus importants et les fondations. Et si ces éléments essentiels sont mal choisis, comme c'est en partie le cas dans l'économie actuelle, cela entraîne des problèmes considérables pour les individus, les organisations et la société.

L'un des éléments fondamentaux du système monétaire est la compréhension de la monnaie. On croit généralement que la monnaie a avant tout une valeur intrinsèque. De là découle également la croyance et le malentendu selon lesquels la monnaie devrait toujours avoir une valeur intrinsèque et, en tant que telle, devrait être garantie par de l'or. Il s'agit toutefois d'une erreur : l'argent n'a pas besoin d'être adossé à quoi que ce soit pour acquérir et avoir une valeur intrinsèque, car l'argent n'a par essence qu'une valeur relationnelle et externe. La situation actuelle le prouve d'ailleurs puisque depuis les bois bretons, la plupart des monnaies ne sont déjà plus adossées à l'or. La couverture complète de la monnaie par l'or a ensuite été abandonnée, et cette décision n'a fait que profiter à notre économie. C'est aussi parce qu'il y a trop peu d'or en circulation pour couvrir entièrement l'argent présent dans la société aujourd'hui. Sans parler de l'argent dont notre société a réellement besoin, qui est nettement supérieur à la quantité d'argent actuellement présente dans notre société, compte tenu des développements et de la société d'aujourd'hui. En tout état de cause, il faut plus d'argent pour rééquilibrer l'économie et la société, et beaucoup plus d'argent pour soutenir et conduire de manière adéquate les développements actuels et futurs de la société.

Friedrich Hayek appréciait l'étalon-or en soi, mais il avait, entre autres, ce qui suit à dire à son sujet :

" On remarquera qu'aucun de ces points invoqués en faveur de l'étalon-or n'est directement lié à une propriété inhérente à l'or. Tout étalon internationalement accepté basé sur une marchandise dont la valeur est régulée par son coût de production possèderait essentiellement les mêmes avantages " (Friedrich Hayek, " Individualism and Economic Order, The University of Chicago Press, Paperback Edition 1980, Pagina 210).

A

" Principalement le facteur irrationnel, mais non moins réel, de son prestige - ou, si l'on veut, du préjugé superstitieux dominant en faveur de l'or, qui le rendait universellement plus acceptable que toute autre chose " ((Friedrich Hayek, " Individualism and Economic Order, The University of Chicago Press, Paperback Edition 1980, Pagina 210)).

Si l'on examine d'un œil critique ces déclarations de Hayek, on constate qu'en fait, un rattachement à quelque chose d'autre que l'or pourrait présenter les mêmes avantages. Mais en raison du prestige de l'or, un rattachement à l'or sera le meilleur.

Cependant, ce que Hayek ne comprend pas, c'est ce que la plupart des économistes et des non-économistes ne comprennent toujours pas aujourd'hui. Il s'agit du fait que l'argent n'a pas besoin d'être lié à quoi que ce soit d'autre et que le fait de ne pas lier l'argent présente de nombreux avantages. Au cours des dernières décennies, l'argent n'a pas été lié à l'or, ce qui n'a apporté que des avantages. Un nouveau découplage de l'argent, en découplant au moins une partie de l'endettement, ne fera qu'accroître considérablement ces avantages, mais il remettra également l'économie sur les rails et soutiendra réellement et de la meilleure manière possible tout développement de la société future. C'est pourquoi mon Excellent Système Monétaire devrait également devenir une réalité le plus rapidement possible.

Dans le SME que j'ai créé - comme dans la situation actuelle créée après Bretton Woods - la valeur d'une pièce ou d'une monnaie ne dépendra généralement pas de la valeur intrinsèque de l'argent ou de la monnaie, mais plutôt, et de préférence complètement, de sa valeur externe, relationnelle. L'argent et la monnaie deviendront alors davantage une "monnaie de signe", où la valeur est déterminée par le signe que nous utilisons tous pour l'exprimer. En outre, l'argent et la monnaie ne seront pas seulement une monnaie de signe, mais aussi de plus en plus un nombre de signes. Même à l'heure actuelle, une grande partie de l'argent et de la monnaie a depuis longtemps le caractère d'un tel signe numérique. Il s'agit d'un nombre suivi d'un certain signe monétaire (EURO, livre, dollar américain, etc.). Tant que cela est généralement accepté et que ces caractères et, derrière eux, la monnaie, se trouvent également dans le système bancaire (à l'heure actuelle, un "simple" logiciel bancaire sur un système informatique (bancaire)), cela fonctionne et continuera de fonctionner. Parce qu'au sein du système bancaire, ces chiffres sont considérés et acceptés par tous comme de l'argent réel. Et ils le sont, bien sûr. Parce que, encore une fois, l'argent est un arrangement relationnel incroyablement multiforme. Rien de plus, mais certainement rien de moins que cela.

L'or est découplé de la monnaie depuis des décennies, et cela fonctionne. La situation est même identique, voire meilleure, que lorsque l'étalon-or, c'est-à-dire le lien entre l'or et la monnaie, existait encore. Les économistes qui soutiennent encore aujourd'hui que l'or devrait devenir la base de la monnaie sont, comme Willem Middelkoop, déterminés à revenir au passé sur la base d'une mauvaise compréhension de ce qu'est la monnaie et de ce qui serait nécessaire dans notre économie et notre société. La monnaie n'a pas besoin d'être adossée à de l'or, ce qui est totalement inutile. Les chiffres sont acceptés comme monnaie depuis des décennies et cela fonctionne. Lorsque moi ou n'importe qui d'autre transfère de l'argent par le biais d'une banque en ligne, nous ne faisons en fait que transférer des nombres... des nombres transférés au sein du logiciel de la banque et également à travers et entre les comptes bancaires, mais ces comptes bancaires au sein du logiciel de la banque ne sont en fin de compte que des nombres. Des nombres, mais des nombres au sein du système bancaire. Si ces mêmes chiffres sont en dehors du système bancaire (par exemple, dans ce livre ou sur une page Internet ou sur un morceau de papier), alors il est évident que ces chiffres ne sont pas de l'argent et ne pourront pas fonctionner comme tels et ne seront donc pas acceptés comme de l'argent.

Cependant, le fait que l'argent ne soit plus rien d'autre que de l'argent numéroté présente de nombreux avantages. Et ces avantages ne feront que s'accroître si et quand l'Excellent Système Monétaire deviendra une réalité.

La monnaie n'a pas besoin d'être garantie par de l'or, mais elle doit être au moins suffisamment garantie ou capable d'être garantie par de la monnaie. De même que la valeur de certains biens, en particulier les maisons, doit être au moins suffisamment couverte par la monnaie. Au cours des dernières décennies, nous avons constaté qu'il y avait davantage de maisons à vendre, et que ces maisons étaient également à vendre plus longtemps. Cela peut également s'expliquer par le fait que la valeur de ces maisons ne peut pas être suffisamment couverte par la monnaie. Par l'argent des hypothèques et par l'argent généré pour être en mesure de rembourser ces dettes hypothécaires (créées par les hypothèques) dans un délai raisonnable.

Par rapport aux salaires et au travail, les maisons ont donc apparemment trop augmenté en valeur et donc en prix. Si un trop grand nombre de personnes veulent retirer leur argent d'une banque, cela entraîne des problèmes parce que la demande d'argent est et devient trop élevée à ce moment-là. La banque ne dispose alors pas de l'argent nécessaire pour répondre à la demande totale d'argent. Il semblerait que la même chose se produise actuellement avec les maisons. Comme les prix de l'immobilier sont de plus en plus élevés et que les banques ne peuvent plus accorder de prêts hypothécaires à cette hauteur, ou du moins dans une bien moindre mesure, de moins en moins de personnes peuvent se permettre d'acheter une maison et, par conséquent, de plus en plus de maisons sont mises en vente, et ce, pour des périodes plus longues.

Ce problème peut être résolu, du moins en partie, si et quand un nouveau découplage entre le revenu et l'emploi aura lieu. Et si, en effet, les dettes des gens diminuent également. Mais cette diminution de la dette est et sera une conséquence directe de, aura lieu, si et quand le découplage ultérieur entre le revenu et le travail peut devenir et deviendra un fait. Si et dès que l'Excellent Système Monétaire devient un fait.

16. Banque à réserves pleines ou à réserves fractionnaires

Plusieurs groupes et individus proposent le système bancaire à réserves pleines comme alternative au système monétaire actuel et à la manière de créer de l'argent. Le groupe Positive Money UK est l'un des groupes qui proposent cette solution, et Willem Middelkoop est l'un des individus qui proposent cette solution. Mais il y a évidemment beaucoup d'autres personnes qui proposent cela, y compris Martijn van der Linden et beaucoup d'autres qui ne comprennent pas encore suffisamment l'argent, les systèmes monétaires et la politique monétaire.

Willem Middelkoop considère que le système bancaire à réserve complète doit remplacer le système monétaire actuel et affirme que l'or doit prendre de la valeur et l'argent en perdre pour que le système bancaire à réserve complète soit possible. Soit dit en passant, il s'agit du même Willem Middelkoop qui s'intéresse de près à l'or et à un bon marché de l'or.

Le groupe Positive Money UK - qui fait partie de l'International Movement For Monetary Reform - est également en faveur du système bancaire à réserves pleines. Il se réfère à Irving Fisher mais aussi au texte "The Chicago Plan Revisited" (Jaromir Benes et Michael Kumhof, " The Chicago Plan Revisited" , IMF, 2012). Stichting "ons geld" aux Pays-Bas fait également partie du Mouvement international pour la réforme monétaire et souhaite toujours remplacer le système bancaire à réserves fractionnaires par le système bancaire intégral, au moins jusqu'en 2016. Cette remarque de ma part, selon laquelle la Stichting ons geld voulait remplacer le système bancaire à réserves fractionnaires par un système bancaire complet au moins jusqu'en 2016, est importante pour juxtaposer mon livre de 2011 et son contenu avec le contenu de tous les groupes et individus qui travaillaient sur la réforme monétaire, mais aussi leur contenu et leurs messages de 2011 à 2016. Comprendre et nommer les différences. S'il s'avérait à l'avenir que c'est moi qui ai été le premier à proposer une compréhension correcte, que c'est toujours le cas et que je suis à l'avant-garde. Cependant, parce que j'ai également proclamé et publié des parties de ma compréhension, y compris sur l'internet. Et parce que, entre autres, les personnes impliquées dans ou communiquant avec des groupes tels que positive money et our money peuvent et pourraient lire ceci en partie. Ces

personnes et ces groupes peuvent également reprendre peu à peu ma compréhension. C'est en partie une bonne chose, mais il faut bien sûr qu'au bout du compte, je sois félicité pour mon travail.

Ce que Willem Middelkoop, Positive Money et les membres du Mouvement international pour la réforme monétaire souhaitent, c'est le remplacement du système bancaire à réserves fractionnaires par un système bancaire à réserves pleines. Plusieurs groupes sont affiliés au Mouvement international pour la réforme monétaire, notamment en Allemagne le groupe ou l'initiative "Occupy Money". Occupy Money se réfère à Positive Money UK comme étant une bonne source et une bonne explication de ce qui ne va pas et de ce qui se passe au Royaume-Uni, aux États-Unis et à peu près partout ailleurs dans le monde.

Outre Positive Money et Willem Middelkoop, le FMI et le Sustainable Finance Lab ont également publié des rapports sur l'idée d'un système bancaire à réserve complète. Qu'ils fassent ou non référence à la monnaie positive et/ou au plan de Chicago. Le rapport du FMI auquel je fais référence ici s'intitule "the chicago plan revisited" (Jaromir Benes et Michael Kumhof, " The Chicago Plan Revisited" , IMF, 2012) et le rapport ou la recherche du Sustainable Finance Lab s'intitule "Full reserve banking- An analysis of four monetary reform plans" (Charlotte van Dixhoorn, " Full reserve Banking- an analysis of four monetary reform plans, Sustainable Finance Lab, 2013). Ce rapport "the chicage plan revisited" par le FMI (2013) discute cq la vision de 2012 de Positive Money et New Economics Foundation, l'idée de Kay de Narrow Banking (John Kay, " Narrow Banking- the reform of banking regulation" , 2009) et finalement aussi Kotlikoff avec son idée de Limited Purpose Banking (Laurence J. Kotlikoff. Jimmy Stewart Is Dead. John Wiley & Sons, 2010).

Ce que les banques à réserve complète souhaitent généralement, c'est une couverture totale des dépôts bancaires. La proposition de monnaie positive/nouvelle économie prévoit également un contrôle de la quantité de monnaie en circulation et un certain calcul de celle-ci. Ainsi, selon la monnaie positive/nouvelle économie, la masse monétaire devrait être contrôlée et régulée afin de lutter contre l'inflation.

Willem Middelkoop cherche également à lier la monnaie à l'or en plus du système bancaire à réserve complète. Cette nécessité de lier l'argent à l'or - que (presque) toutes les initiatives, groupes et individus qui veulent introduire le système bancaire à réserve complète propagent/souhaitent également - est basée sur la prémisse que l'argent a une valeur intrinsèque et que cette valeur intrinsèque de l'argent est en fait la seule valeur réelle de l'argent. Ce présupposé garantit que (presque) toutes les parties qui recherchent une couverture totale des dépôts bancaires (système bancaire à réserves pleines) souhaitent également lier la monnaie à l'or. Ce qui est peut-être encore plus intéressant, cependant, c'est le fait que la volonté de lier la monnaie à l'or, et le présupposé correspondant selon lequel l'or a une valeur intrinsèque, semble également découler d'une volonté et d'un besoin de tangibilité physique de la monnaie. Ce qui peut également entraver partiellement une transition complète vers la monnaie non physique et, par extension, une transition complète vers mon Excellent Système Monétaire. Alors que cette transition est nécessaire pour rendre notre argent et notre système monétaire non seulement plus faciles en termes d'aspects pratiques, mais aussi radicalement améliorés.

Dans sa sémiotique, Charles Sanders Peirce parle entre autres de Firstness, Secondness et Thirdness (Charles Sanders Peirce, " On a New List of Categories " , Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences 7,1868). Dans cette catégorie, la première est le représentant, la deuxième l'objet et la troisième l'interprète. Il est fascinant de comprendre pourquoi, dans la triade de Peirce, le representamen est appelé firstness et l'objet secondness, et non l'inverse. En outre, il est très bon de comprendre - que Peirce l'ait voulu ainsi ou non - qu'une primauté n'a pas toujours besoin d'une secondarité, mais aussi qu'une tiercéité sans secondarité (l'objet) est non seulement possible, mais devient de plus en plus possible à l'heure actuelle. Et que cette tiercéité a beaucoup plus de possibilités sans lien avec un objet ou la seconde inférieure à la tiercéité dans ce sens.

Cependant, d'autres possibilités peuvent devenir réalité lorsque l'on parvient à une meilleure compréhension des représentants, des objets et des interprètes et que l'on se rend compte qu'un classement ou une structure linéaire ou matricielle entre ces trois éléments n'est pas seulement inutile, mais aussi limitatif. S'il existe un Premier, un Deuxième et un Troisième, il faut se demander si l'interprète ne devrait pas être le Premier et le representamen ou l'objet le

Deuxième et le Troisième. Et si, en effet, l'objet ne peut pas être simplement omis.

Plus précisément, en ce qui concerne la monnaie, l'objet ou le representamen monnaie ou les representamens qui représentent la théorie de la monnaie et de l'économie feraient mieux de NE PAS être considérés comme la première chose ou comme ce qui mène....quelque chose qui se produit à l'époque actuelle et vers lequel les partisans de la banque à réserves pleines veulent se diriger. Parce qu'ils ne comprennent pas encore suffisamment que ce ne sont pas les "outils" de la théorie économique et monétaire qui doivent être à l'avant-garde, mais les interprètes. Que le BUT est le plus important, et que les OUTILS ou les moyens peuvent être adaptés à ce but... ou du moins peuvent et doivent être adaptés autant que possible où et quand c'est possible. Afin de parvenir à la situation la plus optimale. L'astuce consiste à parvenir à des transformations de representia (pluriel de representamen) et d'objets par le biais d'autres contenus d'interprètes et donc d'autres interprètes. Une méthodologie optimale pour cela est ce que j'ai moi-même créé et appelé phronesis antenarrating. Elle est en partie décrite dans mon livre électronique sur amazon/Kindle.

L'histoire du ROI (representamen-object-interpreter) selon la sémiotique de Charles Sanders Peirce (Charles Sanders Peirce, " On a New List of Categories " , Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences 7 (1868), pp. 287-298) a, bien sûr, comme tout le reste, beaucoup de côtés et d'angles. J'ai déjà décrit ici et dans d'autres de mes travaux, du moins j'essaie de le faire, que la base générale à partir de laquelle Charles Sanders Peirce considère sa sémiotique et donc la ROI est inférieure. Il existe une meilleure façon de voir les choses qui rend beaucoup mieux justice aux concepts qu'il met en avant. Il y a quelques semaines, je me suis également demandé si Peirce n'avait pas délibérément étiqueté Representamen, Object et Interpretant comme Firstness, Secondness et Thirdness respectivement, alors qu'il avait peut-être déjà compris à l'époque que a) cet ordre de préséance pourrait être mieux perçu et compris dans l'autre sens et b) qu'il serait peut-être préférable de ne même pas commencer par cet ordre de préséance, qu'une compréhension de Representamen, Object et Interpretant SANS leur assigner d'ordre de préséance ouvre la voie à beaucoup plus de possibilités pour la société en général et en particulier.

Cependant, je pense que Peirce n'a pas suffisamment pris conscience des points (a) et (b), ce qui l'a empêché d'élaborer sa sémiotique de la manière la plus grandiose qui soit à l'époque.

Ma propre compréhension du retour sur investissement et les ajouts que j'essaie de décrire ci-dessus, entre autres. Les résultats sont meilleurs lorsque ces RCI commencent à "vivre". Pour ce faire, le retour sur investissement doit être discerné et reconnu dans la société dans laquelle nous vivons. En ce qui concerne les questions pertinentes pour une compréhension plus large de ce qui se passe dans la société en ce qui concerne la crise économique, mais aussi en ce qui concerne le manque de compréhension qui est toujours vivant en ce qui concerne la crise économique/financière par probablement aussi Occupy Money, Positive Money et toutes les autres organisations et individus qui sont actuellement (début 2014) toujours proposer la banque de réserve fractionnaire, ce qui suit est l'une des choses à mentionner à ce sujet. Pour peut-être mieux clarifier aussi POURQUOI les banques à réserves fractionnaires ne seront pas utiles. Les exemples suivants et aussi le raisonnement qui les sous-tend découlent également, entre autres choses, d'une compréhension plus large que j'ai construite au cours des dernières années et, en outre, d'explications plus larges de certaines parties de cette compréhension. Ma compréhension de la sémiotique découle, entre autres, du fait que j'ai participé pendant plusieurs années à la liste Peirce-L sur l'internet, où divers philosophes et intellectuels intéressés par l'œuvre de Peirce discutaient et débattaient. En outre, il est vrai qu'il y a quelques années, j'ai moi-même développé, sur la base de la sémiotique de Peirce, une méta-sémiotique beaucoup plus puissante.

En ce qui concerne les exemples. En ce qui concerne le représentant, l'objet et l'interprète, je voudrais tout d'abord souligner que ces concepts sont extrêmement importants pour la manière dont ils sont compris. Tout d'abord, je voudrais noter qu'en ce qui concerne ces concepts, il est extrêmement important de comprendre COMMENT ils sont compris. Principalement aussi, quelle structure sous-jacente les sous-tend ou est supposée être présente. Dans presque tous les cas des réalités qui nous entourent, le ROI est mal compris à la fois en termes de contenu et en termes de dépendances ou d'indépendances relationnelles. Cette incompréhension conduit à des visions erronées non seulement de la façon dont la réalité est, mais aussi de la façon dont la réalité pourrait être et devenir. Une meilleure compréhension de la RCI et de ce qu'elle peut être a des implications immédiates pour la société dans laquelle nous

vivons et les possibilités qu'elle offre. C'est un point que j'espère rendre plus clair dans ce texte. En utilisant les exemples que je donne maintenant, mais aussi d'autres textes, je veux écrire sur le rôle du retour sur investissement et sa mauvaise compréhension dans l'incompréhension de ma solution Excellente. Il s'agit d'une transition de pensée nécessaire pour comprendre et permettre la transition du système monétaire.

L'heure est aux réformes du capitalisme, qui conduiront à plusieurs révolutions financières et surtout sociales. Les réformes monétaires sont un premier pas dans cette direction. Ces réformes monétaires pourraient être mieux qualifiées de révolution monétaire étonnante, brillamment belle. Il s'agit du plus grand changement de société jamais réalisé et les conséquences sont et seront immenses. Il s'agit donc d'une révolution monétaire, mais aussi d'une révolution dont les gouvernements, les individus et les organisations bénéficieront tous. Et une révolution pacifique, bien sûr.

Mon Excellent Système Monétaire est maintenant - anno 2016 - entièrement prêt à être introduit depuis plusieurs années. La première phase d'introduction de mon Excellent Système Monétaire - l'introduction réelle de l'Excellent Système Monétaire qui signifie également la fin de la crise de la dette - aurait pu être introduite il y a quelques années SI seulement 1 gouvernement en Europe, aux États-Unis et/ou dans n'importe quel autre pays avait effectivement introduit ce SME. En 2011, j'ai déjà publié un livre détaillant l'innovation du système monétaire menant au SME. En outre, entre autres choses, il énumère déjà ce que mon SME peut réaliser d'autre, des choses qui deviendront également réalité dans et avec les prochaines étapes de la mise en œuvre du SME.

Ces dernières années, j'ai consacré beaucoup de temps à la mise en réseau et à la communication de mon SME là où c'était nécessaire et suffisamment efficace. Le fait est, cependant, que je n'ai malheureusement pas encore eu suffisamment d'occasions de le faire là où c'est nécessaire et souhaité. Auprès des hommes politiques eux-mêmes. Car en fin de compte, c'est la politique qui devra introduire le SME. Il est préférable qu'ils me laissent faire et qu'ils me laissent les guider, car sinon je crains que le SME ne soit pas mis en œuvre de la meilleure manière possible. En ce moment, anno 2016, il y a plusieurs propositions de groupes et aussi d'individus qui disent qu'ils vont ou peuvent changer le système monétaire. Cependant, tous ces groupes travaillent avec des propositions qui ne

peuvent pas fonctionner et qui ne fonctionneront pas. La seule et plus efficace intervention nécessaire pour transformer réellement le système monétaire en un système monétaire qui mettra fin à la crise ET conduira à un système monétaire durable et à l'épreuve du temps, est la transformation du système monétaire préhistorique actuel en l'Excellent Système Monétaire que j'ai créé. C'est le seul bon choix et ce choix aurait déjà dû être fait. Le SME devrait être introduit le plus rapidement possible, alors la société entière et l'humanité auront un avenir bien meilleur, plus sain et plus agréable.

Quel est donc le problème avec l'idée d'un système bancaire à réserves pleines ? En tout cas, plus qu'il n'en faut. Cette proposition suppose que l'argent doit être entièrement garanti. Ce qui n'est pas du tout vrai. Car, contrairement à ce que l'on suppose en proposant un système bancaire à réserve complète, l'argent lui-même n'a pas de valeur intrinsèque....a valeur de l'argent est déterminée par les règles du système monétaire. Ces règles ont un sens raisonnable, même à l'époque actuelle, et ne sont pas vraiment le problème... le problème réside davantage dans le fait qu'il y a trop peu d'argent pour la manière dont l'argent est alloué à l'époque actuelle et pour le nombre d'entités auxquelles la quantité d'argent disponible est allouée. C'est également pour cette raison que les dettes sont devenues un problème, non seulement parce qu'elles sont un problème, mais aussi parce qu'il y a de plus en plus d'individus, de groupes et d'organisations dans la société qui ne peuvent pas générer ou obtenir suffisamment de revenus pour continuer à payer les coûts qu'ils ont. Sans parler de la capacité à rembourser les dettes. Au contraire, ces dettes ne font qu'augmenter. En raison de revenus trop faibles ou insuffisants. Le problème réside donc davantage dans les faibles revenus et les dépenses relativement élevées par rapport à ces revenus. Avec, en plus, des dettes assez élevées qui existaient déjà et qui résultent également d'un manque de ressources (revenus) pour pouvoir continuer à payer l'ensemble des dépenses et des dettes.

La création monétaire et l'allocation monétaire sont très étroitement liées. La création monétaire détermine la quantité d'argent disponible et, par conséquent, LA QUANTITÉ de cet argent qui peut être allouée. En ce qui concerne l'allocation proprement dite, le nombre d'entités auxquelles cet argent doit être alloué est important, mais il détermine également la part de la masse monétaire disponible dont ces entités ont besoin.

Malgré le fait que la vitesse de circulation de l'argent dans une économie bien gérée (celle d'avant 2008) était assez élevée et qu'elle augmentait et a augmenté grâce aux innovations et aux changements technologiques, même dans cette économie bien gérée, il y avait TROP PEU d'argent en circulation. Le fait qu'une partie de cet argent ait été mis en circulation par des banques à réserves fractionnaires n'a pas d'importance. Mais c'est aussi le cas. Après tout, cet argent avait et a toujours de la valeur, mais le problème est qu'à travers ce système de réserves fractionnaires, il y avait trop peu d'argent en circulation pour le degré et le caractère de la croissance des entités de notre société. Des entités qui avaient toutes besoin et qui ont généralement besoin d'une plus grande partie de la masse monétaire totale de différentes manières.

Le système bancaire à réserves fractionnaires n'était et n'est donc PAS "le problème" auquel notre économie et notre société étaient et sont toujours confrontées. Et le système bancaire à réserves fractionnaires n'a jamais été un problème non plus, bien au contraire. Car si le fait que l'argent ait été créé par le biais du système bancaire à réserves fractionnaires n'a pas été et n'est pas un problème pour résoudre la crise de la dette elle-même, il était et est toujours important pour l'économie que ce système bancaire à réserves fractionnaires - dans la mesure où le mode actuel de création monétaire et de prêts hypothécaires par les banques locales peut être qualifié de tel - soit maintenu. La raison en est que l'économie actuelle a besoin de tellement d'argent qu'une couverture totale de l'argent par l'or et une couverture totale des dépôts bancaires sont tout à fait irréalisables. En outre, cette couverture totale et donc les liens entre l'or et l'argent et tout ce qui est disponible ou semble être désiré à ce moment-là ont un effet complètement étouffant et négatif sur l'économie et la société dans son ensemble.

Le fait qu'une quantité relativement importante d'argent ait été créée dans le passé n'a été possible que parce que le lien avec l'or a été abandonné dans le passé et qu'il existe et existait le mode de fonctionnement actuel des banques. La question est de savoir si la situation actuelle peut être qualifiée ainsi. Je suis moi-même d'avis que non, mais puisque le terme de banque à réserves fractionnaires est si largement utilisé pour désigner le système monétaire actuel, mais aussi pour faciliter la communication et la comparaison des situations, je conserverai le terme de banque à réserves fractionnaires dans cet argumentaire comme étant le mode actuel de création et de fourniture de monnaie par les banques tel qu'il est expliqué et présenté par les organisations affiliées au

mouvement international pour la réforme monétaire. Il n'en reste pas moins que SI l'argent ET les dettes supplémentaires n'avaient PAS été ainsi créés par les banques à l'époque, la prospérité d'avant 2008 dans le cadre du système monétaire actuel n'aurait même pas été possible. Les dettes qui ont été et sont encore créées ne sont pas encore le problème principal ou un problème en soi. Le principal problème - ou peut-être le VRAI problème - est que l'argent a été et est alloué de la mauvaise manière, en partie parce que la quantité totale d'argent en circulation n'est pas suffisante pour permettre une allocation suffisante de l'argent à toutes les entités qui en ont besoin dans la société et l'économie d'aujourd'hui.

-

Ce qu'il faut pour que l'économie fonctionne à nouveau normalement, et mieux que jamais, c'est l'introduction de mon Excellent Système Monétaire. Celui-ci se compose de plusieurs étapes, la première étant l'introduction du système. Cela résoudra immédiatement la crise de la dette, mais pas encore tous les effets néfastes que cette crise de la dette a eus sur la société. Du moins, pas tout de suite. Pour résoudre ces effets négatifs, mais aussi pour les éliminer en partie, il est nécessaire de prévoir une forme de compensation pour la baisse de revenus que les travailleurs et d'autres personnes ont subie en raison de la crise. Il pourrait s'agir notamment de la baisse des revenus des travailleurs temporaires, qui pourront toujours être payés après l'introduction de mon SME. Les personnes ayant contracté des dettes hypothécaires pourront également bénéficier d'une compensation partielle ou d'un accommodement, mais il conviendra d'examiner attentivement dans quelle mesure cela est nécessaire, souhaitable et, surtout, justifié. En effet, après l'introduction du SME, la politique monétaire peut être et sera telle que les revenus de chacun s'amélioreront de toute façon et suffisamment pour que les dettes ne soient généralement plus un problème. Il suffira alors de les rembourser dans une mesure suffisante. Comme c'était le cas avant la crise, mais à partir de ce moment-là (une fois que le SME sera une réalité et que la politique monétaire correspondante sera mise en œuvre), tout le monde pourra également être sûr que les dettes pourront toujours être remboursées dans une mesure raisonnable. Bien entendu, il ne peut pas toujours en être ainsi, car les gens ne peuvent pas être autorisés à dépenser de manière irresponsable.

Les théories du crédit social (Clifford Hugh Douglas, "social credit", Eyre & Spottiswoode (Publishers) Ltd. Londres, 1924) sont peut-être un peu (un peu mais certainement pas beaucoup) proches de ce que mon Excellent Système

Monétaire vise et réalisera. Entre autres choses, Douglas a écrit ce qui suit : "Les systèmes sont faits pour les hommes, et non les hommes pour les systèmes, et l'intérêt de l'homme, qui est l'auto-développement, est au-dessus de tous les systèmes, qu'ils soient théologiques, politiques ou économiques."

(Clifford Hugh Douglas, "social credit" , Eyre & Spottiswoode (Publishers) Ltd. Londres, 1924)

Au moins lui - Douglas - semble avoir compris que l'argent est un moyen et non une fin. Dans le monde d'aujourd'hui, en raison d'un manque d'argent de la part de nombreuses parties et pour de nombreux moyens, il arrive souvent que la qualité réelle ne puisse même pas se développer correctement ou que l'on doive se donner beaucoup de mal parce que l'on n'a pas ou que l'on ne peut pas réunir les fonds nécessaires pour atteindre son plein potentiel. Dans son livre "The Art of Motorbike Maintenance", Pirsig part à la recherche de ce qu'est la qualité. Cette recherche et cette réalisation de ce qu'est la qualité sont toutefois particulièrement importantes pour la question, à mon avis encore plus essentielle, de savoir COMMENT RECONNAÎTRE la qualité.

Personnellement, je crois que la qualité réside dans les processus, dans les processus les meilleurs et les plus logiques possibles. L'excellence est à son tour déterminée par la qualité de la création de sens. En plus d'être un maître en gestion du changement et un praticien social, je suis également un expert en création de sens. La prise de conscience collective de notre société est actuellement beaucoup trop déterminée et également limitée dans l'action et la réalisation par les barrières qui existent en raison d'un fort manque d'argent. Mon Excellent Système Monétaire résoudra beaucoup de ces obstacles.

J'ai parfois dit que mon EMS modifiait l'ADN de l'économie. C'est effectivement le cas. Mais l'argent lui-même est davantage le "sang" de l'économie, ce qui permet à l'économie de fonctionner et l'"alimente" plus ou moins. Cependant, l'argent donne aussi beaucoup d'"air" aux individus dans l'économie. En tant que tel, l'argent et notre système monétaire ont de nombreuses fonctions, pour diverses entités de notre société.

En ce qui concerne l'air, chacun devrait imaginer qu'il y aurait trop peu d'air dans notre société. Que par la suite, grâce à une avancée scientifique, l'air ne soit plus nécessaire, mais qu'à partir de ce moment, nous puissions continuer à vivre avec des nombres ou quelque chose d'autre de non physique sans avoir besoin d'air. Ce non-physique ou ces nombres remplaceraient alors le phénomène de l'air dans notre société, du moins en ce qui concerne notre respiration.

Ensuite, dans cette situation où les nombres ne sont pas seulement une représentation de l'objet air, mais où les nombres peuvent et prennent complètement en charge la fonction OBJET de l'air. Pour le fonctionnement de la fonction respiratoire et donc le fonctionnement des personnes/individus dans notre société. Par la suite, un problème subsiste parce que ces nombres d'air ne sont pas multipliés/additionnellement produits. Parce que "nous", en tant qu'individus et collectivement, n'avons pas encore été capables d'effectuer la transformation d'une pensée orientée objet à une pensée orientée représentation/objet et d'abandonner certaines connexions qui ne sont pas réellement là mais qui sont socialement construites dans notre pensée et notre action.

Cette situation correspond à peu près, grosso modo, à ce qui se passe actuellement dans notre société. Notre société a besoin de BEAUCOUP plus d'argent. Cet argent peut également être créé, et plus facilement que jamais, car la monnaie numérique existe depuis longtemps. La monnaie numérique est déjà utilisée aujourd'hui, avec beaucoup de succès, et l'or n'est presque plus considéré. Pour les personnes à faible revenu, l'or n'est certainement plus important, mais les chiffres le sont... car l'argent des chiffres permet de satisfaire les besoins minimums nécessaires et de rembourser les dettes. C'est la raison pour laquelle les chiffres des systèmes bancaires ont une telle valeur. Seulement, il y a trop peu de chiffres pour le moment... alors qu'ils peuvent si facilement être créés... si et dès que les gouvernements peuvent passer à la pensée orientée vers la représentation/l'objet et lâcher certains liens.

Le système bancaire à réserve pleine n'est pas la solution pour notre économie. Le système bancaire à réserves fractionnaires pur et simple, ou quel que soit le nom que l'on donne au système bancaire actuel, n'est pas non plus une option. Ce qu'il faut, c'est davantage de création de revenus. Indépendamment de la dette et de la manière dont elle est créée à l'époque actuelle. Ce qui est

nécessaire pour cela n'est précisément PAS une transition des méthodes bancaires actuelles vers des banques à réserves pleines. Au contraire. La façon dont les banques créent de l'argent pour les hypothèques (c'est-à-dire pour la dette mais aussi pour une certaine création monétaire) n'est PAS préjudiciable à notre société et à notre économie. Et ne l'a jamais été.

Ce qu'il reste à faire maintenant, c'est que la méthode de création monétaire, telle que la pratiquent les banques, soit élargie. soit élargie. Et appliquée non seulement à la création de monnaie pour les hypothèques, mais précisément aussi à la création de monnaie pour les revenus. En effet, il faut que les REVENUS remontent pour rétablir l'équilibre entre les revenus, les dépenses et donc la création et le maintien ou non de dettes. La dette disparaîtra progressivement SI les revenus sont suffisants en contrepartie.

En outre, une sorte de recalibrage de l'économie néerlandaise est de toute façon nécessaire, mais davantage pour des cas spécifiques. Ce recalibrage devra consister à corriger les revenus en fonction du passé. Cela signifie que les personnes qui ont manifestement gagné trop peu dans le passé devraient recevoir une compensation adéquate dans un avenir proche. Il pourrait s'agir de corriger les salaires trop bas, les cotisations sociales trop basses, d'indemniser les personnes qui doivent maintenant cotiser ou payer le transport pour se rendre au travail, d'indemniser les personnes qui n'ont pas reçu de 13e mois au cours des dernières années. Ce genre de choses. Je ne dis pas que TOUT cela devrait être compensé à nouveau, mais je dis qu'il est raisonnable de les examiner et que l'économie bénéficiera grandement si ce type de corrections est au moins partiellement mis en œuvre. En plus des solutions à la dette qui sont absolument nécessaires pour la dette publique et aussi en partie pour la dette privée.

17. Quelle quantité est suffisante ?

Quelle est la quantité suffisante ? Il s'agit là d'une question essentielle, bien sûr. Une question qui est également très importante, surtout en termes relationnels, et qui peut en même temps être fascinante pour la réflexion et l'amélioration de la perspicacité.

En anglais, il se traduit par "how much is enough". Robert et Edward Skidelsky ont écrit un livre intitulé "how much is enough-money and the good life". (Robert & Edward Skidelsky, " How much is enough ? Money and the good life" , Other Press, Reprint Edition, 2013)

Ils y font notamment référence au texte. "economic possibilities for our grandchildren" de John Maynard Keynes. (John Maynard Keynes, "Possibilités économiques pour nos petits-enfants" , 1930)

Dans ce texte, Keynes prédit que dans une centaine d'années (c'est-à-dire vers 2030), le niveau de vie sera nettement plus élevé et que les travailleurs ne devront plus travailler que 15 heures par semaine.

Son texte est, pour plusieurs raisons, très intéressant. J'ai moi-même déjà écrit un texte qui fait suite à ce texte de Keynes et qui s'intitule "change (management) solutions for us and our (grand) children" (solutions de changement (management) pour nous et nos (petits) enfants). Il est intéressant à plusieurs égards de comparer ces deux textes côte à côte. Surtout si mon Excellent Système Monétaire est compris, ou même déjà en place. Je suis convaincu que mon système sera introduit. J'espère que dans les prochaines années, les gens comprendront que l'introduction de mon SME était nécessaire pour qu'au moins une partie des prédictions de Keynes se réalisent. Et même avant 2030. Cependant, ces changements doivent alors moins à la pensée économique qu'à la gestion du changement et aux efforts de moi-même et de beaucoup d'autres intellectuels. Le SME que j'ai développé en toute indépendance est la meilleure alternative. Le système monétaire le plus excellent

qui devrait devenir le système monétaire du monde entier le plus rapidement possible.

Ce que je n'avais pas encore pleinement réalisé en écrivant mes propres "solutions de (gestion du) changement pour nous et nos (petits) enfants". Ou pas encore assez bien. C'est que Keynes décrit une chose très intéressante dans son texte suivant des "possibilités économiques", à savoir le texte :

"Nous sommes atteints d'une nouvelle maladie dont certains lecteurs n'ont peut-être pas encore entendu le nom, mais dont ils entendront beaucoup parler dans les années à venir, à savoir le chômage technologique. Il s'agit du chômage dû au fait que nous avons découvert des moyens d'économiser l'utilisation de la main-d'oeuvre plus rapidement que nous ne pouvons trouver de nouvelles utilisations de la main-d'oeuvre. Mais ce n'est qu'une phase temporaire d'inadaptation. Tout cela signifie à long terme que l'humanité est en train de résoudre son problème économique. Je prédis que le niveau de vie dans les pays progressistes, dans cent ans, sera de quatre à huit fois plus élevé qu'aujourd'hui. Il n'y a rien de surprenant à cela, même à la lumière de nos connaissances actuelles. Il serait insensé d'envisager la possibilité d'un progrès encore plus grand". (John Maynard Keynes, "Economic possibilities for our grandchildren", 1930)

La chose à laquelle je fais référence ici (il y aura sans doute d'autres choses intéressantes dans ce texte, bien sûr !) est que Keynes décrit que les problèmes de son époque (ce texte de Keynes a été écrit pendant la Grande Dépression aux États-Unis) découlent du changement technologique. Il parle également de chômage technologique. Cependant, il écrit ensuite qu'il ne s'agit que d'une phase temporaire d'inadaptation. Et que l'humanité résoudra le problème économique à plus long terme.

Pour ma part, je suis d'accord avec Keynes sur le principe que le chômage peut être causé par le changement technologique. Et je pense également que c'est ce qui se passe à l'époque actuelle. Toutefois, cela est principalement dû à une mauvaise compréhension de la monnaie et de l'économie monétaire par les économistes et les économistes (monétaires) traditionnels. Pour autant que je

sache, la technologie n'était pas le problème de la Grande Dépression américaine, et pour autant que je sache et que je pense comprendre, l'économie se portait mieux à l'époque et après que les gens soient passés au système de Bretton Woods. Ainsi, même à l'époque, c'est la transformation monétaire qui a permis de résoudre la crise économique. Mais les causes sous-jacentes de la Grande Dépression américaine des années 1930 étaient d'une nature totalement différente des causes sous-jacentes de la crise économique actuelle de 2008 et au-delà. Des questions totalement différentes étaient en jeu à l'époque, et la situation était également très différente de celle de l'ère actuelle (2014).

Je pense que les causes réelles de la crise économique ne sont pas tant le changement technologique et le chômage qu'il pourrait éventuellement provoquer, mais bien plus les effets qu'il a sur la distribution de la masse monétaire. Au moins à l'heure actuelle, cela joue, mais le fait est que les causes de la crise économique à l'heure actuelle sont vraiment beaucoup plus multiformes et multiples que celles de 1930. En ce qui concerne l'aspect du changement technologique, le fait est qu'en raison de ces changements technologiques, une plus grande partie de la masse monétaire est nécessaire pour cette nouvelle technologie et cette innovation. De même, une plus grande variété de produits, les loisirs, le nombre de personnes/résidents d'un pays, les processus de changement et les investissements dans l'avenir (coûts d'éducation et de formation) et les services supplémentaires ont tous un impact négatif sur l'économie si toutes ces entités ont chacune besoin d'une part de l'argent disponible alors qu'en fait, il y en a déjà trop peu. Ce trop peu dépend aussi des acteurs de la société et de la situation générale de la société elle-même.

Mais en fin de compte, l'argent va toujours aux personnes et non à la technologie, aux produits ou aux services. Cependant, il existe un équilibre ou un déséquilibre entre les revenus et les dépenses, et le problème de toute crise est que cet équilibre est déséquilibré pour une raison ou une autre. Dans le cas de la crise actuelle, le problème majeur, comme je l'ai mentionné, n'est pas tant la dette que la situation des revenus de certains individus, familles, organisations et gouvernements.

La situation de 1930 et la Grande Dépression, mais aussi la manière dont elle a été résolue (par l'abandon de l'étalon-or en 1936) sont à bien des égards

intéressantes pour la situation actuelle. Ou le passé, le présent et le futur, le passé correspondant à peu près à la période allant de l'introduction de Bretton Woods à la prochaine transformation monétaire. Ce qui, espérons-le, sera la transformation vers mon Excellent Système Monétaire, parce que ce système peut durer éternellement tant qu'il y a un système monétaire et une économie monétaire. C'est la transformation monétaire la plus absolue et la plus excellente qui soit.

La Grande Dépression en Amérique, selon wikipedia à l'époque, a été causée par des agriculteurs qui s'étaient endettés et qui ont commencé à produire davantage. La demande étant restée à peu près la même, les prix ont chuté, ce qui n'a pas résolu le problème auquel (certains) agriculteurs étaient confrontés. L'abandon de l'étalon-or en 1936 a probablement provoqué une reprise.

En ce qui concerne l'étalon-or, les années suivantes sont importantes :

1936 - L'abandon de l'étalon-or

1944 - Introduction de Bretton Woods, réintroduction de l'étalon-or

1973 - Mon année de naissance et l'abandon de l'étalon-or.

En fait, j'en sais encore beaucoup trop peu sur Bretton Woods lui-même. Et comme la plupart des gens, je ne comprends pas encore pleinement l'influence que Bretton Woods a eue sur l'économie et si cette influence a été généralement bénéfique ou préjudiciable à l'économie. Cette influence de Bretton Woods ne peut être comprise si l'on ne connaît pas suffisamment l'influence du mouvement de 1936 (l'abandon de l'étalon-or) et la situation des économies dans les années qui ont suivi 1936 jusqu'à l'introduction de Bretton Woods. Toutefois, je pense personnellement pouvoir comprendre que, dans l'ensemble, Bretton Woods n'a été que très préjudiciable à l'économie de cette époque jusqu'à 1973.... au moins Ceci si l'on considère que lorsque Bretton Woods a été introduit, l'étalon-or a été réintroduit.

De manière assez générale, je pense que le point de vue de Bretton Woods était de garantir la stabilité monétaire et financière internationale et mondiale. La réintroduction de l'étalon-or en était un élément important. Mais aussi les

organisations institutionnelles qui ont été créées. Les organisations institutionnelles peuvent évidemment être très importantes pour la stabilité, mais elles ne doivent pas nécessairement être perçues comme telles. Beaucoup dépend donc du COMMENT, du contenu de leur politique monétaire. Et cette politique monétaire dépend évidemment beaucoup des capacités du système monétaire. Un système monétaire et ses caractéristiques déterminent directement les politiques monétaires possibles des gouvernements, des banques, des organisations et des ménages. En ce qui concerne la réintroduction de l'étalon-or, il convient également de noter ce qui suit. Bien que de nombreux économistes croient savoir que l'étalon-or favorise la stabilité monétaire et financière, ce n'est pas du tout le cas dans la pratique. La stabilité monétaire qu'il vise à atteindre n'est qu'un simulacre de stabilité. Et dans de nombreux cas, en fait, cet étalon-or conduit à la rigidité des économies et donc à la déstabilisation des politiques et des réalités monétaires et financières.

Ce que Keynes néglige dans son texte, mais dont il s'est peut-être suffisamment rendu compte dans ses conseils relatifs à Bretton Woods, c'est le rôle important que les possibilités du système monétaire et la politique monétaire (suivie) jouent dans les possibilités de redressement à court ou à long terme d'une économie. J'expliquerai plus en détail dans d'autres parties de ce livre - ou dans des textes ou des explications en dehors de celui-ci - pourquoi Bretton Woods peut être considéré comme une révolution monétaire, mais aussi ce qui n'a pas été suffisamment bien ajusté à l'époque, et pourquoi mon Excellent Système Monétaire représente la plus grande révolution monétaire et la plus grande amélioration pour la société. L'introduction de mon SME sera la plus grande révolution monétaire jamais réalisée, qui sera suivie de révolutions sociales et politiques dont l'ampleur n'est pas encore réalisée. Parmi les nombreuses révolutions sociales qui suivront l'introduction de mon EMS, une seule est la révolution scientifique. Cette révolution scientifique prendra une bien meilleure forme si et quand ma base méta-sémiotique pour tout sera comprise et appliquée.

En résumé, j'ai déjà préparé et initié plusieurs révolutions pour notre société. Ces révolutions sont toutes interdépendantes, et la révolution monétaire est la plus profonde. Mais derrière cette révolution monétaire, il y a la révolution méta-sémiotique que j'ai développée avant même d'arriver à la révolution monétaire sur sa base. L'excellent système monétaire découle de ma méta-sémiotique. Et si et quand mon système monétaire est introduit dans la société, une révolution

scientifique et sociale peut avoir lieu et aura lieu en conséquence. En réalité, toutes ces révolutions devront être basées et soutenues par la méta-sémiotique que j'ai développée afin d'atteindre le résultat final le meilleur et le plus efficace. Dans la mesure où il y a un résultat final, parce qu'il est évident que notre société et la société ainsi que la science seront et devraient être en constante évolution. Cependant, le fait est que ma méta-sémiotique est et devra devenir le nouveau guide et l'outil de soutien pour vraiment tout.

Ce qui, je l'espère, apparaîtra clairement dans mon argumentation sur l'inflation et la Grande Dépression en Amérique vers 1930, c'est le fait que les développements technologiques ne doivent même pas nécessairement être préjudiciables à l'économie. Et ce n'est pas le cas. Il y a une cause très différente qui explique pourquoi les économies ne fonctionnent pas bien. Il s'agit du système monétaire auquel il faut faire face et, plus important encore, de l'impact qu'il a sur les capacités monétaires et les politiques monétaires des ménages, des organisations et des gouvernements. Les politiques monétaires et les capacités de tous ces groupes sont interdépendantes et s'influencent mutuellement. À l'heure actuelle, c'est totalement le cas. Notamment en raison d'UN GRAND MANQUE d'argent, principalement dans les groupes à faibles revenus. Ce manque d'argent a de nombreuses conséquences. Y compris pour les gouvernements et les organisations. Ceux-ci, en raison de cet énorme manque d'argent, accordent plus de crédits aux familles et à d'autres organisations et doivent attendre plus longtemps pour obtenir leur argent. Davantage d'entités dans la société dépensent l'argent avant même de l'avoir gagné et ne sont donc pas susceptibles de dépenser cet argent pour d'autres ressources dans la société. En outre, l'augmentation des prêts à d'autres entités laisse moins d'argent aux organisations pour leurs dépenses directes et leurs investissements. En conséquence, les gouvernements perçoivent moins d'impôts. Augmenter encore les impôts n'a guère de sens si ces impôts sont prélevés sur les revenus les plus faibles. Après tout, ces derniers ont généralement déjà trop de crédit, des revenus trop faibles et peu ou pas de réserves. Augmenter les impôts à ce niveau ne peut donc qu'entraîner une baisse des dépenses et donc des recettes de TVA. Il est également vrai qu'en raison de la baisse des salaires et des revenus bruts, l'État perçoit moins d'impôts sur le revenu. C'est pourquoi, surtout en période de récession comme celle que nous connaissons actuellement, il est important que les groupes à faibles revenus paient moins d'impôts et que les salaires bruts de ces groupes et de ces personnes ne diminuent pas davantage, mais se maintiennent. L'augmentation des salaires bruts entraîne toujours une augmentation des

recettes de l'impôt sur le revenu et des revenus des pensions. En effet, les recettes de l'État et des fonds de pension sont directement liées au niveau des salaires horaires bruts et des salaires bruts mensuels et annuels.

Dans et avec l'Excellent Système Monétaire, cette situation devient, au moins en partie, complètement différente car dans et avec l'Excellent Système Monétaire, toutes les taxes peuvent être complètement abolies financièrement. Je veux parler de l'impôt sur le revenu, de la TVA, des accises sur l'essence, mais aussi de toutes les autres taxes. En principe, ces impôts ne doivent être maintenus que s'ils ont une utilité sociale plutôt que financière. L'interdiction/abolition des taxes présente également l'avantage de réduire considérablement le nombre d'agences, d'employés et donc de travaux et d'activités nécessaires pour assurer le financement des dépenses publiques. De ce point de vue, il est beaucoup plus "vertueux" d'abolir réellement les impôts autant que possible. Pour toujours. Avec et dans le cadre du SME, il s'agit d'une action non seulement plus logique, mais aussi parfaitement réalisable et positive.

A mon commentaire ci-dessus, selon lequel l'augmentation des impôts à l'époque actuelle et avec le système monétaire actuel ne conduit qu'à une réduction des dépenses et donc à une diminution des recettes de la TVA, il convient de répondre par un commentaire. Cette observation dépend évidemment d'autres facteurs. Toutefois, d'après ce que je peux voir et comprendre maintenant, et je pense que c'est tout ce qui a de l'influence et de l'importance ici, il s'agira uniquement ou principalement de savoir si et combien les gouvernements dépenseront à nouveau les recettes supplémentaires provenant de toute augmentation d'impôt. Or, dans l'état actuel des choses, les gouvernements, et en particulier le gouvernement néerlandais, ne vont pas dépenser plus, mais plutôt moins. Le gouvernement réduit fortement ses dépenses publiques et tente toujours d'obtenir davantage de recettes publiques. Tant la première option (réduire les dépenses publiques) que la seconde (tenter d'augmenter les recettes publiques) sont - dans le cadre du système monétaire actuel - désastreuses pour l'économie, mais aussi pour les recettes publiques à plus long terme.

"Pendant de nombreuses années encore, le vieil Adam sera si fort en nous que tout le monde pourra se sentir à l'aise.

devra travailler pour être satisfait. Nous ferons plus de choses pour

Nous ne sommes pas les mêmes que les riches d'aujourd'hui, trop heureux d'avoir de petites tâches à accomplir.

des tâches et des routines. Mais au-delà, nous nous efforcerons de répandre le pain

de l'eau - pour que le travail qu'il reste à faire soit aussi largement répandu que les autres.

Le travail doit être le plus partagé possible. Des équipes de trois heures ou une semaine de quinze heures peuvent décourager le travailleur.

Le problème est résolu pour un bon moment. Car trois heures par jour suffisent largement à satisfaire les

Le vieil Adam qui sommeille en la plupart d'entre nous ! "(John Maynard Keynes, "Economic possibilities for our grandchildren" , 1930)).

Ainsi, dans le passage précédent sur les "possibilités économiques pour nos petits-enfants", Keynes prédit qu'aux alentours de 2030, nous ne travaillerons plus que pendant la semaine et que cela suffira à satisfaire notre besoin d'être occupés. Cependant, ce que Keynes néglige probablement ici, c'est le fait qu'il existe une grande différence entre les gens et qu'une partie d'entre nous a apparemment un plus grand besoin d'être occupée à travailler plus longtemps et

davantage, tandis qu'une autre partie veut toujours plus, toujours plus, toujours plus, et veut donc gagner toujours plus, toujours plus. Elle y consacre tout le temps possible, sans se soucier de savoir si c'est déjà suffisant. La question de savoir "combien c'est assez" entre alors en ligne de compte. Combien de travail et d'occupation suffisent, combien d'argent suffit, combien d'appréciation suffit, combien de sécurité suffit. Des questions de ce genre... et des combinaisons de ces aspects "combien c'est assez". Et, ce qui est peut-être encore plus important, c'est la question "QUOI est suffisant ?", qui s'intéresse davantage aux questions de fond qu'aux aspects quantitatifs. La question du "combien" concerne davantage les quantités en général, alors que dans la vie et dans la société, il s'agit en fin de compte davantage de choses qualitatives. D'où la plus grande valeur de la recherche qualitative par rapport à la recherche quantitative dans les sciences sociales et la pratique en particulier.

J'ai déjà fait remarquer ici que la question de savoir "combien c'est assez" est plus une question de quantité que de qualité. Après tout, beaucoup, c'est la quantité, alors que ce qui compte, c'est la qualité. Il ne s'agit pas d'objets ou de choses à posséder. Il s'agit plutôt de ce que l'on peut en faire, en fonction de ce dont on a besoin. Aujourd'hui en particulier, les gens semblent avoir besoin de moins de choses, et je pense que c'est vrai. En particulier, peut-être aussi parce que de nombreux biens physiques sont remplacés par des biens et des services non physiques. L'internet joue un rôle de plus en plus important à cet égard.

En nous demandant quel est le niveau qualitatif suffisant, nous passons du capital financier quantitatif au capital social qualitatif. Ce passage du qualitatif au quantitatif dans notre société et notre mode de pensée devra également être précédé par le même passage/la même transformation du quantitatif au qualitatif dans notre mode de pensée. Il en va de même pour notre réflexion et notre compréhension de l'argent et des systèmes monétaires. L'Excellent Système Monétaire est également un système monétaire qualitatif, un système monétaire qui apparaît initialement comme un système monétaire financier, mais qui remplace en fait le système monétaire financier actuel par un système monétaire qui est beaucoup plus basé sur un système monétaire social et qui le soutient. Il soutient ainsi la transformation du capitalisme financier en capitalisme social.

À l'heure actuelle, le plus grand problème est en fait le manque d'argent en circulation. Cela entraîne une détérioration du capital social et des problèmes à

l'époque actuelle et avec le système monétaire actuel. Ce n'est pas le cas dans mon nouveau système monétaire, mais il ne suffit pas de résoudre le problème du manque d'argent en circulation. La crise économique actuelle n'est pas tant une crise de la dette qu'une crise des revenus. Cette crise des revenus ne peut être résolue qu'en adaptant également et surtout la politique monétaire. Mais cela ne peut se faire qu'avec mon nouveau système monétaire. Et par le COMMENT du découplage du travail et du revenu. Sans ce découplage du travail et du revenu, plus d'argent ne fera qu'augmenter l'argent des riches et l'argent des produits et des services. L'argent reviendra donc aussi aux riches.

L'augmentation du salaire minimum et la suppression des impôts sont deux mesures importantes à prendre après la mise en place du SME. Bien que j'en parle et que je les décrive en détail ici, je voudrais maintenant faire remarquer que, dans la pratique, il faudra évidemment voir dans quelle mesure les salaires minimums doivent être augmentés et dans quelle mesure les impôts doivent être réduits. Tout cela doit être considéré en termes relationnels et, dans la pratique, ce qui est nécessaire, ce qui est souhaitable et ce qui est faisable dépendra bien sûr d'autres facteurs. Mais le fait est que les salaires et le travail doivent être découplés, en particulier compte tenu de l'efficacité croissante et du rôle accru de la technologie, des robots et autres dans la société. Aujourd'hui et demain.

Les gens en veulent toujours plus, c'est un fait. Cette liberté existe aujourd'hui et doit être maintenue. Mais il convient également d'examiner, en partie, si les choses doivent être gérées. Peut-être aussi en particulier sur le plan financier. Par exemple, je pense personnellement que c'est une bonne chose, en principe, si le niveau des revenus des employés du secteur public est réduit comme le prévoient les nouvelles lois aux Pays-Bas. Certes, dans la situation actuelle, mais je pense que c'est une bonne chose si cela reste le cas à l'avenir. En outre, et je pense que c'est particulièrement vrai pour certains revenus financiers provenant du travail, à un moment donné, il devrait y avoir suffisamment d'argent pour un employé. Et si ce n'est pas le cas, ceux qui ont un revenu 5 ou 6 fois supérieur à celui d'un travailleur ordinaire devraient s'assurer qu'ils gagnent de l'argent supplémentaire d'une autre manière. Ce qui sera probablement beaucoup plus facile si et une fois que mon SME sera en place. Surtout si cela suit la politique monétaire du gouvernement qui commence à abolir définitivement tout ou partie des impôts.

À l'heure actuelle, il est normal qu'un revenu ne soit fourni que par l'exécution d'un travail. Le travail est une activité. Ce qui se passera davantage au sein du SME, c'est de lier la consommation ou les activités qui contribuent à la société mais qui ne sont pas ou ne peuvent pas être classées aujourd'hui comme du travail rémunéré, à un revenu. La consommation et les activités nécessaires à la consommation sont alors récompensées. Les gens reçoivent alors un revenu (suffisant) ou de l'argent pour le fait qu'ils consomment ou peut-être pour le fait qu'ils contribuent à la société par leurs activités. Ou du moins, ils s'efforcent sincèrement de le faire. À l'avenir, la consommation pourrait également être de plus en plus remplacée par la consommation et peut-être par une récompense (supplémentaire) pour celle-ci.

Actuellement, la consommation et toutes les activités qui l'accompagnent ne sont pas récompensées par de l'argent. De même, certaines activités exercées par les gens, qui ont au moins un grand potentiel de contribution à la société, ne sont pas récompensées. Alors qu'il s'agit d'activités. On est actif et on devrait être récompensé pour cet effort. Le revenu devient alors beaucoup plus un revenu basé sur l'activité, un "revenu basé sur l'activité" ou RBA. Actuellement, les employés et les individus ne sont rémunérés que pour une partie des activités totales, à savoir les activités directement liées au produit et éventuellement une partie des coûts de développement, mais il s'agit alors de coûts de développement directs qui ont lieu au sein de l'entreprise elle-même.

Le processus de consommation et les coûts qu'il implique ne sont PAS remboursés à l'heure actuelle, mais doivent être payés. En commençant à les rembourser davantage qu'aujourd'hui, on crée également des revenus qui peuvent être dépensés pour des produits et des services. Cela crée également des revenus qui peuvent être dépensés pour des produits et des services.

Si le SME est en place, un certain calibrage de l'économie et des cas particuliers d'individus et d'organisations sera nécessaire. En effet, la situation économique extrêmement malsaine de ces dernières années a réellement fait souffrir certaines personnes et organisations de manière beaucoup plus importante, voire dramatique. Ils ont perdu beaucoup d'argent. Cet argent peut et doit être partiellement rétabli, d'autant plus que d'autres entités de l'économie dépendent également de ces personnes et de ces organisations. Pour une économie et une situation saines, il est donc également important pour eux que les dommages

causés au cours des années 2008-2016, et même avant, soient réparés au moins partiellement. Que ces dommages soient au moins partiellement réparés. En outre, certaines des mesures prises après l'introduction du SME seront également meilleures si elles ne sont pas partiellement rétroactives ou si des mesures peuvent être introduites. Si, dans la situation post-EMS, les frais d'études vont être entièrement payés par l'État, il est probablement aussi juste et constructif d'annuler au moins une partie des dettes d'études des anciens étudiants, également ou non en totalité.

Le concept du Jubilé de la dette, tel qu'il est décrit dans l'Ancien Testament, est en partie intéressant à cet égard. Il existe une coalition pour le jubilé de la dette qui souhaite l'annulation des dettes inabordables des pays les plus pauvres. David Graeber mentionne également le phénomène du jubilé de la dette dans son livre "debt : the First 5000 years" (David Graeber, "debt : the first 5,000 years" Melville House ; édition réimprimée, 2012).

Je mentionne ce concept et j'ajoute DEELS intéressant, en raison de ce qui suit. Un jubilé de la dette tel que proposé par la Jubilee Debt Coalition, ainsi que par David Graeber. C'est une bonne chose d'appliquer le nivellement et de donner aux pays pauvres, et donc aux habitants de ces pays, une chance de se développer davantage et de mieux vivre et rester en vie. En tant que telle, c'est certainement une bonne idée. Seulement, dans la pratique et dans le cadre du système monétaire actuel, cela se fera au détriment des revenus plus faibles dans les pays riches qui annulent leur dette. Après tout, ces pays doivent bien récupérer l'argent quelque part, et l'obtiendront au moins en partie par le biais des impôts. Ou par l'épargne. Les groupes à faibles revenus des pays riches en pâtiront également. Or, ces groupes sont déjà en difficulté. Ces résidents n'ont certainement pas encore assez d'argent. Et ils doivent aussi faire beaucoup trop pour le peu qu'ils ont aujourd'hui.

Le concept de jubilé de la dette peut donc être une étape réelle et positive dans le système monétaire actuel, mais dans presque tous les cas, il crée de nombreux problèmes et peut-être des problèmes insurmontables à long terme pour les pays, les individus ou les organisations qui fournissent ce jubilé de la dette. En effet, dans un jubilé de la dette, ceux qui ont une créance ne sont pas remboursés. C'est l'une des caractéristiques fixes d'un jubilé de la dette. Les

dettes disparaissent, mais pour cela, il faut que les créances en face disparaissent effectivement. Celles-ci ne seront donc pas payées à l'avenir.

Toutefois, comme l'élimination de (certaines parties de) la dette est certainement souhaitable pour le développement rapide des pays pauvres et qu'elle le restera dans un avenir prévisible, je propose non pas un jubilé de la dette, mais une excellente solution à la dette (ESO) ou, en anglais, an Excellent Debt Solution (EDS).

Cet EDS ou ESO ne consiste PAS en ce que David Graeber et d'autres groupes pro-réforme monétaire proposent, à savoir la THÉORIE du système bancaire à réserves pleines. Leur proposition d'un système bancaire à réserves pleines découle en partie du fait que ces personnes et ces groupes pensent toujours que la crise économique de "cette" époque (2008-2014) est principalement une crise de la dette. Ce qui n'est donc pas le cas. Il s'agit surtout d'une crise des revenus. Et elle ne sera pas et ne pourra pas être résolue par une "simple" annulation ou résolution des dettes. En outre, avec un système bancaire de réserve intégrale, mais aussi avec un jubilé de la dette, l'annulation de la dette et la solution à la dette ne peuvent pas être réalisées. Du moins, pas à long terme. Ce qu'il faut, c'est quelque chose de BEAUCOUP plus excellent et beaucoup plus complet. Il s'agit d'une transformation monétaire vraiment excellente vers le Système Monétaire Excellent. Cet Excellent Système Monétaire, contrairement à une transition possible vers un système bancaire à réserves pleines (qui serait une transition idiote et absurde) n'inclut pas un remplacement du système monétaire actuel, mais plutôt un complément au système monétaire actuel. Un complément qui conduit à un nouveau système monétaire, mais qui est bien meilleur et contraire à l'idée et à la théorie du système bancaire à réserve pleine WILL work. Et cela résoudra la crise de la dette et bien d'autres problèmes découlant du capitalisme financier. Une fois que l'Excellent Système Monétaire que j'ai développé (Wilfred Berendsen) sera effectivement en place - et il le sera - "nous" serons également passés du capitalisme financier à ce que j'appelle moi-même le capitalisme social. Cette définition du capitalisme social est différente de son contenu et de sa compréhension aujourd'hui courants. Le capitalisme social, tel que je l'entends, est un système monétaire et politique relationnel pour la société, la politique, les organisations et les individus. Dans lequel, dans la plupart des cas optimaux, cette société se développe comme je le souhaiterais.

Cependant, une fois mon SME mis en place, une excellente solution d'endettement (ESO) est possible et beaucoup plus réalisable. Et même plus souhaitable. En particulier parce que la résolution des dettes peut ainsi être mise en œuvre sans que les habitants des pays ou les employés des organisations ne soient ou ne doivent souffrir financièrement de quelque manière que ce soit. En effet, les dettes sont parfaitement remboursées dans le cadre d'un règlement de dettes électroniques. La personne, l'organisation ou le pays qui a contracté les dettes ne doit pas les payer avec ses propres moyens financiers. Les dettes disparaissent, tandis que les créances sont simplement remboursées ou payées. Ainsi, à cet égard, mais aussi en ce qui concerne les autres parties qui ne deviennent pas la dupe du BSE, le BSE est BEAUCOUP mieux et beaucoup plus excellent que l'idée et le concept du Jubilé de la dette.

Cependant, aussi et peut-être surtout en ce qui concerne ce jubilé de la dette, la question de "combien c'est assez" ou "combien c'est trop" doit être examinée. En d'autres termes, combien de jubilé de la dette est nécessaire et combien ou quand un jubilé de la dette peut être trop important ou tout simplement inutile. Cela dépend également du niveau des dettes, de la raison et du moment où elles ont été contractées et de l'objectif poursuivi. Cependant, je suis d'accord avec David Graeber, si j'ai bien compris, pour dire qu'il est en faveur de la remise des dettes d'études. Les dettes d'études sont contractées parce que les individus eux-mêmes veulent un meilleur revenu et une meilleure perspective, mais aussi parce que ces individus font un effort pour contribuer à la société plus tard. Personnellement, je pense que ces dettes d'études devraient pouvoir être effacées et au moins partiellement remboursées. Du moins pour les personnes qui ne peuvent pas rembourser leurs dettes d'études avec leurs revenus actuels (2014). Pour ceux qui peuvent rembourser facilement leurs dettes d'études, c'est peut-être une autre histoire. Mais peut-être pas. Le BSE est généralement très facile à mettre en œuvre avec et dans le cadre du SME et ne causera aucun désavantage à un individu, une organisation ou un pays.

Il pourrait donc être juste de résoudre "simplement" toutes les dettes d'études. J'appelle cela résoudre volontairement et non annuler, car la dette serait alors également remboursée immédiatement. Je pense également que cela devrait inclure la gratuité des études universitaires à l'avenir et l'octroi aux étudiants d'une allocation fixe à partir de laquelle ils pourraient payer leurs frais d'études fixes (manuels et autres). S'ils engagent ensuite d'autres dépenses ou contractent d'autres dettes, celles-ci ne devront pas non plus être réglées par

l'intermédiaire d'un OSE. Du moins, pas par défaut. Parce qu'une OSE ne devrait pas être appliquée de manière arbitraire ou plus avantageuse pour l'un que pour l'autre. Du moins, pas par défaut. Des cas spécifiques peuvent également commencer à remplir les conditions requises pour bénéficier d'une OSE, mais ce sont alors des membres spécifiques du gouvernement qui peuvent en décider.

La gratuité des études dans les établissements d'enseignement supérieur et les universités (y compris la gratuité des transports publics) aura pour grand avantage de permettre aux individus d'étudier davantage et plus facilement. Et le fardeau de la dette d'études ne sera pas préjudiciable à la société comme c'est le cas aujourd'hui. Il est possible que l'on enregistre le montant payé pour les individus et que l'on puisse, le cas échéant, le réclamer ou l'exiger plus tard aux individus qui gagneront beaucoup plus tard dans la vie. Mais ce ne sont là que des propositions. Des propositions que je souhaite faire pour donner une première impulsion et des idées à la politique monétaire. Mais dans la pratique, il faudra la modeler un peu différemment pour obtenir un résultat plus optimal pour la pratique et la société.

En général, je pense toutefois que les activités individuelles qui contribuent à la société sont mieux payées par le gouvernement ou la communauté. Surtout avec l'EMS, car cela deviendra beaucoup plus faisable et simple.

La question "combien suffit-il ?" doit toujours être envisagée sous l'angle relationnel. Ce que nous avons et ce que nous pouvons obtenir doit toujours être comparé à ce que tout cela coûte en termes d'organisation et d'actions pour le maintenir ou l'obtenir. Et aussi aux dépens des autres choses ou aspects que cela implique. Il devrait toujours y avoir une sorte d'analyse coût-bénéfice, en examinant également ce que cela apporte aux autres et à la société. De même que toute action individuelle doit être envisagée et comprise de ce point de vue.

En ce qui concerne la question de savoir quelle quantité est suffisante, il est également important de se demander quelle quantité de logique est suffisante. Trop peu de logique conduit à des problèmes. De ce point de vue, je pense que l'essence d'un système suffisant, d'un système "suffisant", est que ce système doit être suffisamment logique ou même aussi logique ou optimal que possible.

Peut-être qu'à certains égards, ce n'est jamais suffisant. Par exemple, pour certains aspects, individus et situations, la connaissance n'est jamais suffisante. Plus il y a de connaissances et plus il y a d'efforts, plus la situation ou le résultat final s'améliore. Et cette situation ou ce résultat final, c'est souvent ce qui compte.

Quant à la logique, la logistique, l'un de mes métiers, c'est précisément cela. La logique. Seulement, la logique doit aussi être vue sous l'angle relationnel. La production allégée, qui est très populaire de nos jours, est pleine de logique. C'est vraiment de la logique, mais en raison des possibilités et des résultats du système monétaire actuel et des politiques monétaires des différents partis, cette logique s'avère souvent illogique et mauvaise. Alors qu'avec et au sein du SME que j'ai développé, la logique est beaucoup plus présente et peut et va s'imposer.

Dans cette logique, le terme Enchantement et surtout le sens et le contenu que je lui ai donné sont également très importants. Tout comme Phronesis et Phronesis Antenarrating, les deux sont également (beaucoup) différents et, je pense, meilleurs dans le contenu que j'ai donné ces dernières années. La raison principale pour laquelle il a été donné une bien meilleure forme est que je suis le seul à avoir le meilleur sens, et j'étais le seul à avoir le sens, que l'holoplurisme (à la fois en tant que concept et contenu pleinement développé par moi) implique/est vraiment la seule structure sous-jacente et les propriétés de quoi que ce soit. Phronesis, le terme, bien sûr, existait déjà et a probablement été développé par Aristote. Ou un prédécesseur. Après tout, Aristote mentionne le terme dans son œuvre. La Phronesis Antenarrating a été initiée et développée par moi, et est une forme spéciale d'Antenarrating. Antenarrating est un terme initié et développé par David Boje, professeur à l'Université d'État du Nouveau-Mexique (NMSU).

Le terme "enchantement" est particulièrement important ici, notamment en relation avec la logique et la question "combien c'est assez". Sans une compréhension suffisante de l'enchantement tel que je l'ai entendu et donné corps à ce terme, une compréhension suffisante ou complète ne pourra jamais apparaître et répondre ainsi aux questions "combien c'est assez" ou "combien c'est trop". Cette compréhension est également loin d'être facile, voire pas du tout dans certains cas, mais une compréhension de l'enchantement est

indubitablement nécessaire. Heureusement, il y a beaucoup de gens qui ont déjà cette vision des choses, mais même ainsi, la grande majorité de la population sur Terre peut encore apprendre et s'améliorer beaucoup dans ce domaine.

Dans un document présenté lors de la conférence mondiale de l'IFSAM sur le management à Paris, j'ai décrit l'enchantement comme un enrichissement (W.T.M. Berendsen, " Towards a reenchanted society through storytelling and phronesis antenarrating ", conférence mondiale de l'IFSAM sur le management, 2010). Cela peut continuer à enrichir, ou à améliorer, peu importe. J'ai également mentionné dans cet article, sur la base duquel j'ai reçu environ 3 demandes d'un éditeur universitaire après la conférence pour commencer à écrire un livre entier sur ce sujet, que l'enchantement est une question d'ajustement optimal des pluriels (plurisignaux) et non des pluriels similaires (unipluriels). Je comprends également mieux aujourd'hui que par le passé que l'enrichissement ou l'amélioration consiste en particulier à faire la différence de la bonne manière, ce qui ne peut être réalisé avec le dualisme (différence de similarité) mais peut l'être avec une pensée et une compréhension holopluristiques et méta-sémiotiques.

Dans ce contexte d'enchantement et de plurisigns ipv uniplurals, il convient de noter qu'il n'est PAS suffisant que les gouvernements, les organisations ou les individus ne prennent en compte que leurs propres intérêts et besoins. Ou peut-être que c'est en partie le cas. En particulier, cela dépend également de la question de savoir si et dans quelle mesure d'autres entités (individus, organisations, gouvernements et agences gouvernementales) peuvent répondre à leurs propres besoins, tant sur le plan financier que social. Dans ce contexte, les besoins sociaux concernent davantage les individus que les gouvernements et les organisations, mais il faut également se rendre compte que ces besoins sociaux et ces aspects sociaux, tant au niveau des gouvernements que des organisations, devraient être beaucoup plus nombreux et, dans le cadre du SME et avec lui, peuvent être beaucoup plus nombreux. Le SME est l'un des deux grands cadeaux que j'offre à la société. Le SME est l'un d'entre eux, tandis que ma méta-sémiotique est l'autre. Les deux ensemble peuvent provoquer et provoqueront des changements majeurs dans la société, et j'espère assez rapidement et globalement. Des changements qui conduiront à des améliorations majeures dans presque tous les domaines et aspects de notre société. Le SME améliorera considérablement le capital financier, mais surtout le capital social. Et c'est ce qui me tient à cœur. C'est pourquoi la première étape de la transformation, l'étape financière, doit avoir lieu le plus tôt possible. Pour mettre

fin immédiatement à la crise des revenus, mais aussi pour permettre d'autres grandes transformations dans notre société. L'introduction de mon SME est la première étape, qui permettra ensuite de très grandes transformations sociales et scientifiques. Toutes ces transformations doivent être soutenues par ma méta-sémiotique et ma pensée et mon action méta-sémiotiques.

Je pourrais m'étendre longuement sur la question de savoir "combien c'est assez". Tout ce que je fais pour que de plus en plus de gens réalisent que la situation actuelle de notre société n'est pas suffisante. Elle n'a pas de sens. Et certainement pas saine pour les individus, les organisations, les gouvernements et la société à long terme. Il y a une énorme pénurie d'argent. Cette pénurie est en partie comblée par des coupes sombres dans presque tous les aspects de notre vie. Ce qui conduit souvent à des situations illogiques et incomplètes. L'incomplétude est souvent un signe d'illogisme, et l'illogisme mène à l'incomplétude dans la plupart des cas. Et moins d'"enchantement" de notre société. Par essence, l'"enchantement" consiste en fait à augmenter la complétude, vers une situation "suffisante".

Pour y parvenir, il faut d'abord s'assurer que le capital financier est suffisant. Et de veiller à ce que ce "suffisamment" soit et reste présent. Y compris à l'avenir. Et cette situation "suffisante" pour le capital financier ne suffit pas, car cette situation "suffisante" doit également être obtenue dans le cadre de la meilleure situation sociale possible. Et, surtout en ce qui concerne cette situation sociale, même ici, dans une Europe relativement "riche", nous sommes encore loin de la situation idéale. Cette situation idéale ne sera jamais atteinte, car les choses peuvent toujours être meilleures et, à cet égard, "assez" ne sera jamais vraiment "assez". Toutefois, en ce qui concerne le capital financier, il existe dans notre société plusieurs personnes et organisations qui en ont plus qu'assez depuis longtemps, et ce groupe ne fait que s'agrandir. Il est temps que ces personnes et organisations en général commencent à en prendre conscience beaucoup plus qu'elles ne le font actuellement, et qu'elles commencent également à prendre davantage en compte, en termes financiers, les personnes de notre société qui sont encore loin d'en avoir assez, et même beaucoup trop peu en termes financiers. Les pouvoirs publics devraient également réglementer cet aspect, comme la sécurité des soins de santé, des pensions et d'un revenu décent, beaucoup plus qu'ils ne le font aujourd'hui. Les organisations et les individus, du moins à l'heure actuelle, sont encore beaucoup trop individualistes et n'ont généralement pas assez de considération ou de capacité à prendre en compte

les autres entités de notre société. Les individus et les organisations se révèlent beaucoup moins relationnels qu'on ne le pense, surtout en termes d'"être social" et de capital social. Même après l'introduction du SME, cette situation perdurera en partie et le gouvernement devra, le cas échéant, intervenir par le biais d'une législation dans ce domaine. La limitation du niveau des revenus dans le secteur public est certainement un bon pas en avant à cet égard. Les personnes travaillant dans le secteur public méritent un bon revenu, mais un revenu absurdement élevé au détriment d'autres travailleurs et individus est inacceptable.

L'argent est relationnel. Si vous ne pouvez plus remplir vos obligations financières avec vos amis et connaissances (relationnelles), vous ne remplissez pas vos obligations en matière de capital social et ne répondez pas aux questions sociales. C'est donc difficile sur le plan émotionnel. Sensemaking, c'est feelmaking. Je n'utilise ici que les mots anglais car je ne connais pas de bonne traduction néerlandaise pour sensemaking, et par feelmaking je veux dire que dans la plupart des cas, le sensemaking est largement, voire entièrement, motivé par des sentiments.

Une caractéristique importante de mon SME est qu'il inclut la politique monétaire que je propose. Et que mon SME permet également la mise en œuvre de cette politique monétaire. L'abolition partielle ou totale des impôts en fait partie. Il en va de même pour l'EOS ou l'EDS que je propose. Et, last but not least, un découplage du travail et des revenus. Cette dernière étape est la plus essentielle, la plus importante. Pour le long terme et pour le présent. Après tout, la crise économique actuelle, comme je l'ai déjà noté, n'est pas tant une crise de la dette qu'une crise des revenus. Cette crise a peut-être été causée en grande partie par l'augmentation de l'efficacité et de l'automatisation et, en partie, par la robotisation. Tous ces facteurs ont eu pour effet de réduire le nombre de travailleurs nécessaires pour effectuer le même travail. Cette tendance ne fera que s'accentuer à l'avenir. Nous devrions donc au moins prendre en compte et nous préparer au fait qu'à l'avenir, le nombre de non-travailleurs ne fera qu'augmenter. Et que la main-d'œuvre sera moins nombreuse. Mais je pense que ce n'est pas une fatalité et qu'au moins avec l'introduction de mon SME, il est possible de créer plus de travail. Un travail qui, je l'espère, vise également à améliorer la qualité de notre société. Il s'agit également d'améliorer nos expériences en matière de loisirs. Dans ce domaine, les loisirs et le divertissement, il y a tant d'activités amusantes à inventer. Toutes peuvent

également être mises en œuvre, à condition que l'argent soit là. Mais au moins pour les prochaines décennies, il y a vraiment beaucoup d'activités beaucoup plus utiles et importantes qui peuvent et doivent être réalisées par les gens. Et qui s'imposeront d'autant mieux après l'introduction de mon SME.

Après l'introduction de mon SME, ce que Keynes a proposé dans ses "possibilités économiques pour nos petits-enfants" dans ses prévisions pour 2030 peut aussi devenir partiellement une réalité. Une semaine de travail de 16 heures est possible si les travailleurs reçoivent un supplément de salaire suffisant ou si les pouvoirs publics peuvent prendre en charge une partie des coûts fixes et le font. Pour moi, il ne s'agit donc pas d'une semaine de travail plus courte pour ceux qui le souhaitent. Et je ne sais pas encore comment cela peut être mis en place, mais je le mentionne seulement comme une option pour la politique monétaire future.

Comme je le souligne également plus loin dans ce livre, le SME devrait être introduit par étapes. Et les outils monétaires que je propose (élimination des impôts, EOS/EDS, découplage salaire-travail) doivent également être introduits par étapes. La toute première étape consiste à introduire le SME tout en mettant partiellement en œuvre l'EOS/EDS. En outre, à mon avis, une augmentation des salaires minimums au moins devrait suivre rapidement. Peut-être en réduisant les impôts ou en les supprimant, car cela augmentera déjà le salaire minimum en termes nets. Et si, en plus de l'impôt sur le revenu, une partie de la TVA est également supprimée ou réduite, cela pourra en même temps entraîner une baisse des prix et donc une baisse des dépenses. À elles seules, ces deux mesures feront une grande différence et permettront de remettre l'économie sur les rails. Mais bien sûr, il est possible de faire plus avec mon SME, et ce plus devrait être mis en œuvre si cela ne peut qu'être bénéfique pour la société. Si nécessaire, au début, à plus petite échelle pour voir les effets sur notre économie, notre société et nos actions.

L'économiste Robert Reich donne souvent son avis sur les questions économiques. Y compris via facebook. Là, vers la fin de l'année 2014, il a rapporté quelque chose que j'avais compris et que j'avais déjà compris, à savoir que les salaires minimums doivent augmenter et que cette mesure sera bonne pour l'économie. J'avais déjà fait remarquer à un homme politique néerlandais que les salaires minimums devaient augmenter, mais aussi que les entreprises

néerlandaises payaient déjà les travailleurs temporaires environ 25 euros de l'heure. Ces entreprises néerlandaises disposent donc déjà de cette somme et la versent déjà aux travailleurs de la production et de la distribution, par exemple. À l'heure actuelle, une très petite partie de ces salaires est répercutée sur les travailleurs temporaires. Je suis moi-même favorable à ce que le salaire minimum des travailleurs intérimaires soit plus élevé que le salaire minimum général, car les travailleurs intérimaires sont plus flexibles. De cette manière, en fixant le salaire minimum des travailleurs intérimaires à un niveau plus élevé que celui des travailleurs permanents, on décourage un peu plus le recours aux travailleurs intérimaires pour des emplois permanents normaux et on encourage l'embauche de travailleurs permanents à cette fin.

Cependant, Robert Reich a soudainement publié sur Facebook, à la fin de l'année 2014, un rapport selon lequel les salaires minimums devraient augmenter. Il a fait remarquer que cette mesure serait bénéfique pour l'économie et a également avancé l'argument selon lequel les bas salaires dépenseraient leurs revenus supplémentaires dans la société, alors que les hauts salaires ne dépensent souvent pas leurs revenus supplémentaires dans la société, mais les investissent dans les services financiers, ce qui leur permet d'augmenter leurs revenus.

En substance, Robert Reich a raison, mais dans le système monétaire et les politiques actuelles, des salaires minimums plus élevés risquent de contribuer, du moins en partie, à une plus grande exploitation des travailleurs. En leur faisant faire plus en moins de temps. De plus, avec le système monétaire actuel, de nombreuses entreprises n'ont même pas la possibilité de payer davantage leurs employés, car elles sont déjà en difficulté. L'augmentation des salaires minimums est vraiment nécessaire et, soit dit en passant, elle profitera également aux recettes publiques et aux revenus des pensions, car l'impôt sur le revenu et les cotisations de pension sont désormais calculés sur les salaires. Mais cette augmentation du salaire minimum ne pourra être mise en œuvre que lorsque l'économie se portera mieux et que mon SME aura été mis en place depuis un certain temps. D'autres mesures seront d'abord nécessaires, comme le règlement de la dette et l'élimination d'une partie des impôts. Je suis également favorable à la prise en charge collective par l'État des soins de santé et des soins aux personnes âgées, et éventuellement d'autres coûts fixes collectifs. La suppression ou la réduction de tout ou partie des taxes routières et des droits d'accises sur l'essence serait également très utile, en particulier

lorsque les travailleurs ne sont même pas entièrement remboursés pour tous les coûts liés à leurs déplacements domicile-travail.

Je suis également favorable à ce qu'après l'introduction du SME, toute la communication continue à passer par les entreprises traditionnelles, mais que les habitants des pays où le SME fonctionne bien se voient rembourser un montant fixe par an à partir duquel ils pourront payer au moins une grande partie des coûts de communication. De cette manière, la communication sera également accessible et donc encouragée pour tout le monde. Je parle des coûts de l'internet, des coûts des appels fixes et mobiles, mais aussi des coûts de la télévision, etc.

Selon Robert Reich, le travail temporaire était et est toujours mauvais. Il a indiqué il y a quelque temps qu'environ 30 % des travailleurs temporaires avaient vu leur revenu baisser de 25 % par an. Il a également indiqué que la stabilité financière et la sécurité des revenus seraient plus importantes que l'augmentation des salaires.

Je ne suis pas tout à fait d'accord, car à l'heure actuelle, des salaires plus élevés sont au moins aussi importants que la sécurité des revenus. Après tout, dans de nombreux cas, les salaires ne suffisent pas ou à peine à payer les coûts fixes. Et encore moins pour faire face à d'autres dépenses. À cet égard, il est également logique que l'économie soit aujourd'hui totalement déréglée. Et compte tenu des développements passés et de ce qui est à venir tant que le système monétaire actuel sera maintenu, tout cela ne peut qu'empirer. Il n'y a pas d'autre alternative pour notre société que de passer à un autre système monétaire, et si cela doit arriver et va arriver, alors bien sûr le plus excellent des systèmes monétaires devrait être introduit. Il s'agit de l'excellent système monétaire que j'ai mis au point.

La crise financière actuelle est, une fois de plus, une crise des revenus. Cette crise des revenus existe malgré le fait que nous comprenons mieux que jamais la gestion, que les ressources sont plus que suffisantes et que, à cet égard, nous disposons de plus de luxe que jamais. Cependant, en diagonale, les personnes à faible revenu peuvent moins que jamais profiter de cette richesse. Bien que la

situation actuelle semble encore assez correcte, il faut se rendre compte que l'avenir ne fera qu'empirer si l'on ne passe pas à un système monétaire meilleur et plus logique. Un système monétaire qui résoudra la crise des revenus et qui garantira à la fois la sécurité des revenus et un salaire juste et suffisant pour tous ceux qui travaillent et, en outre, un revenu suffisant pour tous ceux qui ont l'intention de contribuer à la société mais ne peuvent pas le faire pour une raison ou une autre. Après la mise en œuvre du SME, le gouvernement pourra, et donc devra, veiller à ce que les personnes employées et non employées disposent toujours d'un revenu suffisant pour couvrir leurs dépenses fixes. En outre, il leur restera suffisamment d'argent pour constituer des réserves.

Je suis également largement favorable, après l'introduction du SME, à la création d'une autorité ou d'une organisation où les personnes qui n'ont temporairement pas assez de revenus peuvent, en fonction de la raison et de la situation, éventuellement recevoir un prêt temporaire sans intérêt et/ou un don pour être en mesure de faire face à leurs obligations. Bien entendu, il faudrait d'abord réfléchir à la manière dont cette mesure serait mise en place et elle ne devrait pas s'appliquer à tout le monde. Et seulement dans les cas où les personnes sont en difficulté pendant un certain temps, sans que ce soit de leur faute, malgré l'amélioration certaine de la situation qui résultera de l'introduction du SME.

À l'heure actuelle, de nombreuses personnes sont favorables à un revenu de base inconditionnel. Je m'y oppose catégoriquement. Ce qu'il faut, c'est introduire le SME. Et au lieu d'un revenu de base inconditionnel, il devrait y avoir un revenu basé. Basé sur des activités qui peuvent et doivent donc être définies de manière plus large que la simple production (activités). Aussi et surtout en raison du grand succès de la mécanisation et de la robotisation. Comme je l'ai indiqué, la consommation peut également être récompensée davantage, mais davantage à partir de l'idée d'un revenu collectif. De même, les biens et services collectifs ou les biens et services dont l'utilisation profite à la société pourraient et devraient peut-être être payés par la collectivité (le gouvernement, l'État) beaucoup plus qu'à l'heure actuelle.

Si et quand nous passerons à un découplage plus poussé du revenu du travail et du revenu basé, nous passerons à un revenu basé sur l'activité ou, en anglais, à un revenu basé sur l'activité (Activity Based Income - ABI). Même les activités

qui ne sont pas immédiatement liées à des produits ou à des services, mais qui profitent à la société ou qui sont potentiellement utiles à la collectivité, devraient également être éligibles au RCA.

Compte tenu de l'important excédent de ressources humaines, il est absolument inutile et illogique de relever l'âge de la retraite ou même de le maintenir à un niveau aussi élevé qu'aujourd'hui. Bien que cela puisse et ne doive pas être une objection pour certaines professions, il faut également tenir compte du fait que pour de nombreuses professions de la production et de la distribution, il n'est pas humain d'obliger plus ou moins les travailleurs un peu plus âgés à continuer à faire ce travail à plein temps jusqu'à l'âge de 60 ou même 65 ans. Pour les enseignants ou les professions moins exigeantes, il n'y a en principe aucune objection à maintenir l'âge actuel de la retraite autour de 65 ans, mais pour les professions plus exigeantes, une alternative doit et peut être trouvée après l'introduction du SME et l'âge de la retraite peut facilement être abaissé à nouveau.

Ce qui est très important pour les individus, dans toute économie ou société, c'est un certain niveau de sécurité. La sécurité du revenu en est un élément important. Le SME peut assurer cette sécurité et veiller à ce que les individus puissent constituer certaines réserves afin d'être sûrs de pouvoir répondre à certains besoins importants, même dans des périodes ou des situations moins favorables. Les réserves financières sont créées par le besoin de sécurité. Il conviendrait peut-être de réfléchir à une réserve standard pour chacun d'au moins quatre mois de dépenses de base, qui, sous certaines conditions, serait également reconstituée en permanence en cas de besoin et de souhait. Et si quelqu'un est en mesure de constituer à nouveau des réserves suffisantes par ses propres moyens au cours de l'année, la réserve automatiquement reconstituée pour cette période peut être récupérée en cas de besoin. C'est le cas par exemple. Car, encore une fois, il ne s'agit que d'une proposition et je ne peux pas encore tout à fait comprendre quelles mesures monétaires seront prises après l'introduction du SME et où elles mèneront.

En ce qui concerne la sécurité, on peut toutefois faire une distinction entre les personnes concernées et les types de sécurité. En ce qui concerne la sécurité des individus, nous pouvons penser à la sécurité des revenus, la sécurité des soins, la sécurité de l'éducation, la sécurité sociale, la sécurité financière, la

sécurité des prix, la sécurité du tampon financier, la sécurité du crédit pour certains biens et services, la sécurité de la sécurité, la sécurité d'une atmosphère de travail agréable et la sécurité de l'atmosphère familiale. Je pense que le gouvernement, l'État, peut et doit s'occuper d'un grand nombre de ces garanties bien plus qu'à l'heure actuelle. Les possibilités de le faire augmenteront également beaucoup après l'introduction du SME.

Outre ces certitudes pour les individus, il existe bien sûr des certitudes pour les organisations et les gouvernements et des certitudes pour des groupes cibles spécifiques et leurs caractéristiques. Toutefois, ces certitudes pour les groupes cibles et leurs caractéristiques sont à leur tour des certitudes pour des cas spécifiques d'individus. Comme, par exemple, des certitudes pour les jeunes, les personnes âgées, les familles, les célibataires, les employés, les employeurs, les personnes dépendantes, etc.

Si les aspects de l'économie qu'il est important de comprendre pour mieux appréhender la crise de la dette sont suffisamment clairs, et si les relations entre ces différents aspects sont également suffisamment connues, un diagramme relationnel des entités ou un diagramme relationnel des activités peut être élaboré. Cela permet de rendre les choses visuellement plus claires et plus transparentes. Il en va de même pour le système et la politique monétaires. Si l'on sait mieux comment un système monétaire est et peut être mis en place. Quels sont les aspects importants, également et surtout en termes relationnels. Un diagramme relationnel d'entités et un diagramme relationnel d'activités peuvent alors être élaborés pour et sur le système et la politique monétaires.

Toutefois, je développerai ce point ultérieurement. Ce faisant, j'indiquerai également pourquoi un diagramme d'activité relationnel ne suffit pas à lui seul. Mais aussi pourquoi et comment le contexte joue un rôle et quelle méthodologie et méthode de travail est susceptible de s'y adapter le mieux. Quelles devraient être les caractéristiques de cette méthodologie et de cette méthode de travail et pourquoi.

La question de savoir combien est suffisant peut, par exemple, lorsque l'on considère l'argent, non seulement prendre en compte l'argent et d'autres entités,

mais aussi nécessiter une large compréhension des relations entre ces entités et de l'influence que ces relations et ces entités ont dans un contexte donné. Ou peut-être que le contexte lui-même n'existe pas, mais qu'il s'agit simplement d'entités et de leurs relations, et de la manière dont ces entités et ces relations sont gérées. Nous nous retrouvons alors dans ce que Charles Sanders Peirce, le développeur de la sémiotique, appelait le signe-objet-interprète (SOI). Ou, en d'autres termes, entité-relation-interprétation (ERI). La relation est quelque chose que Peirce n'avait pas encore nommé dans son SOI, mais sur lequel il a lui-même beaucoup écrit. Le fait est, cependant, que cette relation en particulier n'a pas été entièrement comprise et décrite correctement par Peirce. L'aspect essentiel de la transition vers la sémiotique et la méta-sémiotique (la méta-sémiotique a été développée par moi-même, Wilfred Berendsen) est également correct et en particulier une compréhension, une définition et une utilisation correctes de la relation correcte. Il s'agit d'une relation qui est entièrement comprise de manière holopluristique parce qu'elle l'est réellement dans tous les cas.

Pourtant, lorsqu'il s'agit d'argent, il devrait être clair pour tout le monde qu'il n'y en a pas assez. Du moins chez certaines personnes et organisations de la société actuelle, mais aussi chez les pouvoirs publics. Moins n'est pas une option, plus semble ne pas être une option non plus. Mais c'est le cas. Ce qu'il faut pour cela, c'est changer le système monétaire. Cependant, il semble qu'il y ait un obstacle majeur à cela, à savoir le phénomène de l'inflation. Tant que le phénomène de l'inflation n'est pas correctement compris et que les gens pensent à tort que l'inflation est une théorie ou une combinaison de théories. Et tant que l'inflation, en tant que conséquence, sera totalement incomprise et, en outre, quantifiée de manière totalement incomplète et incorrecte. On ne comprendra pas non plus le rôle que le phénomène de l'inflation peut ou ne peut pas jouer dans l'économie d'aujourd'hui. Sans parler du fait que ce phénomène et le fait qu'il ne doive pas jouer de rôle du tout ou du moins certainement pas de rôle significatif ou désastreux si et une fois que l'Excellent Système Monétaire sera en place. Le contexte et la situation actuels dans lesquels se trouvent de nombreux individus, familles, organisations et gouvernements réclament à cor et à cri plus d'argent. Et cela ne sera en aucun cas préjudiciable à l'économie compte tenu de la situation actuelle, SI cette expansion de l'argent se fait de la bonne manière. Avec et sous le bon système monétaire et avec les bonnes mesures (politiques) monétaires qui en découlent.

Le fait qu'il y ait actuellement trop peu d'argent dans la société, et ce depuis longtemps, ne se reflète pas seulement dans les dettes et les importants déficits de revenus des personnes à faibles revenus. Cela ne se voit pas non plus uniquement dans le fait que l'économie ne se porte pas très bien en ce moment. Elle se reflète également dans les développements antérieurs à 2008 et dans l'impact qu'ils ont eu sur les individus, les organisations et les gouvernements.

En fait, il y a au moins deux problèmes principaux en jeu qui ont non seulement causé la pénurie d'argent, mais l'ont également problématisée et exacerbée. Il s'agit a) du fait qu'il y a beaucoup trop peu d'argent dans l'économie et que cette pénurie ne fait que s'aggraver et b) du fait que, de toutes sortes de façons - également en raison de cette pénurie croissante d'argent - de plus en plus de stabilité et de sécurité dans l'économie ont été perdues et vont (encore) être perdues dans le futur.

Ce que beaucoup de gens ne réalisent pas encore suffisamment, c'est qu'un grand nombre d'évolutions de la société au cours des dernières décennies ont été et sont causées par ce manque d'argent. L'essor de la vente d'objets d'occasion sur les places de marché, par exemple, n'est pas seulement dû au fait que les gens ont plus d'objets et veulent en vendre une partie. Elle s'explique aussi par le fait que certaines personnes ont parfois besoin de vendre ces objets pour joindre les deux bouts, temporairement ou non. Les revenus supplémentaires qu'elle génère sont les bienvenus lorsque les revenus ont trop baissé, voire ont complètement disparu.

Il faudra donc, quoi qu'il arrive, injecter PLUS d'argent dans l'économie. Vraiment plus d'argent. Cela n'est pas possible avec et dans le cadre du système monétaire actuel. Ce n'est pas non plus possible avec la théorie du système bancaire à réserves pleines. Le système bancaire à réserve pleine est une théorie qui repose sur une compréhension et une compréhension insuffisantes. En tant que telle, elle n'a aucune valeur pour la société et la pratique. Le système bancaire à réserves fractionnaires tel qu'il existe aujourd'hui a un sens dans un certain sens et, en tant que tel, il pourra et même devra continuer à exister. En tant que partie du nouveau système monétaire pour le monde étant mon Excellent Système Monétaire. De même, de nombreuses autres organisations et structures du système monétaire actuel devraient et peuvent également continuer à exister dans le SME. Même si, sur le plan du contenu, les choses seront et devront certainement être adaptées, en fonction de la politique

monétaire suivie et de l'évolution de la société. Le fait est, cependant, que le supplément qui fait partie de l'Excellent Système Monétaire peut être plus susceptible d'assurer une évolution vers quelque chose qui peut être beaucoup plus proche de la "banque sans réserve" mais qui ne devrait pas porter ce terme. Ceci non pas parce qu'un tel terme a) ne correspond pas au complément en question et b) serait beaucoup trop étroit pour le contenu lui-même et c) le SME mais aussi le complément en question concerne BEAUCOUP plus que la banque ou la banque de réserve.

Une question clé qui doit être posée, mais que je me suis déjà posée plus que nécessaire, est de savoir COMMENT allouer (distribuer) au mieux l'argent au sein de l'EMS et ce qui est ou sera suffisant dans le processus. Ce qui doit encore être payé, comment cela doit se faire. Mais aussi combien les travailleurs et les non-travailleurs recevraient et devraient recevoir. Et dans quelles conditions, bien sûr. Le SME est un système monétaire relationnel, et pas seulement un système monétaire relationnel individuel, mais surtout un système monétaire relationnel collectif. Ce collectif est extrêmement important, car sans lui, l'économie ne peut pas fonctionner. Et surtout pas à l'heure actuelle. Pour que ce collectif soit à nouveau possible, nous devons passer au SME et, par le biais de ce système, le lien entre le revenu et le travail doit être repensé. J'ai également déjà décrit que cela devra se faire en partie par le biais d'un revenu basé sur l'activité, où la consommation et la réduction de la consommation ou l'effort dans la société (de quelque manière que ce soit) devront également être récompensés par un revenu dans cette vision et cette réalité, plus qu'à l'heure actuelle. Cependant, le fait est que les personnes ayant des intentions suffisantes mais des possibilités insuffisantes de contribuer à la société et aux individus devront également être récompensées par un revenu, même si elles ne peuvent pas convertir ces intentions en actions réelles. Dans la société actuelle, il est impossible pour les individus et les organisations de NE PAS consommer. Nous bénéficions tous de cette consommation. À cet égard, tout le monde peut donc être récompensé de manière collective. Même s'il n'y a pas de travail (rémunéré ou non) en retour. La définition plus large des activités, qui prend en compte non seulement les activités de travail (production) mais aussi les activités de fourniture de produits (consommation), est utile à cet égard et contribuera également à résoudre pleinement les problèmes actuels auxquels nous semblons être confrontés et même à les transformer en quelque chose de positif. Si cela est, sera et peut être soutenu de manière adéquate par le système monétaire. C'est une autre raison pour laquelle mon EMS devra commencer à adopter et à mettre en œuvre le plus rapidement possible.

Le système bancaire à réserves fractionnaires existe depuis longtemps. Ce système bancaire à réserves fractionnaires signifie que la création d'argent est en même temps la création de dettes ! La création de dettes devrait être partiellement abandonnée... pas de manière permanente, mais plutôt pour des cas spécifiques, ainsi que pour certaines dépenses publiques et la possibilité d'injecter de l'argent supplémentaire dans l'économie ou de résoudre des dettes. La résolution de la dette n'est donc PAS réalisée par un jubilé de la dette, mais par un remboursement complet des créances.

De l'or à l'argent et à l'or. À plusieurs reprises au cours du siècle dernier, il a été question du lien entre l'or et la monnaie. L'étalon-or a été restauré et abandonné à plusieurs reprises. J'en dirai plus à ce sujet dans une autre partie de ce livre, mais le fait est que, surtout à l'heure actuelle et dans les circonstances et développements actuels, il est hautement souhaitable que l'étalon-or ne soit PAS restauré (ce que beaucoup de personnes et de groupes souhaitent également, y compris les occupants et ceux qui veulent un système bancaire à réserve complète), mais qu'il reste plutôt abandonné. En outre, il est également souhaitable, et certainement à la lumière de l'introduction du SME, que les gouvernements nationaux ne vendent PAS leurs réserves d'or pour de l'argent liquide. Ou peut-être le feront-ils. En ce qui concerne la monnaie elle-même, après l'introduction du SME, l'existence ou non de réserves d'or n'a plus d'importance, car l'or n'a de valeur pour les gouvernements que dans le but de le lier à la monnaie ou de le vendre pour obtenir de la monnaie supplémentaire. Ces deux fonctions de l'or disparaîtront complètement avec et après l'introduction du SME. L'or n'aura alors de valeur que pour l'usage et peut-être pour l'investissement. Mais ce dernier est aussi une utilisation. Pour les réserves, il a également une utilité, mais le fait est qu'au sein du SME, les gouvernements n'ont pas besoin de réserves. L'argent vaut finalement bien plus que l'or ne vaudra jamais, car l'argent - et non l'or - permet d'organiser et de réaliser beaucoup de choses, de rembourser les dettes et de garantir un revenu équitable pour tous. Il permet ainsi de répondre à de nombreux besoins sociaux et primaires.

Au cours des dernières années, j'ai développé et défini plus précisément le terme Phronesis Antenarrating. Phronesis Antenarrating ne concerne pas seulement la déconstruction, mais aussi l'étape suivante, la reconstruction. Il s'agit d'assembler différemment les pièces, dont certaines ont également été transformées en quelque chose d'autre. Cette fusion est basée sur la logique. Ma

logique. Pour reconstruire le système monétaire, il faut regrouper les entités relationnelles et les entités monétaires relationnelles. Bien entendu, cela ne peut se faire que sur la base d'une compréhension suffisante de ce qui est en jeu.

Plusieurs personnes au sein de la société prônent aujourd'hui un revenu de base inconditionnel pour tous. Ce revenu de base inconditionnel, en tant que proposition pour contrer la crise de la dette, est totalement irréalisable sur le plan pratique. En fait, cette proposition repose en partie sur le fait que la crise économique actuelle est davantage une crise des revenus qu'une crise de la dette. En fait, il s'agit également des deux, mais le fait est que la solution devra plus précisément se traduire par une augmentation des revenus pour les parties qui ont des problèmes d'endettement à l'époque actuelle. Des revenus plus élevés réduiront les dettes et résoudront donc les problèmes dans ce domaine également. Le fait est simplement que :

1) La crise de la dette ne peut pas être résolue en donnant à chacun un revenu de base inconditionnel d'un niveau standard ou éventuellement adapté à certains groupes cibles. Sans l'argent nécessaire à cet effet. Avec et dans le cadre du système monétaire actuel, cela ne sera pas possible. Dans et avec le SME, ce sera possible, mais le fait est que, pour plusieurs raisons (notamment à cause du point 2 ici, mais aussi pour d'autres raisons que je mentionne dans ce livre), l'introduction d'un revenu de base inconditionnel dans le cadre du SME est à la fois inutile et non souhaitable.

2) Un revenu de base inconditionnel pour tous. Cette solution serait poussée trop loin, car elle rendrait le travail pour tous fondamentalement inutile. Il y aurait alors beaucoup trop peu et peut-être trop peu d'incitations pour certains à aller travailler. La question est de savoir s'il reste suffisamment de travailleurs pour effectuer le travail nécessaire. Mais à côté de cela, il y a aussi la question de savoir s'il est souhaitable que tout le travail ne soit effectué que par des employés très motivés. Ce point est probablement positif en soi, mais en contrepartie, les personnes qui sont vraiment paresseuses, par exemple, ou pour lesquelles il serait vraiment bon de travailler, peuvent se contenter de ne rien faire si elles ne sont pas motivées. Ils peuvent alors se contenter de ne rien faire s'ils le souhaitent. Parmi les personnes moins motivées, il y aura aussi des personnes qui peuvent faire du très bon travail, ce qui est évidemment bon pour les autres membres de la société. En outre, le travail, et en particulier le processus social qu'il implique, est extrêmement efficace pour transformer des personnes démotivées en personnes très motivées et plus sociales. Dans mon propre travail, j'ai connu suffisamment de personnes qui étaient moins sociales et

incroyablement démotivées. Il est, à bien des égards, merveilleux que ces personnes se transforment considérablement à ces égards en un laps de temps relativement court.

3) Il n'existe pas de revenu de base inconditionnel à l'heure actuelle. Mais il existe une meilleure alternative, à savoir des revenus pour les personnes qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent pas travailler ou sont trop âgées pour le faire. Il en existe plus qu'assez, sous toutes sortes de formes et de désignations. Il ne s'agit pas de montants standard pour tout le monde, mais d'une différenciation fonctionnelle selon les groupes cibles et les fonctions. La différenciation du revenu minimum est une très bonne chose. Seulement, le revenu minimum doit être suffisant pour couvrir au moins les besoins de base. Je ne sais pas vraiment si et dans quelle mesure les prestations existantes doivent être modifiées pour cela, mais cela dépend entièrement de la politique monétaire qui sera suivie dans le cadre du SME. Ce qui est certain, c'est qu'avec le SME, sur le plan financier, tout le monde peut bénéficier d'un revenu suffisant, voire plus que suffisant. Mais là encore, la question est de savoir combien c'est assez et aussi combien c'est (peut-être) trop.

Pour ces raisons, il est donc a) déconseillé et b) extrêmement illogique et négatif de commencer à introduire un revenu de base inconditionnel. Par conséquent, les discussions à ce sujet et l'attention portée à cette proposition peuvent être complètement ignorées à partir de maintenant. Chaque minute consacrée à cette proposition est du temps perdu. Il en va de même pour la théorie du système bancaire à réserves pleines. Le système bancaire à réserves pleines n'est pas non plus souhaitable. J'expliquerai plus loin pourquoi il en est ainsi. La question de savoir combien est suffisant est également étroitement liée à la question qu'un collègue m'a posée. Il s'agit de la question suivante : "Comment envisagez-vous l'économie à l'avenir ? Lorsqu'on m'a posé cette question, j'ai répondu que la main-d'œuvre allait tout simplement diminuer à l'avenir. J'ai dit cela parce que mon SME permet un découplage supplémentaire entre le travail et le revenu. Toutefois, ce découplage est particulièrement destiné à permettre un complément de revenu en cas de besoin, indépendamment de la quantité de travail effectuée, mais aussi de la quantité de travail qui pourra être effectuée dans la société à l'avenir. En effet, nous avons affaire à une composition particulièrement diversifiée d'individus ayant des antécédents et des capacités plus ou moins vastes. Tous ces individus devraient se voir offrir et conserver autant de possibilités que possible de répondre à leurs propres besoins, et donc de travailler pour eux s'ils le peuvent et le veulent. Dans une certaine mesure, ce désir ne doit pas et ne peut pas être entièrement déterminé par ces individus eux-mêmes. Si certains biens et services sont nécessaires collectivement et

qu'un individu peut, en principe, contribuer en partie à la production de ces biens, il ne devrait pas aller de soi que cette personne reçoive simplement un revenu suffisant si, par exemple, elle est trop paresseuse pour travailler mais que la société exige dans une certaine mesure qu'elle contribue également au travail.

Biens et services contre services financiers

Les services financiers, mais surtout les investissements. Les services financiers, mais surtout les investissements, sont en partie le jouet des investisseurs les plus fortunés, mais aussi de certains investisseurs un peu moins fortunés. Ce jeu a commencé à être utilisé par un nombre croissant de personnes au cours des dernières décennies, et des sommes d'argent de plus en plus importantes sont impliquées dans le monde de l'investissement. L'investissement nécessite donc une quantité d'argent de plus en plus importante. De l'argent qui ne peut ou ne veut pas être utilisé dans l'économie primaire. Il ne sert donc pas à produire des biens ou des services. Dans certains cas, il est même garanti que les services financiers rapportent plus que les investissements dans le secteur primaire.

En ce qui concerne l'inflation, il y a beaucoup à dire. À commencer par la fable qui est prêchée et crue partout, à savoir que si la masse monétaire M1 augmente, la valeur de l'argent diminuera. Or, ce n'est pas forcément le cas et, dans de nombreux cas, ce n'est même pas le cas du tout. En effet, si M1 augmente, cela peut également s'accompagner d'une production et de prix plus ou moins constants. Ou même de prix plus bas ou de prix réduits. Il n'y aura donc pas d'inflation. Ce qui se passera réellement dans la société est loin de dépendre uniquement de la quantité de M1 qu'il y a dans la société. Il dépend également de nombreux autres facteurs dans l'économie. À l'heure actuelle, il existe une surcapacité générale et des ressources humaines plus que suffisantes. Ces ressources humaines déterminent en partie le prix des produits, mais elles déterminent également les revenus, car ces ressources humaines sont ou deviennent des clients pour certains biens ou services. Avec une production plus élevée, les entreprises peuvent faire plus de bénéfices qu'à l'époque actuelle et n'auront donc pas facilement à ou besoin d'augmenter leurs prix si leur production ou leur rendement peut augmenter. Et si la TVA est

également supprimée, en tout ou en partie, les entreprises et les organisations peuvent réaliser davantage de bénéfices, même à prix constants. Ces bénéfices pourraient également être utilisés pour baisser les prix ou pour absorber une partie ou la totalité des conséquences de l'augmentation des salaires minimums.

L'inflation est un phénomène et non une théorie. Bien qu'il existe des théories sur l'inflation, bien sûr. Mais l'inflation elle-même est un phénomène. Ce phénomène joue ou ne joue pas dans un contexte particulier. Ce contexte change plus ou moins lorsque le contenu et les propriétés du système monétaire lui-même changent. L'abandon de l'étalon-or, par exemple, peut à lui seul avoir un impact majeur sur la possibilité et la manière dont l'inflation peut se produire et se produira. Ou non. Mais surtout, de nombreuses évolutions survenues au cours des dernières décennies ont également un impact sur ce point. Aujourd'hui, les capacités excédentaires sont généralement nombreuses. Plus d'argent dans l'économie, si cela profite aux dépenses, ne fera qu'augmenter les revenus. Cette augmentation des revenus ne rendra pas nécessaire une hausse des prix, de sorte que la valeur de l'argent ne diminuera pas non plus. L'inflation, la possibilité qu'elle se produise mais aussi l'impact qu'elle peut avoir et qu'elle aura sur notre économie, est très différente aujourd'hui de ce qu'elle était dans le passé, et ce pour de nombreuses raisons. Et après l'introduction de mon SME, tout sera très différent. Et, de toute façon, si l'inflation survient, elle pourra également être gérée. Elle pourra être contrôlée, et principalement par le ou les gouvernements. Il s'agit simplement de savoir dans quelle mesure le ou les gouvernements veulent le faire, et dans quelle mesure ils comprennent suffisamment la situation pour le faire de la bonne manière. Mais si les actions sont menées de la bonne manière, toute inflation qui devient trop préjudiciable peut être résolue.

En ce qui concerne l'inflation, l'offre et la demande de certains biens et services sont importantes, mais aussi le revenu et le potentiel de la main-d'œuvre. Lors de la grande récession vers 1930, de nombreux agriculteurs endettés ont augmenté leur production en pensant pouvoir l'utiliser pour rembourser leurs dettes. Cela n'a pas fonctionné car les prix ont chuté ou la demande n'était tout simplement plus là.

Aujourd'hui, les gouvernements, les entreprises et les citoyens sont endettés. Les entreprises ne produisent pas plus parce qu'elles savent qu'elles

s'endetteront davantage si elles le font. À moins que la demande n'augmente. Elles ne produisent donc plus que si la demande augmente. Toutefois, au cours des dernières décennies, principalement en raison des progrès technologiques et de la productivité du travail, l'offre s'est accrue. Les gens peuvent donc produire autant, voire plus, avec beaucoup moins de travail. Cette tendance va encore s'accentuer à l'avenir, notamment en raison de la productivité du travail, de la durabilité et du rôle de l'internet.

Actuellement, la responsabilité sociale des entreprises est une tendance. Personnellement, je préfère voir cette responsabilité sociale des entreprises évoluer vers une organisation socialement souhaitable (MGO). Dans ce cadre, chaque organisation devient plus sociale, mais des organisations et des installations supplémentaires sont également disponibles pour la soutenir correctement et pour étendre cette dimension sociale encore plus loin. Une fois le SME en place, une bonne organisation de soutien peut également être mise en place à cet effet. Pour promouvoir l'organisation socialement souhaitable. Et lui donner plus de substance. En plus de rendre les organisations existantes plus sociales, je pense en particulier à plus de soutien pour les personnes et les organisations. Non seulement la garde d'enfants, les soins aux personnes âgées et les activités de nettoyage, mais aussi d'autres activités qui sont ou pourraient être utiles à la société, aux organisations, aux familles ou aux individus pourraient être mises en place et organisées.

18. La crise économique et ses effets sur les différents groupes d'âge de la société

Ce dont beaucoup de gens et, en tout cas, de politiciens semblent encore trop peu conscients, c'est que la crise financière et économique dans laquelle nous nous trouvons encore en ce moment - 2013 - concerne une situation complètement différente pour les Pays-Bas et ses habitants de celle d'autres pays. Cela est dû à un certain nombre de caractéristiques de notre économie, aux antécédents de la population et des habitants, ainsi qu'aux politiques (a)sociales et économiques spécifiques actuellement menées aux Pays-Bas.

En gros, dans cette partie du livre, je veux faire la distinction entre différents groupes d'âge qui sont compilés de manière assez large. A savoir

- Les jeunes et les jeunes adultes, en particulier les résidents âgés de 18 à 45 ans environ

- Les 45-65 ans

- L'âge de 65 ans et plus / Pension +, mais davantage les personnes qui ont déjà pris leur retraite ou qui pourraient le faire dans un laps de temps relativement court.

Le ministre Asscher a présenté une étude en septembre 2013 qui montrerait qu'aux Pays-Bas, ce sont surtout les plus de 65 ans qui possèdent le plus d'actifs ou, du moins, qui sont les moins susceptibles d'être confrontés à la pauvreté. Cette observation me semble correcte, mais il faudra surtout comprendre quelle est la situation des deux autres groupes et pourquoi c'est le cas à notre époque et dans notre société actuelle.

Dans ce qui suit, je voudrais donc examiner les questions qui se posent dans les différents groupes de population et la façon dont elles se présentent à mes yeux. Selon moi, seuls les plus de 65 ans sont encore dans une situation acceptable à l'heure actuelle (même si cela pourrait diminuer à l'avenir), tandis que les jeunes, les jeunes adultes et les personnes âgées de 45 à 65 ans ne sont généralement pas dans la meilleure des situations. Là encore, on peut faire une distinction

entre les personnes à hauts revenus et les personnes à faibles revenus, les groupes à faibles revenus et les groupes à hauts revenus. Mais je me concentre sur les bas salaires et les groupes à faibles revenus. En effet, ceux-ci doivent évidemment pouvoir survivre à long terme, ce qui n'est absolument pas le cas avec la politique actuelle du gouvernement et sans l'introduction du SME. Dans ce cas, les Pays-Bas et l'ensemble de l'UE seront confrontés à une catastrophe sociale et financière majeure qui deviendra probablement une réalité plus rapidement que ce que les politiciens sont actuellement prêts à comprendre ou à admettre.

Le fait que l'on attende de plus en plus des jeunes et des jeunes adultes est une question qui se posait déjà avant la crise, mais qui reste d'actualité. Cela signifie également que les individus poursuivent généralement leurs études plus longtemps et commencent à travailler sérieusement à un âge plus avancé. Il en résulte, d'une part, une diminution des revenus à un âge précoce et, d'autre part, des coûts supplémentaires et donc plus élevés à un âge plus avancé, en raison des frais d'études ou des emprunts qui doivent ou non être remboursés progressivement. C'est en principe possible, mais il faudrait alors donner à tous ces individus la possibilité et la chance de pouvoir rembourser leurs emprunts grâce à un emploi mieux rémunéré et donc à un revenu plus élevé que le revenu minimum ou modal.

Cependant, nous constatons malheureusement de plus en plus que les jeunes doivent s'endetter de plus en plus pour obtenir une formation que les employeurs exigent réellement. Au moins un certain niveau d'éducation. Par la suite, même au sein de ces groupes d'enseignement supérieur, l'offre est bien supérieure à la demande dans de nombreux secteurs et domaines. Il en résulte que de plus en plus d'individus dans la société ont de plus en plus de mal à rembourser leurs dettes contractées pour un emploi parce qu'ils ne peuvent même pas, ou semblent avoir beaucoup de mal, à obtenir l'emploi pour lequel ces dettes ont été contractées.

Les personnes âgées aujourd'hui de plus de 65 ans n'ont généralement pas eu ces problèmes. Elles sont allées travailler à un jeune âge et étaient pour la plupart en mesure de le faire. Ils ont donc gagné leurs revenus à un âge plus jeune. En outre, nombre d'entre eux n'ont pas contracté de dettes élevées liées à leurs études. En outre, ils ont généralement commencé à gagner

progressivement plus que le salaire minimum. Et ont pu bénéficier de nombreux avantages que les travailleurs permanents recevaient encore de leurs employeurs dans le passé.

Cette époque semble définitivement révolue. L'époque où les salariés étaient généralement employés par le même employeur pendant une très longue période, voire toute leur vie professionnelle. Ils percevaient donc un salaire plus élevé au fil des ans et bénéficiaient de divers avantages tels que les allocations de bénéfices (qui semblent avoir été plus élevées dans le passé qu'à l'heure actuelle), les allocations de 13e mois, etc.

Dans l'ensemble, les 65 ans et plus de cette époque, les personnes qui ont pris une retraite anticipée, une pension ou une préretraite depuis un certain temps déjà, ont bénéficié d'un avantage financier supplémentaire par rapport à la génération de la crise actuelle. Et je ne parle ici que des revenus du travail, sans même mentionner les augmentations considérables de la valeur des logements au cours des dernières décennies. Ces prix sont aujourd'hui en baisse, mais ils restent bien supérieurs à ce que la plupart des 65 ans et des 65 ans et plus ont dû payer pour leur maison ou leur hypothèque. De plus, à l'époque, ils étaient plus à même d'obtenir ces prêts hypothécaires que les jeunes d'aujourd'hui.

En ce qui me concerne, les 18-45 ans d'aujourd'hui appartiennent tous plus ou moins à la génération de la crise. Et nombre d'entre eux ont un retard financier plus ou moins important à rattraper. Je suis également favorable à ce que leur retard financier soit comblé autant que possible, de préférence assez rapidement après l'introduction de mon système EMS. L'un des moyens d'y parvenir consiste à rembourser éventuellement, dans une plus ou moins large mesure, les emprunts contractés par le passé pour les études. Mais aussi en comblant les lacunes en matière de pensions, en rétablissant les pensions et en les maintenant à niveau pour l'avenir. En outre, je suis moi-même un fervent défenseur d'une forme quasi gratuite, voire gratuite, de prévention et de guérison des maladies et des problèmes de santé. On pourrait alors envisager une contribution substantielle des pouvoirs publics à l'assurance maladie ou, dans une situation plus idéale, une prise en charge totale de tous les coûts de la prévention et de la guérison des maladies et des problèmes de santé par les pouvoirs publics et, éventuellement, par les entreprises et d'autres organisations.

Enfin, pour les 18-45 ans, il est important que tous ces groupes d'âge retrouvent beaucoup plus de possibilités d'acheter leur propre logement et d'en avoir les moyens. Les conditions actuellement strictes d'obtention d'un prêt hypothécaire et le montant généralement faible qui est alors accordé devront tous deux être abordés et élargis. Toutefois, un soutien financier accru de la part du gouvernement pour l'achat d'au moins un premier logement est également envisageable. Une baisse des prix des terrains serait également un très bon pas en avant.

19. Entités relationnelles de l'économie d'aujourd'hui en vue

Il est évident que notre économie n'est pas constituée d'individus, d'organisations et de processus indépendants les uns des autres. Mais d'entités interdépendantes (processus, produits, services, individus, organisations et gouvernements) qui sont liées et s'influencent mutuellement. Il s'agit d'une dépendance multiple et non d'une dépendance unique.

En ce qui concerne la répartition du travail, il convient de noter que le travail est évidemment un revenu. Surtout dans la société actuelle et dans le système monétaire actuel où le lien entre le revenu et le travail est très fort. Dans le cadre du système monétaire actuel, il est presque impossible de générer un revenu (suffisant) sans travailler suffisamment pour y parvenir. Au cours des dernières décennies, moins de travail a été et est réparti entre un plus grand nombre de personnes. Cela entraîne une réduction des revenus de ces travailleurs, les revenus les plus faibles étant les plus en difficulté. Cela est d'autant plus vrai que les dépenses sont égales, mais surtout croissantes. Cette situation, associée à des exigences plus strictes en matière de prêts hypothécaires au cours des dernières années, entraîne une diminution des prêts hypothécaires. Moins de prêts hypothécaires signifie moins de dettes, mais surtout moins d'argent créé et donc moins d'argent disponible dans la société pour générer des revenus. Des revenus qui sont nécessaires pour maintenir les gens au travail et leur donner un emploi.

Notre système monétaire actuel est un système monétaire négatif. Le système monétaire EMS, en revanche, est un système monétaire positif. Ce système monétaire plus positif correspond donc mieux à notre époque, car il peut contribuer à réduire la hiérarchie et le pouvoir au travail. La hiérarchie et le pouvoir dans les organisations correspondent moins aux travailleurs autonomes et conscients de notre époque, mais sont malheureusement encore trop nécessaires compte tenu de notre système monétaire négatif et de son influence sur les processus sociaux organisationnels.

Le lien entre le travail et le revenu, qui prédomine encore aujourd'hui, peut et pourra être beaucoup plus relâché dans le système EMS. C'est une nécessité absolue compte tenu du vieillissement de la population, mais aussi du fait que l'âge de la pension d'État devrait et peut être abaissé au lieu de la tendance actuelle et de la réalité de l'augmentation de l'âge de la pension d'État. Le travail n'a pas pour but de générer des revenus, mais de répondre à des besoins. Si ces besoins n'existent pas ou diminuent (comme c'est le cas aujourd'hui où de nombreux besoins sont satisfaits par l'internet et les jouets numériques), il sera bien sûr possible de travailler moins.

Notre société a de plus en plus besoin de passer du capitalisme financier (le système monétaire actuel) au capitalisme social (soutenu et guidé par le système EMS).

Toutefois, la question qui se pose est bien entendu de savoir quel est le montant du capital financier supplémentaire que l'on peut et que l'on doit avoir. S'il est créé et distribué de manière inadéquate, un excès de capital financier est susceptible de causer des problèmes. Si le capital financier rend de nombreuses choses sociales impossibles, le capital financier a et continuera d'avoir une fonction relationnelle. Et ce n'est pas seulement l'insuffisance, mais aussi l'excès de capital financier qui peut être à l'origine de problèmes sociaux.

Cela se produit surtout lorsqu'il y a trop de disparités entre les pouvoirs des différentes entités dans le monde ou la société. L'argent est aussi un pouvoir et ce pouvoir ne doit pas être trop concentré entre les mains de certaines personnes ou de certains individus.

Actuellement, l'argent est obtenu principalement en vendant des biens ou des services. La question est de savoir ce qui se passera lorsque l'argent sera tellement abondant qu'il ne sera plus nécessaire de vendre des biens et des services pour gagner de l'argent. Ou si certains ou la plupart des biens ou services n'ont plus besoin d'être vendus pour gagner de l'argent. Dans ce cas, les gens conserveront naturellement ces biens et services plus longtemps s'ils en ont besoin. Il est possible que les besoins augmentent également parce que les gens auront plus d'occasions de commencer à satisfaire davantage de besoins.

Cette situation n'est pas nécessairement la meilleure en termes de durabilité. Toutefois, les pouvoirs publics peuvent bien entendu commencer à gérer cette situation si cela s'avère nécessaire à l'avenir. Par le biais de lois et de règlements. Même avec une quantité infinie d'argent disponible, cela devrait et pourrait être possible, si on le souhaite.

Mais en général, les biens et les services ne peuvent être produits que s'il y a suffisamment de main-d'œuvre disponible pour le faire. Si les salaires minimums sont suffisamment augmentés et que les impôts et autres mesures similaires sont suffisamment réduits, il y aura autant ou moins de main-d'œuvre disponible pour produire les mêmes biens et services qu'aujourd'hui. Si des services supplémentaires souhaités (tels que des services plus nombreux et de meilleure qualité pour les personnes âgées) sont également directement ou indirectement réglementés et payés par le gouvernement, il se peut qu'il y ait encore moins de travailleurs disponibles pour les biens et services actuels. Ainsi, contre plus d'argent pour se procurer ces services et ces biens, il peut y avoir relativement moins de travailleurs capables de produire ces mêmes biens et services. En outre, à notre époque, de plus en plus de personnes peuvent passer leur temps et satisfaire leurs besoins en partie par des moyens numériques qui nécessitent peu de production et consomment relativement peu de ressources. Et bien sûr, de nos jours, il y a le recyclage et d'autres choses de ce genre. En outre, la science peut et pourra faire de nombreux progrès vers une société et une économie beaucoup plus durables à l'avenir. En fin de compte, plus d'argent et une économie mieux gérée en résultant profiteront également à une société plus durable. Même s'il existe une source (presque) illimitée d'argent et de revenus.

Lorsque les biens et les services n'ont plus besoin d'être vendus pour gagner de l'argent. Et le travail n'aura plus besoin d'être effectué pour gagner de l'argent non plus. Les biens et les services seraient alors produits uniquement ou principalement parce qu'ils sont vraiment nécessaires ou parce qu'il y a un réel besoin, et le travail serait principalement effectué parce que les gens l'apprécient ou, au moins, ressentent le besoin de travailler. Cependant, il est évident que cette situation ne sera pas réalisable, du moins dans un avenir prévisible. Et ce n'est pas une fatalité. Il n'y a rien de mal à devoir faire quelque chose pour gagner de l'argent. Qu'il s'agisse de travailler pour produire quelque chose ou pour vendre quelque chose. Mais bien sûr, dans de nombreux cas, il est préférable que l'argent joue un rôle moins important qu'à l'heure actuelle. Si les personnes qui ne peuvent pas travailler pour une raison ou une autre ont et

obtiennent un revenu suffisant et si les travailleurs qui travaillent en tirent au moins un revenu suffisant pour mener une vie agréable. Ce n'est malheureusement pas le cas à l'heure actuelle, mais cela peut se réaliser et se réalisera dès que mon SME sera une réalité.

20. Quand une économie fonctionne-t-elle bien ?

Quand une économie fonctionne-t-elle bien ? La bonne réponse est, bien sûr, jamais. En effet, une économie ne tourne jamais car elle n'a pas de pieds.

Cependant, il est intéressant de se demander quand une économie fonctionne bien. Et si c'est le cas actuellement.

En d'autres termes, une économie fonctionne-t-elle bien si une partie de ses résidents et un groupe de plus en plus important de résidents ne peuvent même pas ou difficilement joindre les deux bouts alors que ce groupe appartient toujours à la catégorie des résidents qui peuvent encore travailler ? Cependant, ce groupe particulier de résidents travaille principalement sur une base temporaire, sans aucune perspective d'emploi permanent. Cela s'explique notamment par le fait que la plupart des emplois de ces groupes de travailleurs ont été remplacés par des emplois intérimaires. Ce travail temporaire est généralement bien rémunéré par les entreprises qui y ont recours, mais comme les agences de placement conservent également une bonne partie de cet argent, il ne reste pas grand-chose pour les travailleurs temporaires. Ces derniers ne bénéficient pas non plus d'un 13e mois ou d'autres avantages sociaux plus intéressants. En raison de la faiblesse de leur rémunération, leurs pensions sont également moins versées et donc accumulées.

Une économie fonctionne-t-elle bien si elle est principalement axée sur la production et les produits, et beaucoup moins sur les personnes et sur une économie davantage axée sur les personnes ? Est-il suffisant que les entreprises fonctionnent bien ou suffisamment, alors qu'un certain groupe de personnes dans la société éprouve de plus en plus de difficultés ?

Est-il acceptable, logique ou souhaitable que certains individus dans la société doivent accumuler des dettes parce que leurs revenus sont trop faibles, et qu'ils doivent continuer à s'endetter malgré les coupes dans les biens de première nécessité ? Pour continuer à payer ces premières nécessités (nourriture, vêtements, logement, assurance, eau et lumière, si tant est qu'il y en ait) ? Est-il

logique ou souhaitable que certains individus, partis ou groupes doivent emprunter pour les premières nécessités ? Ou devrions-nous avoir une économie où les premières nécessités de la vie peuvent vraiment être garanties et aussi toujours payées, par tout le monde, que l'on travaille ou non, et où les dettes ne doivent vraiment être contractées que pour des besoins plus luxueux ou pour la construction d'entreprises et autres ?

Pour ma part, je pense que nous pouvons élargir les exigences d'une économie bien gérée, et que ces exigences doivent être satisfaites. Dans et avec le système monétaire actuel, cela n'est pas possible, mais si et une fois que mon SME sera en place, cela pourra être fait. En tant que tel, il est important d'indiquer quand une économie fonctionne bien et ce qui est nécessaire pour le faire. Cependant, cela est subjectif et peu de gens voient encore ce qui est possible avec et dans le cadre de mon SME. C'est pourquoi j'indique ici ce que je pense être au moins nécessaire pour qu'une économie fonctionne bien et ce qui est requis pour y parvenir. En espérant que tout cela sera respecté autant que possible si et une fois que mon SME sera en place.

21. Ce qui est nécessaire à une économie bien gérée et qui pourra être réalisé une fois que le SME sera une réalité.

En tout état de cause, le bon fonctionnement de l'économie exige que les revenus des individus et des familles soient réellement suffisamment élevés pour permettre de payer normalement et à tout moment tous les produits de première nécessité, mais aussi de rembourser les dettes et de constituer une réserve. En ce qui concerne les dispositions pour plus tard, il faudra également toujours pouvoir accumuler/verser des pensions suffisantes, ou créer une situation dans laquelle vraiment tout le monde reçoit une pension adéquate lorsqu'il prend sa retraite. À cet égard, l'âge de la retraite ne devrait pas dépasser 60 ans et, si le volume de travail et les travailleurs disponibles le permettent, il est même souhaitable d'abaisser l'âge de la retraite à 55, voire à 50 ans. Personnellement, je suis favorable à ce que l'âge de la retraite soit le plus bas possible et, en outre, à ce que l'on donne simplement aux gens la possibilité de travailler plus longtemps là où c'est possible et souhaité.

En ce qui concerne les prêts et les dettes. Au moins, il ne devrait pas être nécessaire de les contracter pour les premières nécessités, mais aussi pour un niveau d'éducation raisonnable. Je pense que les prêts ne devraient pas être contractés pour les études à l'université ou à l'école supérieure, et qu'au moins sur le plan financier, ces études devraient être accessibles à tous. Mais aussi que la totalité ou une grande partie des coûts associés à ces études devraient et pourraient être pris en charge par le gouvernement. Il n'est donc pas nécessaire d'emprunter quoi que ce soit pour ces études. Et éventuellement, une partie des coûts devrait être récupérée auprès des personnes qui, grâce à ces études, gagnent par la suite un salaire si élevé qu'elles peuvent facilement rembourser les coûts de l'étude.

Une personne qui dépose des brevets pour un certain produit ou service ne devrait pas avoir à payer quoi que ce soit pour l'obtention du brevet et son maintien, si et aussi longtemps qu'il n'y a pas de revenus réels provenant du brevet et suffisants pour payer les coûts d'obtention et de maintien. En ce qui me concerne, il faudra donc mettre en place un système complètement différent pour les brevets. Si possible après une réalisation suffisante des revenus, ou si seuls

les brevets couronnés de succès doivent payer un certain pourcentage des revenus annuels au lieu des coûts d'acquisition et de maintenance actuels. Mais en fait, je pense qu'il serait bien mieux qu'il n'y ait presque pas de coûts liés aux brevets, que les coûts de maintenance des brevets soient simplement supprimés. Et que seul un montant relativement faible (inférieur aux coûts d'acquisition actuels !) soit payé pour l'acquisition d'un brevet, de sorte qu'il y ait un seuil pour déposer une demande de brevet et que cela ne soit fait que dans un but sérieux. Cela peut être fait simplement une fois que le SME est en place. Il sera ainsi beaucoup plus facile de breveter quelque chose et cela devra également coûter relativement peu tant que le brevet ne rapportera rien.

S'il y a plus de main-d'œuvre disponible que nécessaire, il ne faut pas que ceux qui ne travaillent pas n'aient pas de revenus ou des revenus trop faibles pour satisfaire les premières nécessités de la vie. En outre, chaque membre de la société devrait disposer à tout moment de réserves suffisantes et être en mesure d'acheter son propre logement répondant aux normes habituelles, tout en étant en mesure de continuer à assumer la charge financière qui en découle. En fait, les banques devraient être en mesure d'accorder à chacun un prêt hypothécaire suffisant pour lui permettre d'acheter et d'entretenir un logement commun et raisonnable.

Par ailleurs, je pense qu'une économie bien gérée doit également être sociale. Cela peut et doit se faire de différentes manières, mais en termes de travail, il est important que les gens puissent évidemment arrêter de travailler à un moment donné de leur vie. Actuellement, l'âge de la retraite est assez élevé, principalement pour des raisons financières. D'un point de vue social et factuel, l'âge de la retraite pourrait être abaissé, car il y a beaucoup de jeunes qui peuvent prendre la place des personnes âgées. Ce n'est que financièrement que l'abaissement de l'âge de la retraite n'est apparemment pas encore possible, dans le cadre et avec le système monétaire actuel. Si et quand l'Excellent Système Monétaire qui est le mien sera en place, l'abaissement de l'âge de la retraite sera possible. Et cela devra être réalisé à ce moment-là. En outre, à partir de ce moment-là, les prestations de retraite pourront également être augmentées financièrement. Il sera également possible de financer les cotisations de retraite davantage par les pouvoirs publics et moins par les particuliers. Il est même possible que toutes les dépenses liées aux pensions et aux prestations de pension soient entièrement prises en charge par l'État. Et les pensions prendraient une forme complètement différente, meilleure, et peut-être

même une autre dénomination. Je ne peux pas encore décrire ce à quoi tout cela ressemblera dans ce livre, mais je suis certain que quelque chose de magnifique émergera dès que mon SME sera en place.

22. L'objectif de l'excellent système monétaire

Nous vivons actuellement une époque étrange, difficile mais intéressante. Difficile en ce qui concerne la situation actuelle et intéressante en raison de la situation présente et future. Ce qui est intéressant, c'est l'apprentissage et le développement des individus dans une économie et donc une société complètement illogiques et perturbées.

Avec et après l'introduction du SME, notre époque et notre société ne seront plus difficiles, mais resteront intéressantes. Cet intérêt aura alors un contenu différent, qui, nous l'espérons, deviendra plus clair à la lecture du reste de ce livre. En particulier, le contenu intéressant réside alors dans les possibilités sans précédent que le SME offrira pour une conception différente de l'économie, de l'organisation, de la société et de la vie et du développement personnels.

L'objectif du SME est de créer un système monétaire et une économie dans lesquels les individus jouissent d'une plus grande liberté. Mais cette liberté ne doit pas et ne peut pas aller sans certaines obligations. Les individus conserveront toujours l'obligation sociale de contribuer à la société chaque fois que cela est possible et nécessaire. Cela peut se faire de différentes manières. Les intellectuels et les chercheurs, par exemple, auront, je l'espère, beaucoup plus de liberté pour organiser leur temps eux-mêmes et, dans le domaine de la recherche, ils auront beaucoup plus accès à toute l'aide et à tous les outils nécessaires pour mener à bien cette recherche de la meilleure manière possible.

Un autre objectif du SME est de rétablir une certaine logique dans notre système financier et monétaire, et donc dans notre société dans son ensemble.

Ce qui est également important, c'est l'objectif d'EMS de rendre la société plus durable. Il s'agit notamment de supprimer la nécessité de produire pour s'assurer un revenu. Après la mise en œuvre du SME, il sera beaucoup moins nécessaire de produire à l'avenir. L'allongement de la durée de vie et l'amélioration des produits. Si l'on ajoute à cela des moyens peut-être intelligents de réduire le nombre d'objets physiques nécessaires à notre mode de vie et à nos loisirs, on

peut espérer que cela conduira à une diminution de la production et de la consommation.

Le nouveau découplage entre le travail et le revenu rendu possible par (l'introduction de) l'excellent système monétaire offre des possibilités sans précédent. Il permettra à chacun de disposer à tout moment d'un revenu suffisant, sans qu'il soit nécessaire de prélever des revenus supplémentaires. En outre, les revenus supplémentaires et les revenus en général ne devront pas être imposés ou le seront beaucoup moins. En effet, avec le SME, les impôts ne sont plus nécessaires, du moins d'un point de vue financier. En effet, même sans recettes fiscales, les pouvoirs publics peuvent payer toutes leurs dépenses.

En tant que tel, l'Excellent Système Monétaire est un système de croissance réelle où l'économie et l'organisation ne seront plus un jeu à somme nulle sur le plan financier.

Et nous en arrivons à l'objectif principal du SME qui est de prévenir un désastre financier et social dans notre société. Ce désastre est déjà en cours, depuis quelques années et avant même que la crise financière ne devienne officielle. Cependant, la situation financière de nombreuses personnes n'a fait qu'empirer depuis 2008. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes ont des difficultés à joindre les deux bouts. Et la situation ne fera qu'empirer dans les années à venir. À moins que l'on n'introduise l'excellent système monétaire, ce qui est vraiment la seule façon de prévenir et de résoudre ce désastre financier et social de grande ampleur.

23. Augmentation des salaires minimums aux Pays-Bas dans le cadre du SME

L'augmentation du salaire minimum aux Pays-Bas est un point de discussion qui, à mon avis, ne devrait pas faire l'objet d'un débat à l'heure actuelle, mais qui devrait être mis en œuvre, en particulier dans le cadre du SME.

Actuellement, ce salaire minimum est d'environ 9 euros bruts. Cela inclut donc les paiements pour la pension, l'impôt sur le revenu, les indemnités de maladie, etc. Il s'agit d'un revenu horaire très faible, mais en plus, si ce salaire minimum est payé, très peu est mis de côté pour l'employé en question pour plus tard, pour sa pension. Par conséquent, le revenu pour le gouvernement sous la forme de l'impôt sur le revenu est plus faible si le salaire est proche ou égal au salaire minimum.

Si l'on considère également que les agences de placement facturent et obtiennent généralement environ 25 euros de l'heure pour les travailleurs temporaires qu'elles emploient dans les entreprises de production ou de distribution. Et qu'elles paient elles-mêmes généralement le salaire minimum. Soit environ 9 euros de l'heure. Alors que les entreprises qui embauchent ces personnes ont apparemment 25 euros de l'heure à dépenser pour ces mêmes travailleurs. La question qui se pose alors est la suivante

Pourquoi le gouvernement autorise-t-il les agences d'emploi à répercuter si peu de ces 25 euros sur les travailleurs intérimaires ?

Pourquoi ne pas créer une agence nationale pour l'emploi ou quelque chose du genre où les travailleurs peuvent embaucher des travailleurs intérimaires pour le même montant ou même un peu moins que le montant qu'ils paient actuellement à d'autres agences pour l'emploi. Mais ces mêmes travailleurs intérimaires seraient payés au moins 15 euros bruts de l'heure. La marge ainsi dégagée permet de payer facilement les frais généraux et, de surcroît, elle permet au gouvernement de percevoir davantage d'impôts sur le revenu. En effet, cela entraînera une augmentation significative des recettes publiques. Toutefois, dans le cadre du SME, ces recettes seront moins nécessaires, de sorte que l'impôt sur le revenu pourra éventuellement être réduit ou supprimé. Mais dans un premier

temps, il peut rester en place et être lentement adapté au SME dans un avenir proche.

En tout état de cause, il est non seulement logique et hautement souhaitable, mais aussi tout à fait possible d'augmenter les salaires minimums en général de manière égale à 15 euros de l'heure. Après tout, les employeurs paient déjà 25 euros de l'heure par employé, en fait c'est le montant que les employeurs paient déjà en 2012 pour les travailleurs temporaires et tous ceux qui sont payés au salaire minimum. Les agences d'intérim devraient alors pouvoir fonctionner avec les 10 euros de marge qui leur restent, ce qui devrait être tout à fait possible. Sinon, elles devraient simplement commencer à travailler plus efficacement au lieu de répercuter une part absurde de leurs revenus sur les intérimaires comme elles le font actuellement.

Mais apparemment, il y a ou il y a encore des arguments pour maintenir le salaire minimum aussi bas qu'il l'est à l'heure actuelle. Il s'agit sans aucun doute d'arguments financiers, et le gouvernement craint apparemment que certaines entreprises, qui sont effectivement en difficulté dans l'économie actuelle, ne se retrouvent complètement en difficulté si le salaire minimum est relevé. Cette crainte est d'ailleurs tout à fait justifiée. Le système monétaire actuel et la crise des revenus qui en résulte font qu'il est vraiment très difficile pour de nombreux individus, mais aussi pour les entreprises, de joindre les deux bouts. Malheureusement, cela signifie que l'étape de l'augmentation des revenus, qui est vraiment nécessaire, ne peut pas être franchie facilement en raison des dépendances au sein de la société. C'est précisément pour cette raison que l'introduction du système EMS est indispensable, car mon innovation en matière de système monétaire (la méthode EMS) permet d'augmenter considérablement les revenus des groupes à faibles revenus en particulier, mais aussi les revenus des personnes ayant droit à des prestations. Cela passe notamment par l'augmentation des allocations de loyer et des allocations de soins, et par le paiement total ou partiel de cette augmentation par le biais de mon innovation en matière de système monétaire.

Mais, revenons au sujet de cette partie du livre. Le SME permettra donc aussi d'augmenter BIEN ou pas substantiellement les salaires minimums. Cela peut se faire en diminuant les prélèvements sur les salaires bruts (prélèvements sur les cotisations de sécurité sociale et de pension et sur les impôts sur le revenu et

autres) mais aussi via un ajout ou non des pouvoirs publics aux salaires horaires nets. Mais même sans cet (ces) ajout(s) supplémentaire(s) aux salaires nets, les salaires nets peuvent donc augmenter grâce au SME, car en déployant l'innovation du SME, les cotisations de pension et de sécurité sociale qui sont actuellement payées à partir des salaires bruts seront alors de moins en moins nécessaires. Par conséquent, l'écart entre le salaire brut et le salaire net peut se réduire. Les travailleurs pourront donc conserver davantage de salaires nets. Parallèlement à d'autres réformes monétaires menées dans le cadre du SME, d'autres mesures peuvent et doivent permettre d'augmenter les salaires. Il peut s'agir de réductions d'impôts et de primes d'assurance maladie, mais aussi d'autres mesures complémentaires.

24. L'excellent système monétaire et la différence entre ce qui existe déjà et ce qui est représenté dans la théorie et la science

Mon excellent système monétaire deviendra une réalité dès que mon innovation pour le système monétaire sera introduite. Ce sera le cas s'il est utilisé pour résoudre la crise actuelle de la dette et/ou pour compléter le système monétaire déréglé et incomplet actuel.

À cet égard, il est très important de comprendre que

Mon innovation pour le système monétaire vise à compléter le système monétaire actuel. Dans le but de rendre le système monétaire actuel plus complet, mais aussi plus souple et plus ouvert. Beaucoup plus en phase avec les caractéristiques de la société actuelle et future.

Mon innovation pour le système monétaire n'est pas seulement la solution la plus nécessaire et la plus excellente à la crise de la dette, mais aussi la clé pour aller vers un système monétaire durable. Ce système monétaire durable est nécessaire pour se transformer en une société durable et pour faire en sorte qu'une véritable croissance durable soit également durable et soutenable. Bien que je ne veuille pas prétendre ou garantir que cette croissance durable puisse devenir une réalité dans tous les domaines souhaités, la croissance durable la plus optimale nécessite un système monétaire durable. Mon excellent système monétaire est - du moins pour la société actuelle - le système monétaire le plus durable pour notre société.

Une société durable exige une organisation durable. La durabilité est une question de continuité. Mais la continuité de quoi ? Et la durabilité de quoi ? En ce qui me concerne, la durabilité de l'organisation devrait principalement concerner la durabilité des personnes et de la société en général. Il ne s'agit pas de la durabilité des travailleurs ou de la durabilité des employés ou de la durabilité des produits et des organisations. Bien que la durabilité des travailleurs, des employés, des produits et des organisations puisse faire partie de la durabilité des personnes et de la société. Mais la destruction du travail, des produits et des organisations peut également faire partie de la durabilité.

Durabilité holoplurale. Basée sur la phronesis et guidée par la pratique et ce que j'appelle la "prise de conscience saine". Mais pour cela, l'ensemble de notre système financier et monétaire doit également être basé sur la durabilité holopluraliste et la faciliter.

Mon excellent système monétaire permet une durabilité holoplurale parce qu'il s'agit d'un système monétaire complet, ouvert et flexible. Dans ce système, entre autres choses, les éléments suivants deviennent possibles et réels

La crise financière et économique peut être et sera résolue par mon excellent système monétaire.

Le découplage du revenu et du travail deviendra une possibilité et une réalité. La dépendance à l'égard du travail et du travail pour générer des revenus disparaîtra ou sera réduite parce qu'une partie des revenus pourra alors être réellement produite/générée sans qu'aucun travail ne soit nécessaire. Alors qu'aujourd'hui, toutes les ressources financières, et donc les revenus, sont le résultat d'un travail direct ou indirect, passé ou présent.

L'abolition de tout ou partie des impôts deviendra possible parce que les dépenses publiques ne devront plus être financées (par la population) par le biais des impôts. Si les recettes fiscales sont actuellement nécessaires pour financer les dépenses de l'État, elles ne le seront plus si mon innovation concernant la monnaie et le système monétaire est utilisée pour financer les dépenses de l'État.

Parce qu'il y aura une possibilité supplémentaire de financer les dépenses publiques, mais aussi parce que cela ne créera pas de dettes supplémentaires pour les gouvernements, ces derniers pourront financer beaucoup plus qu'ils ne le font actuellement les dépenses supplémentaires qui facilitent et rendent possible une société durable. Des fonds supplémentaires peuvent être et seront disponibles pour la science et pour rendre les organisations gouvernementales, les organisations en général et les individus dans la société plus durables. Les points 1) à 3) facilitent et font partie de la nouvelle société durable rendue possible par mon innovation en matière de système monétaire et facilitée et soutenue par mon excellent système monétaire.

À mesure que les dépendances entre les entreprises et les organisations diminuent, grâce à l'introduction de mon innovation et de l'excellent système monétaire qui en résulte, des règles et des actions politiques beaucoup plus

durables peuvent être et seront également mises en œuvre. Comme, par exemple, dans le domaine des alternatives énergétiques.

En ce qui concerne ces alternatives énergétiques, on peut alors commencer à appliquer, par exemple, des innovations plus concrètes qui conduisent à une réduction de l'utilisation de l'essence, mais qui coûteront beaucoup d'emplois. De même, d'autres améliorations de la société qui coûtent des emplois peuvent alors simplement être introduites à un rythme plus accéléré, sans impact majeur sur les travailleurs concernés ou la société en particulier. Une forte réduction des besoins en essence, relativement soudaine, entraînera sans aucun doute une diminution importante du travail et donc des recettes pour une entreprise comme Shell. Mais cela n'a pas d'importance tant que les travailleurs concernés restent assurés d'un revenu et que les entreprises dépendantes peuvent également se voir proposer un remplacement de revenu si nécessaire.

Dans sa forme la plus simple, mon innovation du système monétaire consiste à créer de l'argent. Seulement, cela fait une énorme différence :

COMMENT cet argent supplémentaire réel est créé

L'OMS crée de l'argent supplémentaire

QUAND cet argent supplémentaire est créé

Dans quel but cet argent supplémentaire est-il créé ?

Sous quelles CONDITIONS la monnaie est créée

Sous-jacente au système financier et monétaire dans lequel la monnaie est créée

Soutenu par le mode de pensée (sensemaking) selon lequel l'argent est créé et utilisé.

Tous ces aspects, pour autant qu'ils soient possibles et pratiques, font déjà partie de mon innovation pour le système monétaire et de mon excellent système monétaire. Ce qui a déjà été mentionné dans mon livre sur amazon/kindle en ce qui concerne mon innovation pour le système monétaire. Les points 1 à 7 sont également couverts et inclus dans la solution que constitue mon innovation pour

le système monétaire. En outre, mon innovation pour le système monétaire n'est pas seulement la solution à la crise de la dette, mais aussi le complément nécessaire à notre système monétaire menant à l'Excellent Système Monétaire.

Dans mon livre précédent, autant que je me souvienne, je n'ai pas mentionné le nom d'Excellent Système Monétaire. Mais la prise de conscience que mon innovation y conduira et les caractéristiques substantielles du SME ainsi que la politique monétaire qui l'accompagne sont incluses dans le texte avec des descriptions de ce qui peut et va devenir possible avec ce système. Par exemple, l'élimination partielle ou totale d'impôts tels que l'impôt sur le revenu, les droits d'accise sur l'essence, la taxe sur la valeur ajoutée. En fait, toutes les caractéristiques nécessaires du SME ont été incluses dans mon livre de 2011, sauf que je ne l'ai pas nommé à l'époque sous le nom/nom représentatif d'Excellent Système Monétaire.

Le contenu et le caractère de mon innovation pour le système monétaire est par définition la meilleure solution à la crise de la dette et le complément le plus optimal pour notre système monétaire actuel dans les conditions actuelles telles que nos économies et notre société, entre autres. L'innovation elle-même implique, comme je l'ai écrit dans mon livre précédent (disponible sur amazon/kindle), la création supplémentaire d'argent de la manière suivante

Le ou les gouvernements (le "qui") installent sur leur propre serveur ou ordinateur le même logiciel que celui utilisé par les banques pour les services bancaires en ligne et/ou leur propre système bancaire.

Ce logiciel sera relié au système bancaire international. Dès lors, ce serveur gouvernemental n'est plus qu'une banque et fait partie du système bancaire international.

Le gouvernement crée un compte bancaire dans son propre système bancaire (avec le logiciel, dans le système informatique numérique) et y crée également de l'argent numérique en tapant un nombre ou un chiffre avec quelques zéros pour le signe de la monnaie. Il est possible que le logiciel habituel doive être légèrement modifié à cette fin, mais il s'agira d'une opération ou d'une étape simple pour un petit programmeur de ce logiciel particulier.

Ensuite, après avoir créé numériquement des nombres sur ce compte bancaire créé par le gouvernement, il peut être utilisé pour résoudre la crise de la dette en remboursant les dettes du ou des gouvernements. Toutes sortes d'autres dépenses publiques peuvent être financées avec ce compte, comme la sécurité sociale, mais aussi des dépenses supplémentaires pour la science et la poursuite de la durabilité et de l'amélioration de notre société. À un stade ultérieur, sur la base de règles, d'autres parties et peut-être des personnes spécifiques peuvent également être autorisées à créer de l'argent supplémentaire pour payer certaines choses. Par exemple, à des fins scientifiques, pour les soins de santé, pour le maintien de processus et d'organisations critiques.

Cependant, ce qui est aussi particulièrement important, c'est ce qui n'est pas abordé ou mentionné par moi en ce qui concerne mon innovation pour le système monétaire. Je me dois pourtant d'en parler ici, car c'est très important. En fait, c'était déjà contenu dans ce que j'ai déjà décrit, mais ce n'est apparemment pas tout à fait clair à partir de cela. Il s'agit du fait que mon innovation pour le système monétaire n'est pas destinée à éliminer complètement la dette et/ou la création de dette de notre société.

Cela ressort également de ce que j'ai écrit dans mon livre précédent, à savoir qu'en ce qui concerne la solution à la crise de la dette, avec l'argent créé, (seules) les dettes publiques et éventuellement une partie des dettes publiques et des dettes des entreprises (mais pas toutes) devraient et peuvent être remboursées.

Cela signifie donc que la dette et la création de dettes par les banques lorsque de l'argent est emprunté resteront simplement une partie de notre système monétaire. Mon innovation pour le système monétaire n'est pas d'empêcher les futures dettes privées et les dettes des organisations de naître. En revanche, elle vise à empêcher les dettes futures des gouvernements de voir le jour. Cela profite aux organisations et aux individus, car cela permet de réduire, voire d'éliminer complètement les impôts. Mais aussi, et c'est peut-être beaucoup plus important et essentiel, mon innovation et l'excellent système monétaire qui en résulte permettront d'accélérer l'adoption de développements durables ou souhaitables dans la société. Même si ceux-ci entraînent une réduction des revenus des entreprises, voire la destruction ou la disparition d'industries,

d'entreprises ou d'organisations entières. En effet, les réductions de revenus des individus concernés peuvent être facilement compensées après l'introduction de mon innovation et dans le cadre de l'Excellent Système Monétaire par des compléments de revenus versés par le gouvernement.

Mais au niveau individuel, le gouvernement pourra également jouer un rôle beaucoup plus important à bien des égards pour répondre aux besoins des consommateurs.

Mais en fait, c'est déjà le cas, car mon innovation du système monétaire, si elle est appliquée correctement, garantira réellement des revenus suffisants pour tout le monde, même dans les situations actuelles et futures. À partir des revenus les plus bas, les revenus pourront augmenter dans une mesure telle que chacun pourra vraiment acheter sa propre maison et continuer à la payer, même si d'autres revenus nécessaires et même des produits de luxe sont payés. Sans avoir à payer d'arriérés. Mais comme le système des arriérés et la méthode de recouvrement ont également une logique qui reste au moins partiellement dans le cadre de l'Excellent Système Monétaire, cela devra rester une partie du système monétaire. Mais en fait, les parties de l'excellent système monétaire qui ne correspondent pas à l'excellent système monétaire s'adapteront ou seront adaptées plus ou moins automatiquement à la nouvelle situation qui se présentera. Après tout, au sein d'un système, notre société s'adapte aux possibilités disponibles. Ces possibilités augmenteront considérablement dans presque tous les domaines après l'introduction de mon Excellent Système Monétaire. Les tendances négatives actuelles et la nature négative de tout ce qui a trait à l'argent (c'est-à-dire à peu près tout dans cette société) peuvent alors vraiment être transformées en quelque chose de très positif et de beaucoup plus positif que jamais. La durabilité, l'organisation durable et les relations sociales durables auront alors beaucoup plus de chances qu'à l'heure actuelle.

Mon excellent système monétaire est le système monétaire le plus durable que l'on puisse imaginer pour la société actuelle et future. Bien entendu, je n'exclus pas que ce système puisse être et soit éventuellement remplacé par une alternative encore meilleure pour cette époque. À terme, le rôle de l'argent tel que nous le connaissons aujourd'hui s'estompera de plus en plus et deviendra moins important. Des questions telles que les paiements sans que le payeur ne prenne l'initiative et n'y prête attention à ce moment-là - mais en ayant donné ou en donnant son consentement - en sont un exemple. Et je ne parle pas

seulement des autorisations comme aujourd'hui, mais aussi, par exemple, des paiements dans les supermarchés ou d'autres magasins physiques au moyen de la lecture de l'iris ou d'autres formes de reconnaissance et d'autorisation automatiques. La technologie de l'avenir offrira de plus en plus de possibilités à cet égard, mais mon excellent système monétaire constitue une bien meilleure base et un meilleur guide.

Mais pour l'instant, et aussi pour permettre et faciliter d'autres améliorations de la société dans toutes sortes de domaines, ma solution à la crise de la dette et mon complément à notre système financier actuel, incomplet et déréglé, sont absolument nécessaires. Ma solution à la crise de la dette et mon complément au système financier et monétaire, menant à l'Excellent Système Monétaire que j'ai initié et développé, est une étape absolument nécessaire. La résolution de la crise de la dette ne peut se faire uniquement par l'annulation des dettes publiques par les banques. En effet, de cette manière, aucun argent supplémentaire n'entre dans le système, ce qui est absolument nécessaire pour résoudre la crise de la dette.

Le passage à ce que l'on appelle le full reserve banking, qui est proposé par l'initiative positive money en Angleterre, entre autres, n'est pas non plus une solution. Cette alternative, l'argent positif, appelle également à la création d'argent sans dette (ce qui est également mon innovation pour le système monétaire, entre autres choses), mais il y a bien sûr différentes façons de créer de l'argent sans dette. Par exemple, il est très important de savoir qui le fait, mais surtout comment on le fait. Le système bancaire à réserves pleines n'est pas une bonne alternative, bien au contraire. La création éventuelle de dettes dans un système monétaire n'est pas mauvaise ou préjudiciable, au contraire. La dette en elle-même n'est pas un problème, mais un excellent outil et une caractéristique de notre système financier actuel. En principe, il n'y a rien à changer, si ce n'est de supprimer l'illogisme d'une création monétaire supplémentaire trop faible ou inexistante lorsqu'elle est nécessaire. Ainsi, en plus de la création de dettes, il faut créer suffisamment d'argent pour (continuer à) rembourser ces dettes et pour garantir la continuité et la durabilité de notre société.

Dans le quotidien financier du 12 mai 2012, un article a été publié par Klaas van Egmond, entre autres. Cet article s'intitule "fundamental errors in financial system ; money creation should be task of government" (Klaas van Egmond, "

Fundamental errors in financial system- Money creation should be task of government" , 12 mai 2012). Cet article est intéressant en soi, mais surtout à mettre en parallèle avec mon innovation pour le système monétaire. Que j'ai donc développée avant 2011 et qui est décrite dans mon livre que j'ai publié sur amazon/kindle en 2011. Par ailleurs, vers 2010, j'ai eu un bref contact avec l'initiateur de l'initiative de l'argent positif au Royaume-Uni. Cette initiative est également mentionnée dans l'article de Klaas van Egmond paru dans le Financial Daily. J'ai alors informé l'initiateur de l'initiative de l'argent positif que j'aimais certaines parties de son histoire, mais je lui ai aussi envoyé des informations et j'ai souligné mon travail. Par la suite, leur objectif est également de créer de l'argent public et d'avoir des visions similaires à celles exprimées dans l'article de M. van Egmond. Mais, et c'est là l'essentiel, tant les visions et les concepts de l'initiative de l'argent positif que les concepts de M. van Egmond sont encore inférieurs et basés sur le système monétaire actuel et sur une vision et des possibilités limitées pour l'avenir.

La Positive Money Initiative, par exemple, préconise (comme tous les autres groupes appartenant au Mouvement international pour la réforme monétaire, ainsi que la Fondation "Our Money") le système bancaire à réserves pleines. Il s'agit d'un système bancaire totalement insoutenable, restrictif et nuisible. Bien que Milton Friedman ait également préconisé la même.... En ce qui concerne Positive Money UK, cette initiative soutient que nous nous sommes retrouvés en difficulté à cause de la création de dettes par les banques ou à cause de la dette ou du système financier et bancaire actuel en tant que tel. Ce qui est totalement faux et hors de propos. Bien que M. van Egmond ne mentionne pas mon nom et que l'initiative pour une monnaie positive ne le fasse pas non plus, je suis la seule personne la plus avancée dans la compréhension de la monnaie, du système et de la politique monétaires et de leurs possibilités pour l'avenir. Et je suis le seul à avoir créé une véritable et excellente solution à la crise de la dette. Mais en plus de cela, pour transformer notre société en une société beaucoup plus durable et sociale. Dans laquelle l'excellent système monétaire que j'ai créé - qui prend effet dès que mon innovation est mise en œuvre - est favorable et élémentaire.

Cependant, les faits suivants, mentionnés dans "Fundamental errors in financial system ; money creation must be task of government" (Klaas van Egmond, "Fundamental errors in financial system- Money creation must be task of government" , 12 mai 2012) d'intérêt et d'intérêt. Ce que, soit dit en passant, je

suppose être des faits et que ce que M. Egmond affirme ici est vrai et correct. Je n'ai pas encore vérifié cela et je n'ai pas tout à fait les ressources nécessaires pour le faire. Mais même si certaines des choses mentionnées dans l'article sont incorrectes, au moins certaines d'entre elles renforceront la compréhension. Je voudrais mentionner ici les questions/points suivants"

- Les Pays-Bas doivent réduire leurs dépenses d'environ 14 milliards d'euros pour respecter la norme de déficit budgétaire de 3 %.

- En ce qui concerne l'inflation, l'indice des prix à la consommation - la principale mesure utilisée pour quantifier l'inflation - n'inclut pas les biens véritablement rares. Les maisons et les terrains ne sont PAS inclus.

- Les prix des logements ont augmenté d'environ 5 % par an au cours des dernières décennies.

- Dans l'ensemble, le capital est structurellement transféré de l'économie réelle à l'économie financière créatrice de monnaie.

Ces points, tous mentionnés dans l'article susmentionné, sont donc au moins intéressants. Cependant, ce qui est encore plus intéressant, c'est quelque chose que je ne connaissais pas encore. Je veux parler de la citation suivante d'Abraham Lincoln :

"Le gouvernement devrait créer, émettre et faire circuler toute la monnaie et tous les crédits nécessaires pour satisfaire le pouvoir de dépense du gouvernement et le pouvoir d'achat des consommateurs. En adoptant ces principes, les contribuables économiseront d'immenses sommes d'intérêts. L'argent cessera d'être le maître et deviendra le serviteur de l'humanité". (Abraham Lincoln, Président des Etats-Unis 1861-5)

Bron : http://www.moneyreformparty.org.uk/money/about_money/quotes.php

La source mentionnée, sur la page Internet en question, contient d'autres déclarations de ce type faites par divers hommes politiques et personnalités importantes. Ce site Internet fait également référence à l'initiative de l'argent positif. L'une d'entre elles dit, entre autres, ce qui suit, en anglais :

- Le Money Reform Party existe pour éduquer le peuple britannique et ses politiciens sur le système monétaire et pour faire campagne contre la création de la masse monétaire par les banques privées.

- L'objectif du parti et sa seule politique sont de promouvoir, par tous les moyens légaux, l'abolition du pouvoir de créer de la monnaie garantie par l'État (la livre sterling) par des individus ou des sociétés privés pour le profit privé, et l'investissement de ce pouvoir dans le gouvernement national ou local pour le bénéfice du trésor public.

- Le rôle du parti est, par le biais du processus électoral et de tout autre processus légal, d'attirer l'attention du peuple britannique et de ses politiciens sur les problèmes causés par le système monétaire actuel basé sur la dette et sur la solution de ces problèmes par l'émission d'une monnaie créée par le gouvernement.

Il se veut une plate-forme pour ceux qui sont convaincus de la nécessité d'abolir le système monétaire actuel basé sur la dette et de le remplacer par un système basé sur la monnaie créée par l'État.

(http://www.moneyreformparty.org.uk)

Le dernier point mentionné ici montre que le système de réforme monétaire a été créé pour remplacer le système monétaire actuel basé sur la dette par un système monétaire basé sur l'argent créé par l'État. Toutefois, il n'aborde pas la question de savoir à quoi devrait ressembler ce système ou cette monnaie créée par l'État. Mais en même temps, il dit que le système actuel basé sur la création de la dette devrait disparaître complètement. En outre, le site du parti de la réforme monétaire mentionne la facturation d'intérêts sur la dette comme quelque chose de négatif et d'indésirable.

En ce qui concerne le remplacement complet d'un système par un autre, les points de vue du parti de la monnaie positive et de la réforme de la monnaie coïncident donc. En outre, tous deux mentionnent le système basé sur la création de dettes et la création d'argent par les banques à partir de rien comme étant un problème majeur et une cause de problèmes dans la société. L'initiative de l'argent positif veut toutes sortes de réglementations et mentionne même le contrôle étroit des quantités d'argent pour prévenir l'inflation. Le parti de la réforme monétaire mentionne également quelque chose de similaire.

En tant que telles, les propositions du Royaume-Uni de l'argent positif et du parti de la réforme de l'argent ne sont pas réalisables dans la pratique, mais sont en

outre tout aussi nuisibles et négatives dans la pratique que l'est le système monétaire actuel. Peut-être un peu moins, mais il n'en reste pas moins que tant le Royaume-Uni de l'argent positif que le parti de la réforme de l'argent défendent le remplacement des structures et des systèmes actuels qui ne sont pas optimaux ou même négatifs dans la pratique. Et, en tout état de cause, irréalisables.

C'est aussi en partie parce que l'initiative de monnaie positive et l'initiative britannique de réforme monétaire ne comprennent pas encore suffisamment l'essence et les possibilités du système monétaire et de la politique monétaire, et c'est aussi pour cette raison qu'elles s'appuient encore trop sur des perspectives et des concepts ontologiques qui ne réalisent pas suffisamment les possibilités qui existent.

Mon innovation pour le système monétaire et l'Excellent Système Monétaire qui en résulte le font. L'innovation que je propose dans mon livre sur amazon/kindle est délibérément nommée comme une innovation et comme un outil, qui mentionne les conditions préalables et les parties nécessaires pour la mettre en œuvre. Ni plus ni moins. En substance, il importe peu que les banques ou les gouvernements introduisent ou mettent en œuvre mon innovation, ce qui compte c'est de faire en sorte que cela se produise. Et de la manière dont je l'ai suggérée. Les petites différences comptent beaucoup à cet égard. Et beaucoup de choses qui semblent extrêmement petites en termes de différences sont en fait de très grandes différences. Comme, par exemple, les différences/caractéristiques suivantes de mon innovation par rapport à d'autres propositions :

Mon innovation vise à compléter, et non à remplacer, les flux de trésorerie et les systèmes monétaires actuels.

Mon innovation est axée sur les finances, mais d'une manière qui vise en fin de compte à améliorer non seulement la situation et les possibilités des individus, mais aussi la société dans son ensemble. En outre, mon innovation est axée sur l'organisation durable, où l'aspect social est très important et joue un rôle central.

Mon innovation repose sur la compréhension du fait que l'argent est - et devrait devenir - beaucoup plus un catalyseur de la croissance et de l'organisation durables

Mon innovation va dans le sens d'un système monétaire beaucoup plus ouvert que le système monétaire actuel, fermé et plutôt rigide. Le système monétaire ouvert est au service des individus et de la société, et non l'inverse.

Si mon innovation est censée compléter l'actuelle, c'est en partie parce que je ne considère pas que la création de dettes en soi et le paiement d'intérêts constituent un problème pour la société. Et ce n'est pas le cas. SI le système financier et économique est complet. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, et mon complément corrige cela de la manière la plus excellente et la plus efficace qui soit.

Contrairement à l'initiative Positive Money et à l'initiative Money Reform UK, je ne considère pas vraiment l'inflation comme un problème. Et si et quand mon innovation pour le système monétaire sera correctement mise en œuvre, elle ne le sera pas. Cela s'explique en partie par le point suivant

Mon innovation est essentiellement axée sur la compréhension du fait qu'il y a beaucoup trop peu d'argent dans le système, l'économie ou la société (quel que soit le nom qu'on lui donne). La compréhension du fait que les entités (les entités étant des objets, des sujets, des organisations mais aussi des processus) dans notre société demandent de plus en plus d'argent ou de parties de l'offre d'argent. À tous les niveaux, l'argent devient de plus en plus rare et l'allocation de l'argent aux différentes entités devient de plus en plus un processus de choix et de difficulté. En raison d'une pénurie croissante d'argent à différents moments et endroits de la société. Cette situation ne peut être résolue que si l'on crée VRAIMENT BEAUCOUP plus d'argent et que l'on en introduit dans le système. Non pas par la création de dettes, mais sans création de dettes.

Toutefois, ce dernier point ne signifie pas que la création de dette est un problème en soi. Au contraire. En principe, lorsqu'une personne emprunte quelque chose, il est justifié qu'elle doive payer des intérêts (en compensation du travail effectué par la banque et de la mise à disposition d'argent par les particuliers et les entreprises aux banques) et qu'elle doive rembourser l'argent emprunté. Il s'agit là d'un processus normal et courant, qui s'appuie sur une bonne logique. Il en va autrement lorsque les banques créent de l'argent à partir de rien, le prêtent à des tiers et perçoivent à la fois des intérêts et le remboursement de cet argent à partir de rien. Ou si les gens créent de l'argent à partir de rien et le prêtent aux gouvernements. Ces derniers doivent alors payer des intérêts et rembourser le montant. Je ne dis pas que c'est ainsi que les

choses se passent actuellement, mais lorsque le système fonctionne ainsi, il y a vraiment quelque chose qui ne va pas. Dans ce cas, les gouvernements ne devraient pas avoir à emprunter de l'argent, mais devraient être autorisés et capables de créer de l'argent à partir de rien afin de payer à la fois les dépenses et les dettes.

L'alternative proposée par l'initiative Positive Money n'est donc pas bonne pour plusieurs raisons. Bien que les initiateurs fassent de bonnes déclarations, l'élaboration de leurs propositions est défectueuse. Et leur proposition en général, où le système bancaire de réserve intégrale est une composante importante (au moins à cette époque, c'est-à-dire en 2011 et aussi en 2012 jusqu'à présent), est complètement erronée et ne conduira pas à une amélioration de la situation dans le monde ou sur le plan économique. Au contraire. Leur alternative conduira à une situation financière et économique insoutenable et rendra notre société encore plus rigide qu'elle ne l'est déjà à l'heure actuelle. Une situation que nous ne pouvons absolument pas utiliser et qui conduira à des problèmes encore plus graves que ceux que nous connaissons déjà.

Mon Excellent Système Monétaire est la solution à la crise ET l'outil et le complément nécessaire au système monétaire pour transformer notre société en une société durable. Dans ce cadre, la transformation des produits durables en organisations durables jusqu'au cœur d'une société durable, à savoir l'organisation durable, est essentielle. Au sein des sciences de la gestion et de l'organisation, l'organisation durable jouera un rôle de plus en plus élémentaire parce que la durabilité (et je parle de la durabilité en tant que concept très général et large et essence de l'organisation) devient de plus en plus essentielle dans notre société. Mais surtout parce que la durabilité représente un élément essentiel de l'organisation et de la gestion et qu'elle peut transformer toutes les sciences sociales en quelque chose de bien meilleur et de bien plus grand que ce dont nous disposons aujourd'hui. Les éléments de base sont en partie déjà en place, mais en termes de contenu, l'organisation durable n'en est qu'à ses balbutiements. Pour rendre l'organisation durable possible dans une bien plus large mesure qu'elle ne l'est aujourd'hui, il faudra tout d'abord que mon innovation du système monétaire et l'excellent système monétaire qui en découle deviennent également une réalité.

Les dépendances et la rareté entraînent des contraintes. Des contraintes qui sont préjudiciables dans de nombreux domaines. La durabilité est une question de liberté lorsque cette liberté représente la suppression, la libération de ces contraintes. Ne pas être limité dans l'action. Cependant, ce n'est que la condition pour que la durabilité soit réellement beaucoup plus possible qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. Outre cette condition ou ces conditions préalables à la durabilité, il y a bien sûr les aspects substantiels et les qualités que la durabilité représente et permet. La durabilité est une question de qualité, et la qualité ne peut être réellement mise en œuvre que s'il existe des choix et s'ils peuvent être effectivement réalisés.

Pour ce faire, il faut tout d'abord rendre la politique et les politiques plus durables. Il s'agit là d'un point de départ et d'une condition préalable pour rendre le reste de la société plus durable.

25. rendre l'organisation durable et le rôle et la position de la politique dans cette organisation

Ici, je veux jeter un regard un peu plus large et plus profond sur le concept de durabilité et d'organisation durable, et sur ce que cela signifie pour la politique. Ceux qui liront cette section comprendront, je l'espère, que ma conception de la durabilité et de l'organisation durable est assez différente des notions courantes de durabilité et d'organisation durable. La différence réside bien plus dans le concept, la perspective ou la vision à partir desquels la durabilité et le développement durable sont conçus et compris, que dans le mot durabilité lui-même. Mais où la durabilité et l'organisation durable prennent également une signification et un contenu très différents des notions habituelles. Et où les différences sont essentielles et favorables à une meilleure compréhension de la durabilité et de l'organisation durable, mais conduisent également à des possibilités considérablement améliorées pour notre société, nos organisations et nos individus. Des possibilités qui deviendront beaucoup plus réelles après l'introduction de mon innovation et dans le cadre de l'Excellent Système Monétaire.

Ainsi, avant d'approfondir la question de la durabilité de la politique, je vais devoir parler un peu plus de ma compréhension de la durabilité et de l'organisation durable. Que signifient ces deux termes ? De toute évidence, il est assez difficile d'articuler cela de manière satisfaisante, mais je vais faire une tentative, je l'espère, dans ce sens.

La durabilité telle que je la comprends et l'entends concerne la durabilité relationnelle et la durabilité dans le temps présent et futur. Mais il s'agit aussi de la durabilité telle qu'elle peut et doit en fait être définie à l'avenir, compte tenu des nouvelles possibilités du temps présent et futur. Le présent fait partie de l'avenir et détermine l'avenir, mais cette détermination et ce déterminisme du temps présent pour l'avenir peuvent également être orientés. Et où l'influence du présent sur l'avenir peut être réduite dans certains domaines et aspects si les conditions adéquates sont créées. Et puisque la durabilité consiste également à réduire les dépendances et les contraintes, la durabilité consiste également à réduire l'influence et les dépendances du passé sur le présent et du passé et du présent sur et dans l'avenir. L'avenir, notre société, doit être durable. Plus la

société est durable, plus la société et les individus ont la possibilité de choisir pour eux-mêmes une voie de développement plus durable. Ce qui ne doit pas et ne peut pas impliquer une totale liberté de choix. Un pilotage est nécessaire, mais un pilotage basé sur et visant la durabilité pour les individus et la société.

L'enchantement, l'enchantement en tant qu'enrichissement de la vie et de la société, joue également un rôle important. La durabilité relationnelle est une question d'enchantement. La véritable responsabilité sociale (RS) est l'une des conditions et l'un des outils de l'enchantement. Mais l'innovation relationnelle et durable conduit également à l'enchantement. À notre époque, la responsabilité sociale des entreprises repose malheureusement encore trop sur les possibilités ou plutôt les impossibilités de notre système et de nos politiques monétaires actuels. Par politique monétaire, j'entends comme toujours les politiques financières des organisations et des individus. Cette politique monétaire freine malheureusement encore trop une véritable politique sociale pure et entière.

La durabilité doit être réalisée dans plusieurs domaines. La durabilité comprend la durabilité environnementale, la durabilité sociale, la durabilité financière et économique, la durabilité organisationnelle et la durabilité individuelle.

Au cours des dernières décennies, nous avons tous vécu de manière de moins en moins durable. Nous vivons en moins bonne santé, nos relations sociales et notre société sont de moins en moins durables, et nous sommes également de moins en moins durables d'un point de vue écologique. Cette situation est également due en partie à des politiques et des politiques de moins en moins durables. Les raisons de cette situation peuvent être envisagées de différentes manières et il y aura également des différences ou plutôt des causes multiples. Mais la cause principale réside aussi dans notre système financier et économique actuel et dans le rôle et les possibilités, ou plutôt les impossibilités et les limites, qu'il offre et donne à notre société. En outre, c'est aussi le résultat de politiques monétaires et générales vraiment mauvaises et insoutenables de la part de gouvernements et d'entités organisationnelles plus vastes comme, par exemple, l'UE.

Une durabilité politique plus durable nécessite une unification. Toutefois, cette unification devrait se concentrer davantage sur l'unification des intentions et moins sur l'unification des lois et des actions. Je ne veux pas dire par là que les lois ne doivent et ne peuvent plus être uniformes, mais que l'unification des intentions et des perspectives ne doit pas, au contraire, commencer à limiter les libertés des individus et la macdondialisation de la société, des organisations et des individus. La macdonaldisation est synonyme de standardisation des processus de travail, des actes et des actions.

Pour une société et une organisation plus durables, le "je" ou "nous" contre l'autre devra de plus en plus céder la place à un "je" ou "nous" ET l'(les) autre(s). Il s'agit toutefois d'une zone de tension difficile, notamment parce que les valeurs et les vertus sont difficiles en raison, d'une part, du respect et de la liberté qui doivent également être accordés aux autres et, d'autre part, de l'importance de la qualité, des valeurs et des normes dans l'action. Cependant, il n'est pas toujours aussi simple et facile de juger ou de mieux comprendre ce qu'est aujourd'hui la qualité de l'action et quelles normes et valeurs de la société et de l'action individuelle et collective devraient ou non être respectées et de quelle manière.

La durabilité consiste, d'une part, à créer les conditions et les opportunités adéquates et, d'autre part, à fixer des restrictions et à empêcher, dans une certaine mesure, les développements indésirables. Cela nécessite l'intervention et l'implication de l'État et des responsables politiques, mais d'une manière appropriée et souhaitable. Cela n'est possible que si l'État et les hommes politiques deviennent eux-mêmes plus durables, si, en termes de contenu et d'organisation, l'État et les hommes politiques sont beaucoup plus en phase avec le thème, la réalité et l'opportunité d'une organisation durable.

Pour cela, il faut un système financier qui permette une politique monétaire positive. Ce n'est pas le cas avec le système monétaire actuel. Ce système monétaire est beaucoup trop rigide et fermé et n'est pas de notre temps. Il n'est pas adapté à la situation actuelle, et ce depuis longtemps. La crise financière de 2008 et la crise de la dette qui en a résulté et qui se poursuit aujourd'hui sont le résultat d'une accumulation de déficits financiers. Une accumulation qui n'a pu avoir lieu que parce que nous avons accumulé de la dette, et ce depuis bien plus longtemps que les dix années précédant 2008. Tout cela dure donc depuis bien plus longtemps. Il est normal que des dettes aient été accumulées au fil des ans.

Sans cette accumulation de dettes, nous n'aurions jamais obtenu d'aussi bons résultats ensemble dans les années qui ont précédé la crise financière, et l'économie aurait même été bien plus mal en point à ce moment-là.

Ainsi, ne pas problématiser la dette pour l'année 2008 a fonctionné pendant cette période. Et cela continuerait à fonctionner pour l'époque actuelle. En d'autres termes, si, mais seulement SI, les hommes politiques et les gouvernements ne remettaient PAS en cause les dettes actuelles et, de préférence, l'inflation actuelle, mais acceptaient bien davantage, y compris de la part de la Grèce, cela conduirait déjà à des situations économiques bien meilleures, ainsi qu'à une augmentation de l'emploi et de la croissance pour l'époque actuelle.

Le fait est que les dettes augmentent également, tout comme dans la période précédant la crise. Il est également vrai que si les politiques monétaires des gouvernements réduisent les dettes publiques, ces dernières augmentent tout aussi rapidement, et probablement même plus rapidement, parmi les résidents du pays. Les particuliers. Qui doivent s'endetter encore plus à cause des coupes budgétaires des gouvernements. Et certains particuliers - des particuliers - ne s'en sortent pas du tout.

En raison des dépendances dans le parcours de vie des individus, le contenu actuel de la politique monétaire aura un impact négatif sur de nombreuses vies. Il est possible d'éviter cela et d'y remédier uniquement en introduisant mon innovation dans le système monétaire.

Une fois que l'excellent système monétaire sera une réalité, avec mon innovation pour le système monétaire, les dommages subis aujourd'hui - avant l'introduction de cet excellent système monétaire - devront également être entièrement réparés. Les personnes touchées par la crise de la dette aujourd'hui et dans le passé doivent être indemnisées par les pouvoirs publics à l'avenir. Au moins les dommages financiers doivent être compensés, et cela peut inclure des compensations supplémentaires.

26. Le revenu de base inconditionnel, l'assouplissement quantitatif pour les citoyens et le "jubilé de la dette".

La fondation " our money " a présenté par le passé au moins deux propositions qui ne fonctionneront pas. Je fais référence aux deux propositions fractionnaires suivantes, qu'ils veulent voir réalisées dans le cadre du système monétaire actuel (ou dans le cadre de leur proposition de réserve bancaire complète) :

Utiliser l'argent de l'assouplissement quantitatif de l'UE pour en faire bénéficier directement les résidents

La proposition sans valeur du revenu de base inconditionnel

Les deux propositions émanent de groupes - et d'individus qui leur sont affiliés - qui, par rapport à moi, ont encore trop peu de compréhension réelle a) de ce qui se passe dans la société et b) de ce qui est nécessaire pour résoudre réellement les problèmes de l'économie et de la société ou au moins pour créer le meilleur climat/contexte possible pour cela. Le b) ne peut être réalisé de manière optimale que si le a) est également suffisamment compris.

La fondation " our money ", comme la plupart des groupes et des individus de notre société, continue de penser que les banques sont la cause première de la crise de la dette. Que leur façon d'agir l'a réalisée. Seulement, la fondation "our money" et les individus qui y sont affiliés se concentrent davantage sur le système monétaire en termes de cause et plus particulièrement sur le fait que les banques sont autorisées à créer de l'argent à partir de rien par le biais de la réserve fractionnaire. Cette fonction ou possibilité de créer de l'argent à partir de rien par les banques est donc ce que "notre argent" veut retirer à ces banques ; il veut que les banques n'aient plus la possibilité d'effectuer des opérations bancaires à réserves fractionnaires. Plus du tout. L'alternative proposée par " notre argent " et tous les autres groupes affiliés au " mouvement international pour la réforme monétaire " est un système bancaire à réserves pleines (FRB). C'est ce que propose également Klaas van Egmond, y compris dans la publication à laquelle je fais référence dans une autre partie de ce livre.

Le fait est que le grand public, mais aussi les groupes affiliés au "mouvement international pour la réforme monétaire" (y compris la "Our Money Foundation") tiennent les banques et le système bancaire pour responsables de la crise de 2008 et des années suivantes. Cela s'applique également au gouvernement. Le 16 mars 2016, l'initiative citoyenne "Our Money" a été discutée dans la deuxième chambre.

La discussion qui s'y est déroulée a notamment montré que la plupart des membres du gouvernement considèrent les banques comme la principale cause de la création et de la perpétuation de la crise économique qui s'est officialisée en 2008. Beaucoup considèrent également 2008 comme le début de la crise financière, alors que les causes sous-jacentes sont présentes depuis bien plus longtemps et que la crise se développe également depuis bien plus longtemps.

Contrairement à ce que communique la Fondation " Our Money " et à ce que croient également la quasi-totalité des individus et des organisations ainsi que les gouvernements, la cause sous-jacente de la crise n'est pas tant les banques. Ni le système monétaire en tant que tel. Mais la crise a été et est causée par des développements dans la société qui ont conduit à ce que le système monétaire actuel ne corresponde plus aux développements et aux questions en jeu dans la société d'aujourd'hui. En fait, le système monétaire actuel n'est plus adapté aux évolutions de la société depuis longtemps, y compris dans et avec l'économie et la société d'il y a quelques décennies jusqu'à aujourd'hui. Il est grand temps de passer à un meilleur système monétaire. Par "meilleur", on entend ici un système monétaire qui soutienne beaucoup mieux et au moins de manière adéquate les évolutions passées, présentes et futures de notre société et de notre économie. Le système monétaire actuel et les politiques (éventuelles) qui en découlent en sont totalement incapables, ce qui est également la véritable raison pour laquelle nous sommes confrontés aux problèmes actuels.

Par conséquent, le fait que le gouvernement actuel veuille et pense résoudre les problèmes en procédant à des ajustements dans le cadre du système monétaire actuel ne fonctionnera pas et ne peut pas fonctionner réellement. En aucun cas. Une transformation du système monétaire actuel est absolument nécessaire. Mais d'une manière différente de celle proposée par la fondation "our money". Ce qu'il faut, c'est un système monétaire qui soutiendra et pourra soutenir

pleinement la société à tous égards. La meilleure option pour cela, comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, est l'Excellent Système Monétaire que j'ai créé.

Il est au moins intéressant de constater que quelque 80 milliards d'euros par mois ont été dépensés récemment dans le cadre de l'assouplissement quantitatif. Et ce à quoi cet argent est actuellement consacré. Surtout si l'on considère l'évolution actuelle des taux d'intérêt et ce à quoi l'argent est dépensé, mais aussi par quelle banque (la BCE) et qui en est finalement le propriétaire. Dans ce contexte, le fait que le financement monétaire soit interdit pourrait également s'avérer très intéressant.

En effet, le fait est que l'assouplissement quantitatif est principalement consacré à l'achat par la BCE d'obligations d'État auprès des banques. La BCE appartient en fin de compte à tous les pays, si j'ai bien compris, et en achetant des obligations d'État, la BCE transfère les prêts souverains, c'est-à-dire les prêts nationaux des pays de l'UE, des banques à la BCE. Pour ce faire, ces rachats sont financés par des prêts à faible coût ou pas de prêts du tout. D'après ce que j'ai compris, c'est la première solution qui est retenue, mais je n'en suis pas sûr à 100 %.

Il y a cependant deux façons possibles pour la BCE d'obtenir les 80 milliards dépensés chaque mois pour l'assouplissement quantitatif, à savoir :

La création de cet argent à partir de rien, comme les banques le font aujourd'hui pour les hypothèques. Mais sans qu'il n'y ait de dette en contrepartie. C'est une possibilité, mais pas de la manière dont la BCE le fait, auquel cas l'économie des pays de l'UE et du monde se serait améliorée de manière spectaculaire depuis longtemps. Et dans ce cas, on ferait aussi presque ce que mon innovation pour le système monétaire vise... Je dis presque, parce que même dans ce cas, ce n'est pas encore totalement optimal et ce que le SME vise et implique.

Emprunter l'argent utilisé pour l'assouplissement quantitatif et l'utiliser pour investir dans l'économie. C'est l'option qui est actuellement en jeu avec l'assouplissement quantitatif de la BCE et qui était en jeu avec l'assouplissement quantitatif de la Fed américaine. Et c'est également la voie qui correspond à l'idée de Milton Friedman dite du " largage d'argent par hélicoptère ". En effet, j'ai vu cette proposition nommée dans une publication de Milton Friedman et il n'a

pas proposé l'option 1) (création de monnaie à partir de rien et ensuite le soi-disant " helicopter drop " mais un helicopter drop comme il l'a appelé avec de l'argent emprunté par le gouvernement. Avec des intérêts bien sûr.

Ce que la BCE fait actuellement, sous le nom d'assouplissement quantitatif (QE), c'est emprunter de l'argent à un taux d'intérêt et l'utiliser pour réaliser des investissements dans l'économie. Et même si, en fait, l'objectif est que, grâce à ces investissements, davantage de prêts hypothécaires soient accordés par les banques, cela se produira moins dans l'économie. La BCE achète donc beaucoup d'obligations d'État. Cela signifie que de plus en plus d'obligations d'État passent entre les mains de la BCE, ce qui rend les gouvernements nationaux plus dépendants financièrement de la BCE et donc de l'UE. Cette dépendance financière accrue des gouvernements nationaux à l'égard de l'UE et de la BCE doit convenir à l'UE. L'UE a donc tout intérêt à mettre en œuvre l'assouplissement quantitatif de cette manière. En outre, les obligations d'État peuvent être achetées à un niveau de taux d'intérêt désormais assez bas, alors que les gouvernements de l'UE devront encore payer beaucoup d'intérêts sur ces mêmes obligations d'État à l'heure actuelle. Il s'agit des taux qui s'appliquaient au moment où ces obligations d'État ont été contractées/émises. À mon avis, cette situation est totalement injustifiée et n'est pas bonne pour l'économie. Ce qui est beaucoup plus souhaitable, c'est que l'UE laisse simplement ces obligations souveraines être remboursées à un taux d'intérêt proche de 0 % ou à un taux de 0 %. Et à l'avenir, si et quand mon Excellent Système Monétaire sera une réalité, il vaudra mieux que ces obligations d'État soient tout simplement détruites. Et avec elles, une grande partie des dettes des pays de l'UE. Cette dernière mesure profitera à tous les pays de l'UE ainsi qu'à l'UE, si elle est mise en œuvre à la bonne échelle et de la bonne manière.

L'assouplissement quantitatif pour les citoyens, comme je l'ai indiqué, ne fonctionnera pas. Parce que l'UE ne le voudra pas. Elle ne voudra pas emprunter de l'argent et payer des intérêts (ou non) pour ensuite donner cet argent emprunté aux citoyens de l'UE comme ça. Pour l'instant, comme je l'ai indiqué, l'argent de l'assouplissement quantitatif est utilisé pour acheter des obligations d'État. Cela profite à l'intégration financière et donc globale de l'UE. Cela sert donc les intérêts de l'UE. Les cadeaux aux citoyens de l'UE ne permettent pas d'atteindre cet objectif dans le cadre du système monétaire actuel.

L'assouplissement quantitatif pour les citoyens pourrait fonctionner si l'UE le fait et si l'argent est ensuite dépensé pour payer les dettes des résidents de l'UE. Encore faut-il qu'il s'agisse de dettes dont le taux d'intérêt est plus élevé que l'intérêt payé pour les prêts des montants de l'assouplissement quantitatif. Mais même dans ce cas, la question est et reste de savoir si cet assouplissement quantitatif va vraiment fonctionner. Et la proposition d'assouplissement quantitatif pour les citoyens ne mentionne même pas COMMENT cet assouplissement quantitatif pour les citoyens devrait fonctionner et à quoi cet argent sera dépensé.

En outre, le fait est que l'assouplissement quantitatif pour les citoyens serait alors bien mieux réalisé par les gouvernements nationaux ou, mieux encore, par des organisations nationales ou internationales que par la BCE. Dans ce cas, il ne s'agit même plus d'un assouplissement quantitatif, car l'assouplissement quantitatif est mis en œuvre par la BCE ou les banques nationales. Or, ces deux institutions n'y ont aucun intérêt et sont en outre totalement incapables de mettre en œuvre une telle mesure de manière positive.

L'assouplissement quantitatif pour les citoyens est donc en fait une proposition complètement amateur et incomplète. De plus, l'assouplissement quantitatif est financé par de l'argent emprunté. C'est aussi pourquoi je trouve regrettable que l'on accorde tant d'attention à cette proposition d'assouplissement quantitatif et à l'autre proposition sans valeur de revenu de base inconditionnel. Il serait et sera bien mieux que les individus et les groupes affiliés au Mouvement International pour la Réforme Monétaire (comme la fondation "our money") mais aussi d'autres groupes travaillant sur la réforme monétaire soient complètement ignorés à l'avenir. ET surtout leurs propositions. Et que ma proposition, l'introduction de l'Excellent Système Monétaire (la meilleure option et solution qui existe et peut exister !) reçoive toute l'attention et soit introduite dès que possible.

Quant à la proposition de revenu de base inconditionnel. Cette proposition implique que chaque citoyen reçoive un certain revenu comme base et de manière inconditionnelle. Par essence, ce revenu devrait également être suffisant pour payer le revenu de base. Ainsi, ce revenu de base serait déjà supérieur ou égal à ce que de nombreux citoyens en Europe ne gagnent même pas lorsqu'ils travaillent, à moins que l'on ne veuille que, dans le cadre du revenu de base inconditionnel, le revenu de base soit bien pire ou plus bas que dans la

situation actuelle. Et cette situation, le versement d'un revenu de base inconditionnel à tous les citoyens de l'UE, est donc totalement impossible dans le cadre du système monétaire actuel ; elle n'est pas réalisable. De même, dans le cadre d'un système ou d'une situation de banque à réserve pleine, un revenu de base inconditionnel pour tous les citoyens sera donc totalement irréalisable. C'est pourquoi la proposition d'un revenu de base inconditionnel pour tous est d'ores et déjà absurde et sans valeur.

Le revenu de base inconditionnel pour tous est BIEN réalisable et tout à fait possible si l'excellent système monétaire est introduit, est une réalité. Mais même dans ce cas, le revenu de base inconditionnel est et reste totalement inutile et indésirable. Tout d'abord, parce qu'il n'est pas souhaitable que tout le monde reçoive un tel revenu. Beaucoup de gens gagnent déjà beaucoup trop aujourd'hui, et leur donner un revenu de base inconditionnel est à la fois indésirable et inutile. En outre, un revenu ne devrait pas être inconditionnel mais conditionnel, et tout revenu accordé en plus ne devrait pas tant être un revenu de base qu'un supplément à ce qu'une personne gagne déjà ou reçoit par le biais de l'assurance sociale et des prestations. Ces assurances et prestations sociales fonctionnent déjà dans le cadre du système monétaire actuel de manière presque optimale ou du moins correctement et de la manière souhaitée. Seules les prestations et lois sociales ainsi que les nouvelles législations et prestations sociales pourront être améliorées de manière spectaculaire dans et par l'excellent système monétaire. Il ne s'agira que d'ajouts souhaitables et conditionnels qui ne s'appliqueront pas à tout le monde, loin s'en faut. Le SME et la politique monétaire qui lui correspond devraient être relationnels et appliqués, adaptés à la société et aux désirs des individus, des organisations et des gouvernements à ce moment-là. J'espère que les souhaits négatifs ne seront pas trop nombreux, mais malheureusement, je n'ai pas le contrôle total sur cela non plus et il est tout à fait possible que des choses négatives soient faites avec ce que le SME réalisera. Dans l'ensemble, cependant, il conduira à une meilleure situation s'il est mis en œuvre et utilisé de la bonne manière.

À l'époque et dans la société actuelles (2016), le travail ne semble pas être très présent, ou du moins pas assez. Mais cela est principalement dû au lien étroit qui existe entre le travail et le revenu. Et de l'argent disponible à l'époque actuelle pour générer et payer le travail. Si l'on disposait de beaucoup plus d'argent pour payer le travail et la main-d'œuvre, on pourrait créer beaucoup plus de main-d'œuvre qui n'existe pas actuellement mais qui est souhaitable. Il

pourrait s'agir de soins plus nombreux et de meilleure qualité pour les personnes âgées, mais aussi d'un soutien plus important et de meilleure qualité pour la science ou, par exemple, d'un plus grand nombre d'activités sociales et d'organisations au sein de la société. Je suis convaincu que toute personne capable de travailler peut également être suffisamment affectée à ces tâches supplémentaires dans la société si et quand l'argent est disponible. Les compléments de revenus seront alors, dès qu'ils seront disponibles, basés sur un engagement minimal ou nul à l'égard de ces souhaits supplémentaires de la société et seront donc accordés sous condition. Les personnes qui ne peuvent absolument pas travailler recevront leurs compléments de revenus de manière beaucoup moins conditionnelle que les personnes qui le peuvent. Et ce, dans une certaine mesure, en tant que devoir envers la société.

Enfin, je voudrais également mentionner ici la proposition d'un "jubilé de la dette", telle que proposée par David Graeber, entre autres. J'ai déjà essayé de contacter David Graeber, qui semble lui-même être derrière le Full Reserve Banking et diverses propositions de l'International Movement For Monetary Reform, et qui a en partie attiré l'attention sur ces propositions par le biais d'Occupy et pourrait vouloir les porter à l'avenir. C'est parce qu'il est également favorable et même intéressé par des propositions de réforme monétaire inférieures et amateurs, au moins jusqu'en 2016. Alors qu'il existe une solution efficace, à savoir mon Excellent Système Monétaire. Mais les propositions qu'il a faites jusqu'à présent ne sont pas particulièrement bonnes. Le jubilé de la dette ne fonctionnera pas parce qu'il implique une annulation de la dette, ce qui signifie que les créanciers peuvent ou non perdre complètement leur argent. Les créanciers ne sont pas remboursés. Cela revient à déplacer de l'argent dans la société, ce qui n'est pas vraiment utile. Un peu, mais pas assez et certainement pas de manière optimale. La résolution effective de la dette, que je mentionne également dans une autre partie de ce livre, est beaucoup plus optimale et juste. On entend par là le remboursement effectif et donc le paiement des dettes. Le débiteur se débarrasse partiellement ou non de sa dette et le créancier récupère simplement son argent.

Cependant, il y a une autre question importante que je n'ai pas vu David Graeber nommer ou aborder dans son livre "debts, the First 10,000 years" (Les dettes, les 10 000 premières années) ni dans aucun de ses autres discours ou écrits. Je parle de la question suivante : pour quoi les dettes sont-elles créées, contractées ? S'agit-il de produits de luxe, de désirs ou de demandes supplémentaires des

gens, ou s'agit-il de l'argent nécessaire aux besoins de base dont les gens ont réellement besoin pour survivre, pour vivre ? Je pense que David Graeber, en tant qu'anthropologue et en termes anthropologiques, aurait pu apporter beaucoup en clarifiant le fait que si, par le passé, les dettes étaient davantage contractées pour payer des produits de luxe, des choses, des services ou des besoins dont les gens n'avaient pas vraiment besoin, ces mêmes dettes sont aujourd'hui de plus en plus contractées et doivent également être contractées pour payer et continuer à payer les besoins fondamentaux, qu'ils soient souhaités et motivés par la société ou non. Ces besoins de base sont peut-être devenus plus importants, mais ils restent plus ou moins indispensables pour fonctionner et continuer à fonctionner dans la société de manière normale. Je parle donc de besoins qui ne sont pas immédiatement vitaux, comme l'internet, les téléphones portables et l'éducation. Des choses qui ne sont pas directement vitales mais qui peuvent ou même doivent être considérées comme des besoins de base actuels.

Bien entendu, il n'est pas du tout souhaitable que les gens s'endettent pour des besoins de base. Surtout s'ils travaillent. Pourtant, à l'heure actuelle, c'est une réalité pour de plus en plus de personnes. C'est aussi et certainement ce fait qui rend l'introduction de mon Système Monétaire très nécessaire. L'introduction de mon Excellent Système Monétaire est vraiment la plus haute priorité. Plus que toute autre chose.

27. Our Money Foundation et sa proposition

Depuis la publication de mon premier livre sur mon Nouveau Système Monétaire et mon Innovation pour le Système Monétaire, entre autres, en 2011 jusqu'à aujourd'hui, j'ai consigné dans divers dossiers et publications ma compréhension de la situation. Et ce à quoi devrait ressembler mon innovation pour le système monétaire, mon Excellent Système Monétaire et ma politique monétaire complémentaire, ainsi que la manière dont ils devraient et peuvent être mis en œuvre. En outre, il y a quelques années, j'ai présenté mon excellent système monétaire et ma politique complémentaire tels que je les envisageais à l'époque (en fait, ils étaient aussi avancés qu'aujourd'hui) dans un article (W.T.M. Berendsen, "Time for a transformation towards my Excellent Monetary Society, 2012) que j'ai ensuite soumis pour publication au Journal of Political Economy (JPE). Il s'agit de l'une des principales revues universitaires dans le domaine de l'économie (politique). Malheureusement, cet article/publication n'a pas été accepté pour publication à l'époque. Mais il a également été soumis par voie électronique à l'époque, de sorte que - si cette revue conserve et maintient correctement ses fichiers électroniques - il y sera probablement encore disponible. Outre cette publication, j'ai déjà transmis certaines informations au ministre néerlandais des finances, M. Dijsselbloem, mais je n'ai pas eu de réponse de sa part.

Plusieurs autres initiatives et propositions pour un nouveau système monétaire ont également vu le jour depuis que ma proposition d'introduire mon Excellent Système Monétaire était attendue depuis longtemps. Je n'en suis généralement pas satisfait, notamment parce que ces propositions ne sont ni utiles ni pertinentes, qu'elles concurrencent ma propre proposition et qu'elles ne font que rendre plus difficile la mise en œuvre de celle-ci.

Depuis que j'ai commencé mes recherches et mon exploration de l'économie, de la monnaie et des systèmes monétaires (vers 2002), j'ai fourni à des personnes et à des organisations, à différents moments, des informations que j'avais et que j'ai toujours sur l'économie, la crise économique, les systèmes monétaires et la politique monétaire. J'ai également beaucoup écrit à ce sujet, dont une bonne partie a été publiée et peut être lue sur l'internet. Bien que j'aie beaucoup écrit et publié en partie, j'ai toujours été prudent en matière de communication et j'ai

essayé de savoir et d'enregistrer autant que possible ce que faisaient d'autres personnes et organisations. Si j'ai communiqué relativement peu, c'est au moins pour deux raisons, à savoir :

En communiquant avec d'autres personnes et en voyant et en sachant ce que d'autres savaient ou lisaient sur mon travail, j'ai découvert qu'il y avait malheureusement aussi des parties qui travaillaient et travaillent encore sur la réforme monétaire et sur des propositions de changement monétaire. Malheureusement, certaines personnes ou certains partis ont pu lire et ont lu une partie de mon travail ou ont été informés par moi de certaines idées ou parties de ma proposition, mais ces personnes ou ces partis ont ensuite adapté leur propre proposition sans jamais mentionner mon nom. Et, bien qu'à ma connaissance aucun parti ou individu n'ait été ou n'ait été, au moins jusqu'à la fin de l'année 2014, aussi avancé que moi dans sa proposition, ils se sont rapprochés et se rapprochent de plus en plus de ma proposition et proclament également de plus en plus de propositions qui semblent avoir plus en commun avec elle ou qui semblent également être les mêmes en partie. J'écris délibérément "semblent" parce qu'il y a encore beaucoup de différences. Je reviendrai sur ces différences dans ce chapitre, mais aussi dans d'autres parties de ce livre. Mais le fait est que je dois être très prudent car je ne veux pas que d'autres s'approprient ma proposition et le développement de mon Excellent Système Monétaire. C'est moi et moi seul qui ai développé l'Excellent Système Monétaire et les politiques complémentaires (possibles), et c'est moi et moi seul qui mérite tout le crédit et la reconnaissance pour cela si et dès que l'Excellent Système Monétaire et/ou mon innovation pour le système monétaire est introduit de la manière que j'ai envisagé et que j'ai envisagé et dans les circonstances comme je l'ai toujours voulu et proposé. Les circonstances étant en particulier aussi que les banques peuvent et peuvent encore créer de l'argent comme elles le font maintenant (selon la méthode bancaire dite de réserve fractionnaire et AVEC intérêt) mais qu'APRES ce phénomène déjà existant mon innovation pour le système monétaire est introduite comme supplémentaire aux fins que j'ai décrites entre autres dans mon livre publié en 2011 sur amazon/kindle.

En outre, du fait de l'adoption de la compréhension par d'autres personnes qui travaillaient et travaillent également sur des propositions de réforme monétaire et qui traitent ou modifient leurs propres propositions en conséquence, le risque que d'autres propositions entrent en concurrence avec la mienne augmente. Toute autre proposition de réforme monétaire qui semble valable ou réalisable entre en concurrence avec ma proposition et rend la communication et l'explication ainsi que l'introduction effective de mon système monétaire - sinon beaucoup plus difficiles. Même jusqu'à présent, au moment où j'écris cette partie

de mon livre (donc fin 2015), toutes les autres propositions de réforme monétaire existantes, à l'exception de la mienne, sont basées sur une compréhension insuffisante et donc encore trop incomplète et plus théorique et, en ce sens, sur un travail d'amateur qui n'est pas réellement applicable ou utilisable dans la pratique. En revanche, ma propre proposition et ma propre innovation en matière de système monétaire, à savoir mon Excellent Système Monétaire, reposent sur une compréhension bien meilleure que l'incompréhension des autres partis et individus qui présentent ou proclament des propositions de réforme monétaire. Il est donc - également à cet égard - extrêmement pertinent et important que ma proposition reçoive le plus d'attention et soit également la seule proposition qui soit réellement introduite dans la société et que mon Excellent Système Monétaire remplace le système monétaire actuel le plus rapidement possible.

Actuellement, plusieurs autres groupes et individus travaillent sur la réforme monétaire. Les groupes et les personnes dont j'ai connaissance et dont les propositions ont été faites ces dernières années et aujourd'hui, ainsi que l'évolution de leurs propositions, sont au moins les suivants :

Mouvement international pour la réforme monétaire et tous les groupes qui y sont affiliés. En général, ces groupes veulent et ces groupes proposent tous la même chose. Jusqu'en 2014, tous ces groupes, y compris la branche néerlandaise/groupe " our money ", proclamaient qu'ils voulaient que le système de "réserves fractionnaires" soit remplacé par un système de "réserves totales". Ce qui me frappe, peut-être aussi parce que je sais qu'au moins une personne derrière l'initiative " our money " a lu certains de mes travaux et ma compréhension concernant la crise économique et les systèmes et politiques monétaires, c'est que la fondation/groupe " our money " en particulier semble avoir changé le contenu de leurs propositions de manière assez drastique depuis la fin de 2014/début de 2015. Ce que je trouve également très frappant, c'est le fait que le groupe ou l'organisation elle-même indique sur son site web qu'il n'a commencé à étudier les systèmes et les politiques monétaires qu'en 2012, alors qu'en 2015, il semble déjà très avancé dans sa compréhension et, en tout cas, il fait déjà des propositions au gouvernement et soutient fermement l'introduction du revenu de base et tente de le faire accepter et réaliser dans la société.

Les propositions de/liées à la théorie monétaire moderne

Les propositions de réforme monétaire formulées par Occupy / David Graeber

Propositions et domaines d'intervention du Sustainable Finance Lab de Herman Wijffels

Ceux qui proposent une monnaie sans dette. Ceux qui le font, comme le Mouvement international pour la réforme monétaire, proposent généralement d'abolir le système bancaire à réserves fractionnaires et de passer à un système bancaire à réserves pleines. Les partisans de l'argent sans dette ne proposent pas non plus de système monétaire entièrement nouveau, hormis la proposition sans valeur de passer à un système bancaire à réserve pleine après l'abolition complète du système bancaire à réserve fractionnaire.

En ce qui concerne les personnes, il s'agit des personnes suivantes. La grande majorité de ces personnes sont impliquées dans ou sont derrière les groupes que j'ai déjà mentionnés. Il s'agit donc des personnes suivantes :

Bernard Lietaer. Pour autant que je sache, cette personne n'est impliquée dans aucun des groupes susmentionnés, mais elle a elle-même une ou plusieurs propositions de réforme monétaire.

Ad Broere. Cet Ad Broere fait lui-même des propositions de réforme monétaire mais se concentre surtout sur la réforme du système bancaire. Ad Broere est l'un des initiateurs de la fondation/groupe "Our Money". Pour plusieurs raisons, je considère ce groupe comme le plus grand danger en termes d'adoption de ma compréhension et de ma proposition et d'adaptation incrémentale/au fil du temps ou d'attribution de leur proposition de réforme monétaire à la mienne. Même jusqu'à présent, à la fin de l'année 2015, leur proposition est encore totalement inutilisable dans la pratique, pour de nombreuses raisons et à bien des égards différentes de ma proposition et de ma compréhension (beaucoup plus large et également meilleure). Pourtant, ils semblent (vouloir) se rapprocher de plus en plus de ma proposition.

Herman Wijffels et son laboratoire de finance durable

Les personnes à l'origine de Positive Money Uk et de "our money" Netherlands. Parmi ces personnes, j'ai déjà mentionné M. Ad Broere (2).

David Graeber, l'intellectuel qui a écrit un livre désormais célèbre et populaire sur la dette, était et est également à l'origine du mouvement Occupy. David Graeber a également proposé une réforme monétaire dans le cadre d'Occupy, sous la forme du passage d'un système bancaire à réserves fractionnaires à un système bancaire à réserves totales.

La plupart de ces personnes et de ces groupes ne présentent pas vraiment de propositions, et s'ils présentent des propositions, du moins à ce stade (fin 2015), elles ne sont pas pratiques et au moins incomplètes et ne sont donc pas prêtes à être directement introduites dans la société. Ma proposition, en revanche, est à la fois pratique et complète et est tout à fait prête et adaptée pour être introduite dans la société et la société. Et si et quand cela se produira, la crise sera terminée mais en plus cela signifiera la plus grande révolution monétaire et sociale jamais réalisée dans notre société.

Comme je l'ai également mentionné dans d'autres parties de ce livre, bien que mon innovation monétaire et mon nouveau système monétaire constituent l'étape la plus importante, ce n'est certainement pas la seule étape ou l'étape finale pour assurer des réformes radicales dans notre société. La révolution et l'innovation monétaires que mon Excellent Système Monétaire provoquera et guidera sont nécessaires pour amener diverses révolutions et améliorations sociales dans la société et pour les permettre et les soutenir de la manière la plus optimale. Je parle d'améliorations politiques, d'améliorations organisationnelles, d'améliorations scientifiques et d'améliorations et de progrès individuels, entre autres. Je parle délibérément d'amélioration et de progrès et non de changement, car les changements qui ne sont pas des améliorations ou des progrès sont totalement absurdes et inutiles et ne devraient pas être mis en œuvre. Et s'ils ont lieu, ils doivent être corrigés ou rectifiés dès que possible en faveur d'activités et de possibilités d'amélioration plus positives et constructives.

Depuis 2014 ou début 2015, la Our Money Foundation indique sur son site web qu'elle souhaite un système monétaire ou bancaire qui fonctionne pour la société plutôt que contre elle. Elle indique également qu'elle a commencé en 2012 à faire des recherches sur le fonctionnement du système monétaire et sur ce qui pourrait être amélioré. L'un des objectifs est de confier la création monétaire à la gouvernance publique et d'instaurer une monnaie d'État exempte d'intérêts et de dettes. Ils souhaitent également mettre un terme à la création monétaire par les banques. Notre argent est géré par Luuk de Waal Malefijt (qui a créé la fondation en 2012) et Messieurs Niels Korthals Altes et Martijn van der Linden. Cette fondation a été créée en 2012. Pour l'instant, et aussi plus tard dans ce discours, il est important de mentionner et de réaliser que la fondation est " notre " argent.

Le site web du Mouvement international pour la réforme monétaire mentionne également l'évolution vers un système de banques à réserves pleines.

La fondation "our money" parle de Volgeld et d'un système Volgeld, mais cette même fondation, en justifiant le concept de Volgeld, semble en fait contredire le concept lui-même. Je parle du fait que Volgeld signifie en fait une monnaie entièrement couverte, alors que cette couverture dans leur proposition actuelle n'est basée sur rien de factuel et n'est donc pas réellement ce qu'elle a été comprise. Cela s'explique principalement par le fait qu'ils semblent avoir partiellement modifié leur orientation substantielle en 2015, mais qu'ils ne comprennent pas encore totalement ce dont ils parlent. Il y a de l'illogisme dans leur proposition et leurs concepts parce qu'on (" notre argent ") base des concepts et des propositions sur le travail des autres et sur ce qu'on lit et entend, mais on ne comprend pas encore pleinement que... même le concept de Full Reserve Banking ne correspond pas pleinement à ce qu'on propose maintenant à ce point. Mais le concept de banque à réserve pleine est ce à quoi le Mouvement international pour la réforme monétaire et Notre monnaie adhèrent pleinement et ce que Notre monnaie communique encore aujourd'hui comme étant ce qu'ils veulent.

La fondation " our money " rapporte que la transition réelle peut être réalisée en 1 nuit ou 1 jour. Il s'agit d'une présentation frappante pour moi, car dans mon livre de 2011, mais aussi peu après et ces dernières années, j'ai mentionné à plusieurs reprises (également sur Internet et dans des endroits où les gens de " notre argent " pouvaient le lire) que la transition peut être organisée en 1 nuit ou 1 jour, ce qui est un fait. Le fait est aussi que les changements qui doivent avoir lieu au cours de cette nuit, en ce qui concerne ma proposition, sont loin d'être aussi difficiles et profonds que les changements que la fondation " notre argent " propose et nomme. Et que ces changements de la fondation " our money " qui sont largement mentionnés sur leur site web (même aujourd'hui, fin 2015) seront à la fois inutiles et hautement dommageables et perturbateurs pour les Néerlandais mais (donc) aussi pour l'économie mondiale. Leurs propositions sont également totalement irréalisables à cet égard et, dans la pratique, il faudra certainement plus d'un an pour les préparer et probablement beaucoup plus longtemps pour les organiser et les mettre en œuvre. Si tant est que cela soit possible, car je ne pense pas qu'il soit possible de mettre en œuvre dans la société les propositions concernant "notre argent" et ce qui va avec et pour lui. Alors que ma transition est VRAIMENT gérable en 1 nuit, même en incluant la préparation nécessaire... bien qu'il faille quelques bons experts et le matériel et les logiciels nécessaires. Mais alors cela peut être fait ; à la fois la préparation et la transition en seulement 1 nuit ou 1 jour... sans avoir besoin de quoi que ce soit d'autre.

La fondation " our money " est affiliée à l'International Movement for Monetary Reform. A laquelle est également affiliée l'organisation " Positive Money UK ". Et à une quinzaine d'autres organisations en Europe. Presque toutes les organisations affiliées au Mouvement international pour la réforme monétaire, ainsi que la fondation " our Money ", " Positive Money UK " et le mouvement Occupy ont proposé, au moins jusqu'en juin 2016, de passer d'un système bancaire à réserves fractionnaires à un système bancaire à réserves pleines. En effet, même aujourd'hui, au milieu de l'année 2016, on peut encore lire sur le site web de l'International Movement for Monetary Reform que la fondation " our money " souhaite passer à un système bancaire à réserve pleine. C'est donc effectivement ce que la fondation " Our Money " continue de communiquer et de vouloir aujourd'hui. Mais dans tous les cas, ils veulent donc que les banques cessent de créer de l'argent, de créer de l'argent avec de la dette ou des intérêts, et donc que le mode actuel de création monétaire par les banques disparaisse complètement et soit remplacé par un mode qui coïncide avec leurs propositions et dans lequel les banques ne sont plus autorisées à créer de l'argent, ni de la dette ou des intérêts.

Ma propre proposition et solution, qui est également la meilleure solution et la meilleure proposition, est beaucoup plus large, meilleure et différente. Et repose sur une bien meilleure compréhension. En outre, comme on peut le voir dans d'autres parties de ce livre, j'ai également expliqué POURQUOI mon système monétaire est meilleur. Pourquoi l'inflation ne sera pas un problème dans et avec mon nouveau système monétaire. Et quelle est la politique monétaire qui lui convient le mieux. Ma proposition pour mon Excellent Système Monétaire et les politiques qui lui conviennent le mieux étaient prêtes depuis longtemps et bien plus tôt que les propositions aujourd'hui incomplètes et irréalisables de la fondation "our money" et/ou d'autres organisations affiliées au Mouvement International pour la Réforme Monétaire.

C'est un peu un jeu d'enfant de faire les propositions que le groupe " our money " et d'autres groupes affiliés au Mouvement international pour la réforme monétaire et au mouvement Occupy proposent. En particulier, tous ces groupes et mouvements partent du principe que la crise actuelle est avant tout une crise de la dette. Il est donc logique de proposer la création d'une monnaie sans dette. Surtout si l'on avait pu au moins lire cela un an plus tôt ou juste avant de modifier une proposition à ce sujet dans l'un des nombreux articles que j'ai moi-même écrits et qui proposaient la même chose. Cependant, le fait est qu'il faut franchir

une étape supplémentaire et atteindre un niveau et un degré de professionnalisation et de compréhension plus élevés pour comprendre ce qui se passe réellement, COMMENT cet argent doit être créé et par qui, et quelle politique monétaire est non seulement possible, mais aussi souhaitable. Et exactement CE qui doit changer dans notre société, notre économie et notre système bancaire pour que l'économie se développe de la manière la plus optimale possible à l'avenir. Ce dernier point, la compréhension et une solution appropriée vraiment optimale, est quelque chose que vraiment tous les groupes affiliés au Mouvement international pour la réforme monétaire (c'est-à-dire comprenant également le groupe " notre argent ") et tous les individus affectés par eux ou ressentant un certain sens de leurs propositions essentiellement sans valeur manquent encore jusqu'à ce moment (fin 2015).

Comme je l'ai noté, toutes les organisations qui étaient et sont affiliées au Mouvement international pour la réforme monétaire voulaient, au moins jusqu'à la fin de 2014, passer d'un système bancaire à réserves fractionnaires à un système bancaire à réserves intégrales. Cela signifie qu'au lieu d'une réserve fractionnaire et partielle par rapport à l'argent en circulation, il devrait y avoir une réserve complète par rapport à l'argent en circulation. Cette réserve doit alors consister en quelque chose, quelque chose de précieux et de tangible. À l'heure actuelle, la fondation Ons Geld fait savoir qu'elle souhaite la création de monnaie sans dette et qu'elle ne veut plus que les banques créent de la monnaie, mais elle ne parle plus (de manière aussi explicite) de réserve intégrale. Bien que la question de savoir s'il doit y avoir ou non une réserve par rapport à l'argent en circulation, et si cette réserve doit être complète ou non, est assez importante. Cependant, la Our Money Foundation n'aborde pas ce sujet, car elle ne comprend pas du tout ce qui est nécessaire et pourquoi. Ou peut-être l'a-t-on décrit quelque part, mais le site web ne le mentionne pas. Et je suis convaincu que s'il y a une description quelque part de la façon dont on pense à ce sujet, elle sera également incomplète et ne sera pas basée sur une compréhension optimale.... et certainement pas sur la compréhension que j'en ai depuis longtemps.

Tout montre que les propositions des réformateurs monétaires autres que moi, c'est-à-dire aussi les propositions de tous les groupes affiliés au Mouvement International pour la Réforme Monétaire, sont basées sur un malentendu. Ce malentendu provient en partie d'une compréhension et d'une vision incomplètes de ce qui se passe réellement, au sein de notre économie. Les banques et la

manière dont l'argent est créé jusqu'à présent dans notre économie et notre société n'est même pas (tellement) le problème, et ne devra certainement pas disparaître ou changer complètement comme le propose la fondation " our money ", entre autres. La façon dont les prêts sont créés et accordés par les banques à l'époque actuelle pour fournir des hypothèques et ce qui est ou a été étiqueté par, entre autres, "notre argent" comme étant "la banque à réserve fractionnaire" (mais en réalité ne l'est pas, car la banque à réserve fractionnaire est un terme théorique alors que la réalité est légèrement différente) est considérée par le groupe ou la fondation "notre argent" comme nocive et indésirable. Et comme l'une des plus grandes, sinon la seule grande cause de la détérioration de l'économie. C'est pourquoi "notre argent" propose de s'en débarrasser et de le remplacer par un autre mode de création monétaire qui serait positif et pourrait donc être appelé "argent positif".

Cependant, le fait est que la manière dont les prêts hypothécaires étaient et sont toujours accordés par les banques dans le passé n'était même pas le principal problème. Certes, certains prêts hypothécaires accordés par le passé ont posé des problèmes aux particuliers et à la société dans son ensemble, mais cela n'a pas grand-chose à voir avec la manière dont les prêts hypothécaires sont accordés, mais plutôt avec des facteurs externes/environnementaux. En tout état de cause, je parle de ce qui suit :

La situation financière des personnes ou des groupes auxquels ces hypothèques ont été accordées. Au fur et à mesure que cette situation financière se détériorait - notamment en raison de réductions de revenus, temporaires ou non, combinées à une augmentation des dépenses ou des charges - certains des bénéficiaires des hypothèques ne pouvaient plus faire face à leurs obligations de paiement pour ces hypothèques. Cela n'est pas tant dû à la manière dont ces prêts hypothécaires ont été accordés qu'à l'évolution de la société après cette période. Bien entendu, l'augmentation des prix de l'immobilier a également joué et continue de jouer un rôle très important, mais cela a moins à voir avec le fait que les banques pouvaient accorder des prêts hypothécaires et qu'elles le font, qu'avec le déséquilibre qui se crée entre les revenus et le coût de la vie et qui fait que certains individus ont plus de difficultés à faire face à cette situation. Cela s'explique également par l'augmentation progressive des coûts des soins de santé et des autres coûts et dépenses.

Les effets en chaîne considérables que ces problèmes hypothécaires ont eus sur notre économie et notre société. À la suite des problèmes liés aux prêts hypothécaires aux États-Unis vers 2008, les gouvernements ont modifié leur

politique monétaire et les organisations et les particuliers ont modifié leurs actions. Tant les changements de politique monétaire des gouvernements que les changements d'actions des individus et des organisations ont alors considérablement aggravé la situation de notre économie et de notre société.

Je sais que je m'attarde un peu sur ce sujet, mais la dernière chose que je souhaite, c'est qu'un groupe quelconque, se basant sur ma compréhension incorporée dans mes textes, vienne ensuite avec sa propre proposition ou adapte sa proposition à la compréhension améliorée que l'on obtient en lisant mes textes et prétende ensuite que tout vient de lui et même, à un moment donné, "par coïncidence", vienne avec exactement les mêmes propositions ou des propositions partielles que moi, qu'elles soient ou non formulées de la même manière. C'est moi et moi seul qui mérite tous les éloges et l'appréciation pour mon innovation du système monétaire, mon système monétaire et la politique monétaire proposée qui l'accompagne ainsi que l'explication et la compréhension qui l'accompagnent. Tant en ce qui concerne le système et la politique que ce qui ne va pas dans l'incompréhension actuelle de l'économie et des systèmes et politiques monétaires. Et pourquoi mon nouveau système monétaire va non seulement fonctionner mais aussi être la meilleure et la plus grande solution pour l'économie et la société de l'avenir que l'on espère proche.

Retour sur la ou les propositions de la fondation "notre argent". Telles qu'elles sont aujourd'hui, mais aussi telles qu'elles étaient entre 2012 et 2014. Le fait est que la fondation fait plus ou moins " du stop " sur les propositions telles qu'elles ont été développées par les groupes au sein du Mouvement International pour la Réforme Monétaire, et en particulier les propositions et leur développement au sein et au groupe " positive money UK " en Angleterre. La question de savoir s'ils ont également lu mon travail, et dans quelle mesure ils l'ont utilisé ou non pour modifier leur proposition en substance, reste posée. Le fait est que ma proposition était déjà prête en 2011 et qu'elle est restée plus ou moins la même jusqu'à aujourd'hui. Mon innovation pour le système monétaire et les changements dans la politique monétaire sont restés les mêmes. Ce n'est que sur le plan du contenu que je l'ai développée davantage, le découplage des revenus et du travail étant particulièrement important. En particulier si l'on comprend que la crise financière actuelle et des années précédentes n'a pas été causée par les banques ou la dette, mais que la dette n'est pas la cause mais une conséquence des causes sous-jacentes réelles de la crise de la dette.... quelque chose que j'ai compris depuis longtemps mais que les groupes du

Mouvement international pour la réforme monétaire (et donc aussi le groupe " notre argent "), même aujourd'hui, en 2015, ne comprennent toujours pas complètement et même partiellement. Ils supposent encore aujourd'hui que la crise financière a été essentiellement causée par un excès de dettes et que les banques en sont la cause. Les banques sont, selon eux, les plus grands coupables et le système monétaire devra donc, à leur avis, être transformé de manière à ce que les banques ne puissent plus créer de l'argent comme elles le font actuellement, en étant obligées de créer des dettes en retour.

L'alternative qu'ils proposent, qui consiste à confier entièrement à l'État la création et la répartition de la monnaie, est irréalisable. L'État n'est pas assez compétent pour cela. Les problèmes qui ont déjà surgi ces dernières années en rapport avec le budget personnel le prouvent. C'est un fait que "l'Etat" ou le gouvernement ne peut pas gérer l'argent et l'économie de manière suffisante et efficace et que de nombreuses personnes et organisations souffriront si l'on tente encore de le faire à l'avenir.

Dans ma proposition et ma transition, l'État joue également un rôle, mais un rôle très différent. Dans ma proposition et mon cas, il s'agit d'un rôle supplémentaire, tout à fait temporaire mais important, et d'une action plus importante de l'État pour garantir que plus d'argent revienne dans l'économie. Cet argent ne doit PAS être garanti par de l'or ou quoi que ce soit d'autre de tangible. Non seulement cela rendrait les choses beaucoup plus compliquées, mais surtout, une telle couverture par de l'or est totalement inutile. L'argent, comme je le souligne également dans d'autres parties de ce livre, a principalement et uniquement un rôle, une fonction et une valeur relationnels. En outre, il ne peut y avoir et il n'y aura jamais assez d'argent dans l'économie si tout l'argent doit être ou doit être couvert par de l'or. En substance, c'est probablement aussi la cause ou la raison du découplage de l'argent et de l'or, qui est aujourd'hui un fait.

Outre ce découplage de l'argent et de l'or, je préconise donc également une augmentation des revenus des citoyens, en particulier des revenus les plus faibles. Pour ce faire, il faudra certainement aussi découpler en partie le revenu et le travail. Et ce découplage ne sera possible que si et quand mon innovation du système monétaire sera mise en œuvre, et si avec elle l'Excellent Système Monétaire tel que je l'ai développé (et moi seul !) devient une réalité.

J'ai déjà décrit ce découplage des revenus et du travail en détail dans d'autres de mes travaux, y compris COMMENT ce découplage des revenus et du travail devrait être abordé. Le fait de payer ou de ne pas payer partiellement les dépenses publiques avec de l'argent créé grâce à mon innovation pour le système monétaire - et l'abolition ou non de certains ou de tous les impôts - joue également un rôle important à cet égard. Cet aspect, le paiement des dépenses publiques avec de l'argent créé par et au sein de l'Excellent Système Monétaire, je l'ai également décrit ou indiqué dans mon livre publié sous forme d'e-book sur kindle/amazon en 2011. Il s'agit d'un aspect très important du SME, surtout si l'on comprend que la crise financière en particulier est une crise des revenus plutôt qu'une crise de la dette. Bien que la crise de la dette soit une conséquence de cette crise des revenus. Le fait que les revenus soient de plus en plus insuffisants pour les dépenses nécessaires ou inutiles et l'impact que cela a sur le niveau d'endettement des individus et du gouvernement.

Cette déconnexion, et en particulier mon Excellent Système Monétaire, est également nécessaire pour permettre ce que John Maynard Keynes a déjà prédit pour l'avenir dans son texte "Possibilités économiques pour nos petits-enfants". Ce texte est intéressant et pertinent, et je me risque à prédire moi-même que sa prédiction de travailler moins à l'avenir et que ce serait un fait vers 2030 environ. se réalisera également. Cependant, cela nécessiterait la réalisation de mon Excellent Système Monétaire. Entre 2030 et 2016, il y a environ 14 ans, et je pense personnellement que c'est réalisable. Pour faire passer mon SME. En fait, j'espère que la publication de mon livre, ce livre, accélérera considérablement ce processus. Et que les gouvernements et les hommes politiques commencent à comprendre que cela - l'introduction et la réalisation de mon Excellent Système Monétaire - est la clé d'un avenir bien meilleur pour tous et d'une société plus excellente. En particulier parce qu'il peut et va complètement résoudre, en une seule fois, une grande partie et probablement tout l'illogisme présent dans le système monétaire actuel et les politiques monétaires qui en découlent.

Ma proposition et ma solution sont donc basées sur une compréhension beaucoup plus large de ce qui est en jeu, et sont donc bien meilleures et plus faciles à mettre en œuvre que l'option et les propositions de tous les groupes affiliés au Mouvement international pour la réforme monétaire, y compris la proposition de " notre argent ". En outre, la proposition actuelle de "notre argent" - c'est-à-dire la proposition de 2015 - est totalement inapplicable dans la pratique et également néfaste pour l'économie. Elle entraînera un bouleversement

complet de notre société, avec des conséquences probablement désastreuses pour les individus, les organisations et les gouvernements. À cet égard, la fondation "notre argent" ne réalise absolument pas ce qu'elle veut et ce qu'elle propose.

Ma proposition, en revanche, est réalisable et tout à fait prête à être mise en œuvre. Elle peut également être réalisée en partie par étapes, ce qui est également préférable. En fait, j'ai déjà décrit en détail les étapes de l'introduction. Toutefois, il est également possible d'aborder la question de manière à ce que même ces étapes d'introduction ne soient abordées que partiellement. Ce n'est pas la meilleure solution pour le résultat final, mais elle donne au gouvernement plus de certitude et de preuves que mon innovation pour le système monétaire et les actions que je propose pour faire de mon Excellent Système Monétaire une réalité fonctionneront réellement et auront des effets très positifs pour les individus, les organisations ainsi que le gouvernement. Mon SME, une fois devenu réalité, sera positif pour tous les individus et toutes les parties de cette société. À bien des égards. Tout ce qu'il faut maintenant, c'est qu'un gouvernement ait le courage de mettre en œuvre mon innovation en matière de système monétaire et de faire ainsi du SME (l'Excellent Système Monétaire que j'ai créé) une réalité, pour notre société également.

Fondation notre argent. Elle souhaite que la capacité de créer de l'argent soit retirée aux banques privées. C'est inutile et totalement destructeur pour la société. Our Money Foundation préconise donc un remplacement complet du système monétaire actuel et de la manière actuelle de créer de l'argent, ce qui sera beaucoup plus radical et dommageable pour l'économie et la société que ce groupe et les individus qui lui sont associés ne le réalisent. Pour ma part, je ne préconise PAS de remplacer le système monétaire actuel et le mode de création monétaire actuel, mais plutôt de compléter le système monétaire actuel et le mode de création monétaire actuel. Ce complément garantira la transformation du système monétaire actuel en un excellent système monétaire. Dans ce système, les banques peuvent et veulent continuer à faire ce qu'elles font aujourd'hui et ce à quoi elles s'engagent aujourd'hui. Cela changera à l'avenir, notamment en raison de la transition vers l'excellent système monétaire, mais ces changements seront positifs et non nuisibles pour l'économie ou la société.

C'est, comme je l'ai souligné dans l'article ci-dessus. Il est essentiel de comprendre que la fondation de notre argent fonde sa proposition sur l'hypothèse et l'incompréhension que les banques et les actions des banques et surtout la façon dont l'argent est créé par les banques. est la cause première de la crise financière ou de la crise de la dette, telle qu'elle est devenue officielle en 2008 et que l'on croit toujours qu'elle est présente à l'heure actuelle. Et que la fondation ou le groupe "our money" et les individus qui la soutiennent supposent que cette crise est en effet une crise de la dette et que la dette est le principal problème. Ce qui est donc totalement erroné dans les faits. Bien que ce soit aussi l'explication et l'état d'esprit le plus courant de presque tout le monde dans la société et la société.

La véritable cause sous-jacente de la création de la crise de la dette. N'EST PAS la manière actuelle de créer de l'argent à partir des banques. Ce n'est pas non plus la création de la dette. Ce qui joue un rôle, c'est que le système et la politique monétaires actuels ne sont pas adaptés à la société d'aujourd'hui et à ses changements, mais le problème principal est qu'il y a maintenant beaucoup trop peu d'argent dans l'économie. Il est donc important de comprendre ce que l'on entend par économie à cet égard. Lorsque je dis qu'il y a trop peu d'argent dans l'économie, je veux dire qu'il y a trop peu d'argent dans l'économie primaire. L'économie où les gens produisent et travaillent pour générer des revenus pour les entreprises, les organisations et les individus. Alors qu'il y a beaucoup et probablement beaucoup trop d'argent qui circule et qui est présent dans le monde financier et dans l'économie, la quantité d'argent qui circule et/ou qui est présente dans les processus primaires de notre économie est beaucoup trop faible à l'heure actuelle. Cela est dû au système monétaire actuel et à la politique monétaire qui en découle, mais aussi et surtout à la grande et bien meilleure politique monétaire qui en découle et qui est encore impossible. Cette politique monétaire supplémentaire, plus grandiose, qui est non seulement meilleure mais aussi très nécessaire pour la société d'aujourd'hui, deviendra possible si et quand mon innovation pour le système monétaire sera ajoutée au système monétaire actuel et que la transition vers l'Excellent Système Monétaire deviendra ainsi une réalité.

Ma proposition, l'Excellent Système Monétaire, est si excellente précisément parce qu'elle est

Sur la base d'une compréhension correcte de la véritable cause de la crise de la dette, qui est le TROP PEU d'argent dans l'économie. Dans ce cas, l'économie signifie l'économie primaire, c'est-à-dire l'économie des biens et des services et l'économie dont les travailleurs et les entreprises tirent leurs revenus. Je n'entends pas par là le secteur financier et tout l'argent qui y est investi. Par revenu, j'entends donc le revenu du travail et de l'esprit d'entreprise/d'organisation. Le travail.

Prend en compte, et fait correspondre, à la fois les évolutions de la société et la cause réelle de la crise de la dette. Et comment cette cause de la crise peut être résolue au mieux et comment la politique monétaire peut ou doit être alignée au mieux sur les évolutions de la société. Ce qui inclut notamment l'augmentation de l'efficacité et la possibilité ou la nécessité de travailler moins d'heures par employé. Cela nécessite un découplage croissant des revenus des travailleurs et des organisations/entreprises par rapport au travail ou aux activités. Ou mieux, une définition différente des activités et une réflexion sur l'économie où la consommation est également considérée comme une activité et peut être récompensée parce qu'elle contribue à la société et à l'économie. Ainsi, même les personnes qui ne travaillent pas du tout mais consomment devraient pouvoir obtenir un revenu juste suffisant pour continuer à consommer et à vivre. Le cas ou la situation extrême serait que chaque individu de notre société ne travaille pas du tout et que tout soit fait par des machines et des robots, alors que chaque individu gagne suffisamment, voire plus, pour continuer à répondre à toutes les nécessités ou à tous les besoins, et peut-être même plus. Cette situation extrême paraît impossible, et est également totalement impossible dans le cadre du système monétaire actuel. Mais cette situation devient vraiment immédiatement possible et peut devenir une réalité vraiment immédiate si nécessaire, si et quand l'Excellent Système Monétaire sera une réalité.

Basé sur une compréhension correcte de l'économie et des processus économiques. Ce qui inclut une compréhension correcte de l'inflation. Et comprendre que l'inflation est complètement incomprise par la science économique dominante et par la quasi-totalité des économistes et des citoyens. Je suis convaincu qu'à certains égards, j'ai une bien meilleure compréhension, une réelle compréhension, de ce que signifie réellement l'inflation et pourquoi et comment elle se produit réellement, ou non, dans notre société et notre économie. Et dans quelle mesure cela est pertinent ou non dans le cadre du système monétaire actuel et de l'excellent système monétaire que j'ai créé.

Mon Excellent Système Monétaire est un système monétaire relationnel logique. Il prend en compte les dépendances et les relations relationnelles logiques dans l'économie et la société, et les soutient de la manière la plus optimale.

Comme on peut encore le lire sur le site web de l'International Movement for Monetary Reform à la mi-2016, Our Money Foundation souhaite que le système monétaire de l'avenir soit basé sur le Full Reserve Banking. Le système bancaire à réserve pleine repose sur le principe que l'argent doit être entièrement garanti. Non pas l'argent lui-même, mais la quantité d'argent en circulation doit être entièrement garantie, tout l'argent prêté doit être garanti et, en outre, tout l'argent possédé par quelqu'un doit également être entièrement garanti.

Il est intéressant maintenant de comprendre que ce Full Reserve banking et aussi foundation our money ne parle pas de l'argent en circulation et de l'argent qui doit encore être payé ou dépensé. Je parle du crédit (qui est en fait aussi une dette) mais aussi des avances et des prêts dans la sphère privée. Si tout cet argent devait également être entièrement couvert, on transformerait l'ensemble de l'économie (c'est-à-dire pas seulement la partie bancaire, à savoir la partie de la circulation monétaire qui passe par les banques), en ce que j'appelle moi-même et que j'ai appelé l'économie de réserve totale. Pour autant que je sache, ce terme d'économie de réserve intégrale n'existe pas encore et est donc une création de ma part. Du moins dans le respect et la compréhension qu'il est utilisé et nommé ici. Cependant, l'économie de réserve complète est un terme nécessaire pour comprendre pleinement le fait que la banque de réserve complète et l'économie de réserve complète sont toutes deux des concepts théoriques basés sur la philosophie et beaucoup moins sur la phronétique. Ils reposent sur l'illogisme plutôt que sur une excellente logique pratique. En tant que telles, la banque à réserve complète et l'économie à réserve complète ne sont pas des options logiques, réalisables ou souhaitables pour notre société, notre économie et notre réalité. En outre, il faut également comprendre si le système bancaire à réserve complète est possible sans une économie à réserve complète.

Pour comprendre tout cela, il faut savoir que les banques à réserves pleines et l'économie à réserves pleines ne sont pas souhaitables. Et que le concept d'économie de réserve intégrale est également très pertinent pour le comprendre pleinement. Il est nécessaire de bien comprendre la différenciation fonctionnelle et non fonctionnelle (comme j'entends ces concepts) et surtout d'appliquer la différenciation fonctionnelle de la meilleure façon possible. En outre, les concepts de différenciation pertinente et non pertinente, tels que je les entends, sont également importants.

L'argent devrait être entièrement couvert en ce qui concerne les opérations bancaires si, en effet, tout le monde retire son argent un jour ou l'autre. Toutefois, ce n'est pas le cas dans la plupart des cas. Il y a une différence, dans le temps, entre le retrait d'argent et le décaissement requis pour les clients. Dans de nombreux cas, les banques n'ont même pas besoin de débourser l'argent, car la grande majorité de l'argent finit de toute façon par revenir dans les mêmes banques. En tant que tel, le système bancaire actuel est une option logique. Mais il s'agit dans bien des cas d'une option logique. Et outre le fait que le système bancaire actuel est plus logique, ou en fait à cause de cela, c'est aussi une bien meilleure option pour les individus et les organisations concernés, ainsi que pour la société et l'économie.

En fin de compte, l'économie concerne le concept et la relation sociale de l'attribution. Dans la situation la plus idéale et la plus constructive, et donc la plus excellente et la plus logique, il y a transformation du contrat financier en contrat social, et dans les situations les plus excellentes et les plus optimisées, le contrat financier n'est même plus nécessaire, et le contrat social subsiste et est même étendu. Cependant, dans de nombreux cas, ce contrat social doit être soutenu par la confiance, et pour cela, une certaine situation sociale est nécessaire. La situation la plus familière de ce type de situation ou de condition, qui a aussi la plus grande portée, est la phase et l'émergence de l'amour ou de l'amitié et, plus loin encore, du mariage. Toutefois, à l'heure actuelle, nous constatons que le mariage est moins courant, la confiance semble également moins fréquente en raison de contacts sociaux moins longs ou moins étroits. À cet égard, la superficialité de nos contacts sociaux et de la réalité a probablement aussi un impact négatif sur notre économie et nos processus économiques. D'autant plus, ou presque, que notre système monétaire actuel n'est pas conçu pour les conséquences d'une plus grande superficialité des contacts sociaux et d'une moindre fermeté, et qu'il ne peut donc pas y faire face. Le système monétaire excellent le peut, et la politique et l'organisation monétaires peuvent également être entièrement adaptées à toute situation sociale dans le système monétaire excellent.

En ce qui concerne une partie vraiment essentielle de la banque à réserve pleine, à savoir le fait que vraiment toute la monnaie dans la banque à réserve pleine devrait être entièrement garantie, la Our Money Foundation s'est contredite depuis environ le début de l'année 2015. En effet, depuis cette époque, c'est-à-dire environ 4 ans après que j'ai publié mon livre sur

kindle/amazon et aussi un certain temps après que j'ai plus spécifiquement expliqué et argumenté sur l'Excellent Système Monétaire dans divers textes et commentaires et dans diverses formes de communication sur également l'internet, la fondation notre argent a également commencé à communiquer (et communique toujours) que l'argent peut donc être créé à partir de rien. Cette création d'argent à partir de rien est en contradiction avec le système bancaire à réserves pleines. En effet, le système bancaire à réserve pleine suppose une couverture totale de l'argent. Cet argent doit donc être garanti par quelque chose, selon la définition et la théorie du système bancaire à réserve pleine. Lorsque de l'argent est créé à partir de rien, cet argent n'est PAS couvert, par RIEN. Dans la création d'argent à partir de rien, il n'y a rien du tout qui couvre l'argent. Du moins, pas une couverture telle qu'elle est comprise ou exigée dans le cadre du système bancaire à réserve pleine.

Ce que j'essaie d'expliquer ici dans ce chapitre de mon livre, et à mon avis j'ai aussi démontré sans ambiguïté, c'est que l'Excellent Système Monétaire et aussi les caractéristiques substantielles de ce système, ont été développées par moi et seulement moi. En outre, je pense qu'il est suffisamment clair que la proposition de commencer à créer de l'argent à partir de rien, et certainement de la manière dont je la propose comme étant mon innovation pour le système monétaire dans le cadre de l'Excellent Système Monétaire, pour le début de l'année 2015, n'a vraiment pas été proposée par un groupe ou un individu autre que moi. A ce propos, je note que je ne peux évidemment pas être au courant de tout non plus, et qu'il y a une petite chance qu'il y ait néanmoins un groupe ou un individu qui ait proposé cela BIEN avant 2015. Dans ce cas, j'espère en être informé, si quelqu'un connaît ces personnes ou ce groupe ou cette organisation. Je pourrai ainsi approfondir les différences entre ce qu'ils proposent ou ont proposé et mon Excellent Système Monétaire. Toutefois, le fait est que Stichting Ons Geld n'a été fondée qu'en 2012 et que, cette année-là, elle était loin d'être aussi avancée que moi en termes de proposition d'un nouveau système monétaire. Sans parler de la politique monétaire la mieux adaptée à ce système, et pourquoi. De plus, Stichting Ons Geld et les personnes impliquées ont eu amplement l'occasion de lire mes écrits après cette période, et je pense qu'au moins une personne l'a fait. Je ne dis pas que cela s'est réellement produit, mais je dis que c'est possible

Our Money Foundation souhaite que la création monétaire soit entièrement confiée à l'État et que les banques soient autorisées à allouer elles-mêmes de l'argent à l'avenir. Le mode actuel de création monétaire par des banques

comme ABNAMRO, Rabobank, Postbank, etc. disparaîtra (devra disparaître) complètement. À la place, la fondation Ons Geld souhaite que les banques créent de l'argent. À la différence que les banques devront créer de l'argent sans dettes. La question est de savoir si cet argent doit être garanti par quelque chose de physique, quelque chose de tangible et quelque chose qui a de la valeur. C'est la question....certaines sources utilisées par Our Money affirment que cela ne doit PAS être le cas, mais ces sources datent d'après 2013, pour autant que j'aie pu les consulter. Ou même après 2014. En outre, Our Money Foundation prétend toujours vouloir évoluer vers un système bancaire à réserve complète, et un système bancaire à réserve complète exige que l'argent soit garanti par quelque chose de physique et de précieux. Comme l'or, par exemple.

Quelques années après 2011, ou en d'autres termes quelques années (!!!!) après que j'ai déjà proposé cette idée et l'ai mentionnée à plusieurs personnes et groupes, Stichting Ons Geld (Fondation Notre Argent) propose également que l'État/gouvernement paie une partie des dépenses du gouvernement avec de l'argent créé, et que cela signifie qu'une partie des impôts peut également être supprimée. Cependant, cette proposition vient COMPLÈTEMENT après le moment que j'ai déjà suggéré, mais c'est aussi l'une des 3 propositions de Stichting Ons Geld, qui n'est donc pas soutenue par une compréhension beaucoup plus large et une explication et une histoire plus approfondies de a) la cause réelle de la crise économique et b) comment elle peut être résolue au mieux dans un contexte plus large. En ce qui concerne les points a) et b), il existe une explication donnée par des personnes liées à Our Money et au groupe Our Money, mais cette explication n'est a) pas très complète et b) basée sur une compréhension insuffisante ou seulement fractionnée de ce qui se passe et de ce qui est nécessaire pour résoudre le problème.

J'ai déjà indiqué que j'avais expliqué en détail mon nouveau système monétaire sur www.academia.edu et dans un article que j'ai écrit pour le JPE (Journal of Political Economy) il y a quelques années. Cependant, il y a eu beaucoup plus de communications à ce sujet de ma part. Ce qui, en soi, est une bonne chose. Mais cela donne à d'autres parties et individus l'opportunité d'ajuster leurs propositions et idées, amateurs ou non, sur la base des concepts que j'ai et que je continue à communiquer. Par coïncidence, j'ai aussi récemment vu une publication de moi sur facebook, datant du 23 novembre 2010 (il y a plus de 5 ans maintenant !) dans laquelle j'indique déjà que le gouvernement peut a) créer de l'argent pour payer ses dépenses et b) que les impôts peuvent être abolis,

complètement ou non. Mon livre sur kindle/amazon (publié en 2011 !) contient encore plus de possibilités de mon innovation pour le système monétaire et l'Excellent Système Monétaire créé par moi-même.

Ce qu'il est très important de comprendre à cet égard, c'est que mon innovation pour le système monétaire et l'Excellent Système Monétaire ne consiste PAS à remplacer le système monétaire actuel par un système monétaire complètement différent (comme dans la proposition théorique et, pour moi, amateuriste de fonder notre monnaie), mais à ajouter au système monétaire actuel dans lequel les prêts et les quantités de monnaie actuels ainsi que les dettes, au moins au moment de l'ajout de l'innovation au système monétaire actuel, continuent d'exister. continuent d'exister. Cependant, en ajoutant mon innovation de/pour le système monétaire. Crée l'Excellent Système Monétaire. Il convient toutefois de noter qu'une transformation complète du système monétaire actuel en un excellent système monétaire nécessite principalement une politique monétaire différente et plus efficace. Et cette politique monétaire concerne particulièrement le COMMENT, où les changements de politique monétaire doivent être tels que je les ai déjà décrits en détail dans une grande partie de mes travaux/écrits. Mon innovation en matière de système monétaire est importante à cet égard, mais aussi, en particulier, le découplage des revenus du travail et la substitution ou l'abolition totale ou partielle de tous les impôts. Cela constitue également un élément essentiel.

L'objectif principal de ce chapitre est d'expliquer les différences entre la proposition de Our Money Foundation et mon Excellent Système Monétaire autant que possible. Pour l'essentiel, cependant, j'ai déjà publié mon livre sur mon innovation pour le système monétaire ainsi que les options de politique monétaire en 2011. Autour de cette date, mais aussi avant et bien sûr après, je l'ai également publié à d'autres endroits sur Internet et j'ai envoyé à diverses personnes des parties de ma compréhension par le biais de textes écrits et d'informations supplémentaires. Le fait est que mon SME était prêt bien avant que Stichting Ons Geld n'entame ses recherches sur les possibilités d'un système monétaire différent, mais aussi qu'il ne soit communiqué à d'autres parties. Stichting Ons Geld a développé ses idées, sa compréhension et sa proposition beaucoup plus tard et, en outre, a progressivement adapté et modifié de plus en plus la proposition qui est " maintenant " à la fin de l'année 2015. La proposition actuelle est basée sur des propositions d'autres personnes et sur un mélange d'idées et de propositions, qui ne repose pas sur une compréhension

suffisante. En fait, il y a aussi beaucoup de choses dans leur proposition qui la rendent a) risquée à introduire et b) conduit à l'illogisme dans leur proposition. La proposition originale et la solution créée par moi (étant l'Excellent Système Monétaire) était déjà à l'époque (avant 2011 donc quelques années plus tôt que la proposition de Notre Argent) beaucoup plus loin et meilleure que ce que Notre Argent a maintenant en 2015.

Il est essentiel de comprendre à cet égard que mon innovation pour le système monétaire est vraiment tout ce qui est nécessaire pour relancer l'économie et, en outre, créer une source (pratiquement) illimitée de financement pour payer/résoudre les dettes, augmenter les revenus, découpler les revenus du travail, abolir complètement ou non les impôts, payer les dépenses de l'État sans impôts, augmenter les prestations à un niveau suffisant ou même (bien) plus élevé.

L'ajout d'innovations à ce système monétaire ou, plus encore, le remplacement des modes actuels de création monétaire et d'opérations bancaires (banques) est donc totalement inutile et, de surcroît, inutile. En outre, de tels ajouts entraînent des risques et une complexité inutiles. Pour compléter le système monétaire actuel, il suffit de tirer parti de l'innovation que j'ai apportée au système monétaire pour atteindre les objectifs de politique monétaire que je décris dans ce livre et dans mon propre livre de 2011. Pour réaliser la transformation vers le SME et ainsi créer une société bien meilleure et supprimer une grande partie des aspects illogiques et nuisibles de notre économie et de notre organisation. Mon SME est un système monétaire de liberté, mais aussi le système monétaire le plus durable et le plus génial qui sera jamais réalisé.

28. La proposition EMS contre notre proposition financière

N.D. van Egmond, associé au Sustainable Finance Lab de Herman Wijffels, a publié en mars 2015 avec B.J.M. de Vries un " document de travail " intitulé " dynamics of a sustainable Financial-economic system " (N D van Egmond and B J M de Vries, " Dynamics of a sustainable financial-economic system ", Utrecht University, 2015). Il y mentionne également la fondation " Ons Geld " et l'initiative " positive money UK " et indique que ces deux organisations souhaitent évoluer vers un système bancaire FRB. Les deux organisations souhaitent l'introduction du plan Chicage de 1936. Il indique également dans sa publication que le système qu'il propose est basé sur deux éléments : le système bancaire à réserves pleines (FRB) et le système DFM (argent sans dette).

Ce qui ressort de cette publication de M. van Egmond (qui est affilié à l'initiative " our money ", entre autres) et des publications de la fondation " our money " elle-même (à la fois sur son site web et dans les publications auxquelles elle se réfère), c'est la fonction ou la création de l'argent sans dette (DFMFRB) tel qu'ils le souhaitent. Une façon très différente de la DFM telle que je la souhaite et qui sera également la meilleure façon de la DFM. La DFM peut bien sûr être créée de différentes manières, à différents moments et utilisée à différentes fins. La DFMFRB dans le cadre du Full Reserve Banking (FRB) est une méthode de DFM très différente de la DFMEMS dans le cadre de mon Excellent Système Monétaire (EMS). Ainsi, l'idée du Plan de Chicago et les propositions de Our Money et de toutes les personnes qui en sont à l'origine (comme Klaas van Egmond) sont non seulement beaucoup trop théoriques, mais aussi pratiquement tout à fait indésirables pour être jamais introduites. Si cela devait être introduit dans la société, l'économie entière deviendrait un grand gâchis et serait complètement détruite. En effet, les propositions de Our Money et de Klaas van Egmond ne tiennent pas compte des dépendances relationnelles et de la logique qui devraient être présentes dans le système monétaire. Ces dépendances relationnelles et cette logique sont cependant entièrement soutenues par mon Excellent Système Monétaire, qui représente donc une solution réelle, pratique et immédiatement applicable à la crise de la dette.

En raison de ces différences entre le DFMFRB dans le cadre du Full Reserve Banking (le plan de Chicago - proposition de " notre argent " et de personnes comme Klaas van Egmond) et le DFMEMS qui se produit dans le cadre du SME. Dois-je donner l'abréviation DFM-FRB ou DFMFRB à la DFMFRB et l'abréviation DFM-EMS ou DFMEMS à la DFMFRB dans le cadre de mon SME ?

Alors que Our Money Foundation, toutes les autres organisations affiliées au Mouvement International pour la Réforme Monétaire (telles que Positive Money UK, Occupy/David Graeber et les individus affiliés à ces organisations) proposent toutes des versions du Plan de Chicago et de la Réserve Bancaire Intégrale. Ils souhaitent ainsi passer complètement d'un système bancaire à réserves fractionnaires à un système bancaire à réserves pleines. Et par conséquent, ils proposent et veulent même voir une certaine combinaison de la banque à réserve complète (FRB) et une version apparemment correspondante, restrictive et rigide de l'argent sans dette-FRB (DFMFRB) introduite dans notre société. La meilleure réforme monétaire à introduire, à savoir celle que j'ai préparée et créée depuis des années, consiste-t-elle en une combinaison de ce que M. van Egmond appelle dans sa publication Money As Debt (MaD), mais qui est en fait analogue au Fractional Reserve Banking (FRB-EMS) combiné au Debt Free Money-EMS (DFMEMS).

Ainsi, en gros, il y a 2 propositions si l'on compare la mienne à celles de tous les groupes mentionnés, à savoir

La banque à réserve complète avec une version restrictive et rigide de l'argent sans dette est la DFMFRB. Voilà ce qu'est réellement la monnaie sans dette, selon la définition et l'interprétation courantes.

Le système bancaire à réserves fractionnaires, auquel s'ajoute une méthode extrêmement flexible et géniale d'argent sans dette. Je préfère ne pas me nommer moi-même, mais cette version DFM est mon innovation pour le système monétaire qui a conduit à la création de l'Excellent Système Monétaire (EMS). Y compris une certaine forme de DFM-EMS ou DFMEMS.

Positive Money UK, Our Money Foundation, Occupy/David Graeber et tous les individus et groupes qui y sont affiliés proposent l'option 1. Une option qui est à

la fois beaucoup trop théorique et amateur, mais qui n'est pas non plus du tout souhaitable ou adaptée à une mise en œuvre pratique.

Ma proposition, l'introduction du SME en mettant en œuvre mon innovation pour le système monétaire et en transformant ainsi le système monétaire actuel en l'Excellent Système Monétaire (EMS) que j'ai créé, est BIEN pratique, professionnelle et aussi immédiatement applicable dans la société. Plus tôt cela se produira, mieux ce sera pour l'économie et la société.

Cependant, ce qu'il est vraiment TRÈS important de comprendre, c'est que dans ce texte, j'utilise également l'expression "argent sans dette" dans le contexte du SME et de mon innovation en matière de système monétaire. Mais cette expression est en fait incorrecte et ne s'applique pas à l'EMS. En effet, bien que l'argent sans dette soit un aspect de l'argent créé dans le cadre du Système Monétaire Excellent, et qu'il soit également un aspect important de cet argent, il y a des aspects beaucoup plus pertinents de mon innovation pour le système monétaire qui ne sont PAS reflétés dans le concept de l'argent sans dette. Plus précisément, je parle de la manière dont l'argent est créé au sein du SME par le biais de mon innovation pour le système monétaire, mais aussi par QUI ou quelles organisations cela peut être fait, quel soutien et quelles structures juridiques et organisationnelles sont nécessaires pour cela, et CE qui est alors également possible au sein de l'Excellent Système Monétaire (EMS). La DFM est donc un concept beaucoup trop limité pour tout ce qui concerne le SME. Mais pour comparer mon SME avec la FRB, il est utile de l'utiliser ici et dans le tableau ci-dessous. Cependant, lorsque j'utilise les DFMEMS dans ce texte ou ailleurs, j'entends quelque chose qui est BEAUCOUP plus large et qui comporte également beaucoup plus d'aspects que le simple fait d'être débarrassé de cet argent. Ainsi, à cet égard, les DFMEMS sont beaucoup plus larges et complets que la définition originale et le contenu du terme DFM tel qu'il est utilisé dans les banques à réserves pleines.

Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que l'argent sans dette (DFM) a été jusqu'à présent et est toujours une terminologie utilisée uniquement pour quelque chose qui (par définition) appartient à la proposition théorique du système bancaire à réserve complète. Par DFM, on entend que le système bancaire à réserve complète (par définition) va de pair avec DFM, car dans le système bancaire à réserve complète, tout l'argent devrait être créé DFM, mais il est

également DF(M) lorsqu'il est alloué. En d'autres termes, l'argent est créé à un moment où le FRB est déjà une réalité, puis cet argent est toujours alloué sans dette. En effet, il n'y a jamais de création de dette au sein du FRB car tout l'argent du "système" est et reste exempt de dette. Ainsi, à cet égard, étant exempt de dette, l'argent au sein du système bancaire à réserve complète est beaucoup plus large et plus largement exempt de dette qu'il ne le sera jamais ou qu'il ne souhaitera jamais l'être au sein du SME.

C'est pourquoi, dans le cadre du système EMS, quelque chose que l'on peut également appeler de l'argent sans dette voit le jour. Toutefois, cette définition et cette capacité de l'argent sans dette qui verra le jour dans la réalité du SME est une forme et un contenu d'argent sans dette très différents de ce qui est généralement désigné jusqu'à présent dans notre société comme étant de l'argent sans dette. En effet, dans notre société et notre économie actuelles, ainsi que par toute autre personne ou groupe de cette société, à l'exception de moi-même, l'argent sans dette a été et est uniquement utilisé et présenté de deux manières différentes, à savoir

La proposition d'argent sans dette est un concept où seul le concept ou le mot est utilisé, mais pas en relation avec un quelconque système monétaire. À cet égard, il est donc pratiquement dépourvu de sens, la seule chose que ce concept contient étant effectivement de l'argent sans dette. Mais il n'est pas précisé quelle monnaie est alors exempte de dette, que ce soit à la création ou à l'attribution, et à la création ou à l'attribution par qui ou pour qui. Il n'y a donc aucune cohérence relationnelle et les caractéristiques de la monnaie sans dette ne sont pas ou très peu, voire pas du tout, nommées. Dans ce cas, les économistes supposent généralement que cette monnaie sans dette fait partie intégrante d'une situation ou d'une théorie de banque à réserve pleine.

L'argent sans dette fait partie intégrante du système bancaire de réserve intégrale.

Ainsi, dans la société actuelle, le terme DFM n'est pas encore utilisé en conjonction avec mon SME, ce qui n'est pas non plus possible parce que personne ne comprend encore suffisamment mon SME et certainement pas qu'il s'agit d'une forme d'argent sans dette parce qu'il s'agit de ma création et de ma proposition. L'argent sans dette en tant que partie intégrante de la banque à réserve complète (qui est en fait et jusqu'à présent la seule version relationnelle de l'argent sans dette mentionnée par des individus et des groupes) est donc la

situation où vraiment TOUT l'argent dans la société serait sans dette. Une situation qui ne se produira jamais dans la société, et qui ne devrait pas se produire, parce qu'il s'agit d'une situation hautement indésirable.

L'argent sans dette au sein du SME, au contraire, n'est sans dette qu'au moment où il est créé par une partie autre que les banques privées telles que ABN Amro et Rabobank, et pour un objectif et une politique monétaire différents de l'argent sans dette actuellement créé dans le cadre du système monétaire actuel lors de la création d'argent et de dette par les banques privées. Dette créée à la fois lorsque les banques créent ou allouent de l'argent aux particuliers et aux organisations, mais aussi lorsque les banques privées créent et ou allouent de l'argent au gouvernement.

Au sein du SME, la création et l'allocation de monnaie au gouvernement par les banques privées disparaissent ou sont fortement réduites. Au lieu de cela, le gouvernement crée et alloue de l'argent sans dette. L'allocation peut se faire à différentes parties. Toutefois, cette création et cette allocation sans dette de monnaie par l'OH à d'autres parties à diverses fins de politique monétaire (la forme entièrement nouvelle de création de monnaie par l'OH qui apparaît au sein du SME et qui est et devrait être applicable) s'ajoutent à la monnaie non exempte de dette créée et allouée par les banques privées aux particuliers et aux organisations, et éventuellement aussi au gouvernement. Dans un premier temps, au sein du SME, de l'argent continuera certainement à être créé et alloué par des banques privées et prêté (c'est-à-dire également sans dette) à des gouvernements. Cela continuera et existera probablement toujours dans une certaine mesure au sein du SME. Ainsi, à cet égard et en fait, l'argent sans dette au sein du SME n'apparaîtra jamais aussi largement dans le système monétaire et l'économie du SME qu'il n'est proposé dans le système bancaire de pleine réserve. De même, au sein du SME, l'argent sans dette et l'argent sans dette seront tous deux une réalité et continueront d'exister.

Ainsi, un élément essentiel de la définition et de la compréhension de la DFM, d'une part, et de l'argent sans dette au sein du SME, d'autre part, est le fait que la DFM au sein du système bancaire à réserve complète est un élément essentiel et aussi la seule forme d'argent qui soit un fait au sein du système bancaire à réserve complète. La monnaie non exempte de dette n'existe pas dans le cadre du système bancaire à réserve complète et n'en fait pas non plus

partie. Dans la création et l'allocation de l'argent, l'argent doit être exempt de dette au sein du système bancaire de réserve intégrale. Dans le SME, l'expression "monnaie sans dette" indique que la monnaie peut être exempte de dette à certains égards lors de sa création et de sa répartition, mais qu'elle n'a pas besoin de l'être. S'il est exempt de dette au sein du SME, alors il est le résultat et fait partie de mon innovation pour le système monétaire et, par conséquent, fait partie du système et de la politique monétaires du SME. Si la monnaie au sein du SME n'est pas exempte de dette, ce qui est non seulement possible mais également souhaitable, il s'agit alors de monnaie créée et allouée par des banques privées. Qu'il soit ou non destiné aux objectifs mentionnés ci-dessus, il est également créé et alloué dans le cadre du système monétaire actuel par des banques privées à et pour des individus et des organisations, mais aussi à et pour des gouvernements.

Toutefois, étant donné qu'il ne s'agit pas de DFM selon la définition et la compréhension actuelles de DFM dans la société (à savoir DFM dans le contexte de la FRB), je doute toujours à cet égard que l'argent sans dette au sein du SME doive être appelé de la sorte. Il est toutefois utile d'indiquer la différence entre la DFM d'une part et l'argent sans dette au sein du SME d'autre part. L'argent sans dette existe donc bel et bien au sein de l'EMS. Toutefois, pour une meilleure compréhension et pour éviter les malentendus, il serait peut-être préférable de désigner différemment l'argent sans dette au sein de l'EMS. Mais c'est aussi la situation actuelle. Étant donné que la DFM (dans le contexte de la FRB) et la FRB sont totalement inutiles à des fins pratiques et n'ont aucune valeur pratique, la DFM, en tant que terme, doit disparaître complètement. À sa place, tant dans le contexte du SME que lorsque mon système monétaire EMS sera devenu une réalité, le terme d'argent sans dette devra et pourra être utilisé, mais il s'agira d'une terminologie et d'une capacité complètement différentes de ce que l'on entend actuellement par DFM.

Le tableau ci-dessous montre les différences entre ma proposition EMS et la proposition Our Money :

Mon innovation pour le système monétaire

Un ordinateur et le même logiciel que celui utilisé par les banques, à la différence qu'un compte supplémentaire peut être créé sur ce logiciel et que des chiffres peuvent être tapés sur ce compte ou que le nombre d'argent qu'il contient peut être augmenté de façon illimitée.

Relier cet ordinateur aux systèmes bancaires/banques d'autres banques et l'intégrer ainsi au système bancaire international IT techniquement/mathématiquement

Par le biais de 2), cet ordinateur est devenu une banque. Les étapes suivantes peuvent être réalisées

Sur l'ordinateur mentionné au point 1). Créez un compte bancaire. Remplissez ce compte bancaire - maintenant appelé compte bancaire EMS - avec de l'argent en entrant un nombre avec le nombre de zéros désiré. Ou en l'augmentant du nombre de zéros désiré/nécessaire ou simplement de beaucoup plus...plus ne gêne pas et, tant qu'il n'est pas transféré sur d'autres comptes, n'affecte pas du tout l'économie.

Utiliser les chiffres (masse monétaire) du compte bancaire mentionné au point 4) pour payer les dépenses souhaitées.

Tous ces éléments (1 à 5) devraient initialement être mis en œuvre uniquement par le gouvernement, éventuellement ou plus probablement par l'intermédiaire des banques, mais si une législation suffisante est en place et si cela est utile pour l'économie, il sera également conseillé et utile que même les particuliers et les organisations/entreprises soient autorisés à avoir leur propre compte SME pertinent, illimité ou non, sous certaines conditions et restrictions.

Un soi-disant bank run ne doit plus être un problème au sein du SME, si tous ceux qui retirent de l'argent reçoivent simplement cet argent numériquement sur un appareil en temps voulu. Et peuvent à nouveau le déposer à tout moment dans une autre banque. Ou si le solde est immédiatement transféré numériquement à une autre banque. Si la banque qui doit le faire n'a pas assez d'argent numérique pour cela, elle peut le compléter grâce à mon innovation pour le système monétaire. Sous certaines conditions, bien sûr, mais cela peut

certainement être arrangé tant sur le plan juridique qu'organisationnel. Avec ou sans accord de remboursement futur des fonds par la banque en question, si la possibilité existe.

29. Politique monétaire du SME

Le SME permet une forte amélioration de la politique monétaire. Ce qui est important ici, c'est la nature de la politique monétaire et les objectifs pour lesquels la politique monétaire est utilisée et développée.

Dans les sections suivantes, je présenterai une proposition initiale de stratégie de mise en œuvre de l'EMS et une feuille de route pour la mise en œuvre. Pour ce faire, il est important de comprendre la nature et les objectifs sous-jacents.

Bien sûr, l'un des objectifs est une société plus durable. Un autre objectif est une économie qui fonctionne mieux. Mais qu'est-ce qui est le plus performant ? Quoi qu'il en soit, la consommation devra devenir un aspect important de la société et de l'économie de l'EMS. Cela impliquera d'examiner différemment ce dont notre société a encore besoin en termes de biens et de services, ainsi que la manière dont ils sont produits et distribués. La science, les intellectuels et les universitaires peuvent apporter une contribution importante à cet égard.

La politique du SME devra accorder beaucoup d'attention aux groupes à faibles revenus, surtout au début. En ce qui concerne la situation aux Pays-Bas, je parle des bénéficiaires de l'aide sociale, des retraités et des autres bénéficiaires de prestations. Mais aussi des travailleurs appartenant aux groupes à faibles revenus. Toutes ces personnes et tous ces groupes ont besoin d'un soutien et d'une assistance plus ou moins importants que ce n'est le cas actuellement. Si le soutien social peut être moins nécessaire ou souhaitable pour certains, le soutien financier est évidemment très souhaitable dans une mesure plus ou moins grande. En plus de se concentrer sur les groupes à faibles revenus, une fois que l'on aura compris que la méthode EMS est incroyablement positive et comment elle devrait être déployée, il faudra également accorder beaucoup d'attention à l'environnement et à la nature. Non seulement au niveau national, mais aussi au niveau international. Cela va de soi.

En matière de santé et de sécurité, beaucoup de choses peuvent être améliorées et le seront, en particulier au sein des organisations et entre elles. Les produits et les processus de travail doivent devenir plus sûrs si nécessaire et moins nocifs pour l'environnement et la santé. Ici aussi, la science joue un rôle important. C'est également la raison pour laquelle, dans une phase relativement tardive de l'introduction et de la mise en œuvre du SME, le soutien de la science est également si important. Et son importance dans le soutien et la réalisation d'une société plus performante ne fera que croître.

Tant pour la stratégie d'introduction du SME que pour la feuille de route de sa mise en œuvre, une bonne compréhension du SME et de l'état et des possibilités de la société à ce moment-là sera d'une grande importance. Il y a des étapes et des développements souhaités dans la société que le SME peut déjà soutenir (le système monétaire du SME est extrêmement flexible et peut soutenir financièrement tous les développements possibles et souhaités dans la société, qu'ils soient futurs ou non ! En soutenant de manière ciblée les intellectuels et les universitaires, ces développements souhaités peuvent également être soutenus et éventuellement accélérés.

Les premières mesures que je propose pour introduire le SME visent principalement à augmenter le revenu disponible, en particulier pour les groupes à faible revenu, en plus de résoudre réellement la dette (de l'État). Ces mesures peuvent et doivent probablement être mises en œuvre à grande échelle, surtout au début, afin de rééquilibrer la société et la société. En fin de compte, c'est le cœur du SME et de la relance de l'économie, le rétablissement de l'équilibre dans l'économie. Cet équilibre a aujourd'hui complètement disparu parce que, compte tenu de l'évolution actuelle de la société et de la taille et du nombre d'entités (produits, processus, services, individus, organisations, entreprises, gouvernements) dans notre société, il y a vraiment beaucoup trop peu d'argent dans notre société. Je parle d'argent sans dette.

Une fois l'équilibre suffisamment rétabli dans la société - en appliquant mon innovation pour le système monétaire de diverses manières, mais surtout de la manière et dans l'ordre que j'ai proposés - l'innovation EMS que j'ai créée peut être appliquée pour mieux soutenir et façonner les développements actuels et futurs de la société. Il s'agit en particulier de l'évolution du marché du travail, des entreprises et des organisations. Ces évolutions exigent un découplage plus

poussé entre le revenu et le travail. Et une plus grande certitude d'un revenu constant et en tout cas suffisant pour tous les habitants d'un pays, tant ceux qui travaillent que ceux qui ne travaillent pas. Une telle sécurité ne peut être garantie et réalisée avec le système monétaire actuel ; pour cela aussi, une transition vers l'Excellent Système Monétaire est absolument nécessaire.

Toutefois, la manière d'utiliser l'innovation de mon SME pour découpler le travail et le revenu est d'une importance capitale. Si l'innovation est utilisée de la mauvaise manière, trop largement ou pour les mauvais groupes de population, elle peut perturber et détruire l'ensemble de l'économie de diverses manières. En revanche, si elle est utilisée à bon escient, ce qui, avec une bonne compréhension, est tout à fait possible et efficace, elle débouche sur un avenir très prometteur pour tous. Un avenir où travailler moins pour un revenu égal ou supérieur devient possible pour tout le monde. Mais où les gens ne peuvent pas et ne veulent pas choisir d'arrêter complètement de travailler parce que leur revenu est de toute façon garanti à tout moment. Et cela m'amène directement à ce qui est vraiment critique et qui restera probablement, au moins pour le moment, lorsque j'appliquerai mon innovation pour que le système monétaire découple davantage le travail et le revenu. À savoir que cela ne devrait pas et ne peut pas conduire à une garantie inconditionnelle des salaires même si les gens ne sont pas disposés à travailler

Le revenu ne peut être et ne sera garanti aux personnes par le biais de mon innovation SME que si les bénéficiaires du revenu doivent encore travailler si nécessaire et souhaitable, tant qu'ils sont en mesure de le faire. Cependant, une fois le SME mis en place, cette option (découplage du revenu et du travail grâce à l'innovation du SME) permettra de choisir de manière beaucoup plus ciblée les personnes qui devront éventuellement travailler et celles qui n'en seront pas exclues, mais qui, dans une certaine mesure, pourront choisir elles-mêmes si elles veulent et peuvent encore travailler ou non.

Je parle d'exclure du travail les personnes âgées de certains groupes professionnels et d'accorder inconditionnellement un revenu adéquat aux personnes qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent vraiment plus travailler ou qui, pour une raison ou une autre, souhaitent que ces personnes ne travaillent plus. Et lorsque les individus travaillent encore, à l'avenir, les chômeurs pourront également être simplement utilisés pour travailler et - si suffisamment de

personnes ou à l'avenir également (uniquement) des robots sont disponibles pour certaines activités - le nombre d'heures de travail par semaine pour certaines activités ou professions pourra être réduit en moyenne pour chaque individu. Les personnes concernées pourront toujours choisir de travailler plus d'heures que le minimum requis pour avoir un revenu décent. Et ainsi (continuer à) gagner un peu plus. On peut ainsi choisir une sécurité supplémentaire pour l'avenir.

Un autre avantage du SME est que, dans le cadre de l'excellent système monétaire, il est possible de créer (beaucoup) plus d'argent et donc de budget pour la science et le travail intellectuel. J'imagine donc qu'il devrait être possible pour les individus de lancer leurs propres projets et d'avoir la possibilité de demander un budget pour ce projet, individuellement ou en groupe. Que ces projets soient ensuite évalués par un certain organisme et, s'ils sont approuvés, que l'on reçoive également les fonds sans condition et sans dette pour (essayer de) réaliser ces projets.

Et bien que dans les phases initiales du SME, l'innovation du système monétaire ne puisse et ne doive être mise en œuvre et utilisée que par le gouvernement national, je suis moi-même favorable à ce que l'innovation du système monétaire, dans un stade ultérieur et plus mature du SME, puisse également être mise en œuvre et utilisée directement par des gouvernements, des entreprises, des organisations et des individus de niveau inférieur. Sous certaines conditions, bien entendu.

Dernier point, mais non des moindres. Bien entendu, l'innovation dans le système monétaire peut également conduire à une trop grande quantité d'argent dans l'économie. Si cela risque de se produire, nous devons examiner à quoi sert cet argent. Il faut se demander si quelque chose peut être arrangé au niveau relationnel par le biais de lois ou d'accords afin d'annuler tout impact négatif d'une telle quantité d'argent dans l'économie. Je tiens à mentionner explicitement que la situation de 2008 à 2016 est (ou était ?) précisément telle qu'il y a et qu'il y avait vraiment BEAUCOUP trop peu d'argent dans l'économie. En tant que tel, en particulier au début de la mise en œuvre du SME, il y a vraiment beaucoup de place et aussi un besoin d'appliquer l'innovation pour le système monétaire de manière très extensive et dans une mesure large et complète. Par la suite, une grande partie de cet argent commencera à circuler dans l'économie, ce qui

pourrait également réduire la nécessité d'appliquer l'innovation du SME. Dans ce cas, il se peut qu'une certaine fiscalité s'avère (à nouveau) nécessaire, non pas tant pour obtenir des revenus pour les gouvernements que pour la redistribution des revenus/de la propriété. Quoi qu'il en soit, la nécessité d'un découplage adéquat entre le revenu et le travail ne fera que s'accroître à l'avenir, en particulier si certains travaux seront uniquement ou de plus en plus effectués par des robots et l'automatisation. Il est probable que certains travailleurs seront alors de moins en moins nécessaires. Bien que je pense personnellement qu'ils peuvent également être utilisés pour d'autres activités, celles-ci prendront une bien meilleure forme et pourront être soutenues d'une bien meilleure manière par le système monétaire EMS que j'ai créé. Un système qui sera immédiatement un fait par et sur l'application de mon innovation pour le système monétaire, étant l'innovation EMS. Que j'ai également appelée la méthode EMS dans ce livre.

Dans les sections suivantes, j'ai déjà évoqué la stratégie et les étapes de la mise en oeuvre du système SME. Il convient bien sûr de noter que le contenu des mesures de politique monétaire dépend fortement de (l'évolution de) la société. C'est pourquoi les deux chapitres suivants n'ont qu'une valeur indicative. Cependant, j'indique dans ces chapitres quelles devraient être, à mon avis, les premières étapes de la mise en oeuvre du système SME, pourquoi c'est le cas et comment elles devraient être mises en oeuvre de la manière que je considère comme la meilleure.

30. La stratégie et la mise en œuvre de l'excellent système monétaire

Dans ce livre, j'ai plus ou moins décrit l'excellent système monétaire. J'y ai expliqué ce qui se passe dans notre économie et notre société actuelles, et j'espère avoir été suffisamment clair sur le fait que le système monétaire et les politiques actuelles - notre système monétaire et la façon dont nous le gérons - peuvent être décrits comme étant tout à fait préhistoriques, et c'est aussi pour cette raison qu'ils n'ont pas changé de manière significative dans leurs essences au cours des dernières années. C'est en partie pour cette raison que le système monétaire actuel n'est pas adapté à l'économie et à la société d'aujourd'hui. Et certainement pas à une économie et une société qui sont ou peuvent devenir possibles grâce aux connaissances actuelles et futures dans le domaine de l'organisation et de la gestion du changement. Mes contributions concernant le SME, mais aussi mes idées dans le domaine de la création de sens et, plus spécifiquement, ma méthodologie et mes perspectives pratiques et holopluristiques joueront un rôle crucial dans l'amélioration accélérée et plus excellente de notre société. Cette amélioration passe par une transformation vers une société et des formes d'organisation plus relationnelles et durables. Dans laquelle l'argent, le système monétaire et les politiques deviendront à nouveau beaucoup plus favorables et beaucoup plus habilitants pour les individus et les organisations de notre société.

Avec l'EMS, nous nous trouvons face à un tournant incroyablement beau, à un défi extraordinaire et à une source d'opportunités. C'est trop beau pour que nous puissions le saisir pleinement à l'heure actuelle. Si l'EMS et ses possibilités sont utilisés et réalisés dans toute la mesure du possible, et en particulier soutenus et adoptés par les gouvernements du monde entier, nous serons tous confrontés à un avenir extrêmement beau, stimulant et plein de défis. Un avenir dans lequel de nombreux idéaux de Karl Marx, par exemple, mais aussi de John Maynard Keynes, par exemple, deviendront réalité. Dans une version différente et grandement améliorée de ce que ces visionnaires du passé avaient à l'esprit à l'époque.

En ce qui concerne John Maynard Keynes, je me réfère en particulier aux possibilités exprimées dans son texte de 1930 intitulé " economic possibilities for

our grandchildren " (possibilités économiques pour nos petits-enfants). Partant du principe que les possibilités en matière de systèmes monétaires sont économiques mais que, dans mon cas, elles dépendent aussi fortement de mon expertise et de mes connaissances dans le domaine de la gestion du changement, j'ai écrit une variante de ce texte en 2013 sous le titre "change (management) solutions for us and our (grand) children" ("solutions de gestion du changement pour nous et nos (petits) enfants"). Cependant, je n'ai pas inclus ce texte dans ce livre, du moins pour l'instant.

John Maynard Keynes pensait qu'à l'avenir, il ne serait plus nécessaire de travailler aussi longtemps qu'à son époque. Dans un délai d'environ 100 ans après sa rédaction (c'est-à-dire vers ou avant 2030), tous ceux qui le souhaitent pourraient travailler moins ou environ 15 heures par semaine. Ceci en raison de l'augmentation croissante de la productivité et de la hausse des salaires.

La poursuite du découplage entre le travail et le revenu, éventuellement grâce à l'introduction de mon SME et après celle-ci, permettra en effet de travailler moins à l'avenir, et je pense vers 2030. Et peut-être qu'une quinzaine d'heures de travail par semaine sera possible pour la plupart des gens. Toutefois, la question est de savoir si cela est souhaitable. Dans l'idéal, chacun devrait pouvoir et être autorisé à choisir lui-même s'il veut effectivement passer à 15 heures ou continuer à travailler plus longtemps et davantage. Tout en veillant à ce que chacun puisse continuer à satisfaire ses besoins et à ce que les entreprises et les organisations disposent d'une capacité de travail suffisante.

Cependant, le découplage du travail et du revenu qui devient une réalité au sein du SME doit s'accompagner d'un revenu et d'une sécurité adéquats pour tous. À l'heure actuelle, de plus en plus d'emplois sont supprimés pour des raisons d'efficacité, mais aussi parce que certains emplois sont subventionnés par le gouvernement. Par conséquent, de nombreux travailleurs peu qualifiés perdent leur emploi parce qu'ils sont mis en faillite par ceux qui sont subventionnés par l'État. Cette situation n'est pas souhaitable et l'introduction du SME apportera une meilleure solution à ce problème. Mais même dans le cadre du système actuel, les emplois qui sont actuellement subventionnés ne devraient pas l'être ou devraient l'être dans une (bien) moindre mesure ou d'une manière différente. En outre, les salaires minimums devraient être augmentés pour certains types de travail et de travailleurs.

Dans mon livre de 2011, j'ai déjà esquissé ce qui est possible avec et au sein de l'EMS, tel que. Tels que, entre autres

Réduction ou suppression complète de certaines ou de toutes les taxes

Payer les dépenses publiques avec de l'argent créé de toutes pièces, sans dette. Ainsi, les dépenses publiques ne doivent pas être payées avec l'argent des contribuables.

Augmentation des revenus des employés et/ou des entreprises et autres organisations

Résolution des dettes.

Bien entendu, ces questions ne doivent pas toutes être abordées et résolues en même temps. De nombreuses variations sont possibles en termes de degré d'adaptation et de réalisation de ces questions par le biais et au sein du SME. Il existe également de nombreuses variations quant à la manière de procéder. Et, bien sûr, la manière dont tout cela est fait a une grande importance. Trop d'action peut également être préjudiciable, tout comme une manière erronée ou non optimale de faire les choses aura des inconvénients ou ne sera pas aussi bénéfique que d'autres manières de faire les choses. Comme j'ai moi-même une très bonne compréhension des conséquences de certaines actions, ainsi qu'une vision relationnelle, j'espère qu'à l'avenir (après la réalisation de l'EMS), je serai impliqué dans chaque étape de l'introduction de ces capacités supplémentaires de l'EMS par les autorités. Et qu'alors, contrairement à la situation actuelle (2016), mon opinion et ma compréhension seront effectivement écoutées et prises en compte.

En ce qui concerne la mise en œuvre, il est important de comprendre que le SME lui-même est très facile à mettre en œuvre, mais que les différentes actions possibles dans la société doivent être soutenues de manière adéquate pour éviter tout problème. Un tel soutien peut même signifier qu'une nouvelle législation est souhaitable dans un premier temps. Il pourrait s'agir d'une législation permettant au(x) gouvernement(s) de fixer des prix maximum ou minimum pour certains produits ou même pour les produits d'une certaine entreprise. Il en va peut-être de même pour les salaires. Je pense que l'instauration d'une normalisation des revenus, telle que la loi sur la normalisation des revenus supérieurs récemment entrée en vigueur aux Pays-Bas, est en soi

une bonne chose. Les gouvernements ont au moins la possibilité de contrôler cette situation s'ils le souhaitent.

Cependant, parallèlement à cette loi sur l'uniformisation des revenus supérieurs, il faut aussi veiller en particulier à ce que les revenus inférieurs aient plus de reste à vivre ou moins de dépenses. Pour ma part, je pense qu'en ce qui concerne la stratégie d'introduction du SME, il faudrait choisir, surtout au début, les options 2) et 4), c'est-à-dire via les dépenses publiques, la prise en charge de la participation aux coûts entre salariés et résidents et le remboursement des dettes, pour faire en sorte qu'en plus de la baisse des coûts pour les résidents et de la réduction de la dette publique, une éventuelle réduction de certains impôts puisse probablement déjà être mise en œuvre en partie. En ce qui concerne les résidents, la réduction des coûts et des impôts est particulièrement importante, mais elle peut être partiellement introduite de manière plus responsable si la dette publique est effectivement réduite.

C'est pourquoi, du côté du gouvernement, je préconise de réduire la dette publique et de payer les dépenses publiques par le biais de mon innovation pour le système monétaire menant à la réalisation du SME et qui est la partie la plus essentielle du SME. Mais ce qui est encore plus important et qui devrait vraiment être introduit et/ou réalisé en premier, c'est la réduction des coûts et éventuellement des impôts pour les résidents et les travailleurs.

Pour réduire les coûts pour les résidents, la première chose à laquelle il faut penser est de réduire les coûts de l'assurance maladie et éventuellement de l'assurance automobile et/ou de la taxe (routière). Tout ou partie de ces réductions ou la disparition complète des coûts pour les résidents (par le biais du SME, toutes les assurances et taxes peuvent être payées par le biais de mon système monétaire innovant) aura un effet extrêmement positif sur le revenu disponible des résidents. En outre, si les pensions des travailleurs sont également payées et garanties par la méthode du SME, cela aura un impact positif tant sur les titres des résidents que sur le revenu disponible des travailleurs. Mais cela peut aussi augmenter les salaires des employés, au moins de la différence entre le salaire minimum actuel et le montant que les employeurs paient actuellement pour les pensions des employés.

Ce qu'il faut comprendre lors de l'introduction du SME, c'est que le SME est créé par un ajout au système monétaire actuel, mais que cet ajout va donc servir à augmenter soit les coûts, soit les revenus des résidents d'un pays, des organisations et des entreprises, des gouvernements ou des administrations. Il existe de très nombreuses façons d'introduire et de façonner cette politique. Et que, surtout au début, lorsque l'EMS est introduit pour la première fois, il peut être plus sage, mais en tout cas plus sûr, plus réaliste et plus facile d'introduire l'EMS à une échelle relativement limitée. Je parle ici d'une échelle relativement limitée, car il pourrait s'agir d'emblée de plusieurs millions d'euros. Cela semble beaucoup d'argent, mais c'est assez limité si l'on considère la politique publique dans son ensemble.

Ma propre proposition, compte tenu de ce qui précède, est donc de commencer par payer une assurance ou une taxe particulière pour les résidents au moins une fois par le biais de mon innovation pour le système monétaire (la méthode EMS). En ce qui concerne l'assurance, je pense que l'assurance maladie est la mieux adaptée. Que les primes totales de l'assurance maladie pour tous les habitants des Pays-Bas soient simplement payées intégralement pendant un an par le biais de la méthode EMS, et que les conséquences pour l'économie néerlandaise et mondiale soient ensuite examinées. Je comprends personnellement que les conséquences ne seront que très positives, mais malheureusement il y a encore trop d'individus et de parties qui devront d'abord voir et expérimenter cela par eux-mêmes.

31. Le plan de mise en œuvre de l'excellent système monétaire

Dans le chapitre précédent, j'ai commencé par expliquer et décrire en partie la stratégie de mise en œuvre du SME. De la stratégie et, plus important encore, (de la prise de conscience et de la compréhension) des choix stratégiques en matière de politique monétaire découle un plan de mise en œuvre du SME. Comme ce plan de mise en œuvre est bien sûr fortement lié aux choix (stratégiques) faits en termes de politique monétaire et de mise en œuvre du SME, je ne serai pas en mesure de donner ici un plan de mise en œuvre du SME de manière très concrète. Cependant, je souhaite présenter une proposition de mise en œuvre.

J'ai déjà mentionné dans la section sur la stratégie de mise en œuvre de l'EMS que je pense que l'EMS ne devrait être mis en œuvre qu'à une échelle relativement limitée dans un premier temps. Cependant, je souhaite que le SME soit mis en œuvre très rapidement. Si et dès qu'au moins un coût est payé grâce à mon innovation pour le système monétaire, alors le SME sera une réalité immédiate. Le paiement unique des primes d'assurance maladie de tous les habitants des Pays-Bas par le biais du SME, et ce pour une année entière, est le premier pas en ce qui me concerne. Et je préfère personnellement que cela se produise dès 2017. Mon livre, ce livre, sera publié en 2016. Et j'espère que tous ceux qui connaissent ce livre en feront une grande publicité et qu'il sera lu et compris par un très grand nombre de personnes dès 2016. Ainsi, peut-être et espérons-le, le gouvernement mettra bientôt en œuvre une introduction relativement limitée et sans risque de l'EMS tel que je le décris ici. Les résultats qui s'ensuivront encourageront alors le gouvernement à prendre d'autres mesures politiques afin de poursuivre et d'introduire l'EMS à plus grande échelle dans notre société. Avec ou sans le soutien d'une législation et d'une réglementation positives et souhaitables.

Immédiatement après la première étape, ou du moins relativement vite après la réalisation de la première étape (paiement des primes d'assurance maladie au moyen de mon innovation EMS), je souhaiterais que le gouvernement ou éventuellement plusieurs gouvernements remboursent également une partie (et de préférence une partie substantielle) de leur dette publique par le biais de la

méthode EMS. Cela créerait alors immédiatement plus de place pour permettre un troisième aspect de la politique monétaire du SME, à savoir la réduction ou l'élimination des impôts et/ou des accises.

En ce qui concerne le plan de mise en œuvre du SME, de nombreux choix devront donc être faits en termes de politique monétaire (quels coûts ou dépenses seront payés en premier par le biais de la méthode du SME), mais aussi en termes de séquencement et d'éventuelle simultanéité ou non-simultanéité et, bien sûr, de taille des mesures prises.

Comme je comprends moi-même que de nombreuses mesures seront bénéfiques et qu'il vaudrait mieux qu'elles soient toutes mises en œuvre en même temps et à très grande échelle, j'aime personnellement voir que beaucoup de choses sont réalisées en même temps. Cependant, il est évident qu'il y a aussi des mesures qui ne devraient pas être mises en œuvre dès le début, ou mieux, qui ne devraient pas être mises en œuvre du tout. Il faut une bonne compréhension de l'économie mais aussi de notre société pour saisir cela et pour comprendre quelles mesures sont positives et bonnes et devraient également être mises en œuvre à très grande échelle (et de préférence le plus tôt possible). C'est une autre raison pour laquelle je souhaite moi-même être largement impliqué et consulté lors de la prise de décision concernant les mesures de politique monétaire du SME.

En particulier, il n'est pas facile de découpler le travail et le revenu. Cette étape de la mise en œuvre doit réellement avoir lieu à un stade plus avancé que certains des autres aspects et étapes politiques du SME. Même ces autres aspects et étapes politiques continueront (devraient) à jouer un rôle important et positif dans les étapes ultérieures du SME.

En fin de compte, toutes les étapes de la politique du SME sont interdépendantes et chacune constitue un élément essentiel d'une mise en œuvre et d'une réalité du SME véritablement excellentes. Toutefois, il est important que certaines actions soient mises en œuvre plus tôt que d'autres. Il importe également de savoir à quelles parties de la société ces étapes sont mises en œuvre. Et comment.

Cependant, il est important qu'un déploiement complet de l'EMS ait lieu à terme. Cette mise en œuvre complète signifie également qu'il faut constamment rechercher de nouvelles possibilités d'application plus performantes. Cela vaut en particulier pour les phases ultérieures du SME, car au début, les mesures seront assez élémentaires et serviront principalement à résoudre la crise économique et les problèmes auxquels nous sommes également confrontés. Mais à l'avenir, le SME sera également nécessaire pour soutenir de manière optimale certaines évolutions de la société et de l'économie. Le système monétaire actuel n'est pas encore en mesure de le faire, c'est pourquoi une transition vers l'Excellent Système Monétaire que j'ai développé (Wilfred Berendsen) est également très nécessaire.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les mesures qui devraient et peuvent être prises au sein du SME, il est recommandé de suivre au moins l'ordre suivant :

Paiement de l'intégralité des dépenses annuelles pour les primes d'assurance maladie des employés

Prise en charge d'une partie ou de la totalité des cotisations de retraite des salariés.

Les points 1) et 2) pourraient également être mis en œuvre simultanément ou en combinaison pour des parties éventuellement plus spécifiques. Il va de soi qu'il convient d'aider en premier lieu les groupes à faibles revenus. Les mesures 1) et 2) peuvent éventuellement être mises en œuvre une seule fois au début, mais l'objectif, je pense, est de rendre ces deux étapes plus continues pendant plusieurs années, voire plusieurs décennies.

3) Rembourser tout ou partie des dettes de l'Etat. Ces dettes gouvernementales sont encore un problème majeur aujourd'hui et devront vraiment être résolues. L'annulation de la dette ou un soi-disant "jubilé de la dette" tel que décrit et proposé par David Graeber, entre autres, n'est pas vraiment une bonne option ni une bonne solution. En effet, dans le cas d'un jubilé de la dette, les dettes ne sont pas remboursées proprement. En appliquant mon innovation pour le système monétaire - la méthode EMS - cela se produit. Ce qui, en fin de compte, apporte plus d'argent à la société.

4) Découpler le travail du revenu. Ou, plus précisément, compléter le revenu des travailleurs d'une manière plus directe que celle mentionnée aux points 1) et 2). Il peut s'agir d'un paiement supplémentaire de salaires par heure, par semaine ou par mois par le gouvernement, en plus des salaires réguliers des travailleurs.

5) Augmenter les salaires minimums des travailleurs. Cette mesure peut être mise en œuvre si les entreprises et les organisations concernées réalisent à nouveau une marge suffisante pour y parvenir. Mais aussi, tout complément nécessaire aux revenus des entreprises par la méthode EMS peut contribuer et contribuera certainement à cet objectif.

6) Augmenter les revenus des entreprises et autres organisations grâce à la méthode EMS.

À un stade relativement précoce du SME, cela peut et doit être mis en œuvre directement par le gouvernement, tandis qu'à un stade ultérieur, on peut également envisager que les points 5) et 6) soient mis en œuvre directement par les individus ou les entreprises eux-mêmes. Ceci, bien sûr, sous certaines conditions. En ce qui concerne la mise en œuvre de la méthode SME par les particuliers, elle ne sera alors pas possible et autorisée pour eux-mêmes, mais pour d'autres personnes et organisations. On peut penser à un professionnel qui, éventuellement par le biais de la méthode SME, paie des biens ou des services pour une personne dans le besoin ou fournit un budget supplémentaire si nécessaire.

Sources pour " La révolution monétaire " , W.T.M. Berendsen, 2016 :

Livres et articles

Robert J. Barro, 2013. "Inflation et croissance économique", Annals of Economics and Finance, Society for AEF, vol. 14(1), pages 121-144, mai.

W.T.M. Berendsen, " A phronesis antenarrative about the understanding of money and use of money in more phronetic ways " , IFSAM world conference on management, 2010.

W.T.M. Berendsen, "oppressés par l'argent et notre système financier dément - un appel au réveil pour les citoyens, les organisations, les gouvernements et la société dans son ensemble" , 2011

W.T.M. Berendsen, "Time for a transformation towards my Excellent Monetary Society", 2012

W.T.M. Berendsen, " Towards a reenchanted society through storytelling and phronesis antenarrating " , IFSAM world conference on management, 2010.

Olivier Blanchard, " Les déséquilibres mondiaux " , , mai 2007. Une série de fiches dont la fiche numéro 4 est particulièrement intéressante en ce qui concerne l'inflation.

Jaromir Benes et Michael Kumhof, " The Chicago Plan Revisited" , FMI, 2012

Boje, D.M., "Storytelling organizations", SAGE Publications Ltd , 2008

Boje, D. M. , "Narrative methods for organizational and communication research" , : Sage, 2001

Boje, D. M., " Flight of antenarrative in phenomenal complexity theory ", Tamara, storytelling organization theory. Document présenté à la conférence sur la complexité et la conscience à Huize Molenaar, Utrecht, Pays-Bas (2001).

Deirdre Mc Closkey, "Le culte de la signification statistique : How the Standard Error Costs Us Jobs, Justice, and Lives (Economics, Cognition, and Society)" (Le culte de la signification statistique : comment l'erreur standard nous coûte des emplois, de la justice et des vies (économie, cognition et société)) University of Michigan Press, 1ère édition, 2008)

Gilles Deleuze & Felix Guattari " Mille plateaux : Capitalisme et Schizophrénie " , University of Minnesota Press ; 1ere édition,1987

Jacques Derrida et Gayatri Chakravorty Spivak, "Of grammatology", The Johns Hopkins University Press, 1977.

Charlotte van Dixhoorn, " Full reserve Banking- an analysis of four monetary reform plans ",

Laboratoire de finance durable, 2013

Clifford Hugh Douglas, "social credit", Eyre & Spottiswoode (Publishers) Ltd. Londres, 1924

N D van Egmond et B J M de Vries, "Dynamics of a sustainable financial-economic system", , 2015

Klaas van Egmond, " Fundamental errors in financial system- Money creation should be task of government " (Erreurs fondamentales dans le système financier - La création de monnaie devrait être une tâche du gouvernement) , 12 mai 2012

Milton Friedman, "La quantité optimale de monnaie", 1969

Kenneth Gergen, " Relational Being : Beyond self and community " , Oxford University Press, Reprint Edition, 2011

David Graeber, " debt : the first 5,000 years " , Melville House ; Reprint edition, 2012

Friedrich Hayek, "Individualism and Economic Order", The Press, Paperback Edition 1980, Pagina 210

John Kay, "Narrow Banking- the reform of banking regulation", 2009

John Maynard Keynes, "Possibilités économiques pour nos petits-enfants", 1930

John Maynard Keynes, "Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie" : Macmillan, 1936

Laurence J. Kotlikoff. Jimmy Stewart est mort. John Wiley & Sons, 2010

Friedrich Nietzsche , "Par-delà le bien et le mal" , 1886

Charles Sanders Peirce, " On a New List of Categories" , Proceedings of the of Arts and Sciences 7, 1868

Robert & Edward Skidelsky, "How much is enough ? Money and the good life" , Other Press, édition réimprimée,

Sites web

www.academia.edu

http://www.ftm.nl/exclusive/inflatie-btw-en-de-cijfers/

http://www.filosofie.nl/jacques-derrida.html

www.Internationalmoneyreform.org

www.onsgeld.nu

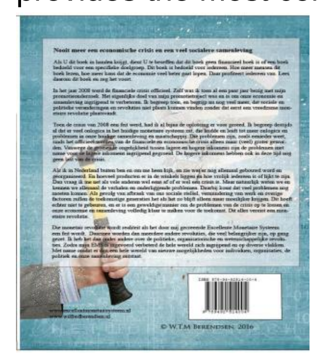
http://www.unigaia-brasil.org/Cursos/Materias/Economia/TheMoneyGame1.pdf

http://www.moneyreformparty.org.uk/money/about_money/quotes.php

Podcast “The Excellent Monetary System”

In addition to the book 'The Excellent Monetary System', a podcast with the same name is now available.

A true monetary transformation is necessary to solve the crises and systemic failures in our current financial systems. The Excellent Monetary System provides the most comprehensive and effective solution for that transformation.



The Excellent Monetary System podcast can be found on Spotify and Springcast:

🎧 Spotify:

https://open.spotify.com/show/3KpO0Si6CODOnk82HpTbNJ



📌 Springcast:

https://app.springcast.fm/podcast/the-excellent-monetary-system-ems

